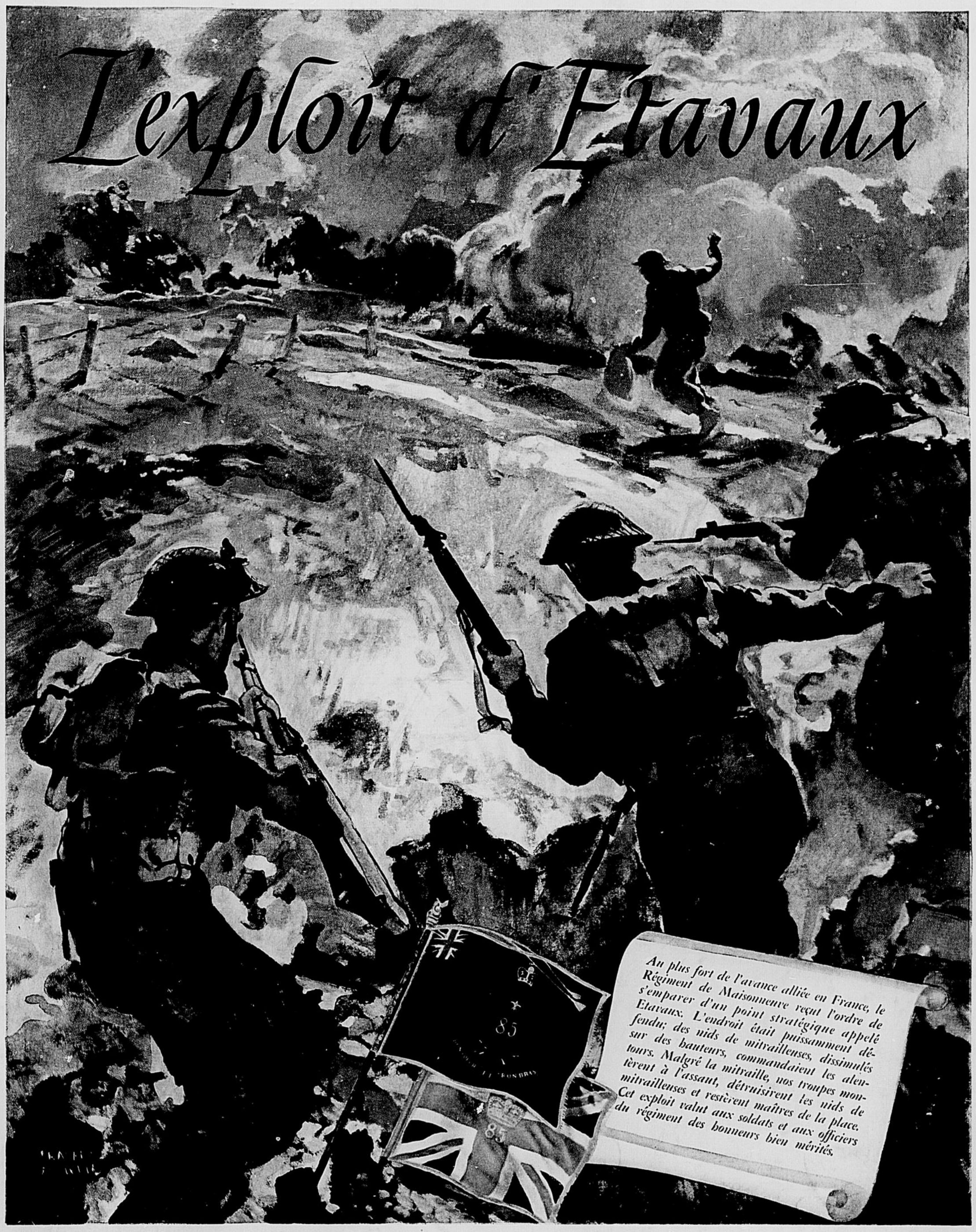
L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal — The oldest French weekly of Montreal



8ième Edition

LE REGIMENT DE MAISONNEUVE

Leurs brillants faits d'armes nous rendent fiers du beau nom de CANADIENS

Their brilliant Feats of Valour make us proud of being CANADIANS

1945

Soyez prêt!



À LA TÂCHE NOUVELLE . . .

Pendant six longues années, le Canada a travaillé jour et nuit pour gagner la guerre; sa puissance industrielle et ses aptitudes commerciales se sont incroyablement développées.

Fort, jeune et riche en ressources, le pays est aujourd'hui en mesure d'aider à satisfaire aux demandes considérables d'un univers si longtemps privé des produits nabituels.

Vos finances vous permettent-elles de tirer parti de cette splendide occasion . . . de donner le signal de départ à votre production?

Nous pouvons vous aider à vous préparer par le crédit bancaire pour fins de reconversion et d'expansion. Pour améliorer l'exploitation de votre usine, accroître votre production et développer vos marchés, vous trouverez, à la Banque de Montréal, une alliée précieuse en ce temps de superbes occasions.

Discutez vos projets et vos problèmes avec le gérant de la B de M de votre voisinage: vous apprécierez son aide et son intérêt.

BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

"MA BANQUE"
POUR UN MILLION DE CANADIENS
B de M

CONSEIL DES DIRECTEURS

HUNTLY R. DRUMMOND, *Président du Conseil* — GEORGE W. SPINNEY, C.M.G., *Président*

Le MAJ.-GEN. l'HON. S. C. MEWBURN, C.M.G., *Vice-Président*

C. F. SISE, *Vice-Président*

B. C. GARDNER, *Vice-Président*

ROSS H. McMASTER
W. G. MURRIN
G. BLAIR GORDON
ROBERT A. LAIDLAW
JOHN A. MacAULAY, K.C.
D'ALTON C. COLEMAN
J. A. HUMBIRD

NORMAN J. DAWES
LOUIS L. LANG
H. W. MOLSON
R. G. IVEY, C.R.
GORDON C. LEITCH
G. E. BARBOUR
R. C. BERKINSHAW

W. SANFORD EVANS
L. J. BELNAP
L'HON. CHARLES A. DUNNING, C.P.
J. V. R. PORTEOUS
C. G. HEWARD, C.R.
L'HON. LUCIEN MORAUD, C.R.
HENRY G. BIRKS

B. C. GARDNER, *Gérant-Général*

RESSOURCES DÉPASSANT $1,700,000,000

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal — The oldest French weekly of Montreal

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau" — (Campenon)

C'est augmenter les maux de la patrie que de crier trop haut contre ceux auxquels on ne peut remédier.

TACITE

Administration: Suite 524, Edifice Canada Cement. — Tél. LAn. 9841 — Abonnement: $2.50 par année

31e ANNEE — *J.-A. Fortin, Directeur.* — MONTREAL, 22 DECEMBRE 1945 — *Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.*

Hon. Ernest Bertrand, C.R., C.P., M.P.,

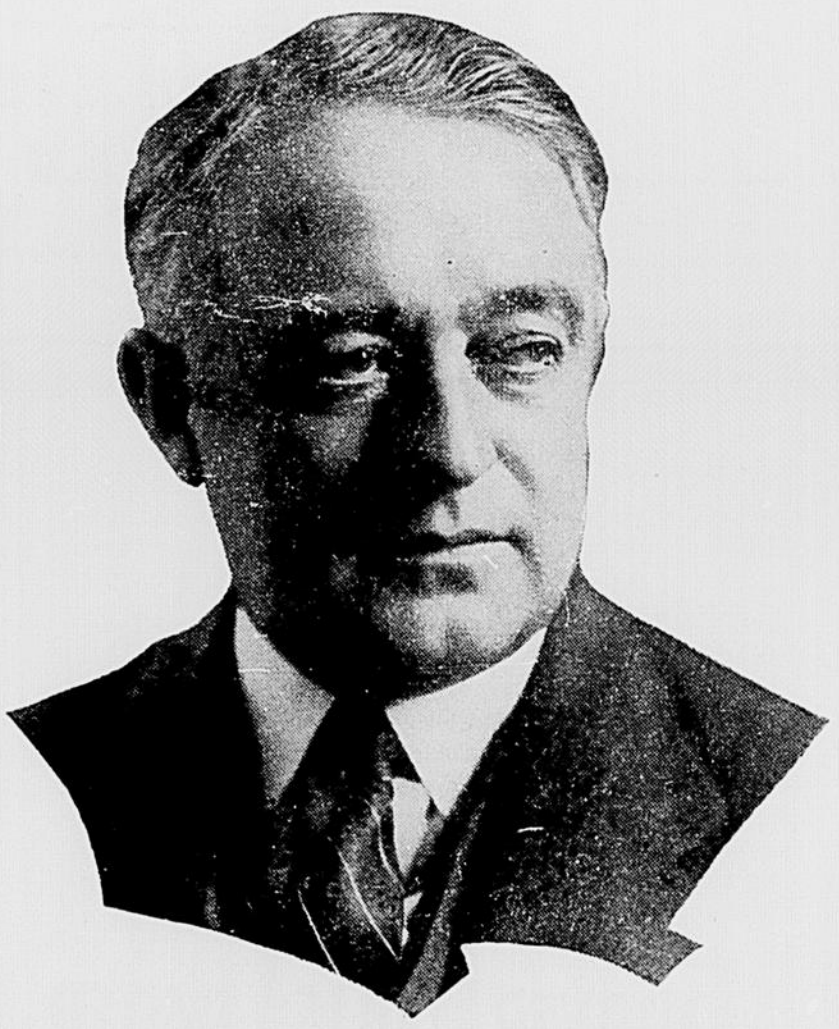
Ministre des Postes — Postmaster General

L'UN des avantages de la vie démocratique, en Amérique surtout, c'est de permettre à certains hommes courageux, actifs et intelligents d'atteindre aux fonctions les plus élevées par leur propre mérite, sans aide de qui que ce soit; ce sont les "self-made men" des démocraties.

Quand on fait l'histoire de divers chefs qui ont guidé la vie de la nation, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, on est étonné du nombre d'entre eux qui, sans blason et sans fortune, par la seule force de leur pensée et de leur volonté, ont dominé leur époque.

La vie canadienne est remplie de ces exemples, surtout depuis la conquête du pays, alors qu'un si grand nombre de nos dirigeants laissèrent le pays pour retourner en France.

A ce point de vue, la carrière de l'Honorable Ernest Bertrand, actuellement Ministre des Postes dans le Cabinet King, offre aussi un cas typique. A seize ans, il terminait ses études au Collège du Sacré-Coeur, Arthabaska. Il lui fallait tout de suite gagner son pain quotidien. Il trouva son premier emploi à la Gare du Grand-Tronc dans son village natal de Plessisville. Un mois s'était à peine écoulé qu'un officier supérieur du chemin de fer, en tournée d'inspection, l'apostropha ainsi: "Que fais-tu dans ce bureau, mon garçon"? "Je suis commis" répondit le jeune homme sans fanfaronnade mais aussi sans timidité". "Les enfants ne sont pas tolérés à l'emploi des chemins de fer — fais-toi payer et laisse-toi grandir". L'inspecteur touchait juste, car notre maitre général des postes, maintenant homme robuste et solide, avait en effet, à cette époque, l'air plutôt grêle.



Ce soir-là, en entrant chez lui, avec douze pauvres dollars en poche, sa première paye, il dût raconter à son père la rebuffade qu'on lui avait servie. Ce dernier, homme sensé et averti, décida dès lors de l'envoyer en Ontario où, tout en se laissant grandir, il pourrait se perfectionner dans la langue de Shakespeare. Quelques jours plus tard, il s'inscrivait au collège St-Jérôme, à Berlin, aujourd'hui Kitchener, Ontario.

En 1906, Ernest Bertrand entrait à la Victoriaville Furniture Company, au salaire alors fort appréciable de cinq dollars par semaine. Pendant les trois années qui suivirent, il eut parfois l'occasion de rencontrer Sir Wilfrid Laurier qui passait ses vacances à sa résidence d'Arthabaska. Une conversation de quelques minutes avec ce grand Canadien est chose qu'un jeune homme ne peut oublier. Le comptable décide qu'il vaut mieux continuer ses études. Il veut devenir avocat, oui, avocat! car autrefois comme aujourd'hui, ça menait à tout. . . . Il avait perdu plusieurs années, il s'agissait de les reprendre. Il commence donc l'étude du grec et du latin sous la direction d'un professeur privé, l'abbé Macdonald, tout en continuant d'aligner des colonnes de chiffres à la Victoriaville Furniture Company. Debout dès cinq heures du matin, il étudie jusqu'à sept heures, déjeûne, puis reprend son travail jusqu'à six heures de l'après-midi. Une heure plus tard, il fait corriger ses thèmes latins et grecs, puis il revient en vitesse rejoindre ses amis.

En septembre 1908, il entre au collège classique de Nicolet pour y suivre ses cours de grec et de latin. Le printemps suivant, il y termine ses Belles-Lettres.

Bachelier-ès-arts avec distinction en 1912, il est admis à la faculté de Droit de l'Université Laval, à Montréal. Sir Wilfrid Laurier, qu'il avait revu

(Suite à la page 60)

ONE of the advantages of democratic life, especially in America, is to allow courageous, active and intelligent men to attain the highest functions through their own merit. These are the self-made men of democracies. A study of the life story of various leaders who have guided national life in Canada or the United States causes astonishment at the number who, merely by their thought and will, without crest, nor fortune, have dominated their epoch, especially since the conquest of Canada when such a large number of our leaders returned to France.

The career of the Hon. Ernest Bertrand, present Postmaster General in the King Cabinet, is another typical case. At sixteen he finished his studies at the Sacred Heart College of Arthabaska and immediately had to make his own living. His first job was at the Grand Trunk Station in Plessisville, his home-town.

Hardly a month had passed when a higher official of the railroad on a tour of inspection addressed him thus:

"What are you doing in this office, my boy?"

"I am a clerk", answered the young man modestly, but without timidity.

"Children are not employed by the railroads; get your pay and let yourself grow up".

There was something in what the inspector said, because our Postmaster General, who is now of robust and solid physique, then appeared rather slight.

That evening when he brought home his pay, twelve paltry dollars, he had to tell his father about the rebuff he had just received. His sensible and well-informed parents decided then and there to send him to Ontario, where, as he grew up, he would be able to perfect himself in the language of Shekespeare. Some days later he enrolled at St. Jerome's College in Berlin, now Kitchener.

In 1906 Ernest Bertrand obtained employment with the Victoriaville Furniture Company at $5 a week, a very appreciable salary in those days. During the three years that followed, he had occasion to meet Sir Wilfrid Laurier, who used to spend his holidays at his Arthabaska residence. A few minutes of conversation with this great Canadian was something that the young accountant could not forget. He then decided to continue his studies. He wanted to become a lawyer, for then, as now, that career led everywhere. He had lost several years and he had to regain them. Consequently, he began to study Greek and Latin at night under a private teacher, Father Macdonald, while continuing to line up columns of figures for the Victoriaville Furniture Company during the day. Up at five in the morning, he studied until seven, breakfasted, and then took up his job until six p.m. An hour later he had his Greek and Latin exercises corrected, after which he hastened to rejoin his friends.

In September 1908, he entered the Nicolet Classical College to continue with Greek and Latin. There the following spring he finished his humanities.

A bachelor of Arts with honors in 1912, he was admitted to the Law Faculty of Laval University in Montreal. Sir Wilfrid Laurier, whom he had seen several times, while at college, recommended him to his friend, N. K. Laflamme, an eminent Montreal lawyer, who admitted the young man into his office. Some years later, the student, who had become Crown

(Continued on page 65)

ALLA NOE

FINNIE MANUFACTURING CO. LTD.

BÂCHES — TENTES

•

MARCHANDISES DE CANEVAS

14001 Notre-Dame Est Tél. CLairval **5506**

MONTREAL, P. Q.

CANADIAN BUTTONS LIMITED

1850, rue Saint-Antoine
MONTREAL

Les plus grands manufacturiers de boutons en plastique au Canada

***City* PAPER BOX Co.**

3510, St-Laurent

D. Becker

Boîtes ordinaires et de fantaisie
Impression de boîtes pliantes

LA. **6133**
MONTREAL

DOMINION "BAR-B-CUE"

4510 rue Papineau, Deux portes au nord de Mont-Royal

EST le PLUS GRAND et le PLUS MODERNE

"BAR-B-CUE"

À MONTREAL

Chers amis! C'est là que vous pouvez déguster les poulets grillés les plus délicieux qui soient et des steaks grillés sur broche comme il ne s'en fait nulle part ailleurs. Les chefs sont des spécialistes de l'art culinaire et savent préparer ces mets délicieux en leur gardant toute leur svaeur.

Venez une fois, et vous reviendrez souvent par la suite déguster ces mets délicieux dans l'atmosphère la plus plaisante en ville.

POULETS GRILLÉS comme nulle part ailleurs en ville.

STEAKS GRILLÉS sur broche

qui feront les délices des gourmets.

THE REGENT KNITTING MILLS LIMITED

EXECUTIVE AND SALES OFFICES
2065 PARTHENAIS ST.,
MONTREAL, Canada

Mills at St. Jerome, Que.

MONTREAL 24, Canada

▼

KNITTED OUTERWEAR

FABRICS AND WOOL YARNS

GML

GROVER MILLS LIMITED

2025 PARTHENAIS STREET
MONTREAL, CANADA

Falkirk **5381***

▼

GROVER-KNIT

KNIT-TO-FIT

MAKERS OF THE
REGISTERED
HEALTH
BRAND
UNDERWEAR

THE KNIT-TO-FIT MFG. CO. LIMITED

2025 PARTHENAIS STREET
MONTREAL, CANADA

Falkirk **3581***

▼

MAKERS OF THE
KNIT-TO-FIT
"CANADA'S BEST"
KNITWEAR A SWIM SUITS

LA PARTICIPATION DU REGIMENT DE MAISONNEUVE

Durant des mois, des années, le Régiment se tint sur le qui-vive, attendant une invasion menaçante qui ne vint pas... puis l'Etavaux, Rouen, Bourbourgville et la gloire

Le Régiment de Maisonneuve s'est couvert de gloire durant les féroces campagnes qui ont précédé l'écrasement final de l'Allemagne. Leur tâche glorieuse terminée, il se prépare au retour définitif en terre natale. Nos gars du Maisonneuve sont actuellement cantonnés près d'Aldershot, attendant avec une impatience croissante le jour de l'embarquement.

Les rangs du bataillon original qui quittait le pays au début des hostilités, ses visages, ont bien changé. La guerre demande des victimes, les rangs furent comblés et la Paix a succédé à la guerre.

Lors de l'arrivée du premier bataillon du Régiment de Maisonneuve en Angleterre, en 1940, la population anglaise était, on s'en souvient soumise à l'horreur répétée des bombardements de la Luftwaffe. L'équipement anti-aérien n'existait pratiquement pas, à cause du désastre de Dunkerque. Jour et nuit, les Boches apparaissaient au-dessus de l'Angleterre, semant la dévastation et la mort. C'étaient les préludes de l'invasion : l'invasion devenait de plus en plus assuré et l'Angleterre n'était pas prête pour présenter une défense solide. Les troupes d'infanterie, aguerries et armées faisaient défaut. C'était la confusion. Seul, le contingent canadien, encore peu nombreux à cet époque, présentait toutes les qualités requises pour repousser l'envahisseur. Six bataillons d'infanterie canadienne, formaient les troupes de choc mobiles, à qui la défense côtière de l'Angleterre fut confiée en grande partie.

Jamais, on ne pourra évaluer à leur juste valeur les quantités de fils barbelés, les milles de tranchées, les barricades inombrables que les gars du Maisonneuve érigèrent sur les côtes, par tous les temps et à toute heure du jour; jamais on ne saura les heures d'angoisse qui furent vécues par les gars du Maisonneuve, postés en sentinelle sur les falaises de la Manche, guettant jour et nuit les signes avants-coureurs des vagues d'assaut ennemies, patrouillant sans cesse et se préparant à tout moment à une mort presque certaine.

Pendant des jours, des mois, ils attendirent en vain. Et lorsque le jour de l'invasion sonna enfin, les gars du Maisonneuve se lancèrent à l'assaut de la forteresse allemande et firent payer cher aux Boches l'angoisse des longs mois d'attente.

Tout cela est bien fini. Dans quelques jours, dans quelques semaines au plus tard, le Régiment reviendra de la guerre, ayant ajouté à son blazon de nouveaux



Après leur dernier fait d'armes, et la victoire des Alliés, les soldats du Régiment de Maisonneuve, paradent crânement saluant les drapeaux et leurs valeureux officiers.

LA CAPTURE D'ETAVAUX

Pour la première fois, "Les Nouvelles de la Dernière Heure" des journaux britanniques du 23 juillet 1944 signalaient les faits d'armes du bataillon montréalais, à l'occasion de la capture d'Etavaux.

A l'occasion du retour prochain du Régiment de Maisonneuve et des braves types qui le composent, il est de mise de rappeler au grand public canadien, une des pages les plus glorieuses de l'histoire de la guerre : Etavaux, où le major Jacques Ostigny mérite la D.S.O. (Ordre du Service Distingué).

Le Régiment de Maisonneuve avait capturé le village de Fleury-sur-Orne le 20 juillet 1944. La population, folle de joie, acceuillit l'Unité par des manifestations exubérantes et par la voix de son maire, exprima l'ardent désir d'élever un monument en l'honneur du Régiment de Maisonneuve qui l'avait délivrée du Boche. (Il y a quelques mois, lors de l'anniversaire de la libération, les hommes de l'Unité recevait un chaleureux accueil de cett population qui ne pouvait oublier ce que les Canadiens de Montréal avaient accompli pour elle.)

Le 21 juilet, la Co. B, sous le commandement du major Hughes Massue (maintenant Lieutenant-Colonel, décoré par la M.B.E.) fut lancée à l'assaut du village de Basse et l'occupa sans rencontrer trop de difficulté. Le 22 juillet, les compagnies C et D, commandées respectivement par le major Jacques Ostigny et le major Gérard Vallières furent chargées d'un raid sur Etavaux.

Le major Vallières, un vétéran de la campagne d'Afrique, attaché à la 1ère armée britannique, revenu au Régiment de Maisonneuve, tomba au cours de cette attaque sous les balles d'une mitrailleuse allemande. Partout le feu ennemi était très ardent. Sur la droite, la compagnie C, commandée par le major Jacques Ostigny se heurta au feu violent de mitrailleuses qui partaient de postes dissimulés avec ingéniosité derrière une haie surplombant le terrain sur lequel s'avançait la compagnie. L'attaque faiblit devant les forces ennemies; la compagnie vacille. Voyant la situation, le major Ostigny, en compagnie de son signaleur et de son estafette, devant l'hésitation de ses hommes, remplit un havresac de grenades, s'élance et détruit successivement quatre nids de mitrailleuses. Rendu au cinquième, il se trouve à court d'explosifs et le Boche le prer comme cible. Le major s'empare alors d'un fusil et charge quand même le poste et tue le mitrailleur.

Cet élan magnifique démoralise l'ennemi mais augmente celui des Canadiens. Nos soldats s'élancent à la suite de leur chef, et stimulé par son exemple capture l'objectif : Etavaux. Durant la nuit, le reste du bataillon s'infiltra dans la place et les bois environnants. Au matin, quelques 120 prisonniers allemands se trouvaient entre nos mains.

Et voilà, un autre exemple de courage et de l'héroïsme continuel dont firent preuve nos soldats à l'action. Une cordiale bienvenue servira à leur marquer notre reconnaissance.

Le détachement était composé d'une compagnie et d'officiers suivants :- Le major Jean Mathieu (citation), le capitaine Gérard Charron, M.B.E., le capitaine Charles Laurencelle, capitaine Marcel Savard, H/Capt. Gérard Marchand, M.B.E., le capitaine Georges Sabourin et le capitaine Cyrille Falardeau. Le lieutenant-colonel Lucien Lalonde (citation) était en charge du détachement.

Ce voyage qui devait durer près de quinze jours, avait été autorisé par le haut commandement de l'armée canadienne en Europe, à la suite d'une demande faite par les autorités civiles de Longueville-sur-Scie et de Bourbourgville, qui désiraient voir présents aux céré-

(Suite à la page 5)



GRONINGEN. — UNE DES DERNIERES ATTAQUES EN ALLEMAGNE

Tél. CLairval 4026

ATLAS BEDDING LTD

Manufacturiers de
Literie complète
pour hôpital
Meubles de vivoir

2109 avenue De La Salle
MONTREAL

Tél. WIlbank **6610**

M. ABER

"Meubles de qualité"
"Furniture of Quality"

3609-11 Notre-Dame OUEST WEST
MONTREAL

Tél. HArbour **1902**

The ACME CLOTHING Co.
LIMITED

Manufacturiers de
vêtements de nouveaux genres pour hommes

Ch. 703, Edifice Ontario
10 ouest, rue Ontario
MONTREAL

BEATRICE PINES INC.
MAKERS OF
Beatrice PINES Housecoats
AND
NYMFORM Swim Suits

70 Mount-Royal Ave. West.
MONTREAL, QUE.

Tel. MArquette **9489*** EST'D 1907

L. BACKLER LTD
HAT and CAP
MANUFACTURERS

Coristine Building
303 St. Paul St. West MONTREAL

BElair **3351**

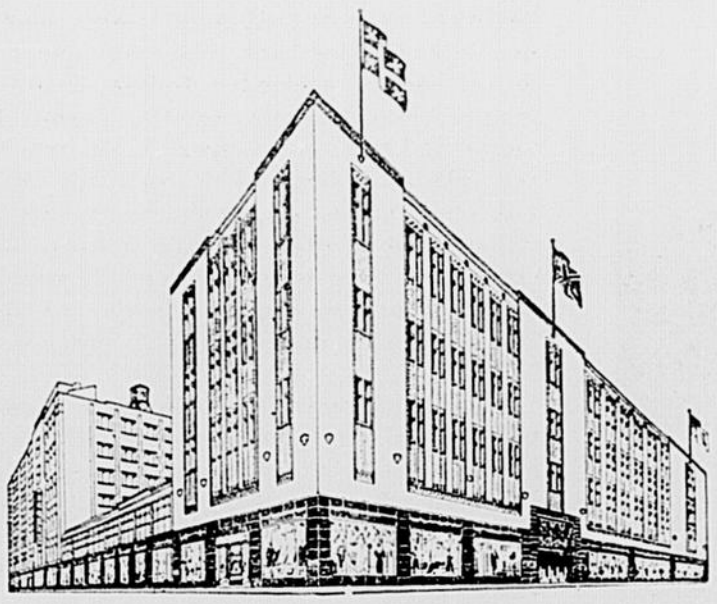
Brodkin Bros. Ltd

Robes de coupe élégante

423, rue Mayor, Montréal

Achète bien
qui achète chez

DUPUIS

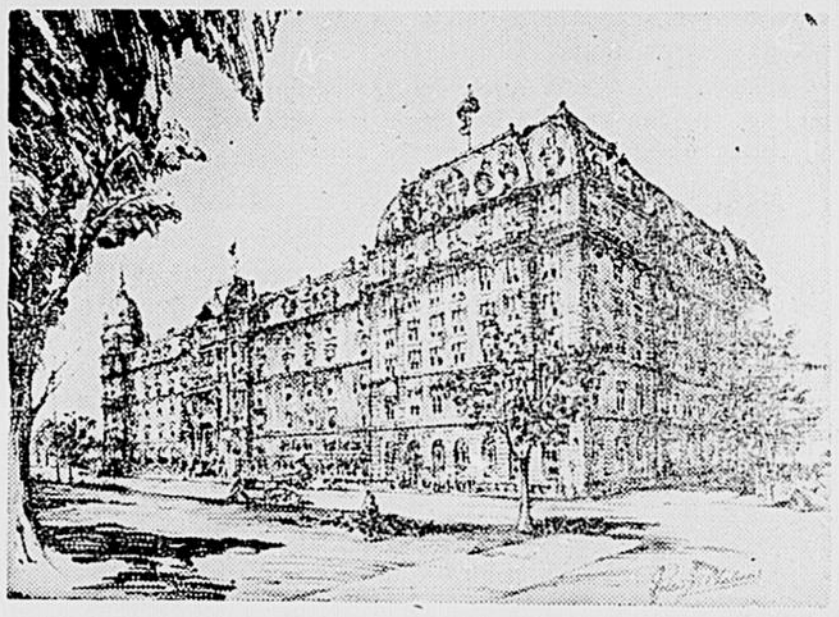


Magasin à rayons, 865 est, rue Ste-Catherine,
MONTREAL

Comptoir Postal,
780, rue Brewster.

Magasin pour hommes,
Hôtel Windsor.

Dupuis Frères
LIMITÉS



L'Hôtel Windsor possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres ultra-modernes et confortables, son excellente cuisine et son service aussi irréprochable que courtois.

HOTEL Windsor
CARRE DOMINION

PARADE SUR LE SOL GERMANIQUE



Marchant au son des cornemuses, on voit ici le Régiment de Maisonneuve, paradant quelque part en Allemagne.

(Suite de la page 3)

monies de l'anniversaire de la libération ceux qui en avaient été les auteurs.

Le groupe quitta donc Elspieet, en Hollande, le 29 août 1945, et après avoir traversé l'ouest de la Hollande, la Belgique et le nord de la France, arriva à Longueville près de Dieppe, le soir du 30 août. La population des villes environnantes s'était jointe à celle de Longueville pour recevoir les gars du Régiment de Maisonneuve. Les rues et les maisons étaient pavoisées et décorées aux couleurs du Régiment. Ce fut aux acclamations frénétiques de la foule que le détachement descendit des véhicules et chacun voulait toucher la tunique de ces héros libérateurs.

Après une courte allocution de bienvenue prononcée par le maire de Longueville, monsieur Lebaudy, des fleurs furent présentées au major J.-M. Mathieu par la fillette d'un ancien prisonnier de guerre français. Après avoir remercié le maire et la population, le major Mathieu dirigea la répartition des hommes du détachement dans les familles. C'était partout le bonheur, l'hospitalité était si spontanée, si sincère! Nos gars en étaient tous émus.

La grande journée à Longueville fut celle du premier septembre, anniversaire de sa libération. Pour commémorer leur arrivée à Longueville, telle qu'elle s'était passée l'année précédente, le détachement du Maisonneuve, de 9 heures du matin, s'avançait sur la route Rouen Longueville et la population civile vint à la rencontre des Canadiens. Les deux groupes s'arrêtèrent alors à quelques pas l'un de l'autre. Le maire Lebaudy, dans une courte allocution de bienvenue, rappelle l'immense bonheur qui avait été leur, l'an dernier, à la vue des Canadiens venus de si loin pour libérer la France et l'Europe du nazisme. On présente alors une magnifique gerbe de roses au lieutenant-colonel Lalonde, puis Canadiens et Français se mettent en marche en direction de la ville précédés du Flambeau de la Victoire. L'imposant cortège se rendit Place de la Mairie, où eut lieu la présentation d'un Fanion d'Honneur brodé aux couleurs régimentaires. Il est bientôt onze heures et le programme de cette journée mémorable se continue par une messe célébrée en plein air dans l'enceinte d'un jardin entouré de grands ormes. Malgré quelques gouttelettes de pluie, qui cessent bientôt d'ailleurs, le décor est enchanteur et la foule pieuse et recueillie entoure les gars du régiment. L'aumônier du régiment, le capitaine-abbé Gérard Marchand, M.B.E., chante la messe après laquelle il adresse la parole à l'assistance, rappelant les sacrifices nombreux mais généreux faits par le Régiment de Maisonneuve durant toute la campagne. Il donne aux Français l'assurance que la France saura reprendre dans le monde la place qu'elle occupait autrefois.

Tous se rendent ensuite au Monument aux Morts et dans un silence impressionnant, seulement interrompu par l'appel nominal de ceux qui sont tombés, on pense aux camarades qui reposent en terre française. De nombreuses gerbes sont placées au pied du Cénotaphe. Le Lieut.-Col. Lalonde dépose une gerbe au nom du régiment. La parade se dirige à nouveau vers la place de la Mairie au dévoilement d'une plaque commémorative au nom du Régiment de Maisonneuve. Devant les membres du détachement, alignés face à la plaque, s'avance alors le jeune fils d'un prisonnier de guerre français, qui fait la lecture d'une adresse se terminant par ces mots : "Afin que le souvenir de ce jour mémorable que fut celui du premier septembre 1944 ne s'efface jamais et qu'il passe à la postérité, cette rue sera désormais appelée par le nom glorieux de nos libérateurs, le Régiment Canadien de Maisonneuve." Et cependant que le voile recouvrant la plaque de marbre inscrite aux lettres d'or, se déchire, les chants de "O Canada" et de la "Marseillaise" s'élèvent vibrants de toutes les poitrines. Le programme de l'avant-midi se termine par le défilé longuement et chaudement applaudi du détachement du Régiment de Maisonneuve. Le Lieut.-Col. G.-L. Lalonde prend le salut de ses troupes.

A 13.30 heures, tous les officiers du détachement, ainsi que plusieurs sous-officiers et soldats, assistent à un grand banquet où sont présents plus de deux cents convives. Après l'allocution du maire Lebaudy, le lieut.-col. Lalonde prononça un éloquent discours, expliquant l'entrée du Canada en guerre, la patience qu'il a fallu avoir en attendant le grand moment de l'invasion, la joie pour les Canadiens de langue française d'avoir participé à la libération de la France; enfin la vision maintenant plus nette d'un retour prochain au Canada, quitté il y a déjà plusieurs années. Il termine en présentant à Longueville, en souvenir du régiment, une réplique des armes régimentaires.

Cette magnifique journée se termina par un bal donné en l'honneur des sous-officiers et soldats du détachement.

Rouen, 2 septembre 1945

Nos gars ont peine à quitter "leurs familles" de Longueville qui ne veulent pas les voir partir, mais il le faut, et à 10.30 heures, le convoi s'ébranle au milieu des pleurs de la population, de leurs souhaits d'un bon voyage et prompt retour au Canada. Le parcours de Longueville à Rouen est court et à 10.30 heures, nous descendons sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, où une foule nombreuse nous attendait. Monsieur le Maire Chastelain, entouré de son Conseil municipal et d'officiers de la Garnison française de Rouen, nous introduit dans la salle du Conseil, souhaite la bienvenue et dit que toute la population de Rouen est heureuse de recevoir dans sa ville des Canadiens de langue française, particulièrement ceux-là mêmes qui ont libéré cette région l'an dernier. Les verres sont levés à la santé des Canadiens et des Français. A midi, une messe est chantée par le capitaine-abbé Marchand dans la chapelle du Grand Séminaire; les billets de logement sont distribués. Là encore nos gens sont reçus dans les familles françaises. Les officiers du détachement sont invités à un banquet civique auquel sont présents Le Maire Chastelain, le Consul Britannique de la Région Rouen-Le Hâvre, Mr. Neil, M. Chirol, architecte et professeur d'archéologie à Rouen, le représentant militaire de la garnison américaine de Rouen et plusieurs officiers de l'armée française. Dans l'après-midi, visite de la ville de Rouen, sous la direction de l'architecte Chirol, qui donne en même temps un intéressant et magnifique résumé de l'histoire de Rouen du haut du promontoire de Bonsecour. — La soirée se passe à St-Sévère, paroisse de Rouen, où un concert est donné en plein air, le théâtre ayant été détruit par la guerre.

L'étape suivante accomplie le lendemain est Caen et ses environs, St-André-sur-Orne, May-sur-Orne, Etavaux, Basse, partout, les maisons, en ruines même, sont pavoisées et leurs habitants nous acclament, les yeux remplis de larmes. La réception de Fleury-sur-Orne fut particulièrement touchante. Le Maire, entouré de la population, attendait notre arrivée sur la place publique. Ce fut une ruée vers les véhicules lorsqu'ils tournèrent le coin de la route principale. Lorsque les acclamations se furent calmées, le Maire souhaita la

(Suite à la page 7)



La fougue irrésistible des gars du Maisonneuve a largement contribué à la capture de Calcar. Sur cette photo nous voyons les Allemands arrivant dans nos lignes sous la surveillance des "Maiz".



On aperçoit dans la photo ci-dessus quelques membres du Régiment de Maisonneuve à l'action quelque part en Hollande. Ce sont, de gauche à droite : le soldat Harvey Lalonde, de Sarnia (Ont.); le signaleur Raymond Gosselin, de Lévis (Qué.); le lieutenant André Ratelle, 4320 Iberville, Montréal; le capitaine Roger Guénet, 825 Grande Allée, Québec; le major François Robert, 220 Grande Allée, Québec, et le lieutenant Siméon Mondou, 4251 Drolet, Montréal.

DExter **5432**

Poulin's Gifts & China Shop

Kitchenware

5395 Queen Mary Road
Montreal, Can.

Tél. PLateau **3803**

TEXTILE CONVERTERS INC.

Importateurs de

SOIES — LAINES — VELOURS et DOUBLURES

366, rue Mayor
Montréal

Tél. MArquette **6284***

TRANSATLANTIC AGENCIES LTD

423, rue Mayor
Montréal, Canada

Hommages de

UNITED 5c to $1.00 STORE OF CANADA
LIMITED

Bureau-chef:
3791, rue Notre-Dame O., MONTREAL

Succursales de Québec:
65, rue St-Joseph, 308, rue St-Joseph

CRescent **1528**

Wasserman's

Ladies Ready-to-Wear and Furs
Confection pour Dames et Fourrures

6649 St. Hubert, MONTREAL

PNEUS RECOUVERTS
PNEUS - BATTERIES

UNITED TIRE & SUPPLY CO. LTD

f

671 ouest, rue St-Jacques
Montréal, P.Q.

Tél. MArquette **4161**

FRontenac 1142-1143

PHARMACAL TRADING CO.

PHARMACAL LABORATORIES
MANUFACTURERS OF
PHARMAPAK PRODUCTS

Wholesale Druggists - Pharmaciens en Gros
MANUFACTURING CHEMISTS

1214 Craig St. East MONTREAL

Tél. PLateau **8646-7**

The **STERLING WOOLLENS & SILKS COMPANY** *Limited*

1215, Carré Philippe,
Montréal

J. Pottel & Sons
Incorporated

Manufacturers of

Ladies' Hand Bags & Novelties

2451 Demontigny St. East
MONTREAL
CANADA

Tél. **234**



NOS MEILLEURS VOEUX A NOS SOLDATS CANADIENS

Lajoie & Frère, Enrg.

PLOMBIERS - COUVREURS - LICENCIES

168 rue Jacques-Cartier,
CHICOUTIMI, P. Q.

VICTOIRE

Une fois encore la civilisation a vaincu la barbarie ! Gloire à nos soldats, à nos marins, à nos aviateurs, à nos civils qui ont rendu la Victoire possible. Pour eux tous, le Canada pourra maintenant poursuivre dans les plus nobles ambitions de la paix, le cours de ses destinées !

Laiterie **ST-ALEXANDRE** LIMITÉE

LAIT — BREUVAGE AU CHOCOLAT — CREME



A la suite d'une attaque fructueuse à Wyler, les premiers prisonniers allemands commencent à atteindre les lignes du Régiment de Maisonneuve. Le Lieutenant-Colonel Julien Bibeau, D.S.O., officier-commandant de l'unité regarde défiler les Boches.

Le Régiment de Maisonneuve

(Suite de la page 5)

bienvenue à laquelle le major Mathieu répondit, ému. Puis ce fut une avalanche de gerbes de fleurs. Elles furent toutes déposées, cette même journée, sur les tombes de nos camarades morts dans ce secteur et qui reposent au cimetière canadien de Bretteville-sur-Laize, où nous sommes allés prier pour le repos de leurs âmes. Le soir, les familles de Fleury-sur-Orne reçurent chacune un officier, sous-officier ou soldat à souper. Ce jour-là Fleury avait oublié ses ruines pour recevoir ses héros.

Bourbourgville

Après quelques jours de visite des lieux qui furent témoin de dures batailles en juillet et août 1944, et où nous retrouvons tant de souvenirs, nous reprenons la route vers le nord via Rouen. Notre prochain arrêt est Bourbourgville dans les Flandres françaises près de Dunkerque. Pour le régiment de Maisonneuve, Bourbourg a toujours été une ville chère, c'était notre ville. Et voilà qu'un an après sa libération, ses habitants ont demandé que nous revenions pour y célébrer avec eux le 1er anniversaire de la délivrance. Ici comme à Longueville, Rouen et ailleurs, la population nous attendait massée sur la place de la mairie bien longtemps avant notre arrivée. Dès la descente des véhicules, en face de la Mairie, nous devons nous frayer un passage dans la forêt de mains qui se tendent pour serrer les nôtres. Plusieurs reconnaissent des membres des familles chez qui ils avaient logé l'an dernier après la prise de la ville, plusieurs même se souviennent des noms. Nous réussissons enfin à tous pénétrer dans la salle du Conseil où l'Adjoint du Maire. M. Fernand Hazebroucq, nous souhaite la plus cordiale bienvenue. — "Chers amis Canadiens," dit-il, "vous êtes ici chez vous". La répartition dans les familles de la ville est bientôt faite. Plusieurs familles n'auront pas leur "soldat canadien", car il n'y en a pas assez; il faudra se les partager alors! —

La date mémorable pour les habitants de Bourbourg est le 8 septembre 1944, et, comme l'an passé, la messe d'action de grâce fut célébrée par le Capt.-abbé Gérard Marchand, M.B.E., ce sera lui qui célèbrera celle du 1er anniversaire. Le sermon de circonstance est donné par le Chanoine Clarisse, Doyen de Bourbourg. Il raconte en termes émus la nuit terrible du 7 au 8 sept. 1944, alors que depuis 5 heures du soir, les paisibles citoyens de Bourbourg, terrés dans leurs caves, entendaient les sifflements et les explosions des obus de mortiers allumés un peu partout. Avec le petit jour vint l'accalmie : les plus braves se hasardent à sortir de leurs caves. Soudain ce cri d'immense soulagement, suivi d'un autre d'immense bonheur. "Ils sont partis"... "Ils sont là". "Ils parlent Français"... "Les Canadiens..." "Ah, chers amis, nous avions l'insigne honneur d'être délivrés par des Canadiens français". — "Frères du Canada", dit le Doyen en terminant, "la reconnaissance que nous avons pour vous est immensément profonde et le souvenir que nous gardons de vous sera éternel". Après la messe, l'abbé Marchand remercia les citoyens de leur si cordiale et si sincère hospitalité et rappela l'amour que le Canadien français avait conservé pour la France et l'offrande généreuse qu'il avait faite de quitter son pays et les siens, de traverser les mers pour libérer, souvent même au prix de sa vie, cette France de qui il tenait sa langue et sa foi."

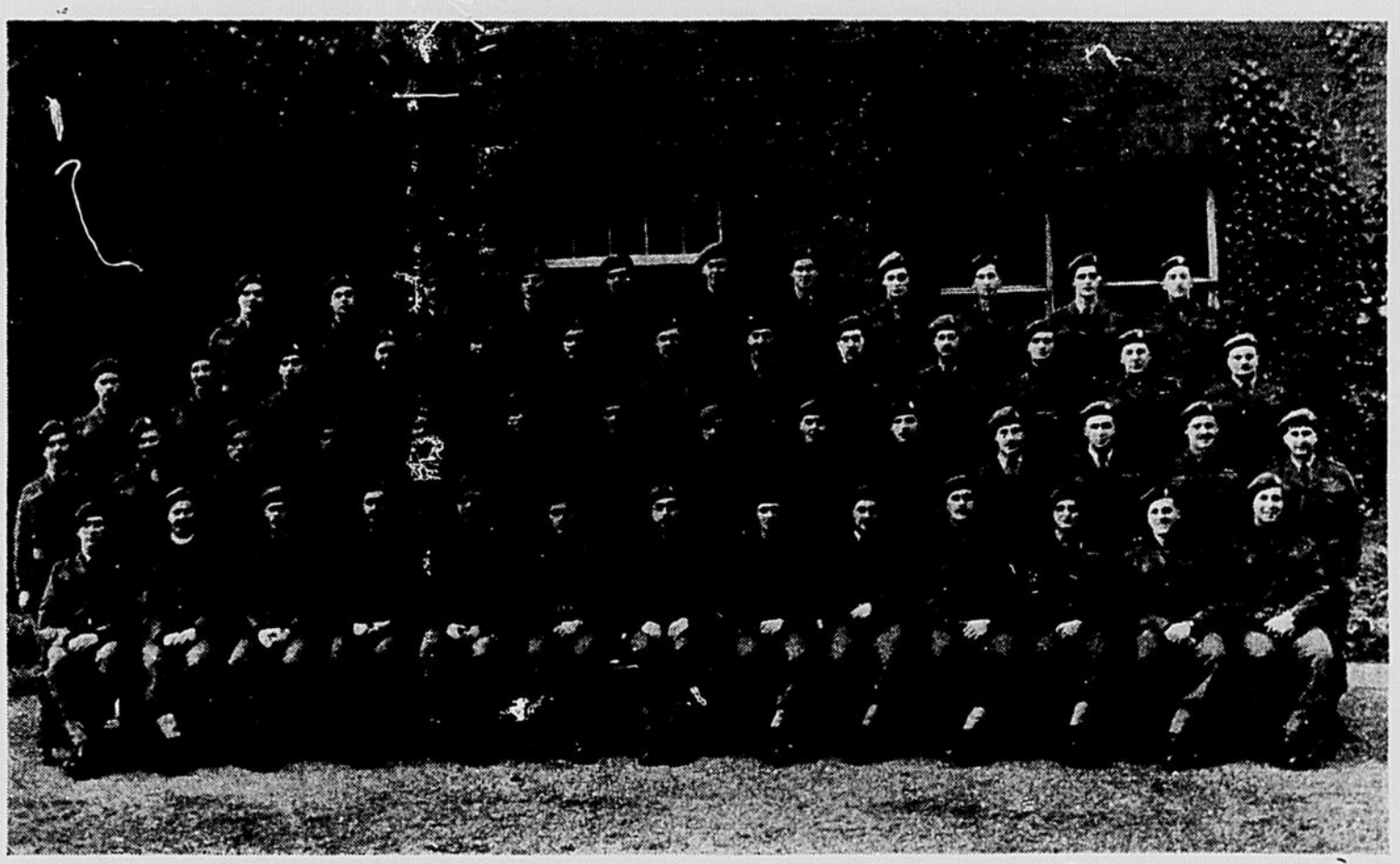
La cérémonie religieuse terminée, le défilé civil et militaire se forme et se dirige à l'endroit où les Allemands, sentant leur fin approcher, firent sauter le pont, retardant ainsi l'avance de nos troupes et couvrant leur retraite vers le Nord. — Devant la foule silencieuse et le détachement du Maisonneuve au "Garde-à-vous", l'Adjoint du Maire prononça une courte allocution rappelant les circonstances qui entourèrent la prise de Bourbourg, et la vaillante conduite de nos gars. "Pour immortaliser le souvenir de ces héros," dit l'Adjoint, "Bourbourg a décidé de baptiser ce pont auquel se rattachent tant de glorieux faits : "Pont de Maisonneuve". Et ainsi longtemps, bien longtemps, les enfants apprendront des vieillards qui étaient ces hommes qui avaient tout sacrifié pour apporter à Bourbourg qui souffrait et se mourait la Liberté, la Vie, et l'Espoir."

— Le lt.-col. G.-L. Lalonde dévoila ensuite la plaque commémorative portant le nom du Régiment de Maisonneuve et la date du 8 septembre 1944. Nos glorieux morts ne furent pas oubliés et de nombreuses gerbes furent déposées au Monument aux Morts. Puis le Commandant prit le salut de ses troupes après quoi tous se rendirent à la Mairie. Devant la nombreuse foule et le détachement du Régiment assemblés dans la salle de délibérations, l'Adjoint prononça un éloquent discours remerciant de nouveau le Régiment de Maisonneuve de ce qu'il a fait pour Bourbourg. "Vous rentrerez bientôt chez vous," dit M. Hazebroucq, "dites bien aux vôtres les liens indissolubles que vous avez renforcés entre ce petit coin de Vieille France par delà l'Océan et notre France qui vous doit plus que jamais son ciel rasséréné, son espoir et sa foi en l'avenir". Puis priant le Colonel d'accepter un présent comme gage des sentiments les plus fraternels de Bourbourg et de son immense reconnaissance, l'Adjoint remet au Commandant une magnifique plaque en bois sculptée par un artisan de Bourbourg, Joseph Dezitter, représentant : "LES GEANTS DE BOURBOURG EN LIESSE".



Halte-là! On ne passe pas.

PHOTO PRISE A ALDERSHOT 1 novembre 1945



1ière rangée — De gauche à droite.

Capt.	Cyrille Falardeau,	Québec
H/Capt.	Gérard Marchand, M.B.E.	Québec
Capt.	Gérard Charron, M.B.E.,	Montréal
Major	Roger Guenet,	Québec
Major	Gilles Charlebois, D.S.O.,	Montréal
Major	Léandre Lacroix, M.C.,	Québec
Lt.-Col.	Georges L. Lalonde, E.D.,	Montréal
Capt.	Gérard Leclerc,	Montréal
Major	Jean-N. Mathieu,	Montréal
Major	Yvan Bernier,	Québec
Capt.	Charles Laurencelle,	Montréal
Capt.	Lionel Barthe,	Québec
Capt.	William Sutherland,	Joliette

2ème rangée — De gauche à droite.

Lt.	Jean-Paul Denis,	Montréal
Lt.	Robert Saey,	Montréal
Capt.	Paul-Marcel Prévost,	Montréal
Capt.	Paul Brien,	Montréal
Capt.	Jean-Marie Tremblay,	Montréal
Capt.	Mathieu Bolduc,	Montréal
Capt.	Marcel Dussault,	Montréal
Capt.	Frank McCaffrey,	Québec
Capt.	Marcel Savard,	Montréal
Capt.	André Ouimet,	St-Hyacinthe
Lt.	Raymond Levesque,	Montréal
Lt.	Pierre Charbonneau,	Montréal
Lt.	Gabriel Benoît,	Montréal
Lt.	Evangéliste Dion,	West Fubnico, N.S.

3ème rangée — De gauche à droite.

Lt.	Gérard Lalonde,	Montréal
Lt.	Joachim Gernellier,	Montréal
Lt.	Roland Lapointe,	St-Augustin (co. Deux-Montagnes)
Lt.	Guy Riendeau,	Verdun, Qué.
Lt.	Paul-Emile Bélanger,	Montréal
Lt.	René Tougas,	Marieville (co. Rouville)
Lt.	Jean Goursol,	Montréal
Lt.	Jean-Paul Gougeon,	Montréal
Lt.	J.-P.-A.-Marcel Baril,	Joliette
Lt.	André Lalonde,	Montréal
Lt.	Paul Boudreau,	Ottawa
Lt.	Ferdinand Portelance,	Hawkesbury
Lt.	André Content,	Montréal

4ème rangée — De gauche à droite.

Lt.	Roland Deserre,	Montréal
Lt.	Georges Boisclair,	Trois-Rivières
Lt.	Bruno Camiré,	Montréal
Lt.	Louis-Phil. Leclerc,	Joliette
Lt.	Claude Bastien,	Montréal
Lt.	Jos.-Albert Vézina,	Québec
Lt.	Claude Racicot,	Montréal
Lt.	André Ratelle,	Montréal
Lt.	Roger Delorme,	Montréal
Lt.	Laurent Lazure,	St-Hyacinthe
Lt.	Georges-Etienne Prévost,	Montréal

Note : Capt. Paul-Marcel Prévost est le seul officier qui n'apparaît pas sur la gravure.



Malgré la férocité du combat, malgré les difficultés à surmonter, les gaillards du Régiment de Maisonneuve, n'ont jamais abdiqué leur bonne humeur. Sur cette photo, nous voyons le major Léandre Lacroix, M.C., coiffé de son casque d'acier blaguant avec l'adjudant de l'unité, le capitaine G. Leclerc.

Tél. FRontenac **6070**

Graceline

HANDBAGS LTD

4505 Delanaudière Street,

MONTREAL 34, QUE.

Tel. BE. : **3453**

GUARANTEE SPORT GARMENT CO.

MANUFACTURERS OF

WINDBREAKERS — MACKINAWS — PARKAS — RAINCOATS — OUTERWEAR

3655 St. Lawrence Blvd.

Montreal 18, Canada

Graceline

FOOTWEAR LIMITED

SHOE MANUFACTURERS

2451 Demontigny St. East

MONTREAL CANADA

Phone : FAlkirk **3086***

Avec les hommages à nos soldats canadiens de

GOLD RAYS Products Regd.

Manufacturiers et importateurs d'essences, Epices, Poudre de Gelées, etc.

2480 rue Bélanger, CR. **3544**

MONTREAL

PLateau **1469**

Le Soir: - Night:
CHerrier **9670**

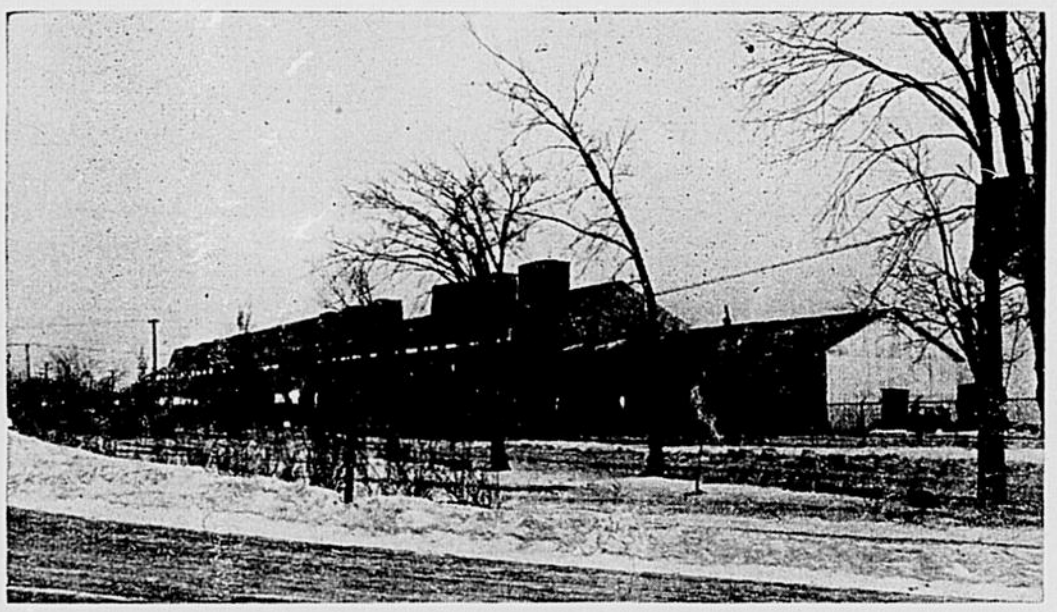
LEDUC ELECTRICAL LIMITED

MACHINERY INDUSTRIAL WIRING MOTORS

U. A. LEDUC

1007 rue Côté, — MONTREAL

Une industrie responsable de la victoire...



St. Lawrence Alloys and Metals, Ltd

Manufacturiers

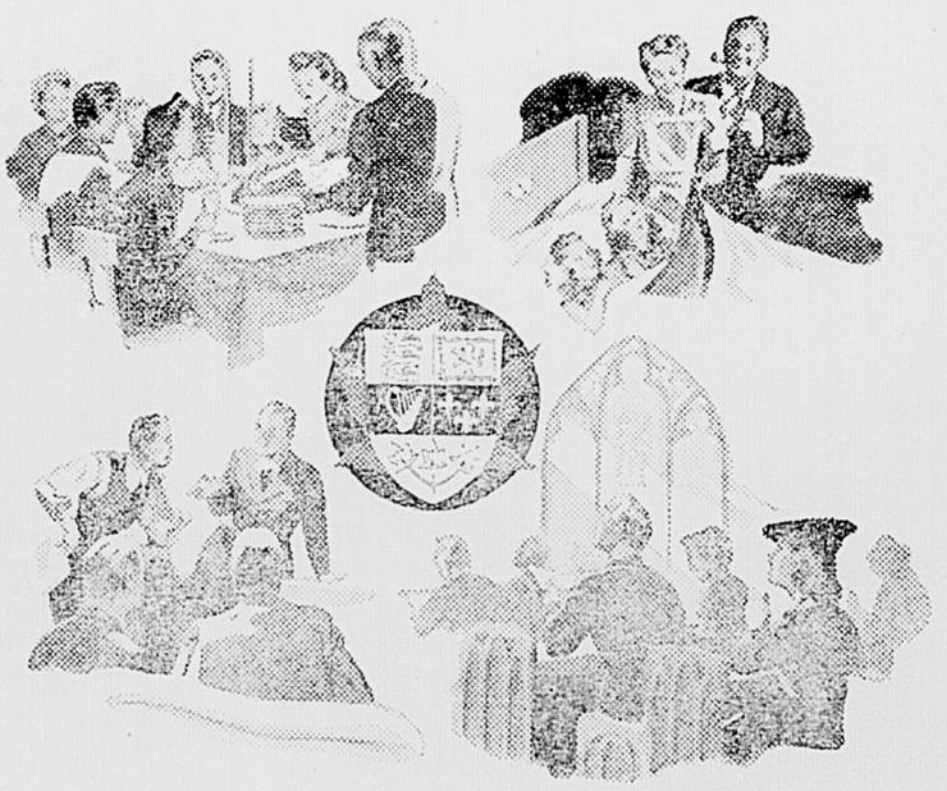
d'alliages ferrugineux

BEAUHARNOIS, QUEBEC

LE TRAVAIL et L'ÉCONOMIE

Vous assureront

LES QUATRE LIBERTÉS



LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Fondée en 1846

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

Honorable James Allison Glen

Ministre des Mines et des Ressources — Minister of Mines and Resources

"Glen, de Marquette" : ce nom est connu de l'Atlantique au Pacifique par tous ceux qui s'occupent de la vie politique. Il a conquis cette renommée dès sa première session au Parlement du Canada comme député du comté de Marquette.

James Allison Glen est né à Renton, Dumbartonshire, Ecosse, le 18 décembre, 1877, fils de M. et Madame David Glen. Il obtint ses diplômes de licencié en Loi de l'Université de Glasgow et vint en Canada en 1911. Il ouvrit son étude d'avocat à Birtle dès son arrivée et vint s'établir à Russell, en 1914, où il a toujours résidé depuis lors. Il a toujours demeuré dans le comté de Marquette depuis sa venue au Canada.

En 1920, il était choisi comme président du "Manitoba School Trustee's Association" et garda cette position quatre années durant. De 1924 à 1926, il fut président de la Conférence Economique du Manitoba.

M. Glen fut élu pour la première à la Chambre des Communes du Canada, en 1926, comme député libéral progressiste. Il devint le chef du groupe libéral progressiste sur le parquet de la Chambre, membre de l'important comité de l'Immigration, en 1928 et, plus tard, il en fut le président. En 1928 et en 1930, il était membre du comité spécial de la révision de l'Acte des Grains et, en 1930, choisi comme président du comité des Bills privés. De 1935 à 1940, il fut président du Caucus des députés libéraux fédéraux du Manitoba.

Après sa réélection, en 1940, il était choisi par ses collègues de la Chambre des Communes à la haute position d'Orateur de la Chambre. Il a gardé cette position jusqu'en avril, 1945, alors que le premier ministre MacKenzie King l'appela à faire partir de son cabinet à titre de ministre des Mines et des Ressources. Il fut assermenté le 18 avril. Durant tout le temps qu'il présida les débats de la Chambre des Communes, ses collègues, sans distinction de parti, rendirent hommage à son esprit d'indépendance, à son fair play et à la promptitude avec laquelle il rendait ses décisions.



En 1943, l'Université du Manitoba lui décernait le diplôme de docteur en Droit honoris causa. Comme député de Marquette, il a toujours servi avec dévouement les intérêts des électeurs de Marquette, soit à la Chambre, soit à l'extérieur. Son travail dans l'affaire du Rdiing Mountain National Park est bien connu.

Sa précieuse collaboration fut hautement appréciée dans les mesures législatives concernant l'agriculture. L'intérêt qu'il porte aux problèmes des fermiers s'affirma dans les divers discours qu'il prononça au Parlement. Il combattit vigoureusement dans la question du bonus du blé accordé aux fermiers par le gouvernement fédéral. Il fut un partisan vigoureux et effectif à faire maintenir la garantie du prix de $1.25 par boisseau.

Député fédéral depuis treize ans, il ne fut absent de la Chambre que durant 14 jours. Durant son stage comme président de la Chambre des Communes, il ne fut absent qu'une seule journée en cinq ans.

Il exerce encore sa profession d'avocat à Russell.

En juin, 1940, alors qu'il devenait président de la Chambre, le "Montreal Standard" publia à son sujet un article dont nous sommes heureux de donner ici la traduction.

L'HOMME DE LA SEMAINE, "M. L'Orateur", James Allison Glen préside aujourd'hui les séances de la Chambre des Communes, à Ottawa, au cours de la session la plus importante depuis la Confédération, et ce petit Ecossais charmant, à la pensée claire et limpide, aux décisions rapides remplit ses fonctions avec une grande habileté.

Comme le disait un vétéran de la Chambre. "Je n'ai jamais connu l'atmosphère de la Chambre telle qu'elle est aujourd'hui, pas même durant la dernière grande guerre. Cette atmosphère est complètement différente et complètement nouvelle. "A travers les heures de tension intense durant lesquelles le Parlement siège, la menace constante qui plane sur leurs têtes semble engager députés et officiers de la Chambre à remplir avec plus d'énergie et de perfection les diverses fonctions qui leur sont assignées.

C'est sur les épaules de "M. l'Orateur" que repose la plus lourde tâche du succès ou de la faillite des délibérations. L'Empire traverse la pire crise de son histoire et il importe que les affaires soient poussées avec rapidité,

(Suite à la page 10)

"Glen of Marquette" is a name known from the Atlantic to the Pacific by all students of Canadian political life. He established his name in his first session as representative of Marquette.

James Allison Glen was born at Renton, Dumbartonshire, Scotland, on December 18th, 1877, son of Mr. and Mrs. David Glen. He graduated at the University of Glasgow in Law and came to Canada in 1911. He opened a law practice in Birtle that year and came to Russell in 1914, where he has since resided. He has lived in Marquette constituency since coming to Canada.

In 1920 he was elected President of the Manitoba School Trustee's Association and held this position for four years. From 1924 to 1926 he was President of the Manitoba Economic Conference.

Mr. Glen was first elected to the House of Commons in 1926 as the Liberal Progressive Member for Marquette. He became leader of the Progressive Group in the House; was a member of the important special committee on Immigration in 1928, later becoming the Chairman. In 1928 and 1930 he was a member of the special committee on the Revision of the Grain Act and in 1930 was appointed Chairman of the special Bills Committee. From 1935 to 1940 he was chairman of the Manitoba Caucus of the Federal Liberal Members.

Upon his re-election in 1940 he was chosen by the House of Commons to its highest position, Speaker of the House of Commons. He held this position until April 1945 when Prime Minister King called him to the Federal Cabinet as Minister of Mines and Resources. He was sworn in on April 18th. While acting as Speaker of the House of Commons he has been highly regarded by all parties in the House for his non-partisan interest in debates, and for the fairness and promptness of his rulings.

In 1943 the degree of Honourary Doctor of Laws was conferred upon Mr. Glen by the University of Manitoba.

As Member for Marquette he has worthily represented its constituents both in and out of the House of Commons. His interest in Riding Mountain National Park is well known.

He was instrumental in promoting all phases of legislation for the betterment of agriculture. His interest in the farmer's problems has been displayed by numerous speeches in Parliament. He was a consistent fighter for the wheat acreage bonus policy of the Liberal Government. He was a leading advocate of the guaranteed price of wheat at $1.25 per bushel.

Mr. Glen has been a Member of the House of Commons for thirteen years and in all that time has been absent from the House only 14 days. For the last five years as Speaker, he was absent from the House only one day.

He still carries on his legal practice at Russell.

In June 1940 while Mr. Glen was Speaker at the House, the Montreal Standard, carried on article about him, which we are happy to reproduce.

MAN OF THE WEEK "Mr. Speaker", James Allison Glen is presiding over the House of Commons in Ottawa during the most critical session since Confederation, and this clear thinking, quick witted, kindly little Scotsman is making an effective job of it.

As one venerable Member put it, "I've never seen the House the way it is today, not even in the last war. The whole atmosphere is different and something completely new". Throughout the tense hours that Parliament sits the threat to all it stands for seems to inspire its Members and Officers to carry out more vigorously and perfectly those functions assigned to them.

Upon "Mr. Speaker" rests a large burden of the success or failure of their endeavor. The bitterest urgency in the history of the Empire commands primary consideration in order that business be pushed through, action taken, assistance given overseas without delay. Yet the Speaker must not permit the right of free speech to be lost under a steam roller. He is achieving results, he says, by depending upon the good sense and good will of the Members individually. Their response is wholehearted.

Mr. Glen likes Parliamentry work, so that the extensive study of procedure, rules and precedents he must now make continually to fit himself for his post really interests him.

(Continued on page 10)



MEMBRE DE LA CORPORATION DES OPTICIENS
Etienne Lamontagne
OPTICIEN TEL. 2178 MANUFACTURIER
D'ORDONNANCES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
1065 RUE ST-PROSPER TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.



Hommage du

JOURNAL QUOTIDIEN

Le Nouvelliste

TROIS-RIVIERES, - P. Q.

La PAROLE
IMPRIMEURS ET EDITEURS Ltée

La Parole est le journal hebdomadaire le plus répandu dans la région.



DRUMMONDVILLE, Québec



Avec les Compliments de

Louis M. Morin

ST-HYACINTHE, - Que.

Hon. James Allison Glen

(Suite de la page 9)

l'action immédiate et que des secours soient envoyés sans délai outre-mer. L'Orateur ne doit pas permettre un verbiage inutile. Il a obtenu ce résultat, a-t-il déclaré, en comptant sur le bon sens et la bonne volonté des députés individuellement. Leur réponse fut enthousiaste.

M. Glen aime le travail parlementaire et les études qu'il doit faire de la procédure, des règlements et des précédents le qualifient à remplir cette charge avec succès. Cette étude l'intéresse.

C'est un travail ardu, aujourd'hui, qui ne lui laisse que bien peu et même aucun repos. Pour la durée de la guerre, la vie sociale, au Parlement, a été complètement mise de côté. En temps normal, M. l'Orateur, à titre d'hôte du premier ministre, devient le personnage qui dirige les hauts événements sociaux, à Ottawa, surtout s'il possède une épouse populaire et distinguée. Les barrières des partis sont abattues, les lois de la grande étiquette suspendues afin de permettre que, dans tous les rangs du service civil les invités puissent serrer la main à l'hôte d'honneur.

Aujourd'hui, c'est le même maître d'hôtel qui occupe ce poste depuis que les nouveaux appartements de l'Orateur sont ouverts et il remplit encore ces fonctions avec une parfaite efficacité. Il doit recevoir tous les visiteurs qui, par miracle, sont personnellement demandés à rencontrer l'Orateur. Mais ces visiteurs sont des hommes bien occupés. Les repas servis aux appartements sont exclusifs à l'Orateur et à son secrétaire, afin de leur épargner du temps en ne sortant pas à l'extérieur.

ORIGINE ECOSSAISE

L'Orateur Glen est né en Ecosse, à Renton, dans le Dumbartonshire, il y a soixante-trois ans. Son père était un marchand de chaussures. "Nous étions une simple famille écossaise, nous dit M. Glen, nourris au gruau, au petit Catéchisme et au libéralisme". Il est peut-être injuste d'appliquer l'épithète "ordinaire" à un père écossais qui plaçait l'éducation en tête de la liste des choses qu'il fournissait à ses enfants et qui leur procurait une instruction plus grande que celle qu'il avait reçue. L'Orateur Glen fut placé à l'Ecole écossaise de Renton et d'Alexandria, faisant partie de l'excellent système éducationnel institué par Lord Young, en 1872, et plus tard envoyé à l'Université de Glasgow.

LA LOI ECOSSAISE

A l'Université, il se qualifia lui-même comme solliciteur. La Loi écossaise est un peu différente de celle d'Angleterre et encore plus de celle du Canada, ayant son fondement, comme Sa Majesté la Reine le disait dans son allocution, à Ottawa, le printemps dernier, sur le Droit Romain, comme dans la province de Québec. Solliciteurs en Ecosse correspond au titre de solliciteurs en Angleterre, s'occupant de la loi générale, des trusts, des affaires personnelles des clients et plaidant devant les cours inférieures ou de "Sherrifs", mais ils ne peuvent plaider devant les cours supérieures lesquelles sont réservées aux avocats.

M. Glen commença l'exercice de sa profession à Glasgow. Dans son jeune âge, ses yeux avaient été attirés sur de grandes affiches murales annonçant le Canada, publiées par les agents du gouvernement canadien et par les autorités du Pacifique et invitant l'émigration des citoyens écossais vers cette terre nouvelle avec toutes les promesses d'avenir qui les attendaient. Ses yeux se rappellent fort bien cette image et, sa mémoire, le message que l'on apportait. L'affiche illustrait deux garçons en habits de ferme regardant une série de champs recouverts de blondes moissons s'étendant à l'horizon. Il fut frappé par cet appel des prairies lointaines et ce ne fut que plusieurs années après qu'il obéit à cet appel de l'affiche canadienne.

DE GLASGOW A WINNIPEG

Emigrer au Canada fut, pour M. Glen, comme revenir dans son pays de naissance. Tant d'Ecossais l'avaient précédés dans notre pays, tout spécialement lorsque s'organisa la Compagnie de la Baie d'Hudson, qu'il avait entendu parler du Canada à maintes reprises et il comptait déjà de nombreuses relations chez nous. Il laissa l'Ecosse en mars, par une journée de grisaille, de brouillard et de neige. Quand il arriva à Halifax, la même température l'attendait, grisaille, brouillard et neige. Il s'en souvient bien. Cela lui rappelait Glasgow. Il se sentit chez lui dès le premier jour et il n'a cessé de l'être.

Il se rendit directement à Winnipeg où il comptait des amis, des relations commerciales et des arrangements d'affaires déjà faits. Là, de nouveau, une première impression gravée dans sa mémoire fixa sa mentalité pour toujours. Comme il débarquait du train, il embrassa du regard la belle et spacieuse Avenue Portage, et le Canada lui apparut frais et accueillant, tel qu'il avait rêvé de le trouver.

M. Glen se fixa par la suite à Russell, Manitoba, où il a demeuré depuis lors dans la pratique du droit. Ce fut pour lui une période heureuse de sa vie, bâtissant une clientèle remarquable. Ses premières années connurent un développement rapide et prospère et il fit d'excellentes affaires dans le transfer des terres. Il n'a jamais regretté son émigration au Canada.

AU MANITOBA

Il s'intéressa lui-même rapidement aux affaires publiques de sa province, et dirigea tout spécialement ses efforts sur l'éducation rurale. De 1920 à 1924, il est choisi président de la Manitoba School Trustees Association, la première personne à détenir cette position depuis autant d'années. M. Glen est un fervent adepte de l'organisation scolaire basée sur le groupement municipal, plutôt que sur l'unité individuelle, et, malgré qu'il croit que le Manitoba ait encore un long chemin à parcourir, il appuie fermement le système qu'il préconise.

Le Manitoba a été en face de nombreux problèmes depuis que sa population s'est agrandie et que ses terres ont été ouvertes. En 1924, on sentit le besoin de la tenue d'une Conférence Economique afin d'étudier ces problèmes et d'en venir à une solution pratique. M. Glen fut choisi président de cette conférence et s'occupa de la chose durant deux ans.

Avec sa mentalité politique, M. Glen devait naturellement se porter dans l'arène gouvernementale. Il fut un des premiers partisans du parti progressiste au Manitoba et lorsque vinrent les élections générales de 1921, le parti Progressiste fit la lutte sous la direction de l'hon. T. A. Crerar et M. Glen fut un de ses plus actifs lieutenants, son agent d'élection et gagna son premier siège à la Chambre des Communes, en 1926. Défait en 1930, il fut réélu en 1935. Il a été créé Conseil du Roi (K. C.) en 1924.

DE NOMBREUSES QUALITES

Malgré tous les mérites dont M. Glen peut se glorifier du fait qu'il appartient à l'élément progressiste de l'Ouest, à Ottawa, un Parlement bien organisé ne peut, pour le bien du Gouvernement et de l'Opposition, faire le choix de son président sur les simples mérites que le parti lui doit. Mais M. Glen est un politique modéré, un parlementaire intelligent et large d'idées, habile à gouverner son navire et se sentant à l'aise à son bord. C'est un bon libéral-progressiste, un Ecossais à la pensée libre, intègre, sans brusquerie et possédant cette courtoisie qui caractérise les députés de langue française de la Chambre des Communes.

Hon. James Allison Glen

(Continued from page 9)

It is hard work today, with little or no relaxation. For the duration of the war the social side of Parliamentary life in Ottawa has been abandoned. In ordinary times Mr. Speaker, as official "host" for the Prime Minister, becomes, especially if he has a popular wife, the centre of one of the pleasantest institutions in Ottawa. Party fences are pulled down, and the book of precedence no longer holds solemn sway as guests from all ranks of the Civil Service are selected because of their interest to the visitor.

SCOTTISH BACKGROUND

Today the same confidential steward who has presided over the Speaker's Chambers since the new Parliament Building were opened, still keeps the place functioning with complete efficiency, with all visitors miraculously greeted by name when they come to call on the Speaker. But visitors are a series of anxious, busy men; meals served in the Chambers are just something for Mr. Speaker and his secretary, so they won't have to spend the time going out.

Speaker Glen was born in Scotland, at Renton, in Dumbartonshire, sixty-eight years ago. His father was a boot and shoe merchant. "We were just an ordinary Scottish family", says Mr. Speaker, "Brought up on oatmeal, the Shorter Catechism, and Liberalism". Perhaps he is correct to apply the term "ordinary" to a Scottish father who put good education at the top of the must list for his children and who managed for them a greater share of it than he had received himself. Speaker Glen was put through the Scottish Board Schools of Renton and Alexandria, part of the excellent educational system instituted by Lord Young in 1872, and then sent on to the Glasgow University.

SCOTTISH LAW

At the University he qualified himself as a solicitor. Scottish Law of course is quite different from that of England or most of Canada, being founded, as the Queen pointed out in her speech in Ottawa in May 1939, on the ancient Roman Law, as is that of Quebec Province. Solicitors in Scotland correspond to solicitors in England, dealing with general law, trusts, the personal affairs of clients, and appearing in the inferior or "Sherrifs" courts, but are not entitled to appear in the higher courts, which are reserved for advocates.

Mr. Glen was engaged in law practice in Glasgow. In his early youth his eye fell upon one of those tantalizing posters which Canada circulated, either through Government agencies or the Canadian Pacific Railway, inviting emigration to a new land with everything before it. He can remember today quite clearly the pictorial expression of the poster's message. It showed two boys in farm clothing looking out over a pleasing prospect of fields growing grain sweeping off to the horizon. Another youth felt the lure of far fields and it was only a matter of time until he obeyed an inner summons inspired by that poster.

GLASGOW TO WINNIPEG

Emigrating to Canada was, to Mr. Glen, like coming to his own home land, anyway. So many Scots had gone ahead of him, especially in the fast-developing organization of Hudson's Bay Company, that he had heard Canada talked about continually and had many personal connections in this country. He left Scotland in March, on a day of sleet, drizzle and snow. When he landed in Halifax, he remembers, there was the same weather to greet him, sleet, drizzle and snow, and it seemed just like "Glasgow" all over again. It was "home" that day and has been so ever since.

He went straight out to Winnipeg where he had friends and contacts and business arrangements already made. There again his first impression fixed his mind forever after. As he got off the train and entered clean, spacious Portage Avenue, Canada looked fresh and roomy and exactly what he had hoped it would be.

Mr. Glen later settled in Russell, Manitoba, where he has lived and practised law ever since. It was a good period of history out west for building up a successful law practice. His early years there saw vast expansion and development, and good business was available in land transfers. He never regretted his emigration to Canada.

IN MANITOBA

He quickly interested himself in public affairs in his province, and centred his attention, characteristically, on rural education. From 1920 to 1924 he served as President of the Manitoba School Trustees Association, the first person to hold that office for so many years. Mr. Glen is a firm believer in organizing rural schools on a municipal group basis, rather than by individual units, and, although he feels that Manitoba has still a long way to go, is encouraged to note a trend toward the scheme he advocates.

Manitoba developed many problems as it grew in population and opened up its land. By 1924 they had reached great urgency and an Economic Conference was called to provide an outlet for thought and to focus attention on the problems. Of this conference Mr. Glen was made chairman and worked on that post for two years.

Mr. Glen, always politically minded, quite naturally translated his beliefs into political action. He was an early member of the Progressive Party in Manitoba, and when the party entered the general election of 1921 under the leadership of Hon. T. A. Crerar, Mr. Glen served as election agent for his chief and won his own first seat in the Dominion House, in 1926. He was defeated in 1930 and re-elected in 1935. He was created a K. C. in 1934.

MANY FINE QUALITIES

Though there seems every political justification for Mr. Glen from the influential progressive element of the West meriting preferment in Ottawa, a well-run House is too important to both the Government and Opposition for his selection to have come merely on the grounds of party gratitude. He is even-tempered, parliamentary-minded, adept in running his machinery and comfortable at it. A good Progressive Liberal, he remains a free thinking Scot of recognized integrity, not brusque but sharing a graciousness of manner more usually associated with the French-speaking Members of the House.

Hommages de

THE PENCER KNITTING MILLS LTD
et
THE EMPIRE SPORTSWEAR

Manufacturiers
D'ARTICLES EN LAINE ET HABITS DE SPORT

Tél. CA. 8221
5770, Boul. St-Laurent, MONTREAL

A. SCHACHTER ENRG.
Marchandises sèches en gros
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

Gants, foulards, couvre-pieds, articles de fantaisie, couvertures, serviettes, taies d'oreillers, draps, nappes, fournitures de maison, bas, sous-vêtements, gilets, vêtements de travail, mouchoirs

NOUS VENDONS D'UN OCEAN A L'AUTRE

AUJOURD'HUI: la plus importante maison pour des lignes de prix populaires.
Notre commerce est bâti sur de petits profits et un rapide écoulement.

PRIX SPÉCIAUX POUR VENTES EN GROS
ÉCHANTILLONS ENVOYÉS sur DEMANDE

1618, BLVD. ST-LAURENT,
Coin Ontario
MONTREAL

Tél. MArquette 4529

H. PODBERE & CO. LIMITED

FABRICANTS DE
Manteaux pour dames, jeunes filles et fillettes

CH. 203, EDIFICE JACOBS
460, RUE STE-CATHERINE OUEST,
MONTREAL, P. Q.

Compliments de

SPORT TOGS LTD

209 est, Ste-Catherine
Montréal, Qué.

PARADISE SPORTSWEAR CO.
MAURICE FASHIONS INC.
NORCY NOVELTIES INC.

3551 St. Lawrence Blvd
HA. 3333 **LA. 5423**

Tél. HArbour 3600

PREMIER FABRICS

Commerçants de matériel "pièces"

1449, St-Alexandre
Montréal

MArquette 1374-5

***Peter Pan Dress,* INC.**

460 Ste-Catherine ouest,
MONTREAL

Tél. LAncaster 2882

JOS. PERITZ

Laines en gros

Chambres 802-3 **Edifice Mayor**
MONTREAL

PROGRESS BRAND CLOTHES INC.

Au service du public
depuis 1878

•

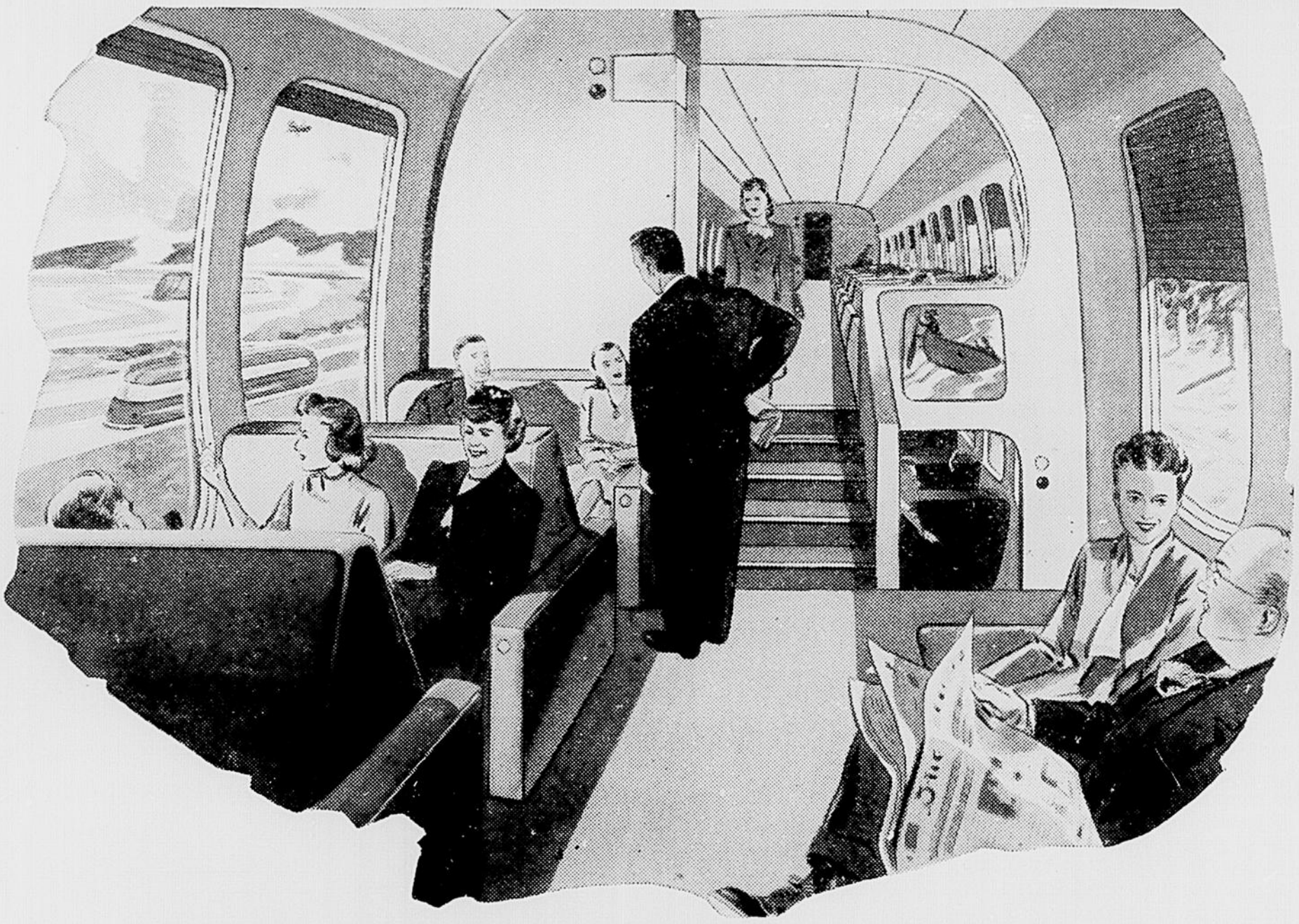
372 ouest, rue Ste-Catherine,
Montréal, Qué.

Commandant de retour



• One of Canada's most brilliant commanders, Major-Gen. R. H. Keefler, C.B.E., D.S.O., E.D., of Montreal, arrived here, December 12th, from overseas to be met at Bonaventure Station by an admiring family and many friends. The photograph taken on arrival shows from left to right : Capt. J. G. P. Archambault, his aide de camp; his son, Robert, and daughter, Lois; General Keefler; J.-A. Fortin; Mrs. J. K. Keefler, his mother; Mrs. R. H. Keefler, his wife; R. Taschereau, his father-in-law; and Lt.-Col. J. K. Keefler, his father.

• "La meilleure division était la troisième", a déclaré le major-général Ralph Holley Keefler, C.B.E., D.S.O., ancien commandant de cette division outre-mer, à son arrivée hier matin à la gare Bonaventure. Le major-général Keefler, dont la famille demeure à 1610 ouest, rue Sherbrooke, fut accueilli chaleureusement par ses parents et amis. De gauche à droite : le Cap. J.-G.-P. Archambault, son aide-de-camp; son fils et sa fille, Robert et Lois; le gén. Keefler; M. J.-A. Fortin, ami; Mme J. K. et Mme R. H. Keefler, mère et épouse; M. R. Taschereau, beau-père, et le lt-col. J. K. Keefler, père.



LES HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN vous préparent des voyages plus rapides, plus confortables.
Des wagons luxueux et à triple pont, avec fauteuils à bascule, compartiments semi-privés et radios individuels, agrémenteront vos voyages par chemin de fer. De vastes aérobus à l'épreuve du bruit vous feront franchir le continent en quelques heures par la stratosphère. Les autobus seront plus sûrs, plus spacieux.
Vos obligations de la Victoire paieront demain vos excursions dans un nouveau monde d'agrément!

Les hommes qui pensent à demain disent:

"CONSERVEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE"

Les obligations de la Victoire que nous détenons actuellement font mieux que rapporter un intérêt: elles maintiennent le pouvoir d'achat du dollar.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous?

Cela signifie que les dollars que vous gagnez achètent plus qu'ils ne le feraient si vous vendiez vos obligations de la Victoire pour acheter des articles rares dont vous feriez ainsi monter le prix.

Cela signifie que vos épargnes achèteront autant — et probablement davantage — plus tard, parce que les articles et les services destinés aux civils seront abondants et qu'il ne sera pas nécessaire de se les disputer.

Cela signifie que vos obligations de la Victoire sont la meilleure garantie possible de votre participation à la prospérité de demain.

Pensez à demain et vous serez moins tentés de vendre vos obligations.

LA MAISON SEAGRAM

MAJOR GENERAL R. HOLLEY KEEFLER

C. B. E., D. S. O., E. D.

Ce glorieux fils de Montréal nous revient avec un magnifique record de guerre

C'EST après un séjour de quatre années, outre-mer, et un stage d'une année et cinq mois en Allemagne et en France que le Major Général Keefler nous est revenu, à Montréal, le 12 décembre courant avec un fort contingent du régiment de Maisonneuve. Il fut reçu à la gare par son épouse, ses deux fils, Lois et Robert, son père et sa mère, le lieutenant-colonel et madame J. K. Keeffer, venus à sa rencontre de Toronto, son beau-père, M. Robert Taschereau et un ami intime de la famille, M. J.-A. Fortin, directeur de l'"Autorité" et de la revue militaire "Canadian Military Journal".

Le Brigadier Gauvreau, qui fut sérieusement blessé à la bataille de la Scheldt, alors qu'il commandait la 6ième Brigade d'Infanterie et à qui le général Keefler succéda, était aussi du nombre des amis qui ont accueilli le général à son arrivée à la gare.

Le jour où le brigadier Gauvreau fut gravement blessé, sa brigade — la 6ième d'Infanterie — était à l'action. Le général Keefler était dans les environs — commandant par interim de la 2ième division canadienne. Il saisit immédiatement l'occasion au vol et vint commander la brigade pour continuer le combat. Pour sa promptitude à envisager l'importance de la tâche et à conduire la brigade à l'attaque il reçut la décoration de l'Ordre du Service Distingué, avec la citation suivante : "Pour son sang-froid, son habileté et sa détermination qui assurèrent les succès des opérations heureuses dans lesquelles la 6ième brigade d'Infanterie et la 2ième division d'Infanterie furent engagées."

Nos lecteurs seront intéressés à connaître la belle carrière militaire du général Keefler. Disons de suite ici que ce brillant militaire fait honneur à la ville de Montréal, à sa province et à toute l'armée canadienne. On verra qu'il a gagné ses épaulettes par son propre mérite, par sa connaissance de l'art des armes, sa belle tenue sur les champs de bataille et l'estime dont il a toujours joui auprès de ses chefs. Fils de militaire, son père ayant servi loyalement lors de la première guerre et décroché le titre de lieutenant-colonel, nous avons la certitude que la carrière du général Keefler se continuera pour la gloire de sa famille et au service de son pays.

Sa première expérience dans la vie militaire fut sa présence au camp de Sewell, Man., à l'âge de 12 ans, comme trompette dans le 29ième régiment des chevaux légers de Saskatchewan. En 1917, alors en Angleterre, il éprouva son premier bombardement lorsque les Allemands firent un raid sur Flokestone. Puis, lorsqu'il suivit les cours à l'Université de Toronto alors qu'il obtint ses degrés de Bachelier en Sciences il fit partie comme enrôlé privé du régiment des Highlanders.

Sa graduation obtenue en 1924, il entrait au service de la compagnie Bell Telephone. Cette même année, il prit une commission dans le 2ième régiment R.C.A. de Montréal. Lorsque la guerre se termina, il commandait le 5ième Batterie anti-avion. R.C.A., la première batterie anti-avion à être incorporée dans la milice active. Il était alors major, mais il avait passé ses examens de milice en 1937 et était qualifié pour le grade de lieutenant-colonel.

Aux débuts de la guerre sa promotion fut rapide. En avril 1940, il fut nommé capitaine de division d'artillerie, quelque temps plus tard, major de brigade. A la troisième graduation junior des cours de Camberley, Angleterre, en 1941, il obtint ses grades avec grande distinction. Promu lieutenant-colonel, il fut pour un temps directeur de l'entraînement militaire, en Canada, conservant le rang de colonel. Il revint au grade de lieutenant-colonel pour traverser outre-mer et commander un régiment d'artillerie. De cette date, il fut nommé comme G. S. O. I. dans le groupe de la 21ième armée. De cette formation il fut rappelé et nommé R.C.A. de la seconde division canadienne avec le rang de brigadier. Avec la 2ième division, il vint en France et se battit à Caen et à Falaise. A un moment donné, il avait 500 canons sous son commandement, tirant 1200 décharges chaque canon chaque 24 heures. C'est là que ses canonniers eurent l'honneur de faire 1200 Allemands prisonniers, mais ce fait d'armes ne fut pas consigné dans les annales de l'artillerie. Puis il parcourut la France, la Belgique et la Hollande. Pour le haut-fait de Caen-Falaise, il a reçu la décoration de Compagnon de l'Empire Britannique.

En mars 1924, il fut nommé Major-général et commandant de la 3ième division canadienne. Le général Keefler a conduit sa division sur les rives du Rhin, à travers l'Allemagne, la Hollande et, le jour du V. E. Day, il était à Aurich, en Allemagne.

A Brilliant Son of Montreal comes back with a glorious War Record

AFTER a total of four years overseas and in France and Germany one year and five months, Major General Keefler returned to Montreal on December 12th. He was met by his wife and two children, Lois and Robert, by his parents, Lt.-Col. and Mrs J. K. Keefler, who had come down from Toronto, Mr. Robert Taschereau, his father-in-law and Mr. J. A. Fortin representing l'Autorité and Canadian Military Journal.

Brigadier Gauvreau who was badly wounded at the Scheldt while in command of 6th Infantry Brigade, and from whom General Keefler took over, was also among the many friends at the Station to greet the General on his arrival.

At the time that Brigadier Gauvreau was so badly wounded, his Brigade — the 6th Infantry — was going into action. General Keefler was in his vicinity — at the time being temporarily in command of the 2nd Canadian Division — He immediately sized up the situation and took over command of the Brigade and carried through the attack. For his quickness in comprehending the task and leading the Brigade he was awarded the Distinguished Service Order, for what the official citation described as "his coolness, skill and determination, which were responsible for one of the most successful operations in which the 6th Infantry Brigade and the 2nd Infantry Division were ever engaged.

A short history of Major-General Keefler's carreer might here be in order.

His first experience with military life was as a young lad of 12 when he went to camp at Sewell, Man. as a trumpeter in the 29th Light Horse of Saskatchewan. In 1917, then in England, he experienced his first bombing when the Huns made a raid on Folkestone. While attending the University of Toronto, from where he took an honour degree as a Bachelor of Applied Science, he joined up as a private with the 48th Highlanders.

After graduation in 1924, he joined the Bell Telephone Company at Montreal. He was in the same year offered a commission with 2nd Montreal Regiment R.C.A. When war broke out he was in command of the 5th Anti-Aircraft battery, R.C.A., the first Anti-aircraft battery to be incorporated into the non-permanent active militia. He was then a major, but had passed the militia staff course in 1937 and had qualified for the rank of Lieutenant-Colonel.

Following the outbreak of war his promotion was rapid. In April, 1940, he was appointed staff captain of divisional artillery, and later became the brigade major. At the third Junior war staff course at Camberley, England, in 1941 he graduated with high marks. Promoted to Lieutenant - Colonel, he was for a time director of military training, in Canada, holding the rank of full Colonel. He reverted to Lieut.-Colonel to go back overseas to take command of an artillery Regiment. From this he was seconded as a G.S.O.I. in the 21st Army group. From this formation he was recalled and appointed C.R.A. of the second Canadian Division with the rank of Brigadier. With the 2nd Division he went to France and fought through Caen and Falais. Where at one time he had 500 guns under his command firing an average of 1200 runs per gun every 48 hours. Here his gunners had the distinction of taking 1200 Hun prisoners, which was not in the book for artillery. Through France, Belgium and into Holland. For the Caen-Falais show he was awarded the Companion of the British Empire.

After the battle of the Scheldt he was given command of the 6th Canadian Infantry Brigade (of which the Fusiliers Mont-Royal was a unit together with the Queens Own Cameron Highlanders of Winnipeg and the South Saskatchewan Reg't)

In March 1944 he was promoted to Major-General and command of the 3rd Canadian Division, commonly known as the "Water Rats", because water never held them up. General Keefler led this Division across the Rhine, through Germany and Holland and on the V. E. Day was at Aurich, Germany.

The 3rd Canadian Division was made up of the 7th Rescue Regiment (17th Duke of Yorks R. C. H., Montreal); The Winnipeg Rifles, the Regina Rifles, the Canadian Scottish, Victoria, B. C., The Queen's Own Rifles, Toronto, The North Shore Regiment, Nova Scotia, Le Regiment de la Chaudiere, Beauce, Que., The Highland Light Infantry, Galt, Ont., The North Nova Scotian Highlanders, The Stormont, Dundas and Glengary Highlanders, Cornwall, Ont., 12th, 13th, 14th, Field Regiments; 3rd anti-craft, 4th Light anti-craft Regiments, R.C.A. and auxiliary units. The Cameron Highlanders of Ottawa were the Machine Gun Battalion for the division.



• Le dimanche de la Victoire a été observé par les soldats de la troisième division, par les catholiques et les protestants, à Aurich, en Allemagne. A la suite des offices religieux, les soldats se sont groupés pour une parade, sur la place publique, alors qu'une allocution a été prononcée par le général commandant, le major général R. H. Keefler, C.B.E., D.S.O., E.D., 1610 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

• Victory Sunday as observed by men of the Third Division in Roman Catholic and Protestant services at Aurich, in Germany. Afterwards both groups form up in the parade square for an address by the General Officer Commanding, Maj.-Gen. R. H. Keefler, C.B.E., D.S.O., E.D., 1610 West Sherbrooke Street, Montreal.



CETTE PAGE EST GENEREUSEMENT COMMANDITEE PAR LES MAISONS SUIVANTES :

Tél. BElair : 2604 - 5
KEYSTONE OVERALL & PANTS
MFG. CO.
Manufacturiers de Pantalons — Salopettes
Coupe-Vent — Etc.
3451, Blvd St-Laurent, - MONTREAL

Tél. PL. 8521
DAVID KIRSCH
ASSURANCE MARITIME de TRANSPORT
751, Carré Victoria - MONTREAL

Tél. PLateau : 1656
D. M. KERNER
Articles religieux de tous genres tels que :
Crucifix — Chapelets — Médailles — Livres de prières — Etc.
529, Ste-Catherine-Est - MONTREAL

Compliments de Tél. Belair : 2196
BERTON DRESS INC.
Manufacturiers de Vêtements de sport pour Dames et Enfants
1239, rue Benoit - MONTREAL

BElair : 2853 - 4
S. COHEN & COMPANY
VETEMENTS EAGLETONE
Saul COHEN 10, Ouest rue Ontario
MONTREAL

Tél. BElair : 1464
CONTINENTAL UNDERWEAR
COMPANY
58 Mount Royal Ave., East - MONTREAL

Avec les Compliments de
SAMUEL COHEN
EDIFICE SOMMER - MONTREAL

Téléphone : Belair : 3394* Premier étage - Edifice Sommer 423, rue Mayor
CANADIAN FUR CO. LIMITED
IMPORTATEURS et EXPORTATEURS
FOURRURES BRUTES et PREPAREES

QUEBEC, province française d'Amérique, s'associe à ce triomphe des forces de la justice et du droit contre celles de la haine et de la destruction. Saluons comme il convient la victoire en Europe, et rendons à nos armées victorieuses, un hommage de reconnaissance.

Tél. MArquette : 9007 Chambre 401
V. & W. DRESS CO.
Manufacturiers de robes pour Dames et Demoiselles
— PRIX VARIES —
Edifice Wilder — 1435, rue Bleury
MONTREAL

LA. : 5414 77, Ouest, rue Ste-Catherine
DOMINION MANUFACTURING
COMPANY
Le plus bel assortiment d'articles de sport et de ski, au Canada.
Usines à MONTREAL et BOUCHERVILLE

MArquette : 3100
FAIRYLAND KIDDIE WEAR LTD.
Manufacturiers de Barbotteuses — robes pour enfants et Habits lavables, pour garçonnets
3981, Blvd St-Laurent - MONTREAL

A. GASCO
CONFECTION POUR HOMMES
MERCERIE ET CHAPEAUX
1589 Est, Mont-Royal Tél. AMherst : 1448

Tél. HArbour : 5760
GLOBE NECKWEAR MFG. CO.
MANUFACTURIERS DE CRAVATES ET FOULARDS POUR HOMMES ET GARÇONS
10, Ouest, Ontario — MONTREAL

Tél. BElair : 1393 CH. 307 Edifice Amherst
HEFTS SPORTSWEAR LTD.
MAKERS OF "SPECTATOR ORIGINALS"
1010 est, rue Ste-Catherine, — MONTREAL

LAncaster : 7311
HARRIS BAKERY INC.
4434, Blvd St-Laurent, - MONTREAL 18

Compliments de
FREEDMAN COMPANY
MANUFACTURIERS DE VETEMENTS
Edifice Belgo — MONTREAL

Honorable Paul Martin

Secrétaire d'Etat

ON a souvent comparé Paul Martin à une dynamo humaine. Il est le plus jeune membre du cabinet et sans contredit l'un des plus actifs. Né à Ottawa, il y a 42 ans, il partit tout jeune encore pour Pembroke où son père était journalier à la Steel Equipment Company. Il est l'aîné d'une famille de neuf enfants, dont deux paires de jumeaux. M. Martin est d'ascendance canadienne-française et parfait bilingue. Il a fait toutes ses études primaires en français. Il fréquenta pour commencer l'école séparée de Pembroke, puis entra au Collège St-Alexandre, à Ironside, Québec, situé à quelques milles d'Ottawa, dans les montagnes de la Gatineau. Cette institution, sous la direction des Spiritains, se trouve dans l'une des plus belles régions du pays. M. Martin va souvent rendre visite à son Alma Mater.

La carrière politique de M. Martin a débuté le jour où il trompa la vigilance des religieux pour marcher jusqu'à Ottawa et regarder, du haut d'un arbre, défiler le cortège funèbre de sir Wilfrid Laurier. Il a toujours été libéral. Laurier et King sont ses idoles.

Du collège St-Alexandre, M. Martin passa au Collège St-Michel de Toronto, où il commença ses études anglaises. Il y éprouva une foule de petites difficultés et mit environ deux ans à s'adapter à ce milieu. Il fut l'un des deux premiers étudiants choisis pour faire équipe avec des orateurs de marque dans les débats de Hart House; puis il fit partie du conseil des étudiants, fut élu à leur parlement, y devint "chef" du parti libéral et premier ministre.

Après avoir obtenu sa maîtrise ès arts en 1926, il commença son droit à Osgoode Hall, à Toronto. Il parvint à faire son cours universitaire en s'adonnant à divers emplois de vacances comme vendre des billets au guichet des champs de courses et travailler à la journée à l'usine Ford.

La première campagne de M. Martin eut lieu pendant ses études de droit, alors qu'il n'avait que 21 ans. Il fut présenté comme candidat libéral "in absentia", en 1928, dans une élection partielle du comté de Pembroke en Ontario et fit la lutte à M. E. A. Dunlop qui était alors trésorier de la province. Au début de la campagne, les tories n'y virent aucun danger, mais pendant la dernière semaine, ils jugèrent nécessaire d'inviter cinq ministres du cabinet à parler contre lui. Malgré sa défaite, il avait signifié que l'on entendrait parler de lui à l'avenir.



La réception de son grade à Osgoode Hall ne mit pas fin à ses études. Il passa ensuite un an à l'Université Harvard pour étudier le droit international et y eut comme professeur Felix Frankfurter, actuellement juge de la cour suprême des Etats-Unis et confident du regretté président Roosevelt.

Il mérita la première bourse Wilder de l'Université de Toronto, récompense destinée à venir en aide aux gradués qui manifestaient des aptitudes pour la vie publique. Aussi alla-t-il étudier le droit international au Trinity College, de Cambridge. Il y gagna une autre bourse et suivit un cours de quatre mois à l'Ecole des études internationales de Genève, ce qui lui permit d'entrer en contact avec la Société des Nations. M. Martin passe pour très versé dans les affaires internationales. Il assista par la suite à cinq assemblées de la Société des Nations, dont quatre à ses frais et une comme délégué du Canada, avec le très honorable Ernest Lapointe, en 1939.

M. Martin est certainement l'un des hommes les plus cultivés du Parlement canadien. Il consacre ses loisirs à la philosophie et il compte parmi ses amis de grandes personnalités de cette science, comme M. Etienne Gilson et le célèbre Jacques Maritain. A cause de la valeur pratique de ces domaines du savoir, M. Martin est également un fervent de l'économie politique et des questions sociales, et ses ouvrages en ces matières sont bien connus et font autorité. Il suffit d'entrer dans son cabinet pour constater ses goûts intellectuels. En lui rendant visite l'autre jour, l'auteur de la présente notice biographique eut la surprise de découvrir sur son bureau des livres qui ne concernent pas uniquement les questions ministérielles. On pouvait y voir la vie de Bergson et celle d'Orestes Brownson. En vérité, M. Martin aime par-dessus tout passer son temps dans sa bibliothèque ou avec un livre, sans toutefois consacrer tout son temps à la lecture. Cependant, il n'aborde jamais un problème sans l'étudier avec soin. Comme a dit quelqu'un, quand Paul Martin a fini d'étudier un problème, il en connaît tous les secrets.

M. Martin commença à pratiquer le droit en 1930. Il se rendit à Windsor et entra au bureau de C. P. McTague, nommé par la suite juge de la cour suprême d'Ontario et qui démissionna pour devenir président national du Parti progressiste conservateur. A cette époque, il donnait des cours à l'Assumption College pour payer le loyer de sa chambre .Il étudia les problèmes ouvriers à Windsor et organisa une branche active de la Société des Nations.

En 1934, M. Martin ouvrit son propre bureau d'avocat en société avec Keith Laird. En 1935, il fut pour la première fois élu député de la Chambre des communes dans le comté d'Essex-est. Il y fut réélu en 1940 en remportant une victoire sur un ancien membre du cabinet de l'hon. R. B. Bennett, l'hon. R. D. Morand. Aux dernières élections générales, il eut une majorité de 7900 votes sur son principal adversaire, soit la plus grosse majorité dans l'histoire d'Essex-est.

M. Martin est un membre actif et précieux de l'Institut canadien des affaires internationales. Ses diverses fonctions en ont fait un ami intime du Dr Hu Shih, ambassadeur de la Chine aux Etats-Unis.

Il prononça son premier discours à la Chambre des communes vers la fin de la première session de 1935. Il y traita de la politique étrangère, qui est l'un de ses sujets favoris. M. Martin compte parmi les meilleurs orateurs de la Chambre des communes, et il est très goûté du public au Canada et même à l'étranger. A la suite d'un de ses derniers discours sur les droits des ouvriers, à la Chambre des communes, un député de l'opposition a observé que c'était là le meilleur discours entendu au Parlement depuis longtemps. M. Martin continua à se montrer très actif après sa réélection en 1940, et il fit partie des comités suivants: Banque et commerce, Relations industrielles et internationales; Règlements concernant la défense du Canada et Restauration.

Les trois préoccupations de M. Martin en politique sont: le travail, l'agriculture et les relations internationales. Il étudie la question du travail depuis un grand nombre d'années, et il s'est toujours fait le champion de la cause ouvrière. Vu son expérience personnelle de fils d'ouvrier, il estime que la loi devrait reconnaître le droit au contrat collectif. Il est toujours resté intimement lié à la classe ouvrière, et il représente à la Chambre des communes un comté composé en grande partie de membres d'unions ouvrières.

En 1943, M. Martin fut nommé adjoint parlementaire du ministre de Travail, et il fut élu président des délégués canadiens à un congrès de l'Office international du travail, à Philadelphie, en 1944. Il fut désigné comme représentant du gouvernement canadien à la 94e session du conseil d'administration de l'Office international du travail, tenue à Londres, Angleterre, en janvier 1945.

L'intérêt de M. Martin à l'égard des problèmes ouvriers a une double origine. D'abord, il est fils d'ouvrier et a lui-même travaillé dans une usine. Ensuite, ses études en sciences sociales et économiques sont venues corroborer les influences de son milieu. Pour Paul Martin, il est tout à fait naturel de s'intéresser à la classe ouvrière.

Le 18 avril 1945, il avait l'honneur d'être invité à faire partie du Cabinet, et il en est actuellement le plus jeune membre. Il continue à passer ses fins de semaine chez lui à Windsor et y entrevoit de 100 à 200 personnes dans la seule journée du samedi. Son bureau est toujours ouvert. Le samedi soir, il prend généralement part à un dîner qui est souvent suivi d'une réunion. Le dimanche, après avoir été à la messe, il assiste à un pique-nique en été ou à une assemblée, en hiver. Il est la plupart du temps invité au dîner de l'un des nombreux New Canadian Halls, le dimanche soir. Il prend ensuite l'avion de 9h.30 pour Ottawa, prêt à reprendre son travail le lundi matin.

Mme Martin a le même grief que toutes les autres femmes de ministre, notamment que son mari est bien plus souvent à son bureau qu'à la maison. Cependant, ses bons conseils, ses encouragements et surtout son inaltérable bonne humeur sont pour M. Martin d'une valeur inestimable dans la solution de ses problèmes quotidiens.

M. Martin est certes un homme d'Etat dont la sage expérience, la diplomatie et l'esprit du travail sont un actif précieux dans la directive des destinées prometteuses de notre nation. Il montera facilement au faîte de notre cycle parlementaire.

N'attendez pas à la dernière minute,
ou tard dans la journée,
pour maller vos colis et lettres.
Aidez votre facteur à conserver son sourire!

Do not wait until the last moment,
or late in the day,
to mail parcels or letters.
Help your Postman to keep smiling!



Cette page est commanditée par les maisons suivantes:
This page is sponsored by the following firms:

Tel. PLateau 8301 · Established 1905

PESNER BROS. LIMITED

GROCERS - PACKERS - PROVISIONERS

A complete Food Service to Hotels, Steamships, Clubs, Institutions and Restaurants

968 Notre Dame St. West, MONTREAL

SPORTING KNIT CO. LTD.

Manufacturiers d'uniformes pour tous les genres de sport

ECUSSONS - MONOGRAMMES - ETC.

205 rue Vitré, Ouest MONTREAL

Tel. FRontenac 3525

HOMMAGES DE

FEDERAL SHOE Mfg. Co. Inc.

2209-11 Champlain, -:- MONTREAL

Téléphone PLateau 7961

GRAND SLIPPER INC.

Manufacturiers de pantoufles pour dames, enfants, hommes et garçons

91 rue King, -:- MONTREAL

Tél. LAncaster 9387 Edifice Blumenthal

Papillon Leather Goods Mfg. Co.

Manufacturiers de sacs à mains pour dames ainsi qu'articles de fantaisie en cuir

307 rue Ste-Catherine ouest, MONTREAL

Tél. LAncaster 5241

M. SHUCHAT & CO.

MANUFACTURIERS DE FOURRURES EN GROS

1407 rue de la Montagne, MONTREAL

Tel. LAncaster 4390

Peter's Shoe Manufacturing Co.

MANUFACTURERS OF

Welts & Stitchdowns - Work Boots a Specialty

912 Bleury Street, MONTREAL

MArquette 6391

NOVELTY QUILTING LTD.

QUILTERS TO MANUFACTURERS

1027 rue St-Georges MONTREAL

CLairval 3366

THE EMPRESS SHOE CO.

S. MARANTZ Jr.

2025 rue Desjardins, MONTREAL, CAN.

MArquette 9475-6

A. GORDON & SONS LIMITED

Retailles de fer et métaux "scrap"

16 rue Prince, -:- MONTREAL

Tél. HArbour 9205-6

AUCKIE SANFT INC.

Manteaux et costumes pour dames

62 Phillips Place Bldg., MONTREAL, CAN.

Tel. PLateau 6520 "The Growing House"

Perfect Slipper Mfg. Co. Ltd.

Makers of

SOFT SOLES AND McKAY SLIPPERS

27 Notre Dame St. East MONTREAL, CAN.

Tél. FAlkirk 3655-6

Washmor Frocks Company

Commanditaires des vêtements "JUNIORETTE & PLAY PALS"

1405 rue Maisonneuve (coin Ste-Catherine Est)

MONTREAL CANADA

Tel. PLateau 1884

Peerless Slipper Company Ltd.

Manufacturers of

Slippers of Every Description

1010 est, rue Ste-Catherine, — MONTREAL

Tel. PLateau 8558

Defendale Slipper & Shoe Mfg. Co. Ltd.

444, St. Paul St. East, MONTREAL, CAN.

LAncaster 8096 C. H. BOLANSKY

Canadian Watch Strap Co.

20th Century Products

450 St. Paul St. East, MONTREAL

Compliments de Tél. MArquette 2638

M. ABRAMSON

Président

DOMINION SANITARY WIPER CO. LTD.

930, rue Brennan, MONTREAL, QUE.

Tél. PLateau 1834 Etabli en 1933

London Ladies' Whitewear, Ltd.

Manufacturiers de robes pour jeunes filles et fillettes

SOIE - COTON - LAINE

4004 rue Saint-Denis, MONTREAL, CAN.

Telephone FItzroy 3554

THE WORKMAN BAG CO.

Manufacturers

JUTE BAGS COTTON

739 Bourget Street, MONTREAL

Telephone FAlkirk 2930

TARKOR Leather Goods Co.

TARLOW BROS.

Makers of "TARKOR" BAGS

1405 Naisonneuve St., MONTREAL

Ministère des Postes — Post Office Department

LE SYSTÈME DES ZONES POSTALES ACCÉLÈRE LA DISTRIBUTION DU COURRIER À MONTRÉAL

Le numéro de la zone postale doit toujours figurer dans l'adresse des lettres d'affaires ou du courrier personnel.

CHACUN cherche à obtenir de la poste le meilleur service possible. Un bon moyen pour tous d'atteindre ce but, c'est de ne jamais négliger d'inscrire le numéro exact de la zone postale sur tout objet de correspondance adressé à Montréal.

Aujourd'hui que le volume du courrier interne ne cesse d'augmenter, et aussi dans quelques semaines, alors que commencera l'avalanche du courrier de Noël, les citoyens de Montréal peuvent littéralement contribuer, par leur aide, à accélérer le service que donne la poste, et à prévenir les retards.

Montréal est l'une des villes canadiennes qui par la force des circonstances a dû adopter le système des zones postales afin de surmonter de graves difficultés et de hâter la manipulation et la livraison du courrier. Le public et la poste ont donc intérêt à s'entr'aider.

Depuis plusieurs années, y compris celles d'avant la guerre, le volume du courrier n'a cessé de grossir. Tout imposante qu'elle était avant 1939, cette augmentation a pris des proportions phénoménales avec les années de guerre et la poste a dû déployer beaucoup d'ingéniosité pour manipuler les envois avec autant d'efficacité et de rapidité qu'auparavant.

Les industries de guerre, le Gouvernement, les maisons d'affaires ordinaires, les particuliers, tous ont fait de plus en plus usage de la poste et celle-ci a eu à faire face dans le même temps à une énorme augmentation du courrier à destination des militaires outre-mer.

Par contre, tandis que grossissait le volume du courrier, le personnel expérimenté de la poste diminuait en nombre par suite de l'enrôlement dans l'armée. La poste a donc été obligée d'introduire rapidement dans ses cadres un grand nombre de nouveaux employés, et on doit se rappeler qu'il faut plusieurs mois pour former un trieur vraiment compétent.

Montréal est maintenant divisé en 30 zones ou arrondissements postaux. Chaque zone a son numéro particulier, et la série commence par le numéro un. Le numéro doit toujours figurer immédiatement après le nom de la ville dans l'adresse de tout objet de correspondance.

Le système des zones postales simplifie beaucoup la distribution des correspondances arrivantes, car il en permet la manipulation et le tri rapides par des employés qui ne sont pas experts et qui souvent ne connaissent pas parfaitement la manière d'effectuer le tri préliminaire.

Chaque zone numérotée représente une section de la ville. Le bureau de poste principal fait le tri des correspondances pour les livrer à la station postale qui dessert la zone, et celle-ci à son tour les classe pour la distribution aux destinataires. Bien qu'il ait été adopté en temps de guerre, le système des zones postales servira certainement à accélérer le courrier maintenant que la paix nous est revenue.

Le système existe à Montréal depuis déjà plusieurs mois, et pourtant il y a encore des gens qui négligent de mettre le numéro de la zone dans la suscription de leur courrier. Cette omission n'affecte pas seulement la correspondance personnelle; au contraire, on la constate aussi chaque jour dans l'adresse d'un grand nombre de lettres d'affaires.

Exemple de suscription contenant le numéro de la zone postale :

Monsieur J. L. DUPONT
10 ouest, rue Ste-Catherine
Montréal **18**
P. Q.

Nous rappelons que le système des zones postales accélère la distribution du courrier car des employés inexpérimentés sont capables avec peu de pratique de classer le courrier des diverses zones d'après leur numéro, mais il faut de longues années de pratique pour connaître toutes les rues et les quartiers de la ville.

Il va sans dire qu'il faut toujours mettre l'adresse usuelle en entier, y compris la rue et le numéro (comme dans l'exemple ci-dessus), car autrement la livraison de l'objet sera retardée et peut-être même rendue impossible. Toutefois, le numéro d'une case postale avec le nom au long du bureau de poste ou de la station postale où se trouve la case est considéré comme une adresse complète.

Il faut inscrire "Montréal" et non pas "Ville" ou "Cité" sur tout objet de correspondance déposé à Montréal pour être livré à Montréal.

On est prié de lier solidement avec de la ficelle en un ou plusieurs paquets séparés les lettres ou les circulaires à destination de Montréal.

Ceux qui se servent d'une liste postale pour Montréal doivent voir à ce que le numéro de la zone postale figure dans chaque adresse.

Ceux qui se servent d'un adressographe doivent ajouter aux plaques ou aux poncifs le numéro de la zone postale.

Les hommes d'affaires de Montréal doivent voir à ce que le numéro de leur zone postale figure sur les circulaires, listes de prix, catalogues, enveloppes-réponse d'affaires et objets de publicité de tout genre qu'ils envoient par la poste.

Toute personne domiciliée à Montréal doit demander à ses correspondants (y compris les militaires au Canada ou outre-mer) d'inscrire le numéro de la zone postale sur leur courrier.

Ces quelques règles aideront beaucoup à maintenir le service postal à un haut degré d'efficacité.

POSTAL DISTRICT NUMBER SYSTEM HELPS MONTREAL MAIL RECEIVE EXPEDITIOUS POSTAL SERVICE

Business and Social Correspondence Should All Carry The Appropriate District Number in the address.

EVERYBODY wants to receive the very best postal service possible, and one way in which all can help ensure it is to place the correct Postal District Number on every item of mail addressed for delivery in Montreal.

Both today, as the flood of domestic mailings continues to increase, and not many weeks hence, when the avalanche of Christmas mails will get under way, citizens of Montreal can literally help themselves to speedy postal service, and can obviate delay by extending their co-operation to their Post Office.

Montreal is one of the Canadian cities which because of existing conditions has adopted the District Number system to overcome an acute situation, and to speed up mail handling and delivery, so it will be seen that is it in the mutual interests of the public and the Post Office that this co-operation should be accorded.

For many years past, including those before the war, there has been a continuous uptrend in the volume of mails handled. Imposing as was this increase before 1939, the growth reached phenomenal proportions in the successive war years and taxed the ingenuity and skill of the Post Office to accord it the same efficient and rapid handling as heretofore.

War industry, government, ordinary business, the private citizen, all utilized postal service increasingly, and at the same time there was an ever-rising volume of Armed Forces mails to be handled.

On the other hand, while mail volume increased the number of experienced postal personnel diminished due to enlistments in the Armed Forces. Green help had to be rapidly absorbed into the system, and it must be remembered that the training of an efficient sorter is a matter of many months.

Today Montreal is divided into some 30 Postal zones or districts. Each of these districts is given its own particular number, from 1 up which should always be included immediately after the name of the city in the address of all mail.

The Postal District Number system greatly simplifies the distribution of incoming mail by allowing for its quick handling and sortation by less experienced postal employees, who in many cases may not possess a full knowledge of the primary distribution scheme.

Each numbered district represents a section of the city. At the main post office the mail is sorted for delivery to the Postal Station serving the district. At the district stations it is set up for delivery to the definite address. While adopted during war time, the postal district number system will, undoubtedly, serve its purpose in expediting the mail now that peace has returned.

Despite the fact, however, that the system has been in use in Montreal for many months now, there are still many persons who fail to add the zone number in the address of their mail. This omission is by no means confined to the writers of social correspondence, but includes a considerable number of business letters daily, as well.

Example of a letter bearing a district number in address : —

Mr. J. L. DUPONT
248 St. Catherine St. W.
Montreal **18**
P. Q.

Citizens are reminded that the use of the District Number expedites the delivery of mail, for green help can sort the mail by number into various districts with little practice but it takes long years of experience to know all the streets and districts of the city.

Of course, the usual complete address, including street and number must always be given, (as shown in above example), otherwise delayed delivery or possibly non-delivery will result. A Post Office Box Number with the full name of the Post Office or postal station in which the box is located is considered to be a full address.

The word "Montreal", not "City" should be used on all mail posted in Montreal for local delivery.

Mailers are advised to make a separate package (or packages) securely tied with string of Montreal city letters or circulars.

Those using a Montreal mailing list should see that it is correctly keyed with postal district numbers for all addresses.

Users of addressing machines should have the district number inserted on plates or stencils.

Montreal businessmen should see that their postal district number is included in the address on all issues of circulars, price lists, catalogues, business reply envelopes and advertising matter of all descriptions.

All persons residing in Montreal should advise their correspondents (including members of the Armed Forces in other parts of Canada, or overseas), to include the Postal District Number on all their mail.

These few rules should do much to keep the postal service at a high level of efficiency.

FAlkirk **1241**
4522 rue De Laroche



PRODUITS
"Populex"
PRODUCTS

Manufacturier de Produits de Beauté
Pharmaceutiques et alimentaires

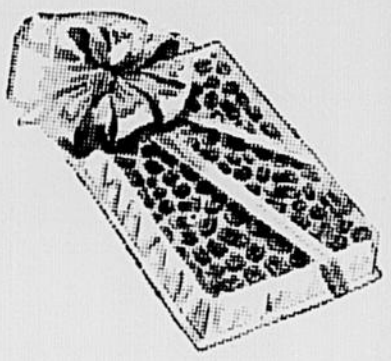
MONTREAL



Marque Enrégistrée

TABLETTES "MADELON"
CONTRE
maux de tête, rhumatisme, grippe, névralgie, etc.
EN VENTE PARTOUT
ou
envoyez un dollar pour 100 tablettes
à
Les Produits "MADELON" Enrg.
6296, rue St-André
MONTREAL, — QUE.

CRescent 2486



BEAUDRY
BONBONS LTÉE
6745 Hutchison St., Montréal

F.-A. Beaudry, présidente
Secrétaire-Trésorière

Tél. Local **335** BYwater **1023**



LAGACÉ QUARRY
Pierre de maçonne et béton bi-bitumineux
Pierre brute et concassée — Sable

L'Abord-à-Plouffe, Cté Laval, P. Q.



J. S. VALLÉE Limitée
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
Service d'ambulance

SALONS MORTUAIRES
6821 ST-HUBERT - - DOllard 1142
6662 ST-DENIS - - - DOllard 1642
5310 AVE. DU PARC - DOllard 1663
2498 BEAUBIEN E. - - TAlon 5334

BUREAU CHEF
6821 St-Hubert, DOllard **1142**
MONTREAL



Julien Villeneuve
Entrepreneur en transport
Sûreté — Service — Confiance
Nous sommes équipés pour entreprendre le transport des compagnies engagées dans les industries de guerre.

Meilleurs voeux à nos démobilisés

6823 rue Fabre, MONTREAL
CA. 9196



Trust Général du Canada
EXECUTEURS TESTAMENTAIRES
ADMINISTRATEURS
FIDUCIAIRES

RENE MORIN, Directeur - Gérant

112, rue St-Jacques O., — MONTREAL
71, rue St-Pierre, — QUEBEC



LE PRODUIT AUTHENTIQUE
SE RECONNAIT A L'ETIQUETTE

SOCIETY BRAND CLOTHES LIMITED
MONTREAL, QUE.

CANADIAN MACHINE WORKS COMPANY

Tool and Die Makers
Electric Welding
Press Works

270 Van Horne West MONTREAL
TAlon **4524**

Une Organisation Moderne de Services Funéraires

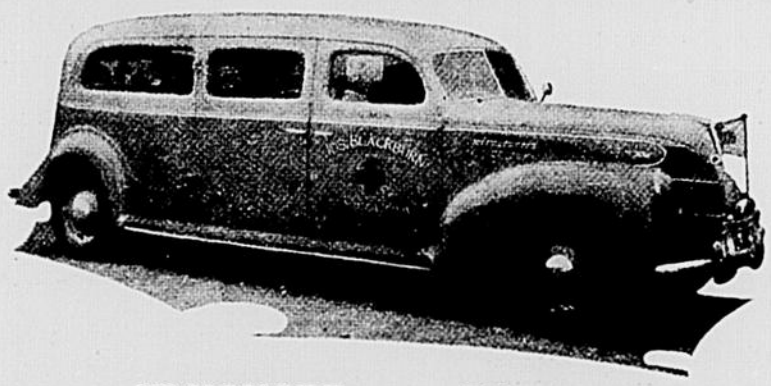
JOS. BLACKBURN, ENRG.

Service d'Ambulance pour la Ville et le Dehors

MORGUE DU GOUVERNEMENT

Consultez-nous avant de confier vos Funérailles

SUCCURSALES:
SAINTE-ANNE - - - Tél. 103
ARVIDA - - - - - " 203
JONQUIERE - - - - " 187-J



ST-HONORE - Tél. 120

2 Experts Embaumeurs Diplômés

SALON MORTUAIRE

Nos prix défient toute compétition

SUCCURSALES:
BAIE DES HA! HA! - - Tél. 340
ST-FULGENCE - - - " 124
KENOGAMI - - - - " 187-J

TEL. 134 — 36, Ave BEGIN — *THS - EUG. BLACKBURN, Prop.* — TEL. 134 — CHICOUTIMI

William Lyon Mackenzie King

Premier Ministre du Canada — Prime Minister of Canada

DEPUIS longtemps, les Canadiens ont reconnu en M. King le politicien le plus habile que le Canada ait jamais produit. On dit que M. King n'a qu'à mettre le nez hors de la porte de Laurier House pour renifler le sentiment du peuple. Un diplomate américain faisait remarquer dernièrement que les hommes possèdent ou ne possèdent pas cet instinct naturel, et s'ils peuvent en user dans le domaine national, ils peuvent également s'en servir avec avantage dans le champ de la politique internationale. M. King, croit-il, a été le politique le plus habile du groupe des hommes d'Etat de l'heure actuelle. Il a fait souvent appel à cette importante faculté en bien des occasions où le Canada n'avait pas besoin d'intervenir ou n'avait pas été appelé, mais la vision éclairée avec laquelle M. King envisageait la situation était souvent recherchée par ceux qui avaient besoin de formuler un jugement. Qui donc connaît ces choses?

Les discours de M. King, depuis quelques temps, ont été plus courts, plus puissants, quelque fois éloquents. Mais il demeure toujours le politique qui ne recherche pas l'effet. Son rôle, comme il l'a souventes fois affirmé, est d'être un conciliateur.



Le Canada est un pays bien difficile à gouverner. Les difficultés qu'il a eu à vaincre ont permis à M. King de se qualifier magnifiquement pour entrer dans le domaine international. Le fait que Français et Anglais vivent côte à côte mais en groupe bien distincts, les termes peut-être malheureux qui constituent la Confédération et l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord laissant la province de Québec sous l'empire de la loi française, alors que le reste du Canada vit sous le régime légal anglais, sans parler du pays de Québec où l'on paye la dîme aux églises et au gouvernement provincial, tout cela rend la vie politique excessivement difficile et compliquée. Et tout cela également a fait naître les Orangistes enflammés de l'Ontario et les "boys" virulents de la St-Jean-Baptiste, dans Québec. Pour M. King, cette situation a engendré la tolérance, une tolérance qui a tellement dominé les circonstances que des voix puissantes, en terre canadienne, l'on appelé "appaisement". Mais M. King est un coopérateur, un conciliateur, mais pas un pacificateur (appeaser). Sa compréhension des principes fondamentaux du gouvernement démocratique a contribué pour beaucoup dans la force de son gouvernement. Sa tactique triomphe sans cesse alors que d'autres, qui semblent plus brillantes, cessent de fonctionner, laissant ici et là des débris de la machine politique.

William MacKenzie King possède également une autre qualité qui a considérablement contribué à son endurance politique. Il n'est jamais en meilleure condition que lorsqu'éclate l'heure de la bataille électorale. Bien loin de le déprimer, la venue d'une lutte stimule sa technique politique. Lorsque s'ouvrit la dernière session du Parlement canadien, le peuple se demandait si le vieux chef continuerait la bataille. Les heures de la guerre étaient choses du passé. Les partis politiques avaient ouvert les portes de leurs comités centraux. Le nouveau parti C. C. F., groupement socialiste dont l'influence grandissait, avait éprouvé ses forces dans des élections provinciales et des élections partielles. Il y avait longtemps que le Canada n'avait eu des élections générales et toutes les énergies combattantes étaient en lice, pleines d'espérances et de vitalité. M. King surgit alors au sommet des vagues, sa politique de grande envergure agissant sur les foules comme un maître du violon se mesurant avec un amateur local sur un parquet de danse.

Quand il se sent serré de près, M. King a un moyen bien assuré de se mettre en sûreté. Comme un adversaire le soulignait lui-même, M. King prend le temps nécessaire pour débarrasser ses épaules, semant avec soin les pelures de bananes, il attend que les adversaires tombent.

Durant tout le temps de la lutte, il a tenu son parti, son cabinet et la machine démocratique au sein de la bataille. Il a adopté des mesures économiques que bien peu de pays ont pu imiter et le Canada a plus d'une raison d'être fier de son premier ministre.

Ce que cela signifie d'être libéral

M. Lyon MacKenzie King n'a pas changé profondément le sens du mot libéral. Pour lui, en tout temps, le libéralisme place l'intérêt général

(Suite à la page 21)

CANADIANS have long termed Mr. King the shrewdest politician the country has ever produced. They say that Mr. King need only put his nose outside the door of Laurier House and he can sniff the sentiment of the people. An American diplomat remarked recently that this political instinct is a thing men have or have not, and if they have it in the national field, they are likely to evince the same talent in the international terrain. Mr. King, he felt, was the most politically literate statesman in the world group today. He gets called in, like a wise old uncle, on *many, many occasions where Canada need not and does not have a voice,* but the shrewd view of her Mr. King is sought by others who are forming judgements. Who knows these things ?

Mr. King's speeches in recent times have become shorter, stronger, sometimes eloquent. But he remains a politician who does not seek the headlines. His role, he has often said, is that of the conciliator.

Canada has been a tough country in which to govern. Her particular difficulties, however, have exercised and experienced Mr. King so that he has been in good muscle for the international field. The fact of French and British population existing in contiguous but separate groups, the probably unfortunate terms of Confederation and of the British North America Act leaving the one Province, Quebec, under Roman law, while the rest of Canada set itself up under the British legal system, to say nothing of Quebec's church being all tangled up in land tithes and provincial government, make political life difficult for everybody. It has bred fire-eating Orange-men in Ontario, petulant St. Jean Baptiste boys in Quebec. But in Mr. King it has generated tolerance, a tolerance that at times has so passed all understanding that loud voices in the land have termed it "appeasement". But Mr. King is a co-operator, a conciliator, yes, but not an appeaser. His grasp of the principles underlying democratic government has accounted for much of his strength in government. His machine ticks over, when others, oftent seemingly more brilliant, cease to function through leaving out a little, vital wheel or screw.

William Lyon Mackenzie King has, of course, another quality that has a lot to do with his political endurance. He is never in such good form as when a hot political battle surges round his head. Far from depressing him, the onslaught of the foe stimulates his political technique. When the last session of Canada's Parliament opened, people wondered whether the Old Chief would have fight left in him. Wartime political truce was off. Both old parties had reopened their national offices. The new, fast-growing C.C.F. socialist group had tasted blood in Provincial and by-elections. It was a long time since Canada had had a good general fight, and fighting energy was stored up on all sides. Mr. King sailed forth on the crest of the wave, his skilled political touch like an Albert Spalding competing with a local fiddler so far as anyone else on the floor was concerned.

When they are really out after Mr. King, he has a neat way of saving himself, too. As one opponent put it, the while rubbing his bruised elbows, Mr. King just scatters banana peels here and there and waits for the boys to slip.

He has kept party government, cabinet government and democratic machinery operating in the midst of Armageddon. He has taken economic steps few countries have been able to match and Canada has ample reason to be proud of her Prime Minister.

What does it mean to be a liberal

Wm Lyon Mackenzie King has not altered fundamentally. Liberalism for him at all times places general interest above special interests, whether of race, color, creed, or special economic interests. We progress in a general direction. There are things that you can get done at one time and not at another.

The social problems before us today are not new. The general fundamental thing comes up again and again, at one time and at another. How to improve the lot of mankind as a whole is the constant objective of Liberalism.

Land, and all natural resources, Mr. King holds, belongs to the community as a whole. It was given by the Creator. If mankind is permitted

(Continued on page 23)

A tous ceux qui ont participé à la Victoire, nous désirons rendre, dans l'Autorité, un hommage public.

Mais à ceux qui sont morts au combat, aux mutilés, aux invalides, à ceux qui guérissent lentement mais stoïquement, nous voulons leur dire la gratitude éternelle de leur patrie.



Cette page est commanditée par les maisons suivantes:

MArquette 6126-7

Richler Truck & Auto Parts

TRUCK PARTS A SPECIALTY
Hydraulic Hoists New & Used

874 WELLINGTON STREET - MONTREAL

LAncaster 5955

PARK LANE NECKWEAR CO.

MANUFACTURERS OF
High Grade Neckwear & Scarves

463 St. Catherine St. West, - MONTREAL

Telephone BElair 3184

Plant and Office — 205 Vitre Street West

National SPORTSWEAR Limited

Manufacturers of Sportswear, Windbreakers, Pants & Breeches

LAncaster 2836

MILLCREST PRODUCT — Made in Canada

A. MILLER REG'D.

Manufacturers of
MATTRESS COVERS — COTTON SPECIALTIES
SHOWER CURTAINS

205 Vitre Street West, - MONTREAL

Tel. DOllard 8064 Night Calls : DOllard 2883

GELFAND-BACKMAN CO.

Makers of High Grade
UPHOLSTERED FURNITURE & SLIP COVERS

350 FAIRMOUNT, Cor. Park Ave
J. GELFAND MONTREAL

Tel. LAncaster 7382

Z. GRINTUCH ENR'G.

TUXEDOES AND FULL DRESS SUITS
For Hire for all Occasions

2121 St. Lawrence Blvd, - MONTREAL
(Below Sherbrooke)

Tel. HArbour 5041

SIMSON HERSCOVICH

Bonded Auctioneer and Appraiser
STOCK OF EVERY DESCRIPTION
BOUGHT OUTRIGHT
or Sold on Commission

265-271 St. Paul St. E. - MONTREAL

Tel. AMherst 1169

EASTERN DRESS CO. REG'D.

Manufacturers of
MISSES' & WOMEN'S DRESSES
and SPORTSWEAR

1405 Maisonneuve St., - MONTREAL
(Corner St. Catherine St.)

Tél. HArbour 3071

CORONET HANDBAG INC.

ORIGINATORS IN CANADA OF "Cordé"
HANDBAG

366 Mayor Street, - MONTREAL

PHIL COHEN, CO.

Makers of
"PHILCO CLOTHES"

486 St. Catherine St. West,
MONTREAL 2

CL. 2889

BEST-EVER FOOTWEAR CO.

Manufacturers of
WOMEN'S NOVELTY FOOTWEAR

2035 Desjardins Street
MONTREAL

MArquette 9825 "Service is our Aim"

Wolf Brand Cravat & Suspender Co.

Manufacturers of Fine Neckwear, Scarves, Belts, Suspenders, Spats, Garters, Arm Bands, Etc.

2021 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

LAncaster 4201

SHILLER BROS.

Soies, Lainages, Nouveautés & Garnitures

1421 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

Compliments of PLateau 4406-7

J. MATLIN LIMITED

Wholesale Distributors of Imported and Domestic
FRUITS AND VEGETABLES

52-54-56 Bonsecours Market, MONTREAL

Phone LAncaster 3866

Majestic Neckwear Mfg. Co.

S. COWAN

2010 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

Tel. LA. 6904

Federal Converters Company

Novelty Clothes and Sport Garments
of the Better Kind

Montreal Sales Office:
1615 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

Compliments de Tel. BElair 1778-1779

City House Furniture Inc.

HOUSE FURNISHERS

259 St. Catherine St. West (Cor. Jeanne Mance)
MONTREAL

HOMMAGES DE
de

GERARD COURNOYER

AVOCAT

SOREL, — Québec

COLLEGIATE CRAVAT CO.

Manufacturers of
MENS & BOYS NECKWEAR

3378 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

Tel. PLateau 1814-5 Established 1898

The British Manufacturing CO. LTD.

Manufacturers of Pants, Breeches, Windbreakers, Sportswear, Ski Suits, Slacks, Sport Jackets

4152 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

William Lyon Mackenzie King

(Suite de la page 19)

avant l'intérêt particulier, quelle que soit la race, la couleur, la foi ou les intérêts particuliers ou économiques. Nous progressons dans une direction générale. Il y a certaines choses que vous pouvez accomplir dans un temps et pas dans l'autre.

Les problèmes sociaux qui nous préoccupent, aujourd'hui, ne sont pas d'ordre nouveau. Tous les principes fondamentaux reviennent à la surface, sans relâche, et de temps à autre. Comment améliorer le sort de la masse, voilà le but constant que s'impose le libéralisme.

M. King a comme credo que les ressources naturelles, les terres appartiennent à la nation en entier. Elles ont été données par le Créateur. Si la nation en est le propriétaire, et si l'individu a le droit de les exploiter par son travail, les risques qu'il assume, d'en avoir la propriété, il doit le faire au bénéfice de la communauté toute entière.

Si, par exemple, un individu possède une mine — d'une façon ou d'une autre — et profite de cet avantage pour tenir ses concitoyens sous sa domination, c'est là une chose qui ne doit pas être tolérée. Ce n'est pas au profit de la communauté et, par conséquent, contraire aux principes du Libéralisme.

Et M. King, en faisant adopter ses mesures sociales, telle la loi des Pensions du vieil âge, consacre ce principe de faire du peuple le bénificiaire de toutes les richesses que possède le pays et qu'exploite un groupe de ses citoyens.

Le vieux principe était d'accumuler la richesse, de la contrôler par un groupe de richards et d'industriels travaillant à leur propre bénifice. Mais aujourd'hui, dans l'organisation de nos groupes industriels, l'individu ne peut rien faire en dehors du devoir de coopérer avec la communauté.

Ceux qui aspirent à amasser la richesse doivent chasser cette illusion. La richesse n'est pas faite seulement que pour ceux qui participent directement à l'industrie, mais également pour ceux qui participent à maintenir ces industries, pour tous ceux dont les services sont utiles à la communauté afin de maintenir le travail, le capital et tout ce qui assure le maintien de la nation. Et ceux qui participent le plus à la grandeur de la nation, ce sont les citoyens qui supportent les familles nombreuses, car leurs enfants sont la nation de demain. Afin de les aider à faire des enfants forts, bien élevés, intelligents, la nation toute entière doit les aider.

Nos échelles de salaires, dit M. King, n'ont jamais tenu compte de cet aspect de la question sociale. Nos bas salaires n'ont jamais permis une accumulation suffisante de revenus pour assurer le bien-être de la famille. Il est du de[illegible] du gouvernement d'assurer une meilleure [illegible]ibution de la richesse. Les allocations familiales, ces argents versés pour le bien-être des enfants, reconnaissent le mérite de ceux qui ont contribué aux besoins de la communauté. Les parents servent la nation. Telle qu'organisé aujourd'hui, notre système social place un handicap, un pesant handicap, sur un homme ou une femme possédant une famille.

Il faut toujours se rappeler que le Canada est toujours dépendant de l'Univers dont il fait partie, qu'il ne peut aller trop vite, ni aussi loin qu'il le désirerait. Aujourd'hui il faut être clairvoyant et bien connaître la situation internationale.

Lorsque M. King fit une étude des petites industries, il constata, par exemple, que dans différents états des Etats-Unis, il y avait des lois différentes et que les états qui avaient adopté les lois des meilleures au point de vue sociales avaient perdu leurs industries. Ces dernières avaient recherché les états qui avaient les plus mauvaises lois, leur permettant d'exploiter l'ouvrier. Cela se voyait dans différents pays. M. King soutient que nous devrions établir un standard universel à ce sujet.

Nous devrions établir un standard de vie acceptable pour toute la population. Il a une grande confiance dans la possibilité d'établir une coopération intelligente et juste, d'ailleurs déjà commencée, à travers toutes les nations alliées, établissant des standards de vie pour le bien-être de l'humanité à travers le monde. Cela repose en dehors de la technique industriel.

Si nous étudions la carrière de M. King, nous constatons que ces idées ne sont pas nouvelles de sa part. Elles sont la quintescence de la philosophie de toute sa vie.

M. King est issu d'une vieille famille, solide, indépendante et remarquable. Son grand'père maternel, William Lyon MacKenzie, fut un des chefs de la révolte qui voulait un gouvernement responsable pour le Haut-Canada, aujourd'hui Ontario. Ce soulèvement ayant été vite réprimé, il dut prendre le chemin de l'éxil, en 1938, sa tête étant mise à prix. Son grand'père paternel, homme de caractère, combattit avec les troupes de sa Majesté contre MacKenzie. Sa mère, la plus jeune fille du rebelle, naquit en éxil et, chose bizarre, comme la mère de Roosevelt et de Churchill, dans l'état de New-York.

Ce n'était pas toujours chose agréable et facile pour lui, à l'école publique, que de donner son nom entier — William Lyon MacKenzie King — fier avec raison de son grand'père mais devant subir les quolibets de ses condiciples. MacKenzie, en exil, dut subir une grande pauvreté, comme dans sa jeunesse. Cela lui fit connaître le sort du pauvre — comme celle du riche — chose que d'autres ignorent.

Dès son jeune âge, M. King fit le choix de sa carrière. Son père, John King, avocat, professeur à Osgoode Hall, à Toronto, entretenait l'espoir que son fils, après avoir obtenu ses diplômes avec distinction de l'Université de Toronto en sciences politiques, deviendrait un avocat et ferait partie de son étude. Mais William Lyon se rendit à Chicago, vécut à Hull House, connut la pauvreté et les masses ouvrières de Jane Addams, poursuivit des études sociales à l'Université de Chicago. Puis, il s'inscrivit à Harvard et voyagea ensuite quelques temps.

La première position que M. King occupa à Ottawa fut celle de fondateur et d'éditeur de la Gazette du Travail. Il avait vingt-cinq ans lorsque le grand libéral que fut sir William Mulock le nomma député ministre du nouveau ministère du Travail. Il fut le principal ouvrier de ce département qui fut organisé suivant ses directives.

Après huit années d'application des lois ouvrières votées par les cabinets politiques, il décida de faire lui-même de la politique. Il se présenta aux élections de 1908, et entra au Parlement comme député de son comté natal, élu par ceux qui "vous connaissent mieux que vous-même". Il fut créé ministre du Travail à 33 ans, le plus jeune ministre que le Canada n'avait encore eu.

MacKenzie King commença donc à bonne heure à coopérer avec les Etats-Unis. Il se présenta en 1911 avec Laurier et sa politique de réciprocité. Laurier et le reste de ses ministres furent chassés du pouvoir. Ce fut pour lui une leçon de la façon dont il fallait manier l'électorat canadien. Il apprit rapidement la leçon.

Durant cette période d'inactivité politique, M. King fut directeur de la Fondation Rockfeller des Recherches Industrielles, de 1914 à 1919, travail qu'il accomplit à travers le Canada. Il prit également une part active et effective au règlement des disputes des industries de guerre aux Etats-Unis et pour les prévenir dans l'avenir. Son livre "Industrie et Humanité", une étude sur les principes qui devaient diriger la reconstruction à cette époque, connut quinze éditions et il est encore en usage comme livre d'étude dans les universités américaines.

En 1919, sir Wilfrid Laurier décédait. M. King était de retour à London dans le but de continuer ses travaux de recherches, trois jours avant l'ouverture de la convention déjà convoquée par M. Laurier. Les délégués choisirent comme chef M. King qui avait été son ami personnel, son mentor politique et son conseiller. Depuis cette date, M. King a occupé le poste de chef du parti libéral, sans interruption, et c'est là le plus long terme jamais poursuivi par un chef politique à la tête d'un gouvernement dans le monde entier.

Lors des élections générales de 1940, tenues après la déclaration de guerre, M. King revint au pouvoir, à Ottawa, avec la plus forte majorité libérale jamais obtenue par un chef de gouvernement à la Chambre des Communes.

Il a vu le Canada depuis les années de son adolescence, se développant au point de vue matériel comme au point de vue spirituel. L'Ouest menaçant s'est infiltré au sein du cabinet, prêt à rejeter les chefs industriels et commerciaux de l'Ontario sous la table, lorsque les ministres siégeaient. Les témoins du temps nous racontent ces jours de bataille, alors que M. King assistait à la discussion, enfoncé de plus en plus dans son fauteuil de cuir, comme s'il eut désiré disparaître de la table du Conseil pour laisser libre cours à la dispute souvent peu parlementaire. Et lorsque la tempête semblait quelque peu apaisée, le premier-ministre semblait surgir du fond de son siège comme si les coussins l'avaient soulevé en avant, et, d'un ton calme mais plein de fermeté, son crayon fixé sur une feuille de papier, s'écrier : "Bien, messieurs, nous allons maintenant faire une liste des points sur lesquels vous vous entendez." Il les ramenait ainsi sur le véritable terrain plus froid de la politique et sous sa direction.

La province de Québec n'est pas la seule où l'Eglise a joué et joue encore un rôle important. Il y a cinquante ans, à Toronto la sainte, Toronto la ville des Eglises, les sermons du dimanche soir furent le sujet de longues critiques, comme celles faites dans d'autres villes sur le théâtre ou les concerts. Québec possède, évidemment, un solide élément religieux autre que celui des Anglo-Saxons. Il y existe, en effet, à travers le Canada, des douzaines de confessionnalités différentes, depuis les Doukhobors jusqu'aux Japonais. Un grand nombre d'entre elles ont dû voter en faveur de M. King. Comment ce dernier aurait-il pû autrement se maintenir ?

En plus d'être premier ministre et chef du parti, M. King, suivant la constitution canadienne, est également ministre des Affaires Etrangères. Aux Etats-Unis comme en Angleterre, cela prend trois hommes pour remplir cette tâche. M. King a accompli seul cette besogne et cela tant que ses forces physiques le lui ont permis. Mais il vit simplement dans le confortable Laurier House que feue madame Laurier lui a cédé en mourant.

M. King, durant son long règne, a toujours développé le Canada comme pays indépendant au sein du Commonwealth des Dominions britanniques, depuis le jour où il a ouvert la première Légation, à Washington, en 1927, jusqu'à la nomination de nos ambassadeurs, à l'étranger. Et pour affirmer cette indépendance, il organisa la fameuse visite royale, quelque mois avant la guerre, en 1939. La déclaration de guerre du Canada fortifia l'Angleterre à une époque critique pour elle et garantit la sécurité du monde. Et l'organisation du plan d'entraînement des forces de l'air, non seulement contribua à la renommée du Canada, mais au succès de la guerre. La confiance que le peuple canadien avait accordé à M. King, en 1940, l'engagea à ne rien ménager pour développer le Canada et l'intéresser de plus en plus dans la guerre. Le support entier qu'il donna à l'Angleterre lorsque tomba la France, en 1940, en fut la conséquence.

Dans le domaine international, M. King a été assez longtemps au travail pour connaître la place qu'occupe le Canada dans la politique mondiale et voir à l'avance ce que nous réserve l'avenir. Un diplomate américain haut placé a déclaré : "M. King a toujours envisagé le Canada comme un grand et puissant pays. Admettant qu'étant donné sa population, il n'ait pas atteint le niveau de certaines autres puissances, il a constamment la vision de devenir un grand pays. M. King n'a jamais refusé de prendre part à un mouvement politique qui le faisait partie contractante des pays du monde. Mais jamais il n'a consenti à devenir partie intégrante des Etats-Unis, du Sud-Africain ou du groupe Pan-Américain, ni à avoir une voix de seconde importance dans le Commonwealth des Nations. Il n'a jamais refusé sa complète adhésion à chacune de ces organisations. Il a coopéré entièrement avec chacune d'elles. Mais sa seule ambition est de remettre le Canada libre et confiant dans l'avenir à ceux qui viendront après lui. Ses concitoyens seront capables de continuer sa mission, s'ils le désirent, et cette grandeur future qu'il souhaite sera son héritage."

Tél. PLateau **9586**

BING NECKWEAR MFG. COMPANY

Style Originators of Ladies' Accessories

209 St. Catherine St. East
MONTREAL, — P. Q.

Compliments de

BILTMORE SHIRT CO.
LIMITED

1421 rue Montcalm
MONTREAL

Congress
IMPORT & NOVELTY INC.

IMPORTERS & DISTRIBUTORS

45 St. James Street West
Montreal 1, Canada

PLateau **8231**

CANADIAN WAIST CO.
LIMITED

4517 City Hall Ave.
MONTREAL, P.Q,

Tél. MArquette **1669**

COOPER CLOTHING MANUFACTURING CO.
LIMITED

Manufacturiers de
Vêtements pour hommes et jeunes gens

Edifice Cooper
3981, Boul. St-Laurent
MONTREAL

ETABLIE 1930 TAlon **3111**

Chaikin Enterprises Inc.

Vêtements pour enfants

5505, Boul. St-Laurent
MONTREAL

Les Industries JACQUES-CARTIER Limitée

Manufacturiers de PRESSES HYDRAULIQUES ET ACCESSOIRES, AINSI QUE TOUT AUTRE ARTICLE BREVETÉ.



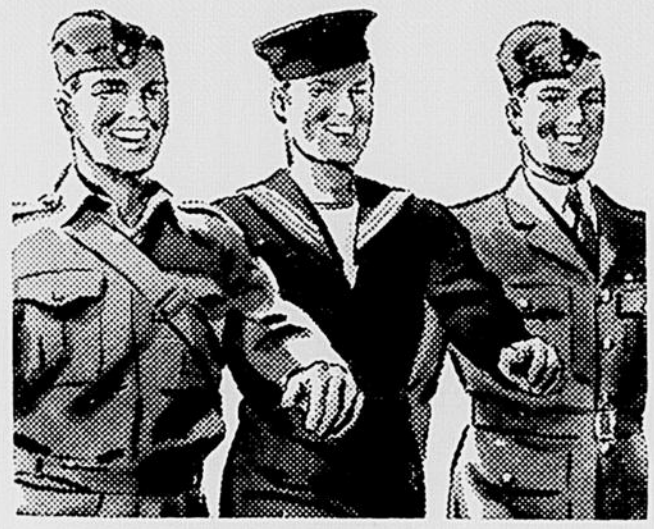
H. GUERETTE, Président

Les Industries Jacques-Cartier Ltée



390 Chemin Chambly, LONGUEUIL, Qué.

Zone **6-135**



Associated Textiles of Canada Limited

Fabrique, Louiseville, P. Q.

Bureau chef, **MONTREAL**

William Lyon Mackenzie King

(From page 19)

to have it in his hands, if the individual is given the right to profit by the use of it, that is an order that he may be willing to take more risks, work more diligently, in order to produce greater benefit for the community as a whole.

If, however, a man, for example ,gets hold of a mine — one way or another — and uses it to keep his community in subjugation, that is the sort of thing that cannot be permitted. It is NOT of benefit to the community, and therefore is against the principles of Liberalism.

What we need to make the people as a whole understand, Mr. King feels, is the fundamental significance of all the social security measures we are talking about and enacting, things like Old Age Pensions and so forth.

The old idea was that to accumulate wealth and control wealth depended upon the skill and industry of the individual. But now, in the setting of our industrialized communities, the individual can do nothing aside from the organization of the community.

Those who create wealth must get back their share. Wealth is created not only by all the men who work in industry, but also who take part in maintaining those utilities and conveniences, all those services that the community provides to enable labor, capital and management to cooperate in a joint venture. Those who are doing most to serve the community are those who have families, for their children ARE the future nation. To assist them to make those children strong, well-educated, intelligent people is to contribute to the welfare of the entire community.

Our wage scales, Mr. King points out, never take into account the family. Our lower wages never have permitted sufficient accumulation of wealth to ensure the welfare of families. It is the Government's responsibility to see that wealth is properly distributed. Parents SERVE the community. Family allowances, these payments for children that we have just enacted — recognize who has contributed to the social needs of the community. Our organized system of society today places a handicap, a severe handicap, on a man and woman having a family.

You must always remember that what we ourselves, Canada, can accomplish depends upon the World of which we are a part, we can often go so far, but not JUST as far as we like. Today it is necessary to be aware of the international outlook on everything.

When Mr. King was making a study of the sweatshop industries, he found, for example, that the different States in the U.S. had differnet laws, and States that enacted the best laws not infrequently lost their industries. They were shifted to States with worse laws, where labor could be further exploited. This happens as between different countries. Mr. King maintains that we shall have to establish world standards in these things.

We shall have to assure decent living standards for ALL our own population. He has considerable confidence in the possibility of sufficient co-operation, already begun, among the United Nations, to achieve, eventually, desirable standards for human beings all over the world. This lies within the bounds of industrial technique.

Careful observation of Mr. King's career reveals that his oustpoken views of today are nothing new. They are the underlying philosophy of his whole life.

Mr. KING comes of strong-willed, independent stock. His mother's father, William Lyon Mackenzie went the length of armed revolt in leading the struggle for responsible government in Upper Canada, now Ontario. The revolt being unsuccessful, he was obliged to go into exile, in 1838, with a price on his head. His father's father, equally determined, fought with Her Majesty's troops against Mackenzie. His mother, the rebel leader's youngest daughter, was born in exile and, oddly enough, like the mothers of both Roosevelt and Churchill, in New York State!

It wasn't always easy in public school, having to admit your full name, William Lyon Mackenzie King, claiming (and with pride) a grand-father the other boys were currently being taught had been a rebel. Mackenzie in exile had been throught extreme poverty, as he had in early youth. There was that different out-look upon poor people — and upon the rich — from what others felt.

King did his own seceding in his youth. His father, John King, lawyer, lecturer at Osgoode Hall, Toronto, hoped his son, after he graduated from Toronto University with honors in Political Science, would become a lawyer, join his firm. But William Lyon went off instead to Chicago, lived in Hull House, learned about poverty and the working masses from Jane Addams, pursued post-graduate studies at Chicago University. After that came Harvard and a trip abroad.

Mr. King's first post in Ottawa was as editor, and founder of the Labor Gazette. He was but twenty-five when the great Liberal, Sir William Mulock, appointed him Deputy Minister of the newly-established Department of Labor. He was the main organizer of that Department, which was set up as a result of his own suggestions.

After eight years of executing the policies adopted by political cabinets, he decided to be one of the men who make the policies. He stood the general election of 1908, came to Parliament from his native constituency; i.e., sent by those people who "know all about you but like you". He was immediately made Minister of Labour, at 33 the youngest Cabinet Minister Canada has ever had.

Mackenzie King's will to co-operate closely with the United States began early. He went to the people in 1911 with Laurier on the "plank" of the proposed Reciprocity Treaty with the U.S.

(Continued on page 25)

Samuel Hart & Co. Ltd
Manufacturiers
d'habits pour hommes
*DO. **2495**
400 Ave Atlantic, MONTREAL Qué.

Manicure
Shoe Shine
- SUN LAMP for a Healthy Tan
- STEAMER for a Good Shampoo
- X-ER-VAC to save your Hair
- REJUVANATOR for Facials.

De La Salle Hotel Barber Shop
Four competent barbers the most exacting patron to suit
MArquette 3221
1242 rue Drummond
MONTREAL

AMherst 8444 Order Dept. CHerrier 1844
ACIER DE CONSTRUCTION
Louis Pickard & Co., Inc.
STRUCTURAL STEEL
2070 PAPINEAU AVE., NEAR ONTARIO ST. MONTREAL 24, QUE.

UNIVERSAL
FUR AND SUPPLY CO., LTD
Manufacturiers et marchands — Importation et exportation — Fournisseurs pour marchands de fourrures
Soies — entre-doublures — Peaux
Tél. BElair 2521-2 Edifice Mayor
1449, rue St-Alexandre, MONTREAL

Compliments de
J. EMILE DUBREUIL
FERRONNERIE
5916, ave Papineau, Montreal, Qué.

CHerrier **1133**
1151 Dorchester est
City Tire Shop
REG'D.
VICTOR GRENIER
MONTREAL

LAncaster 3524 Branch at Halifax, N.S. 126 Hollis Street
H. STAR & SON
NAVAL AND CIVILIAN OUTFITTERS
"EVERYTHING FOR A NAVAL MAN"
960 St. Lawrence Blvd., MONTREAL, QUE.

TEL. xLA. **5178**
Deckelbaum Bros Ltd
MANUFACTURIERS DE ROBES
1193 Carré Phillip, MONTREAL, Qué.

Hart Battery Co.
LIMITED
STORAGE BATTERY MFR.
ST. JOHNS QUEBEC

Tél. FA. **3681**
SUCCURSALE
6501 rue Saint-Hubert
COIN BEAUBIEN
Tél. CRescent 7200
Camille Michel
MARCHAND DE NOUVEAUTES
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS
Spécialités:
Fournitures de Maisons, Tapis et Prélarts
1115, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL Entre Wolfe et Amherst



La Victoire est fruit de l'unité qui exista entre le Canada, les autres membres de l'Empire britanique et les Nations Unis !

Tél. HArbour 1905 — Rés. CRescent 2792, ATlantic 7629

OSTROFF & KAPLAN Reg'd.
Wholesale Dry Goods — Import & Export
1412 St. Lawrence Blvd., near St. Catherine St.
MONTREAL

Phone MA. 6928 — JACK CARRICK, President & Managing Director

CASINGS (sales) LIMITED
BUTCHERS' & PACKERS' SUPPLIES
736 Notre-Dame St. West — MONTREAL

MArquette 3147 — PHILIP COAN

APEX CLOTHES INC.
Makers of
"CALVERT" CLOTHING
4352 St. Lawrence Blvd., — MONTREAL

Tel. HArbour 6082 — M. AARON

Better Made Clothing Mfg. Co.
Makers of
MEN'S AND BOY'S CLOTHING
736 Notre-Dame St. W., — MONTREAL

Commercial Converters Co.
WHOLESALE DRY GOODS
•
1596 St. Lawrence Blvd., — MONTREAL

Phone PL. 4330

GLAMOUR PRODUCTS INC.
COSTUME JEWELLERY
894 St. Catherine St. West, — MONTREAL

LAncaster 2141

METRO HAT MFG. CO.
Makers of FINE HATS for
Ladies, Misses and Children
736 Notre-Dame West, — MONTREAL

J. H. MAGID
President
SILHOUETTE CORSETS OF CANADA
894 St. Catherine St. W., — MONTREAL

Tel. MArquette 9551

M. and S. TRADING Inc.
WHOLESALE DRY GOODS
4245 St. Lawrence Blvd. — MONTREAL

Phone: PLateau 7022

NATIONAL COTTONS
•
736 Notre-Dame St. W., — MONTREAL

Rainbow Silks & Woollens
1406 St. Lawrence Blvd — 870 St. Catherine East
HArbour 1747 — BElair 2207
MONTREAL

Tel. AMherst 4810 — MONTREAL

Stag Shirt & Sportswear Co. Ltd.
Manufacturers of
Ladies', Men's & Children's Windbreakers
4510 De La Roche (Corner Mount Royal)

LAncaster 1819

STANDARD TOBACCO CO.
TABACS ET BONBONS EN GROS
3702 Boul. St-Laurent, — MONTREAL

MArquette 6813

VAINTRUT & SONS
CHEMISES DE CHOIX POUR HOMMES
3575 Boul. St-Laurent, — MONTREAL

Tél. HArbour 4000 - 6044

WILLIAM ZIFF
ACIER POUR CONSTRUCTION
MACHINERIE - FER - TUYAUX
410-432, rue Craig est, — MONTREAL

Tél. BElair 2420

Younger Set Sportswear
Manufacturiers
Articles de sport de qualité
3678 Boul. St-Laurent, — MONTREAL

LAncaster 1870

I. WEININGER
Fourrures brutes et préparées
1er étage, édifice Sommer — 423, rue Mayor
MONTREAL

Telephone BElair 1904

Union Pipe & Machinery Ltd.
NEW & USED STEEL PRODUCTS
SCRAP DEALERS & DEMOLISHERS
209 Colborne Street, — MONTREAL

(Continued from page 23)

King and the rest of the Laurier crowd were firmly bundled out of office, an episode which no doubt taught him a basic lesson in how to handle the Canadian voter. He learned fast.

Mr. King's last period of non-political activity was spent as Director of Industrial Research for the Rockfeller Foundation from 1914 to 1919, a job he carried on in Canada. He also took an active and effective part in settling major industrial disputes in war industries in the United States, and in prevention of even more. His book "Industry and Humanity", study of the principles underlying reconstruction of that day, went into fifteen editions and is still in use in American universities as a textbook.

Sir Wilfrid Laurier died in 1919. Mr. King subsequently went to London on his research work, only arrived back in Canada three days before the opening of the convention already called by Sir Wilfrid before his death. Mr. King was chosen to succeed the great statesman who had been his personal friend and guide and political mentor. Mackenzie King has been uninterruptedly Leader of the Liberal Party ever since, the longest record of party leadership enjoyed by any government head in the world today.

In the 1910 general election, held after the country was at war, Mr. King came back to Ottawa with the Liberals holding the largest majority any party has ever had in Canada's House of Commons.

He has seen Canada through years of adolescence, growing sometimes in its limbs, sometimes in its spirit. The thrusting West used to come mauling into cabinet meetings, ready to put the Ontario and Quebec representatives of manufacturing districts right under the table. One old-timer describes those stormy days, with Mr. King sinking, down in his chair, till he almost disappeared at the head of the Privy Council table while his confreres shouted in most unparliamentary fashion. After the storm had been permitted to wear itself out a bit, up rose the Prime Minister as though the cushions of his chair had been inflated, and in calm but firm tones, getting his pencil down on a slip of paper, would remark, "Well, now, gentlemen, suppose we make a list of the points on which you CAN agree". Thus he brought them back to the cold hard fact of political life under his leadership.

Quebec is not the only Province in which the Church has played, and still plays an important part. Fifty years ago, in Toronto The Good, Toronto the City of Churches, Sunday night sermons were the subject of prominent "critiques", of the same sort of importance as theatre or music reviews of other big cities. Quebec holds by no means the only solid patch of a racial group other than Anglo-Saxon. There are literally dozens of groups across Canada, all in patches, from Dukhobors to coastal Japs. So many of all of them must have kept voting for Mr. King. How did he manage ?

In addition to being both Prime Minister and Leader of his Party, Mr. King, according to the existing set-up in Canadian affairs, is also called upon to act as Secretary of State for External Affairs. It takes three men to fill his shoes in either the U. S. or Great Britain! There is much in favor of combining these operations under one guiding hand as long as it is physically possible for one man to do it all. Mr. King has endured through his individual process of running his life. He lives simply in old-fashioned, comfortable Laurier House, willed to him by the late Lady Laurier.

Mr. King, in his time, has nursed along Canada's growth into a fully autonomous state in the Commonwealth of Nations, from the time when he opened Canada's first Legation, in Washington, in 1927, till, with one interruption, he appointed her first Ambassadors during the current year. By the same token, he clarified Canada's adherence to membership in that Commonwealth by pulling off the surprisingly successful Royal Tour that preceded the outbreak of war in 1939. Canada's immediate declaration of war and her staunch stand beside Great Britain were critically important to the freedom of the world. British Commonwealth Air Training Plan, carried to unpredicted success on Canadian soil, but in spirit of co-operation and in accomplishment, was a turning point in the issue of the war. Mr. King's overwhelming vote of confidence in 1940 encouraged him to go on in forthright vigor and decisiveness. Unswerving support of Britain in the crisis of 1940, after the collapse of France, resulted.

There followed the most amazing and dramatic development of co-operative government machinery between Canada and the United States that has ever been demonstrated by two great and independent powers. It has seemed a paradox that this exciting initiative should come under the hand of a Prime Minister in Canada who had formerly been noted for his long and detailed speeches, who seemed cautious to the verge of inaction. His imaginative economic policies have emanated with the assistance of a team of economists and financial experts that stands alone in the world. Mr. King's job has been to introduce such measures as he, under advice from these fresh minds, decided must be adopted to meet the challenge of the world crisis. These measures come forth as the Cabinet's measures, are backed by all, put through and defended in the House by the individual Cabinet Member in whose territory they lie. It is not Mr. King's voice that is always speaking, though certainly he must himself defend the operations of the departments of government under his aegis.

In the international field, Mr. King has been at the job long enough for something of his conception of Canada's place in the world, and of the shape of things to come, to be apparent. A topflight American diplomat put it this way: "Mr. King has always seen Canada as a potentially great country. Admitted she has not, with her small population, reached the size of some of the other powers, he has consistently kept her in mind as in herself destined to be great. Therefore, he has never tied her down to any local arrangement that made her merely part of one section of the world. He has never allowed her to become integrated as a part of the United States, nor as one of the South American or Pan-American Group, nor as just a lesser voice to Great Britain in the Commonwealth of Nations. He has not cut her loose from any of these associations. He co-operates closely with each. But he intends to pass Canada on to those who come after him free and uncompromised as to her future. His fellow countrymen will be able to fulfill, if they wish, the future greatness he has believed would be hers".

Tél. 2-7065 *En gros seulement*

1945

LA CIE MARTINEAU ELECTRIQUE
LIMITEE

APPAREILS D'ECLAIRAGE,
ACCESSOIRES ELECTRIQUES

●

54, rue St-Joseph - QUEBEC

Nos meilleurs voeux aux Membres de l'Armée Canadienne

Poulin & Messely
MECANICIENS
6-5ième Rue, - QUEBEC
Ouvrage général en fer et soudure
Deux Edifices R.C.O.C., St-Malo et autres projets de Défense

Phone: 3-1751

Avec les compliments de

Up-To-Date Shoe Mfg Reg'd

▼

56, CHRISTOPHE COLOMB
QUEBEC, P. Q.

141, RUE DORCHESTER

Eugène Falardeau Limitée

▼

Entrepreneurs - Couvreurs

▼

JOS. POULIOT,
Président-Gérant
QUEBEC

EUGENE DUFOUR
PLANCHERS — FLOORS
Posage - Sablage - Polissage - Finition

●

82 Côte Ste-Geneviève,
Tél. 2-4360 - QUEBEC

1945

South Shore Forest
PRODUCTS CO. REGD.

F. G. Turgeon, gérant général

▼

76 rue St-Pierre, Tél. 2-7870
QUEBEC, P.Q.

MArquette **8067** 304 Place d'Youville

B. Trudel & Cie

MONTREAL

TOUS APPAREILS ET USTENSILES POUR
LES DIVERSES INDUSTRIES DU LAIT

1945

AIRD & SON, LIMITED

Hon. Wilfrid Gagnon, Président

**MANUFACTURIERS
DE
CHAUSSURES**

916 est, rue Ontario
MONTREAL

LA CIE M. E. BINZ Ltée

M. E. BINZ Co. Limited
SOIES



FILATURE
MONTMAGNY, Qué.
TEL. 175

VENTES
423 Mayor
MONTREAL
TEL. MARQUETTE 1714

LA CIE DE SABLE ET GRAVIER MONETTE

3200 Blvd Perras
DU. **1118**
MONTREAL

Sable et gravier pour toutes sortes de constructions

1945

Nous avons l'équipement voulu pour répondre à toutes les exigences.



ANTHRACITES
CHARBONS
MAZOUTS
HUILES

Toutes provenances. Importation directe.

Mongeau & Robert

Cie Limitée

1600 est, rue Marie-Anne, - - AM. 2131*

MONTREAL



QUELQUE modeste que soit notre contribution à l'effort de guerre du Canada, dans notre sphère d'activité, elle n'en comporte pas moins d'importance. Nous contribuons de ce fait même à faire connaître les produits maraîchers du Québec, dont la réputation n'est plus à faire. C'est donc dire que l'industrie des conserves en est une dont on ne saurait nier l'importance vitale.

Spécialités

- **Pois verts**
- **Fèves jaunes**
- **Fèves vertes**
- **Blé d'inde sucré**
- **Blé d'inde Bantam doré**
- **Epinards**
- **Tomates**
- **Jus de tomates**
- **Citrouilles**

Cie

CONSERVES de NAPIERVILLE

Ltée

NAPIERVILLE, P. Q.

Hon. James Garfield Gardiner,

B.A., LL.D.,

Ministre de l'Agriculture — Minister of Agriculture

UN "habitant" qui se sent aussi bien chez lui, à la tête de l'administration du Ministère fédéral de l'Agriculture, que sur sa ferme à Lemberg, Saskatchewan — tel est l'Honorable J. G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture dans le Gouvernement fédéral du Canada.

M. Gardiner naquit à Farquhar, près d'Exeter, dans la province d'Ontario, le 30 novembre 1883. En 1890 son père se rendit avec la famille à Nebraska pour y prendre la direction d'une grande exploitation d'élevage. Il la quitta après quelques années de sécheresse et de grands vents pour revenir en Ontario, où il s'établit de nouveau près d'Exeter en 1895, après une année de séjour dans la région forestière du Michigan. C'est sur cette même ferme d'Exeter que demeure encore aujourd'hui la mère de M. Gardiner. En 1901, le jeune "Jimmy Gardiner", alors âgé de dix-sept ans, qui travaillait pour des cultivateurs du voisinage, se joignit à une excursion de moissonneurs qui allait dans l'Ouest du Canada. La récolte faite, il obtint de l'emploi sur une ferme à Clearwater au Manitoba, et pendant les trois années qui suivirent, fréquenta l'école en hiver jusqu'à ce qu'il eut obtenu son immatriculation.



Il se rendit ensuite à Régina, où il étudia à l'école normale qui lui décerna un certificat d'instituteur. Il enseigna en été, et suivit les cours de l'Université du Manitoba, où il obtint en 1911 le diplôme de bachelier-ès-arts, se spécialisant en histoire et en économie politique.

Il reprit ensuite sa carrière enseignante à titre de principal de l'Ecole de continuation à Lemberg, Saskatchewan, enseignant les classes de l'école secondaire.

En 1914 il fut choisi comme candidat du parti libéral pour contester une élection complémentaire à la Législature provinciale, dans son district de North Qu'Appelle, un siège qu'il conserva pendant plus de vingt et un ans, jusqu'en novembre 1935, lorsqu'il fut appelé par le Très Hon. W. L. Mackenzie King au poste de Ministre de l'Agriculture à Ottawa.

Sa haute compétence en matières administratives ne tarda pas à être reconnue à la Législature de la Saskatchewan. Le 5 avril 1922, il fut nommé Ministre de la Voirie, et quatre années plus tard (26 février 1926) appelé à succéder à l'Hon. C. A. Dunning comme chef du Gouvernement et Premier Ministre de la province. Il servit également comme Trésorier provincial et plus tard comme Ministre de l'Instruction, à l'époque où le Ku Klux Klan prit violemment à partie l'administration scolaire.

Après l'élection de 1929, il devint chef de l'Opposition, et fut de nouveau choisi en 1931 comme chef du Parti libéral à une grande convention tenue à Moose Jaw.

Il dirigea son parti avec une telle habileté qu'à l'élection de 1934 contre le Gouvernement du Dr J. T. M. Anderson, qui était composé d'une coalition de Conservateurs, de Progressistes et d'Indépendants, le Parti libéral revint au pouvoir, balayant tous les membres du bloc d'Anderson ainsi que tous ses partisans à la Législature. De nouveau, M. Gardiner fut appelé à former un gouvernement et assermenté comme Premier Ministre le 19 juillet 1934.

Le 4 novembre 1935, il fut nommé Ministre de l'Agriculture au Gouvernement du Très Hon. W. L. Mackenzie King.

Obligé par cette nomination d'abandonner son poste de Premier Ministre de la province, il brigua les suffrages des électeurs du district d'Assiniboia et fut élu député à la Chambre des Communes. En 1940 il fut réélu député libral du district de Melville, où il demeurait. Le 12 juillet 1940,

(Suite à la page 28)

THE Honourable J. G. Gardiner, Minister of Agriculture in the Federal Government of the Dominion of Canada, is a farmer, at home either at the head of the Administration of Canada's Department of Agriculture or on his farm at Lemberg, Saskatchewan.

He was born at Farquhar, near Exeter, in the province of Ontario, on November 30th, 1883. In 1890, his father together with his famliy moved to Nebraska where Mr. Gardiner, Sr., operated a large stock farm. After experiencing some years of wind storms and drought, they decdied to return to Ontario, and, after spending a year in the lumbering area of Michigan, settled again near Exeter in the year 1895 on a farm where Mr. Gardiner's mother still resides. At the age of seventeen, in 1901, a young man "Jimmy Gardiner" who had been working for farmers around the district, decided to go to Western Canada on the harvesters' excursion. Following the harvest he obtained employment on a farm at Clearwater in Manitoba ,and for the next three years worked on farms in the summer season, attending school in the winter months until he received his matriculation.

He then went to Regina, where he took a Normal course, securing his teacher's certificate. By teaching school in the summer months and attending the University of Manitoba, he graduated in 1911 with a degree of Bachelor of Arts, having specialized in History and Economics.

He then resumed his teaching career as principal of the Continuation School at Lemberg, Saskatchewan, teaching the High School grades.

In 1914 he was chosen as Liberal candidate to contest a by-election for the Provincial Legislature in his home constituency of North Qu'Apelle, which seat he held for over twenty-one years, his resignation being tendered in November, 1935, when he was asked by the Rt. Hon. W. L. Mackenzie King to take the office of Minister of Agriculture in the Government at Ottawa.

As a member of the Saskatchewan Legislature his ability as a leader was soon recognized for on April 5th, 1922, he was appointed Minister of Highways. Four years later (Feb. 26th, 1926) on the resignation of the Hon. C. A. Dunning he was called upon to be leader of the Government and assume the Premiership of the province, serving also as Provincial Treasurer and, later, when an attack was made by the Ku Klux Klan on the administration of the schools, as Minister of Education.

After the election in 1929 he was leader of the Opposition, and in 1931 was again chosen as leader of the Liberal Party at a large convention held in the city of Moose Jaw.

So successful was his leadership that in the election of 1934 against the government of Dr. J. G. M. Anderson, which was composed of a coalition of Conservatives, Progressives and Independents, the Liberal Party was swept into power defeating every member of the Anderson Co-operative government as well as every one of their supporters in the Legislature. Mr. Gardiner was again called upon to form a new government, and was sworn in as Premier on July 19th, 1934.

On November 4th, 1035, Mr. Gardiner was appointed Minister of Agriculture in the Government of Rt. Hon. W. L. Mackenzie King.

This necessitated his resignation as Premier of the province, and he was then elected as a member of the Federal House of Commons for the constituency of Assiniboia. In 1940 he was re-elected as Liberal Member for the constituency of Melville in which he resides. On July 12th, 1940, he

(Continued on page 29)

LAncaster **7142**

RUBENSTEIN BROS.

FONDEURS DE CUIVRE ET FINISSEURS

Manufacturiers de

Machines "BEAVER"

D. BECKER 50 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL

LAncaster **3073**

SUPERIOR BRAND LTD

FOULARDS - CEINTURES
BRETELLES

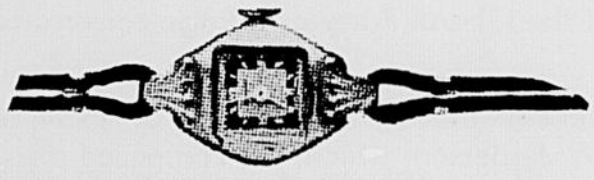
759, Carré Victoria
Montréal

Tél. CRescent **4164**

THE
J. PASCAL HARDWARE
CO. LIMITED

HYMAN PASCAL

5746, Ave du Parc,
Montréal



Rotary Watches

chez tous les bons bijoutiers | *at all good Jewellers*

Hon. James Garfield Gardiner

(Suite de la page 27)

il fut nommé Ministre des Services nationaux de guerre, et organisa ce nouveau Ministère qu'il quitta le 11 juin 1941 pour consacrer tout son temps au Ministère de l'Agriculture. Sous sa direction les fermes canadiennes ont fait l'admiration du monde par la production des vivres.

M. Gardiner exploite encore, avec l'aide d'engagés, sa ferme de 480 acres près de Lemberg, dont il a fait l'acquisition en 1916. Il y pratique avec succès l'élevage des bêtes bovines et des porcs ainsi que la culture du mélilot, de l'avoine, de l'orge et du blé. Il y passe toujours les mois de juillet et d'août, et y fait trois ou quatre autres courtes visites chaque année pour diriger les travaux. Sa ferme se trouve sur les bords de la région des Parcs, dans le centre-est de la Saskatchewan, juste au nord de la vallée de Qu'-Appelle. Depuis vingt-neuf ans qu'il l'exploite il n'a connu que deux mauvaises années causées par la sécheresse.

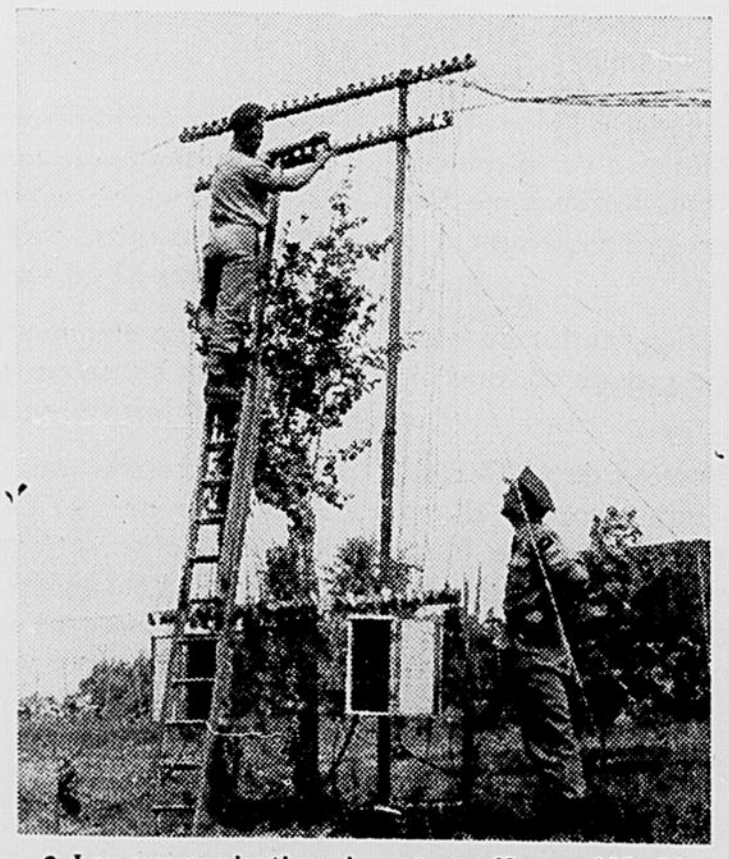
M. Gardiner est veuf; il lui reste deux filles et un fils. L'aînée de ses filles, Florence, diplômée du Collège Macdonald à Ste-Anne et pendant quelque temps institutrice à Montréal, est revenue chez lui pour tenir sa maison. La cadette, Violet Elizabeth, est à l'école, à Ottawa; son fils Wilfrid est à l'Université de Queen. Son fils aîné, John Edwin, officier pilote, dirigeait un Spitfire dans le Corps royal canadien d'aviation, disparut à Dieppe le 19 août 1942. Au cours de la guerre de 1914-18, M. Gardiner a perdu deux frères, et un troisième grièvement blessé est encore à l'hôpital des Vétérans à London, Ontario.

M. Gardiner a pris part pendant plus de trente ans à la vie publique du Canada. Fermement attaché aux principes libéraux, il a consacré toute sa carrière au progrès de l'agriculture. Nul plus que lui peut-être n'est mieux renseigné sur l'histoire et l'évolution économique du cultivateur. Il plaide inlassablement la cause de ce dernier à la Chambre des Communes ou en dehors. Tous les membres de tous les partis le considèrent comme une autorité sur toutes les questions touchant de près ou de loin à l'agriculture.

En reconnaissance de ses services publics, l'Université du Manitoba, où il fit ses études, lui a conféré le degré de LL.D. en 1927 et l'Université d'Ottawa le degré honoraire de LL.D. en 1944.

Il a toujours pris une part active à la vie de la communauté, partageant ses peines et ses joies, et s'intéressant activement aux sports — base-ball, soccer et curling. Il a continué ses parties de curling jusqu'à la déclaration de la guerre, ayant fait partie de l'équipe qui participa à la semi-finale de la coupe McDonald Brier en la Saskatchewan.

Les Canadiens du corps des signaleurs en Italie



• **Les communications jouent un rôle considérable dans la guerre — rôle plus important que jamais. C'est une guerre de mouvement. Le ministre des Munitions Howe annonçait récemment qu'au 31 décembre dernier, le Canada avait expédié aux divers fronts de combat de l'équipement téléphonique et de l'outillage accessoire pour une valeur de 336 millions de dollars. C'est pourquoi les téléphones sont difficiles à obtenir ici au Canada.**

Téls. : CAlumet **5750**
5759

H. ROSENBERG & CO.

Bureau et Usine:
5505, Boul. St-Laurent
Montréal

J. STERNTHAL

TEXTILES EN GROS

BE. : 2386

2044, Boul. St-Laurent
Montréal

Telephones: CA. 1122 - Res. AT. 7242

STANDARD STRUCTURAL STEEL LIMITED

Structural Steel
Designed, Supplied, Fabricated and Erected
Estimates Given on Request

Charpente d'acier
Dessinée, Fournie, Préparée et Erigée
Quotations sur Demande

J. PICKARD, Manager

6333 St. Lawrence Blvd.
MONTREAL 14, QUEBEC



NOUVELLE BROUETTE A DEUX ROUES POUR OUVRAGE DE FONDERIE ET ATELIER

NEW DOUBLE WHEEL BUGGY FOR FOUNDRY AND SHOP WORK

BROUETTES ET TOUTES SORTES DE CHARIOTS A BRAS FAITS d'après DESSIN ou SPECIFICATION

BUGGIES AND ALL TYPES OF HAND TRUCKS MADE TO YOUR DESIGN OR SPECIFICATION

Industrial Scale Service Reg'd

307 OUEST, RUE NOTRE-DAME ST. WEST
MONTREAL, CANADA

Hon. James Garfield Gardiner

(Continued from page 27)

was appointed as Minister of National War Services, organizing this new Department. He resigned this office on June 11th, 1941, in order to devote his full time to the Department of Agriculture. In this Department, under his guidance, Canadian farm production during the war period was a "world's wonder" in the matter of food production.

Mr. Gardiner still owns and operates — with the assistance of hired labour — his 480 acre farm near Lemberg which he acquired in 1916. Here he successfully raises cattle and hogs and field crops of sweet clover, oats, barley, as well as wheat. Since entering the Dominion Cabinet he has spent the summer months of July and August on the farm and made three of four hurried visits throughout each year to direct these farming activities. His farm is located on the edge of the Park country in East Central Saskatchewan, just north of the Qu'Appelle Valley. He has experienced only two complete crop failures from drought during the twenty-nine years he has operated the farm.

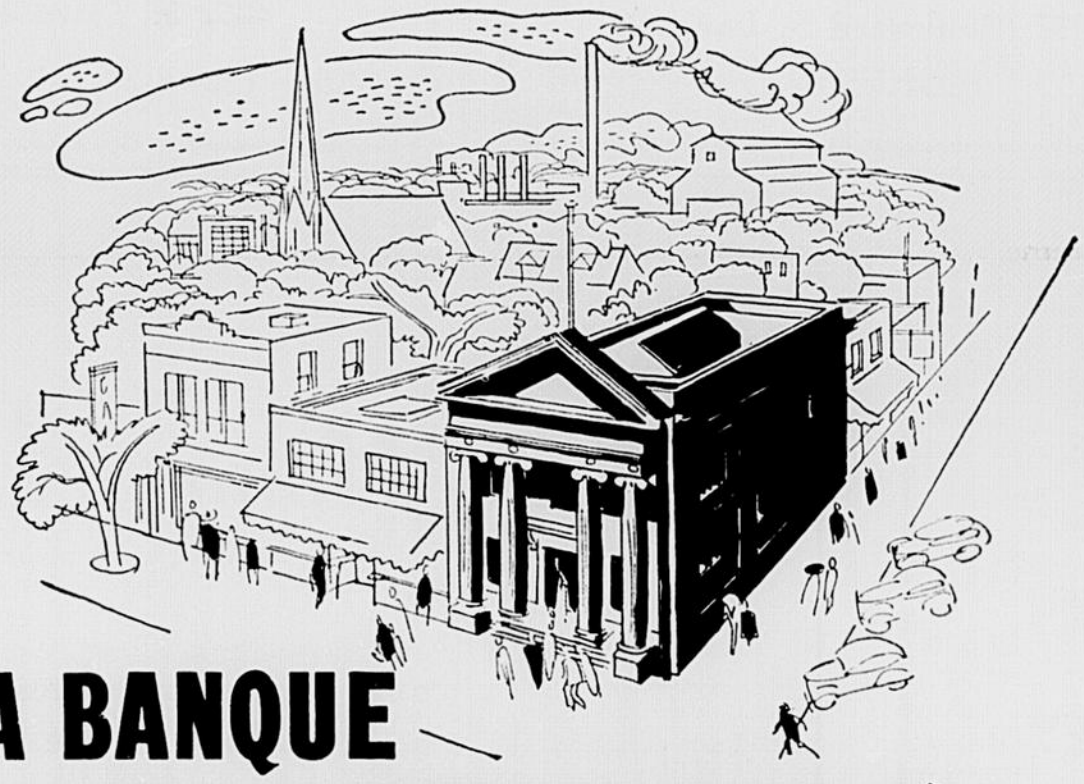
Mr. Gardiner is a widower and has a family of two daughters and a son; Florence, who graduated from Macdonald College at Ste. Anne's and was a teacher in Montreal but returned home to keep house for the family; Violet Elizabeth, the youngest of the family is attending school in Ottawa; and his son, Wilfred, is attending Queen's University. His eldest son, John Edwin, was a Pilot Officer flying Spitfires in the R.C.A.F. and was lost at Dieppe on August 19th, 1942. In the war of 1914-18 Mr. Gardiner suffered the loss of two brothers, and a third was badly wounded, being still an inmate of the Veterans Hospital at London, Ontario.

Mr. Gardiner has been in public life of Canada for well over thirty years. He is of strong Liberal principles and has devoted all his public life to the furtherance of Agriculture. It is doubtful if any man in the Dominion of Canada today has a broader knowledge of the history and economic background of the farmer. He is untiring in placing the farmer's viewpoint before the people both inside and outside of the House of Commons. He is looked upon by members of all parties as an authority on all matters pertaining to Agriculture.

In recognition of his public service the University of Manitoba, from which he graduated, conferred upon him the Degree of LL.D. in 1927, and in 1944 the honourary degree of LL.D. was conferred on him by the University of Ottawa.

He has always been active in community life, sharing the troubles and joys of his neighbours, and took an active part in baseball, soccer and curling. Until the outbreak of the war he managed to keep up with curling, having at one time skipped a rink into the McDonald Brier semi-finals for Saskatchewan.

He is still a forceful leader for in the recent Dominion election all the opposition of the old Anderson provincial government were consolidated and out of nineteen seats now on the opposition side only in two cases did the elected member receive a majority of the votes cast. He is noted for his strong support of Liberalism and is a retiring but sympathetic friend to all.



LA BANQUE DE LA COLLECTIVITÉ

● Nos facilités bancaires sont au service de toute la population: manufacturiers et marchands, employés et maîtresses de maison, tous les commerces et occupations, tous les genres d'activité.

Nous nous occupons de comptes courants et de comptes d'épargne pour individus et organisations.

Nous faisons des prêts commerciaux ou populaires et des prêts sur Obligations de la Victoire, assurance-vie et autres formes de garanties.

Nous faisons des remises en argent partout par poste ou par télégraphe, nous vendons et achetons du change étranger, nous nous occupons de perceptions et agissons en qualité de conseillers généraux en matière de finance.

L'on peut s'assurer nos services complets à notre plus proche succursale.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

"9 SUCCURSALES DANS MONTREAL ET DISTRICT"

Tel. CRescent 5192

Nu-Vogue

CONFECTIONS POUR DAMES

FASHIONABLE LADIES WEAR

6640 St. Hubert St.
MONTREAL

Tél. MArquette 9009

MAJESTIC CLOTHING MFG. CO.

WHOLESALE MANUFACTURERS OF
MEN'S AND YOUNG MEN'S CLOTHING

Represented by
A. L. GOLDSHLEGER

2010 St. Lawrence Blvd.
MONTREAL

NADLER BROS. LIMITED

Fabricants de
Robes pour fillettes

460 ouest, rue Ste-Catherine,
MONTREAL

Tél. HArbour 7057

Modern Frocks Ltd

Manufacturers of
LADIES' AND CHILDREN'S WEAR

Labelle Bldg
209 St. Catherine St. East
MONTREAL

Tél. TA. : **6311**

HANDBAGS, LTD

MANUFACTURERS OF

LADIES HANDBAGS

7 Bernard Ave. W., MONTREAL

B. S. HARRISON Reg'd

WHOLESALE & RETAIL

EXCLUSIVE
SILKS AND WOOLLENS
VELVETS AND TRIMMINGS

1407 St. Lawrence Blvd.
BElair **1761***

TELEPHONE PLateau 4869-60

HYCO FUR COMPANY INC.

Fourrures en gros

3501, avenue du Parc, MONTREAL
MONTREAL • WINNIPEG
VANCOUVER

Tél. PL. **1831**

Halickman Bros. Ltd

Manufacturiers de
vêtements pour garçons
et garçonnets

3556, St-Laurent
MONTREAL

Tél. PL. **9588-9**

Harry Hopmeyer & Sons

Commissaires-priseurs

1432, Boulevard St-Laurent
MONTREAL

Helen Harper Sweaters

HARRIS KNITTING MILLS LIMITED

4052 St. Lawrence Blvd.
BElair 1797 MONTREAL

APPRENEZ LA MUSIQUE

dans **VOTRE PROPRE MAISON**

AVEC LES

COURS FACILES "PAR MALLE" DE MARRAZZA

Avec ces cours modernes et simplifiés, n'importe qui peut apprendre à jouer son instrument favori, facilement et rapidement, et dans sa propre demeure. D'une côte à l'autre, des centaines apprennent. Pourquoi pas vous?

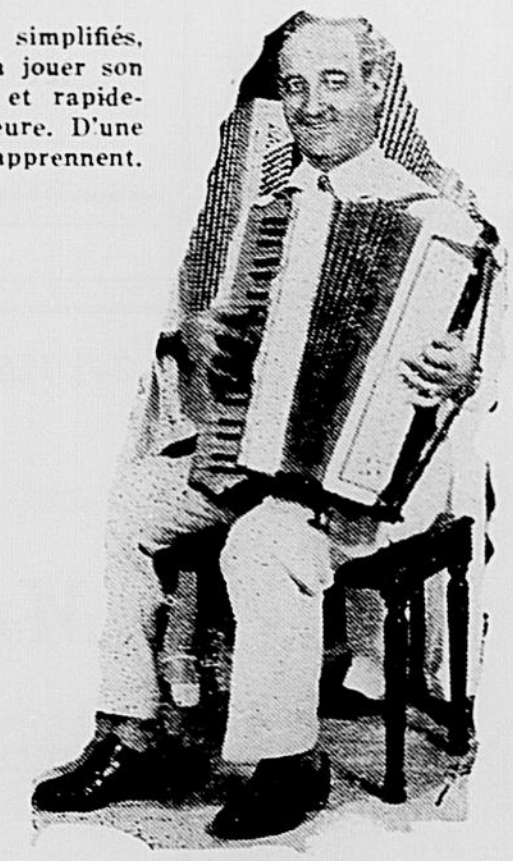
INSTRUMENTS FOURNIS SI DESIRES.

VOTRE CHOIX:
Accordéon Hawaïen, Guitare espagnole, piano, mandoline, Saxophone, clarinette, etc.

Suivez les instructions soigneusement.

Résultats garantis.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI POUR DEPLIANT GRATUIT.



P. MARRAZZA,
directeur de l'école.

MARRAZZA SCHOOL OF MUSIC

308 rue Ste-Catherine, ouest MONTREAL

The Slater Shoe

Bonne Année

L'échange de présents sur le seuil de l'année qui finit et de l'année qui commence, porte l'assurance d'un bon souvenir et la promesse d'affection.

•

En voyage, au bureau, dans le monde, les souliers SLATER procurent aisance, bien chaussant, élégance. Ils "achèvent" une tenue bien au point. Leur résistance à l'usure les font paraître toujours neufs.

SLATER

POUR HOMMES ET FEMMES

LES PECHERIES DU CANADA

Apport important à l'effort de guerre national

Valeur précieuse pour augmenter le commerce en temps de paix

LES ressources du Canada, du point de vue des pêcheries, comptent parmi les plus importantes au monde — ce qui fut un grand avantage pour les Nations Unies, alors que l'alimentation devint un des facteurs essentiels de la guerre et que, dans certains pays mobilisés contre l'Axe, les besoins en denrées alimentaires se firent vivement sentir.

Aujourd'hui, il est encore heureux qu'il en soit ainsi pour les pays libérés en Europe, pays qui ont été pillés et dévastés par les Nazis.

Durant la guerre, d'immenses quantités de poisson canadien ont été mises à la disposition des Nations Unies, sans quoi il eut été impossible de résister aux pays de l'Axe et, enfin, de les vaincre. Le Canada a aidé, en particulier, le Royaume-Uni à faire face à ses besoins en denrées alimentaires, durant les longs mois où ce pays fut le rempart de la liberté du monde. A l'heure actuelle, une forte proportion des produits de pêche au Canada, en 1945, est expédiée en Grande-Bretagne où, par suite de la guerre, les approvisionnements sont encore bas.

De plus, le Canada met à la disposition de l'UNRRA des stocks de poisson pour être distribués dans les pays libérés du continent européen. Ces pays ont été envahis par les hordes d'Hitler; les aliments et le bétail y ont été pillés; les fermes dévastées; les instruments de production détruits ou transportés en Allemagne.

Des milliers de personnes souffrent d'inanition, et doivent être nourries par l'entreimse de l'UNRRA.

Pour des motifs d'ordre simplement humaintaire, le Canada doit faire sa part pour sauver ces populations qui ont tellement souffert aux mains des ennemis du Canada. Des raisons d'intérêt personnel poussent également le Canada à agir dans ce sens. La restauration de l'Europe est essentielle à l'établissement d'une paix mondiale et au retour à des conditions de vie stables à travers le monde. Or, sans la paix et la stabilité, nul espoir de prospérité ni de bonheur pour aucun pays au monde. C'est dire que, sur la voie de la restauration, le premier pas à faire est de soulager les peuples libérés d'Europe qui souffrent de la misère et de la faim.

Par conséquent, du double point de vue humanitaire et de ses propres intérêts, le Canada se doit de participer au soulagement des nations amies.

On demande plusieurs millions de livres de poisson aux pêcheurs

L'an dernier, le Canada a fourni à l'UNRRA d'importantes quantités de poisson. D'après la production courante, — soit la production de l'industrie du poisson pour l'année allant du mois de juillet 1945 à la fin de juin 1946, — le Dominion mettra à la disposition de l'UNRRA quelque 30 millions de livres de poisson : poisson en conserve, comme le hareng et le maquereau; poisson saumuré; hareng fumé et poisson salé.

Pour atteindre un tel chiffre, il faudra acheter des pêcheurs canadiens une quantité de poisson plusieurs fois plus élevée. En effet, avec 100 livres de poisson frais on obtient une quantité beaucoup moindre de poisson apprêté.

C'est dire que, durant l'année 1945-56, les consignations à l'UNRRA permettront aux pêcheurs canadiens de vendre, disons, 100 millions de livres de poisson.

Les consignations de hareng et de saumon en conserve ainsi que de poisson congelé au Royaume-Uni se chiffreront, durant l'année, par 130 millions de livres environ, ce qui représente une prise de poisson frais d'un poids plusieurs fois supérieur au chiffre précité. Une partie du poisson destiné à l'UNRRA et à la Grandre-Bretagne a déjà été expédiée, mais il nous faut en obtenir encore de fortes quantités des pêcheurs canadiens.

L'effort de guerre honore l'industrie de la pêche

La guerre a créé une demande sans précédent pour le poisson du Canada. Il est grandement à l'honneur de notre industrie de la pêche d'avoir maintenu la production pour ainsi dire au niveau d'avant-guerre et d'avoir su si bien faire face à la demande.

La main-d'oeuvre fut réduite par suite de l'enrôlement des pêcheurs dans les services armés et de leur embauchage dans les usines de munitions et autres industries de guerre. La flotte de pêche fut réduite par la réquisition de nombre de bâteaux par le service naval. Dans certaines régions, le danger d'une rencontre avec l'ennemi venait ajouter aux risques et aux difficultés déjà si grands que présente la pêche en mer.

Malgré toutes ces difficultés, l'industrie a maintenu la production.

La contribution des pêcheurs à l'effort de guerre national est tout à leur honneur. La fermeté des prix en temps de guerre s'est traduite, il est vrai, par une augmentation des revenus de l'industrie en espèces sonnantes, — la valeur totale de la vente des produits de la pêche, pour l'année 1944, s'est élevée à 89 millions de dollars, ou plus, chiffre de beaucoup plus élevé que l'on ait jamais signalé dans l'histoire de l'industrie de la pêche au Canada et bien plus du double de celui enregistré en 1938, la dernière année d'avant-guerre, — mais les pêcheurs se sont livrés au travail parce que l'intérêt national, et non l'intérêt pécuniaire, le commandait.

Aujourd'hui, la demande sans précédent produite par la guerre se maintient au même niveau. Cela s'explique par les besoins en aliments qui existent dans d'autres pays, — pays situés non seulement en Europe, mais aussi ailleurs, — sans compter les besoins ordinaires du marché domestique et ceux du marché des Etats-Unis; ce dernier a constitué, pendant plusieurs années, le principal débouché de l'industrie canadienne de la pêche en temps de paix.

Pendant combien de temps la présente situation, du point de vue de la demande, persistera-t-elle, il est difficile de le prévoir. Il est impossible également de prédire au juste quelles conditions économiques et commerciales auront cours durant les années qui suivront la présente période de transition de la guerre à la paix. Or cette question est de première importance pour l'industrie canadienne de la pêche. En effet, vu ses vastes ressources dans ce domaine, le Canada doit compter sur des marchés extérieurs en attendant que sa population se soit fortement accrue. Quoi qu'il en soit, nombre de facteurs qui détermineront un tel état de choses sont encore incalculables et, pour le moment, toute prévision explicite serait aléatoire. On peut dire en passant, toutefois, que si, dans l'intérêt des pêcheurs canadiens, les événements rendaient nécessaires de telles prévisions, on pourrait préconiser les prix fixés par une mesure législative déjà insérée dans les statuts à Ottawa.

Renaissance de la production arrêtée par la guerre

Pour ce qui est de la demande presque immédiate, par distinction de celle qui surgira dans quelques années, il est évident que, du point de vue de l'offre par rapport à la demande, la situation mondiale subira graduellement certaines modifications, à mesure que la pêche reprendra dans les pays où la guerre a interrompu cette industrie, en tout ou en partie. De fait, le retour s'effectue déjà. En Norvège, par exemple, pays qui, avant la guerre, comptait parmi les plus grands producteurs du monde et qui, sur certains marchés, était l'un des plus sérieux concurrents du Canada, l'industrie de la pêche a repris son cours, bien que pas encore au rythme d'avant-guerre. En Grande-Bretagne, également, on élabore des projets dans ce sens.

C'est dire que, peu à peu, dans le monde entier, l'industrie de la pêche atteindra, pour le moins, le niveau d'avant-guerre. La concurrence s'affirmera de nouveau, et de plus en plus vive, sur les marchés mondiaux. A mesure que cela se produira le facteur qualité du produit prendra plus d'importance. Le Canada a pleinement conscience de ce fait. Aussi le Gouvernement a-t-il élaboré les mesures qui doivent être prises pour parer à toute éventualité.

La Providence a doté le Canada, non seulement d'immenses ressources piscicoles, mais encore d'une grande variété de poissons, de crustacés et de coquillages d'une qualité supérieure, qualité surpassée nulle part ailleurs. En soi, la qualité naturelle du produit de la pêche ne suffit pas : il faut, de plus, manipuler avec soin le poisson pris au filet ou à la ligne, pour ne rien dire de l'art d'en apprêter les diverses parties destinées au marché du poisson préparé, et de livrer le tout au consommateur. Du bon poisson peut perdre de ses qualités gustatives par suite d'une méthode fautive de manipulation, de préparation ou de distribution, tout comme une mauvaise cuisson peut le priver de son bon goût naturel.

L'industrie canadienne de la pêche a fait preuve d'un esprit entreprenant dans le passé. Elle a progressé avec le temps. Toutefois, en matière d'alimentation, les normes n'ont pas cessé de s'élever au cours des dix ou vingt années dernières, grâce à l'application de méthodes de production scientifiques et techniques plus étendues. Aussi bien, dans les années à venir, le volume des ventes de toute denrée alimentaire, de même que les prix obtenus, déterminés par la qualité du produit offert en vente. Dans de telles circonstances, l'industrie canadienne de la pêche devra s'assurer que les produits qu'elle lance dans le commerce, soit à l'intérieur, soit à l'étranger, peuvent se comparer favorablement quant à la qualité aux autres denrées alimentaires.

Sans doute l'industrie doit-elle faire toute sa part pour atteindre ce but : encore convient-il d'ajouter que l'on développe actuellement un programme d'assistance publique en vue de prêter main-forte aux intéressés dans ce domaine.

Expansion des recherches fédérales dans le domaine de la pisciculture

Au cours des quelques années dernière, on a étendu le champ des recherches de l'administration fédérale en matière de pisciculture, et les bases du programme doivent encore être élargies, grâce aux connaissances nouvellement acquises par les savants et les techniciens, et mises gracieusement à la disposition de l'industrie. Sous l'égide de la Commission canadienne des recherches en pisciculture, — organisme placé sous l'autorité du ministre fédéral des Pêcheries et qui, de fait, constitue la section scientifique du ministère des Pêcheries, — un certain nombre de "Stations" ou centres permanents s'emploient d'un bout de l'année à l'autre, à l'étude de questions relatives exclusivement aux pêcheries. Plusieurs de ces stations, notamment celle qui vient d'être reconstruite et améliorée à Grande-Rivière, dans la Gaspésie, s'occupe entièrement de l'étude et de l'expérimentation des méthodes de manipuler et d'apprêter le poisson, méthodes que l'industrie peut appliquer dans ses fabriques ou usines, et ajouter ainsi à l'efficacité du rendement, sans parler de l'économie de la production et de la qualité uniformément supérieure du produit.

(Suite à la page 63)

Un repas de poisson chaque jour

Plus de 60 variétés de poisson, coquillages et crustacés, proviennent des eaux canadiennes. Ce sont là des sources de vitamines et de sels minéraux, si nécessaires au corps humain. Ce sont là, de plus, des aliments qui possèdent des qualités nutritives et gustatives de plus appréciables. On peut se procurer, l'année durant, ces excellents produits sous une forme ou sous une autre: frais, congelé, en conserve, fumé, mariné, séché. Il est sage d'en manger fréquemment. Il existe tant de variétés de poissons canadiens, qu'on peut en servir souvent sans que le régime alimentaire en souffre aucunement.

Ministère des Pêcheries,
Ottawa.

L'honorable H. Francis G. Bridges,
Ministre.

RENDONS HOMMAGE A LA FORCE ET AU COURAGE QUI NOUS ONT VALU UN TEL JOUR. RECUEILLONS-NOUS DANS NOTRE TRIOMPHE; QUELLE QUE SOIT LA MAGNITUDE DE LA TACHE ACCOMPLIE, ELLE N'EGALE PAS LA GRANDEUR DE LA CAUSE DE LA LIBERTE POUR LAQUELLE NOUS AVONS COMBATTU.



LA PAIX

Cette page est généreusement commanditée par les maisons suivantes:

Tel. CAlumet 4470

American Ladies Silk Wear Mfg. Co.

Manufacturiers de robes lavables, pyjamas, uniformes et tabliers pour dames et jeunes filles

5505 Blvd St-Laurent, MONTREAL

Tél. HArbour 7612

Berman Knitting Mills Company

Fabricants d'articles en laine pour bébés, enfants, femmes et hommes

2050, Blvd St-Laurent, MONTREAL

Tél. HArbour 5482

B-M SPORTSWEAR CO

Fabricants de
Robes de chambre et négligés "Relax-O"

3678 Boul. St-Laurent, MONTREAL

Tél. CRescent 4139-4130

CRESCENT CHEESE COMPANY

BEURRE, OEUFS, CREME ET FROMAGE EN GROS

5253-63 Boul. St-Laurent, MONTREAL

Tél. HArbour 0585 Chambre 206

DOVER MANUFACTURING Co.

LINGERIE

9, Ste-Catherine est, MONTREAL

Tél. HArbour 8520

DANIELS & DANIELS

VETEMENTS POUR MESSIEURS

529, Ouest rue Ste-Catherine, MONTREAL

Tél. PLateau 9554-5 1435 rue Bleury
300, Edifice Wilder

DUET DRESS CO. INC.

Manufacturiers de Robes pour jeunes dames

Grandeur 18½-26½ — 38-52 Demi-points

Tél. HArbour 9363 Chambre 800
1485, rue Bleury Edifice Lennox

THE N. E. W. GARMENT CO.

Manufacturiers de
manteaux et costumes pour dames
MONTREAL

Tél. AMherst 2322

S. & W. GASCO LTD.

Habits pour hommes et garçons
MERCERIES DE HAUTE QUALITE

1317 Mont-Royal E. (Un seul magasin) MONTREAL

LAncaster 6513 216, Edifice Belgo

S. GOLD & COMPANY

372 ouest, rue Ste-Catherine

MONTREAL, — P. Qué.

HArbour 6324

THE HOME FURNISHERS

MAXWELL J. NOTKIN

63, Ste-Catherine Ouest MONTREAL-18

MArquette 9383-4

M. HEBERT LIMITED

TAILLEURS - TAILORS

660 Ouest, St. Catherine Street West
Suite - Room 404
University Tower Building MONTREAL 2

Tél. LAncaster 5000

HARVEY CLOTHES

VETEMENTS FAITS SUR MESURES

366, rue Mayor — MONTREAL

Tél. BElair 3858

IDEAL CHILDREN'S WEAR CO.

Manufacturiers de
Robes de soie et coton pour enfants

974, Boul. St-Laurent, MONTREAL

PLateau 2855

Jubilee Pants & Sportwear Co.

Manufacturiers de
Pantalons et Articles de sport de tous genres

3575 Boul. St-Laurent, MONTREAL

PLateau 3956

TOWNE HALL CLOTHES

Coupes fashionables pour jeunes gens

3575, Boul. St-Laurent, MONTREAL

MArquette 5764-5

LA ROTH DRESS CO.

Robes pour dames, demoiselles et fillettes

460 ouest, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Tél. PLateau 6951 Rés. PLateau 3603

Montreal Children's Wear

Fabricants de
Manteaux pour jeunes filles et fillettes

6e étage, Edifice Balfour 3575, Boul. St-Laurent
MONTREAL

Tél. LAncaster 6592

F. MARGOLICK & CO.

MANUFACTURIERS D'HABITS
POUR HOMMES ET JEUNES GENS

Ch. 506, Edifice Ontario 10, ouest rue Ontario
MONTREAL

Tél. BElair 3585

Miller Brand Clothing Ltd.

Manufacturiers de
vêtements pour hommes, jeunes garçons et enfants

3692 Boul. St-Laurent 3e Etage MONTREAL

Le Ministre des Affaires des Anciens Combattants

UN grand homme aux larges épaules et mesurant six pieds deux pouces s'occupe de la tâche la plus considérable du pays, celle de rétablir dans la vie civile près d'un million de militaires canadiens, hommes et femmes. Peu d'hommes seraient plus à la hauteur de la tâche que l'honorable Ian A. Mackenzie, M.A., LL.B., C.R., député aux Communes, qui, à 55 ans, dirige la division du Gouvernement qu'l tente de rendre la plus humanitaire, soit le ministère des Affaires des anciens combattants.

A titre de Ministre des Affaires des anciens combattants, M. Mackenzie applique une législation qui accorde des allocations aux ex-militaires, hommes et femmes, à un taux plus élevé que dans n'importe quel autre pays du monde. C'est un travail qu'il aime.

Le Ministre, qui naquit en Ecosse, ne parlait pas un mot d'anglais avant l'âge de neuf ans. Il est encore bilingue, parlant le gaélique et sa langue adoptive. Il vint au Canada en 1914, après une brillante carrière académique; il gagna la médaille d'or à l'université d'Edinbourg à trois reprises.

Tout d'abord, il ne devait pas demeurer longtemps dans son nouveau pays. En janvier 1915, il s'enrôla dans les forces expéditionnaires canadiennes. Au mois de juin, il avait conquit son brevet d'officier et il passa outre-mer avec le fameux 72e Bataillon. Il servit sur la ligne de feu à Ypres, Kemmel, Vimy et sur la Somme et, à la fin de la guerre, il était capitaine et faisait partie de l'état-major du major-général J. W. Stewart.

Il quitta ensuite l'uniforme et revint en Colombie-Britannique pour pratiquer le droit. Il manifesta vite un intérêt dans le bien-être de ses frères d'armes, intérêt qui ne faiblit jamais. En 1919, il prêta son concours pour fonder l'Association des anciens combattants de la Grande Guerre.

En 1920, il se présenta comme député à la législature de la Colombie-Britannique et fut élu. Ce devint pour lui une habitude de gagner ses élections et il n'a jamais subi de défaite au cours de sa carrière politique. En 1930, il fut invité à faire partie du cabinet fédéral à titre de ministre de la Colonisation et de l'Immigration.

En 1935, il devint ministre de la Défense nationale et se fit le champion d'une cause qui n'était pas très populaire à ce moment-là: l'état de la défense du pays. En 1939, il devint ministre des Pensions et de la Santé nationale et, lorsque le ministère des Affaires des anciens combattants fut créé en 1944, il en fut nommé ministre.



En sa qualité d'érudit, d'homme d'état et de soldat, monsieur Mackenzie a longtemps appuyé sur la valeur de la culture française comme contribution à une culture vraiment canadienne. Il ne ménage pas ses louanges pour les hauts faits des Canadiens-français. Il fait particulièrement l'éloge de la vieille alliance entre la France et l'Ecosse et a beaucoup d'estime pour la Société franco-écossaise.

Lorsqu'il rendit visite à l'honorable C.-G. Power à St-Pacôme de Kamouraska, il jeta un regard sur la riche vallée et, voyant les maisons des humbles fermiers, murmura: "Ce sont là les demeures que le général Wolfe détruisit . . ."

La façon dont il administre le ministère des Affaires des anciens combattants réflète sa haute personnalité. Il demande à ses administrateurs régionaux de tenir compte des valeurs humaines en traitant avec les hommes et les femmes dont ils surveillent les intérêts.

Voici les paroles qu'il prononça lors d'une assemblée de chefs régionaux du ministère: "Notre service doit être le plus humanitaire de tout le Gouvernement. Si vous doutez d'un cas, prononcez-vous en faveur du vétéran. Nous avons trouvé l'argent pour gagner la guerre et nous trouverons l'argent pour gagner la paix."

Ces paroles renferment toute la philosophie du ministère. On demande aux fonctionnaires qui sont chargés d'interviewer les vétérans canadiens aux centres de rétablissement de faire preuve de beaucoup de patience et de compréhension et de traiter les problèmes des ex-militaires comme s'il s'agissait de leurs propres problèmes.

Pour ce qui est du ministère des Affaires des anciens combattants, la fin d'une guerre fut le commencement d'une autre: Il faut maintenant lutter pour que les ex-militaires, hommes et femmes, puissent jouir d'un retour heureux et profitable à la vie civile. Ian Mackenzie travaille plus fort que jamais pour arriver à ce but. Il sait qu'il ne peut pas, qu'il ne doit pas faillir à la tâche.

The Minister of Veterans Affairs

A big man, broad of shoulder and six foot two in height, is handling his country's biggest job, the rehabilitation of nearly a million uniformed Canadian men and women. Few could be better fitted than the Honourable Ian A. Mackenzie, M. A., LL.B., K.C., M.P., who at 55 is directing what he seeks to make the greatest humanitarian branch of Government, the Department of Veterans Affairs.

As Minister of Veterans Affairs, Mr. Mackenzie is admnistering legislation which provides a scale of benefits higher than any provided for ex-service men and women anywhere in the world. The task is to his liking.

Born in Scotland, the Minister spoke no English till he was nine. He is still bilingual — in Gaelic and his adopted tongue. He came to Canada in 1914 after a sparkling academic career; he was a triple gold medallist at Edinburgh University.

At first he was not to stay long in his new country. In January, 1915, he enlisted in the Canadian Expeditionary Force. By June he had won his commission and headed overseas with the famous 72nd Battalion. He was under fire at Ypres, Kommel, Vimy and the Somme, and finished the war as captain on the staff of Major General J. W. Stewart.

The veteran doffed his uniform and returned to British Columbia to practice law. But he soon displayed an interest in the welfare of his comrades in arms, an interest which has never flagged. In 1919 he helped found the Great War Veterans' Association.

In 1920 he ran for the British Columbia Legislature and won. Winning elections became a habit; his political career has yet to include a defeat at the polls. In 1930 he was invited into the Dominion Cabinet as Minister of Colonization and Immigration.

In 1935 he became Minister of National Defence and ardently championed a cause that was at the time none too fashionable — the state of the nation's defences. In 1939 he became Minister of Pensions and National Health, and when the Department of Veterans Affairs was created in 1944 was named its minister.

As scholar, statesman and soldier, Mr. Mackenzie has long stressed the value of the culture of French in contributing a truly Canadian culture. He gives unstinted praise to the achievements of the French-Canadian people. Especially is he eloquent on the age-old alliance of France and Scotland, and has high regard for the Franco-Scottish Society.

When he visited the Honourable C. G. Power at St. Pacome de Kamouraska he scanned the rich valley, saw the homes of the humble farmers below and murmured, "These are the homes that General Wolfe destroyed . . . ."

His administration of the Department of Veterans Affairs is typical of the man. He charges his district administrators to remember the human values in dealing with the men and women whose interests they guard.

These were his words, to a gathering of district chief of the Department : "Ours must be the greatest humanitarian branch of government. If a case is in doubt, then lean over backwards in favour of the veteran. We raised the money to win the war, and money will be raised to win the peace."

The whole philosophy of the Department is embodied in those remarks of the Minister. The officials who meet Canada's veterans in the rehabilitation centres are urged to exhibit the utmost qualities of patience and understanding, to make the problems of the ex-service men their own.

For the Department of Veterans Affairs the end of one war was the beginning of another — the struggle to bring a happy, worthwhile civilian life to a host of returning men and women. Ian Mackenzie is fighting harder than ever before in his life to achieve that end. He knows he cannot, must not fail.

Tél. FAlkirk **3657-8**

Artistic Lamp Shade Mfg Co. Ltd

MANUFACTURERS OF

LAMP SHADES, SILK BEDSPREADS AND CUSHIONS TO MATCH

4462 Mentana St. MONTREAL

Welcome Home

AMERICAN PAPER BOX CO. LTD

HY. H. FOGEL

2451 Demontigny St. East

FRontenac **1145*** MONTREAL

Tél. LAncaster **8197**

Aviv Textiles Limited

MILL AND FACTORY

GRANBY, - Qué.

OFFICE AND STOCKROOM

366 MAYOR ST.,

MONTREAL

ABSORBENT COTTON

MULTIPLE POWDER PUFFS
DIAPERS BIBS

WATERPROOF

CRIB SHEETS PANTIES
MATTRESS COVERS

Plastic Rubberized Fabrics

Also

Rubberized Fabrics & Sheetings

Inquiries Solicited

ABSORBENT COTTON PRODUCTS INC.

991 Cote St., MONTREAL, Canada

WE. **3649**



ASBESTOS COVERING COMPANY LIMITED

104 Gallery Square,

Montréal, Qué.

Départements des commandes:
BElair: **2302**

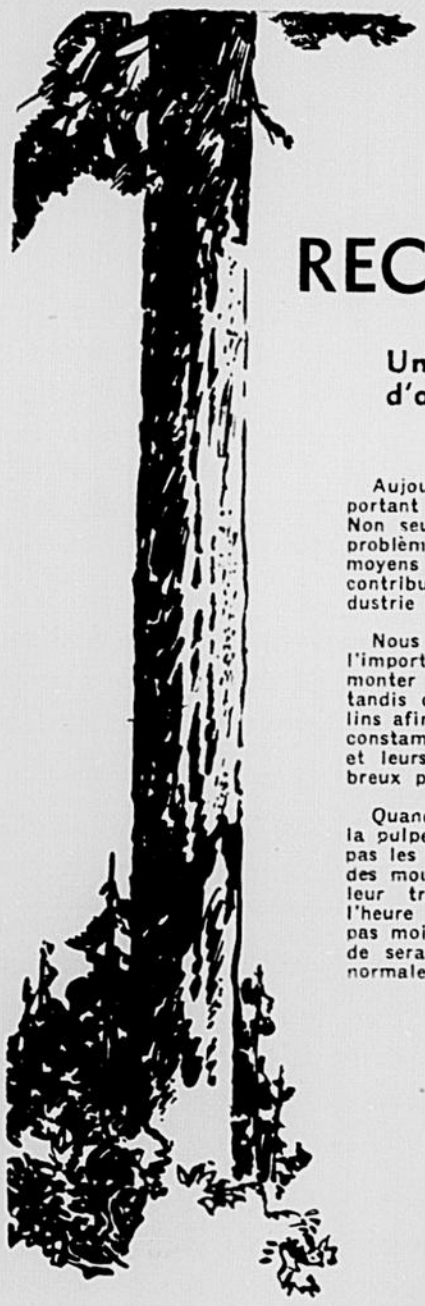
BUREAU:
LA. **3080**

ART LINEN MANUFACTURING COMPANY LIMITED

S. ALROD,
Vice-Président

4067, Boulevard St-Laurent

MONTREAL



RECHERCHES

Un facteur vital dans les plans actuels et d'après-guerre de l'industrie de la pulpe et du papier.

Aujourd'hui, les recherches jouent un rôle de plus en plus important dans les opérations de l'industrie de la pulpe et du papier. Non seulement les recherches ont-elles permis de résoudre maints problèmes de fabrication de guerre et de trouver de nouveaux moyens de maintenir les hauts niveaux de la production, mais elles contribueront efficacement au succès des opérations de notre industrie après la victoire.

Nous avons dans nos moulins de Bathurst un bel exemple de l'importance des travaux de recherche. Nos chimistes ont su surmonter maintes difficultés résultant des exigences de la guerre, tandis que nos ingénieurs ont pu accroître le rendement des moulins afin de répondre à la demande dont la pulpe et le papier sont constamment l'objet. Ces hommes ont toujours les yeux sur l'avenir et leurs travaux incessants nous apporteront la solution de nombreux poblèmes concernant la production après la guerre.

Quand vous songez au rôle considérable joué par l'industrie de la pulpe et du papier dans l'effort de guerre du Canada, n'oubliez pas les techniciens ni les ouvriers des moulins et les bûcherons, car leur travail est inestimable à l'heure actuelle et il ne le sera pas moins demain, quand le monde sera revenu à des conditions normales.



BATHURST

POWER AND PAPER COMPANY LIMITED

1945



EMILE MATHIEU

Gérant

Comité Conjoint Industrie de la Fourrure

Edifice Amherst, Montréal

Suite 401-402
Tél. LAncaster 5532

La paix, problème national

(au Canada)

par

Gustave Lamarche, c.s.v.

Si le Canada est maintenant une nation qui se commande à elle-même et qui ne dépend de nulle autre, après avoir payé un prix si exorbitant au droit de vivre (et je l'approuve presque, après coup) ; une nation qui a comme toutes les autres une raison d'être dans l'ordre international, mais qui ne doit demander à aucune autre ses propres raisons de vivre et sa façon d'aller à sa destinée; une nation enfin *adulte*, qui, après cent ans tout près de louvoiement entre les jupes de ses mères, grands-mères, belles-mères, et le sentiment de sa propre dignité virile, se décide à une indépendance totale, sans camouflage et sans hypocrisie : cette nation négligera-t-elle de regarder au plus essentiel peut-être de ses problèmes intérieurs, celui même d'une paix qu'elle est allée porter au monde, celui d'une paix extraordinairement fragile puisque s'y trouvent impliquées, et dans une seule maison, les causes de conflit qui allument les guerres de l'univers? Et cette nation ne devra-t-elle pas envisager ce problème dans un esprit nouveau? Tout doit être nouveau après les grandes purifications : les cœurs, les voix et les œuvres. Mais le nouveau c'est toujours le retour au vrai et le retour à l'amour. Je dirais que ce temps où l'arc-en-ciel a reparu sur les nuages est le temps du *coeur magnifique*, selon la sublime expression de Marguerite-Marie, un temps de cordialité plénière, un temps de larmes de joie dans la vie retrouvée plus forte et capable d'être répandue plus abondante. Si le coeur magnifique *éclate*, ne verrons-nous pas dans le monde et dans ce pays une nouvelle floraison de tous les biens spirituels et même de ceux qui, lorsqu'on recherche les plus nécessaires, sont toujours ajoutés par surcroît.

Ce que je veux proposer, c'est la recherche en commun, et dans l'esprit mentionné, des solutions que réclame le problème vital du Canada, du Canada nouveau, la *paix nationale*, la paix juste, nette, généreuse, la paix *franchement humaine et chrétienne*, la paix civilisée et divinisée, que ce vaste pays doit vouloir faire fleurir entre ses frontières que seuls les océans arrêtent et offrir en exemple à des contrées qui par elles-mêmes n'auraient peut-être la force jeune de croire à l'espérance. Un peuple qui fait régner la paix chez soi est comme un homme qui garde la paix dans son coeur : il en assure peut-être, par la foi, par l'exemple, par la contagion, le règne sur tout l'univers.

* * *

Sachons d'abord le *nom* de notre patrie.

Où sommes-nous chargés, nous Canadiens, de faire régner la fraternité des hommes dans la générosité du Christ? Y a-t-il des Canadiens, ou s'il n'y a que des Québécois, des Ontariens, des Colombiens? Eh bien, dirai-je, ces Québécois, ils riment à quoi? et ces Ontariens, ils ne riment à rien. Y a-t-il des Trifluviens ou des Mascoutains, ou des "Presqu'iliens" (la presqu'île Vaudreuil-Soulanges, ma patrie)? Vous le sentez, tous ces particularismes existent et ils sont excellents; les provincialismes sont de même une réalité et constituent une splendide richesse de variété surtout quand ils sont accusés comme les nôtres, notamment entre le Québec et le reste du pays. Mais au delà de ces particularismes il existe un pays commun ayant déjà une histoire commune et ressortissant à un ordre politique commun. Ce dernier *fait* suffirait à lui seul à trancher tous les doutes. Du moment qu'il y a un Parlement à Ottawa, au moins les édifices, il n'y a qu'un seul Canada par tout le Canada. Or en plus nous avons une espérance, la dernière je veux bien, mais probablement la plus sérieuse, de remplacer par une unité la division séculaire et par une paix réelle et foncière la *guerre* foncière et réelle qui sévit au pays depuis 1760. Je parle d'unité et d'union d'autant plus librement que dans mon petit milieu, entre les deux ou trois personnes qui me connaissent, je passe pour le séparatiste le plus violent et le plus buté que l'endémique injustice nationale ait fait germer sur ce sol. Mais j'ai toujours dit que j'étais séparatiste *si* : *s*'il était enfin avéré qu'en dépit de tous les efforts académiques de bonne entente d'un côté et parfois agenouillés de l'autre on ne pouvait parvenir à ce que, *sur tout le territoire*, un Franco-Canadien et un Anglo-Canadien se serrent la main sans arrière-pensée et qu'il n'y ait dans tout ce pays, dans toute cette maison nationale, qu'une seule famille..... issue, disons, de deux lits. Car je ne veux pas de chimère unissante plus que je ne veux d'éternelle défiance et d'incroyance systématique devant les capacités de "magnificence" du coeur humain.

Jusqu'à nouvel ordre donc, le nom de notre patrie est le Canada, terre de nos aïeux, qui l'ont faite tout entière dans la grandeur et le sacrifice; terre de notre actuelle appartenance, où je suis intégralement chez moi aussi bien à Vancouver et à Aklavik près du pôle glacé qu'à Sainte-Justine (mon village) près des coteaux de trèfle; terre de nos enfants, que nous y établirons où nous voudrons, comme avant-gardistes de la conservation française, ou comme missionnaires et prêtres de la vaste solitude blanche, ou simplement comme hommes libres, qui ont choisi de faire leur course dans les bois qu'ils veulent et leur aventure sur les pics peut-être fantastiques de leur idéal. *Tout est à moi* de cette Nouvelle-France que Champlain a commencée au Saint-Laurent, que Pierre de la Vérendrye a continuée jusqu'aux Rocheuses et que les Soeurs Grises du Fol Amour ont étendue jusqu'au cercle invivable où brûle l'enfer du froid (parce que là se trouvait le dernier homme de la terre et qu'il ne voulait pas descendre à la chaleur). Et c'est bien assez que j'aie dû céder à d'autres près de la moitié du territoire des Etats-Unis actuels, c'est-à-dire tout le glorieux travail de Jolliet, Marquette, Lasalle, Brûlé, Dollier, Galinée, dans les immenses bassins du Mississipi et de l'Ohio.

* * *

Si notre patrie est le Canada, nos devoirs et nos droits vont à tout l'empire du Canada. Nous ne pouvons pas nous dire : la paix de la nation ne m'intéresse pas au delà du méridien 72e et 30 secondes qui passe à Trois-Rivières (1) ou 79e qui passe au lac Abitibi. La paix de la nation nous inté-

(1) Ou à Drummondville.



Cette page est commanditée par les maisons suivantes:

Tél. LAncaster 5510

Z. CLOTHING CO.
Manufacturers of
MEN'S, BOY'S & JUVENILE CLOTHING
Room 4
3615 St Lawrence Blvd., MONTREAL 18

Tél. BElair 2684-5

UNITED INDUSTRIES CORPORATION
1193 PHILLIPS PLACE, MONTREAL, QUE.

Tél. LAncaster 7061

Montreal Tufting Mfg. Co.
MANUFACTURERS OF
CHENILLE BED SPREADS
3891 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

LAncaster 8102

FREEMAN-STEIN INC.
ROBES
Phillips Place Building
MONTREAL

Tél. PLateau 2521* Etablie en 1920

QUEEN CITY DRESS CO.
LIMITED
Manufacturiers de "HAPPY EVENT"
(Robes de maternité)
Bureau-chef:
1193 Immeuble Carré Philippe, MONTREAL

Tel. BElair 1947

J. Sternthal Textiles Inc.
SILKS - RAYONS - LININGS
Phillips Place Bldg., MONTREAL

ATTENTION A NOS MEILLEURS VENDEURS !
Pantoufles pour hommes, femmes, ainsi que souliers pour jeunes filles et enfants.
Procédé cimenté.
Semelles flexibles pour toute la famille.

RESTALL SLIPPER COMPANY
LIMITED
1405, rue Iberville — AM. 0460 — MONTREAL

PLateau 8775

H. & L. ROSENFELD
BOUCHERS
236 rue Mont-Royal Est, MONTREAL

PLateau 8729 Res. ATlantic 6234

Novelty Pants & Sportswear Mfg. Co.
MANUFACTURERS OF
Men's and Boy's Pants, Working Shirts, Breeches, Windbreakers and Boys' Suits
974 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

Tel. MArquette 7968

MI-LADY DRESS CO.
MANUFACTURERS OF
Women's and Half Size Dresses
1193 Phillips Square
(Ground Floor) MONTREAL

LAncaster 5545

LADY MODE DRESS
Incorporated
MANUFACTURERS OF
"ANN LOUISE" ORIGINALS
Suite 28
Phillips Place Bldg., MONTREAL

LAncaster 4033

JACOBS, STEIN INC.
SMART MISSES' AND YOUTHFUL WOMEN'S DRESSES
Phillips Place Bldg., MONTREAL

Tel. BElair 3089

INTER-SIZE DRESSES
SPONSORING
"JUNIOR COLONY" DRESSES
18½-24½ — 11-17
1193 Phillips Place Bldg. (7th Floor) MONTREAL

Telephone MArquette 4604 "Best by Test"

GREYSHIRE DRESS INC.
Manufacturers of
POPULAR PRICED DRESSES
LADY GREY MISS GREY
A High Grade Garment A Dress of Distinction
7th Floor, Phillips Place Bldg.,
1193 Phillips Place, MONTREAL

DAVID RANDOLPH DRESS Inc.
Phillips Place Building,
MONTREAL CANADA

Telephone
Marquette 1644*

Acme Hat Company Limited
MANUFACTURERS OF LADIES' HATS
Head Office and Factory
1193 Phillips Place, MONTREAL, 2

MArquette 7041

STERNTHAL DRESS COMPANY
MANUFACTURERS OF
POPULAR PRICED DRESSES
Room 46
Phillips Place Building MONTREAL

PLateau 3600 "The Talk of Every Town"

TOWN TALK DRESS Company
JUNIORS' AND MISSES' DRESSES
Canada's Outstanding Dress Line
1103 Phillips Place, MONTREAL

Tel. BElair 3025

STOLL FURNITURE MFG. CO.
CHESTERFIELD AND STUDIO FRAMES
FINE NOVELTY FURNITURE
Multiple Spindle Carvings our Specialty
988 De Bullion Street, MONTREAL

FOR BETTER MEN'S WEAR
BUY AT

MARKS BROS.
2 CONVENIENT SHOPS
1196 Peel St. HA. 4442 — 957 St. James St. W. HA. 6828
MONTRAEL

PLateau 6877

STYLECRAFT DRESS CO.
ORIGINAL STYLE CREATORS
Phillips Place Bldg., MONTREAL

WEllington 4029

DEBONAIR JUNIOR
DRESS COMPANY LTD.
4030 Notre Dame St. West
MONTREAL 30, QUE.

La paix, problème national

resse et nous regarde jusqu'aux points reculés du territoire..... et jusqu'au dernier Esquimau. Elle nous intéresse d'abord pour ceux qui nous sont plus proches, ceux de notre race, et qui vivent dans des parties du pays moins favorables à leur vie ethnique, puis pour ceux en compagnie avec lesquels nous vivons dans la maison nationale et avec qui nous voulons vouloir du bien..... malgré le mal qu'ils nous veulent; elle nous intéresse pour notre propre avantage à nous de Trois-Rivières, Vaudreuil, ou de la province de Québec, car s'il y a de la guerre dans une chambre quelconque de la maison toute la maison est ébranlée et rien n'est sûr dans la pièce que j'occupe. Je reviens d'ailleurs à cette idée, très proche de la Communion des Saints, qu'un seul homme de paix quelque part dans le monde est un extraordinaire ferment de même nature pour toute la masse faite d'une commune essence. Oui, croyons à la force expansive du bien, à sa contagion, capable de gagner de proche en proche des êtres qu'après tout Dieu a tous faits à son image!.....

* * *

Nous venons de préciser un peu ce que j'appellerais la dimension géographique de notre problème. Essayons maintenant d'en fixer les données plus précises en regardant dans les coeurs et dans les faits.

Ici nous sommes en présence de deux écoles opposées, de deux systèmes d'interprétation des faits et des états d'âme.

Selon une première école, tout va pour le mieux au Canada dans le meilleur des mondes, de sorte que traiter de la paix de la nation c'est une question aussi oiseuse que de parler d'un examen médical pour les anges.

Selon une seconde école, tout va pour le plus mal dans le pire des mondes, de sorte que se préoccuper de paix ce serait comme vouloir s'intéresser à la santé d'un mort de dix jours.

Vous vous imaginez que je vais prendre une position médiane pour me donner l'allure de la vertu. Vous vous trompez : j'aime mieux une mauvaise réputation avec la vérité qu'une ceinture dorée avec l'erreur. Je vais vous dire mon sentiment de Canadien et de chrétien, de chrétien par surcroît ministre de la paix (quoique incliné à la guerre..... devant l'injustice).

Mon sentiment sincère, fruit d'un long examen, d'une expérience suffisante des hommes et des choses et d'une souffrance parfois très vivement ressentie, mon sentiment est que tout ne va pas pour le mieux au Canada du point de vue de la paix, et même que certaines choses vont très mal, et même, pour tout dire, que les principales choses vont excessivement mal. Quelle est donc la différence avec l'école pessimiste? C'est que je ne dis pas que les choses vont *désespérément* mal. Mais je dis bien quand même qu'elles vont *affreusement* mal. Et vous voyez que je ne suis pas au milieu.

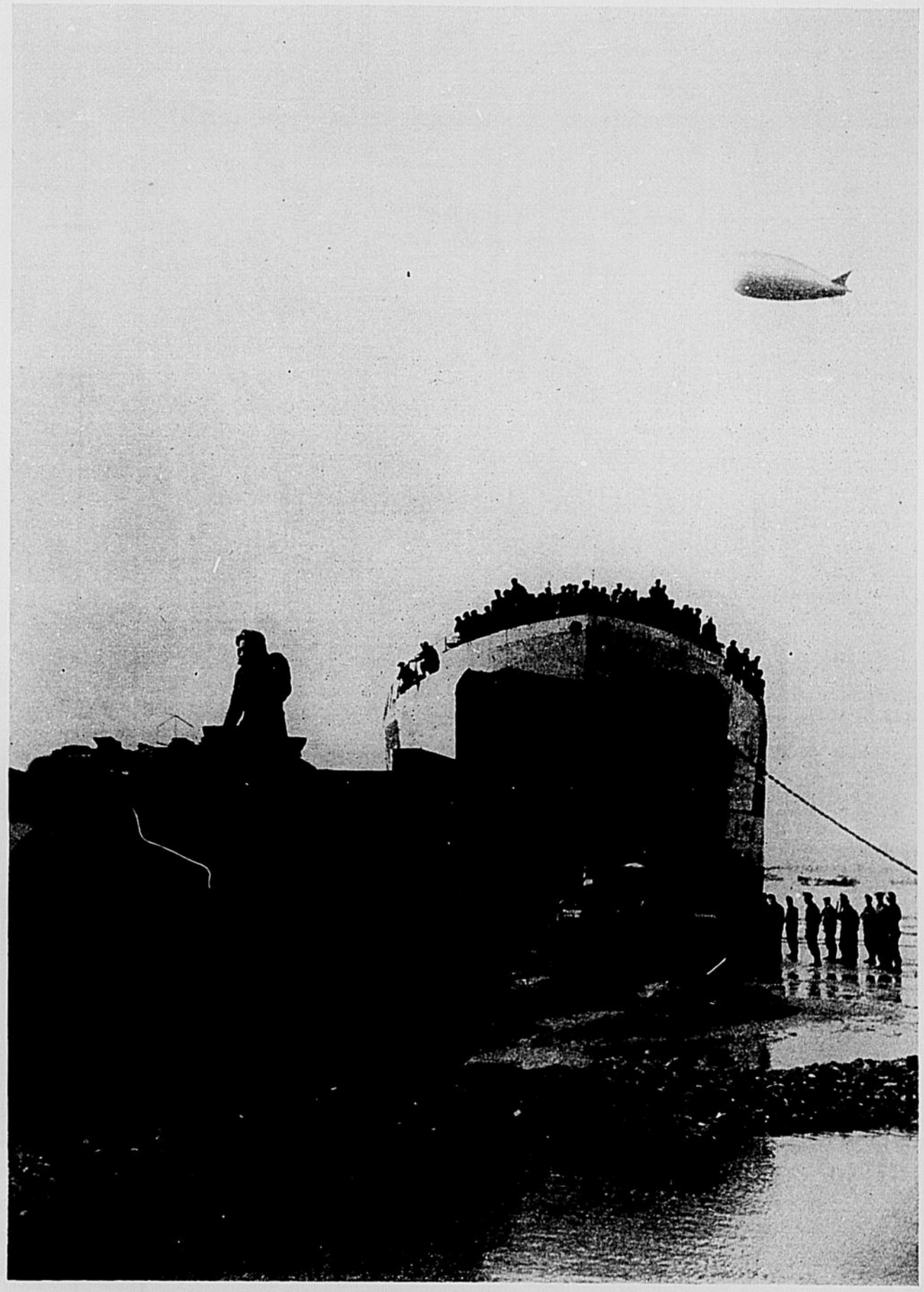
Voici par exemple un fait typique et symbolique. Ne nous perdons pas dans les détails et jugeons d'après ce qui est important. Les Franco-Canadiens de l'ouest du pays, considérant l'usage de la radio comme une chose agréable et utile et même comme intéressant le sort de leur âme nationale et de leur foi religieuse, réclament de l'Etat provincial ou central les moyens de satisfaire ce besoin. Immédiatement, c'est dans l'opinion de cette partie du pays une levée de boucliers britanniques contre une si exorbitante prétention. Je dis donc : Où sommes-nous? à quel époque vivons-nous? de quelle guerre sortons-nous? Sommes-nous sous le règne de la force et du droit exclusif du nombre ou en terre démocratique, en terre d'Amérique, en un pays qui vient de se soulever tout entier pour sauvegarder les droits du faible et des minorités dans le monde? Si une telle mentalité est possible au sortir de la *Victoire de la Liberté,* ne devrions-nous pas dire que tout va désespérément mal et que l'expérience est faite de l'impossibilité d'une unité nationale au Canada dans le respect des droits de chacun? C'est une grande tentation, je l'avoue, contre l'espérance. J'ajoute que si nous vivions dans un pays où tout va bien, deux réactions se seraient produites dans le cas que je mets devant vos yeux. D'abord, l'opinion anglaise de la province de Québec se serait levée à son tour d'un seul mouvement pour protester contre cet hitlérisme des britanniques de l'ouest et pour réclamer en faveur de cette minorité le traitement qui lui est accordé à elle dans l'Etat du Québec. Et secondement il y aurait eu des pouvoirs publics capables d'intervenir et de régler nationalement et pour la paix une question qui touche, comme celle-là, aux intérêts essentiels de la nation.

Soyons francs. Il règne dans la pensée profonde de nos compatriotes anglais un état permanent et presque violent de défiance à notre égard. Parfois inconsciemment, souvent très consciemment, ils nous regardent savez-vous comment? comme des *ennemis*. Ils sont égoïstes, et ils voudraient avoir à eux seuls tout le morceau. Ils ont été gâtés par une prospérité facile, qui fut en grande partie le fruit des rapines de

INDUSTRIELS !
Vos catalogues, étiquettes et autres publicités demandent à être illustrés. Pour suggestions
CONSULTEZ
BElair 3984
ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS
LA PHOTOGRAVURE Nationale LIMITÉE
282 OUEST, RUE ONTARIO PRÈS BLEURY — MONTRÉAL



Val-d'Or, Qué. — Cette ville est le type des localités surgies dans les environs des mines du Québec.



Le Canada est fier de son armée de terre. Au 31 décembre 39% de tous les Canadiens âgés de 18 à 45 ans faisaient partie des troupes de terre, de mer et des airs.

STYLE
SERVICE
SATISFACTION

MONTREAL OUTFITTING
LIMITED

•

Confections pour Dames et Messieurs
aussi MEUBLES

Tél. BElair **2381-2**

3720-24 Boul. St-Laurent,
MONTREAL, P. Q.

LA. **5752**

MO-SON
FURS MFS LIMITED

•

9, rue Ste-Catherine-est,
MONTREAL, P. Q.

CA. **6415**

Milbro
INCORPORATED

•

Blouses – Déshabillés
Vêtements de sport

5218, Boul. St-Laurent,
MONTREAL, P. Q.

Tél. PLateau 8065-8066

THE MILLER CLOTHING
MANUFACTURING COMPANY

•

Manufacturiers
d'habits pour hommes
et jeunes gens

1604 Boulevard St-Laurent,
MONTREAL

Tél. CAlumet **1526**

THE D. A. MILLER CO.
LIMITED

Manufacturiers de
vêtements pour hommes
et jeunes gens

32, édifice Peck
5505, Boul. St-Laurent
MONTREAL

Tél. LAncaster **5068**

Majestic

HAT CO. LIMITED

MANUFACTURERS OF
LADIES' HATS

736 Notre Dame St. West
MONTREAL

Compliments de



H. Simon & Sons Limited

MANUFACTURIERS
DE CIGARES

Montréal, ***Qué.***

LA. 6350 714, Edifice Jacob

MODERN DISPLAY FIXTURES

460 OUEST, RUE STE-CATHERINE,
MONTREAL



PORTE-MANTEAUX
"RACKS"
DE TOUS GENRES

•

SUPPORTS POUR
MANNEQUINS

•

SUPPORTS POUR
VETEMENTS

•

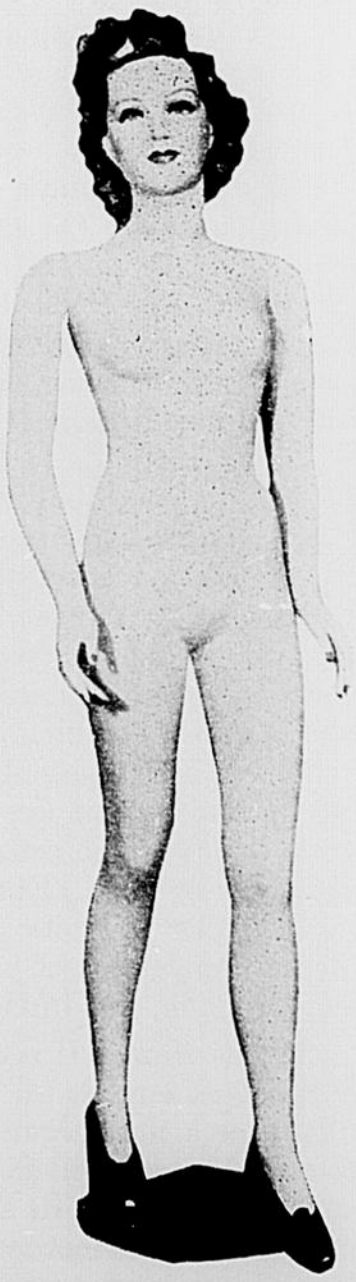
GAZON ARTIFICIEL

•

PROTEGEZ VOS
VETEMENTS
AVEC NOS
ENVELOPPES EN
CELLOPHANE

•

MEUBLES CHROMÉS



En ce dixième anniversaire de notre fondation, nos lignes sont plus complètes que jamais et depuis la levée des restrictions nous les avons augmentées rapidement.

Lors de votre prochain passage à Montréal, ne manquez pas de visiter nos salles d'exposition. Si vous ne pouvez vous rendre ici, écrivez dès aujourd'hui pour recevoir la dernière édition de notre catalogue.

La Mode: source de revenus

Les écoles de haute couture les plus anciennes et les plus importantes de Montréal offrent des cours complets, pratiques, individuels sur l'art de la mode et de la coupe. Ces cours sont donnés par des professeurs compétents.

COURS LE JOUR ET LE SOIR

Montage de patron ■ Croquis ■ Coupe ■ Couture ■ Ajustage

the *Maurice* dress designing schools

MAURICE LEWIS, Principal

1117 O., rue Ste-Catherine, MONTREAL 2 — MArquette 9611

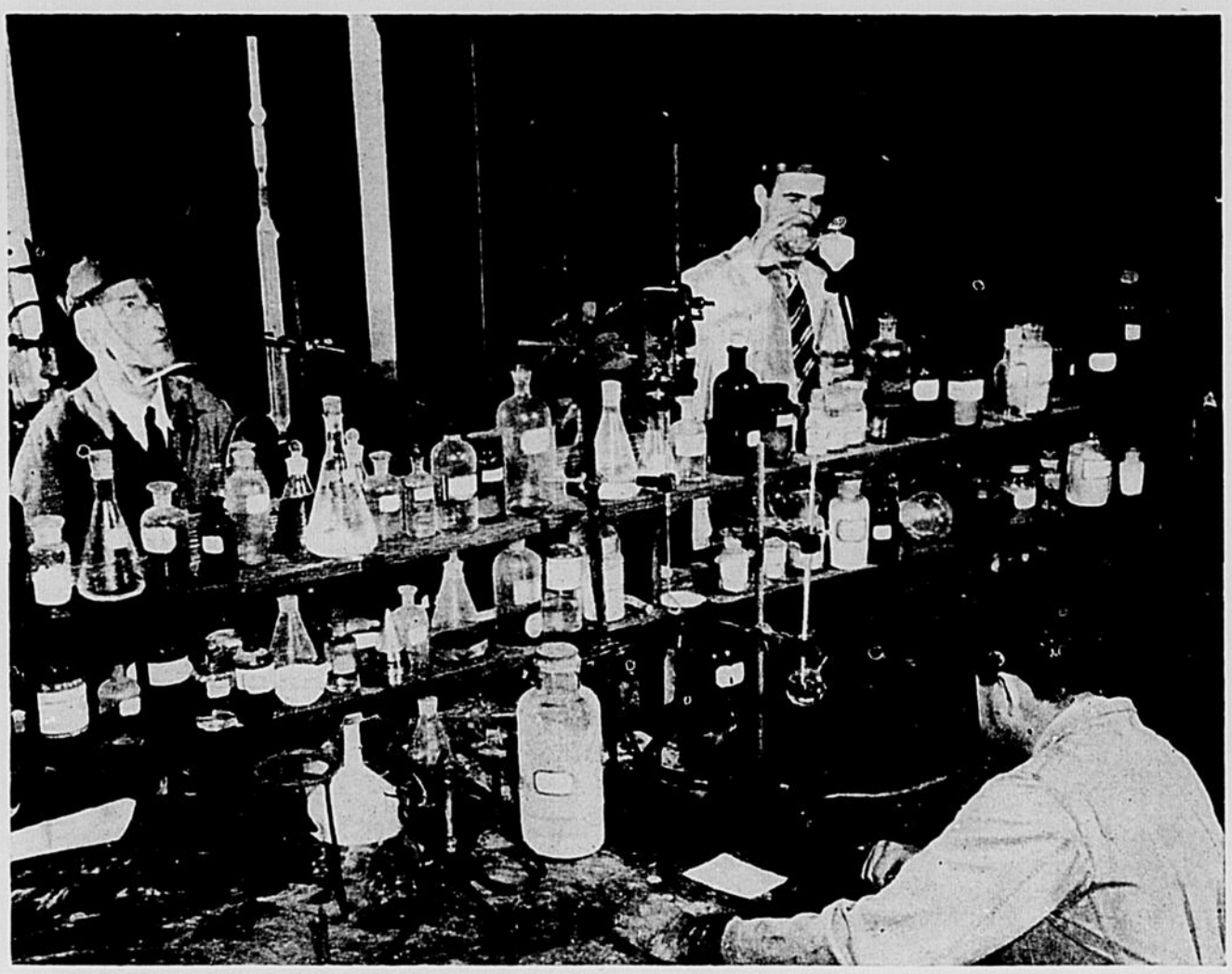
POSTEZ CE COUPON DES AUJOURD'HUI POUR OBTENIR
LIVRET DE RENSEIGNEMENTS

Nom ..... Age .....

Adresse ..... Ville .....

leurs ancêtres et pour une autre part l'effet des largesses d'une métropole libérale. Ils forment au pays une solide et quasi imperméable bourgeoisie de l'argent. Comment ne considéreraient-ils pas comme un véritable ennemi quiconque peut mettre en péril cette fortune magnifique, cette prédominance superbe, cette confortable position du grand seigneur au milieu d'un peuple de serfs ou de domestiques? Or le Franco-Canadien, avec sa désespérante vertu prolifique, avec sa sourde constance de vaincu décidé à sortir un jour des décombres de sa défaite, disons-le, avec sa formidable volonté non seulement de vivre, mais de vivre égal à quiconque, inférieur à personne, et même supérieur à beaucoup, le Franco-Canadien forme une menace constante et croissante pour cette traditionnelle hégémonie. Je sais que dans le groupe anglo-canadien il faut faire une exception pour une large élite intellectuelle. Les universités anglo-canadiennes, en particulier, contiennent une louable proportion d'hommes de haute culture, qui ne se contentent pas d'extirper de leurs propres pensées les humiliantes appréhensions dont j'ai parlé, mais qui aiment notre culture française, notre peuple, et vont jusqu'à se faire les apôtres d'une fraternité sans ambages. Certaines revues, comme le trimestriel de l'université de Toronto, accordent un fidèle intérêt au mouvement de notre vitalité intellectuelle propre. Enfin, j'ai trouvé à la tête de certaines grandes compagnies, notamment de nos chemins de fer, des hommes d'envergure, qui comprennent l'intérêt national comme une chose de respect et même d'affection mutuelle nonobstant la diversité des âmes et des civilisations. Mais dans la masse, je l'ai dit et la presse anglo-canadienne reflète cet esprit, c'est *la guerre*, le mot n'est pas trop fort, ou plutôt tout autre mot serait faible. C'est la guerre, parfois ouverte et déclarée, comme dans le cas de la radio de l'ouest, ou dans les sauvages déclamations de l'ordre d'Orange, généralement sourde et savamment conduite, menée entre deux eaux et vous lançant la torpille au bon moment, comme par exemple dans le torpillage systématique qui règne vis-à-vis de nous au fonctionnarisme fédéral, car là nous n'avons pas de place, là l'ostracisme est absolument effarant, le mur du *Family compact* est absolument infranchissable; et cependant pas de trace de violence, pas d'opposition ouverte; rien qu'une douce manoeuvre, et très polie, suivant laquelle, parce que vous êtes d'extraction française, vous êtes dehors. S'il est vrai qu'en démocratie la bureaucratie gouverne le gouvernement, il nous reste, outre l'honneur de payer les gras salaires, la distinction d'obéir à la politique qu'ils commandent de façon à les engraisser encore.

Voyez encore, par exemple, le traitement qui nous est infligé, dans notre province même, au point de vue de la langue, par les services des chemins de fer. Je ne vous relaterai pas que pendant toute ma jeunesse nous avons eu, à la gare de ma localité, un chef de gare qui ne disait pas un mot de français alors que les dix dixièmes de la population ne savaient pas un mot d'anglais. C'est lui qui était fou ou bien nous autres! Eh bien, en 1945, sur les trains qui circulent dans la même partie de la province de Québec, pas un seul chef de train ("conducteur" en iroquois) ne dit ni ne sait un seul petit mot de français. L'an dernier, me rappelant tout à coup qu'il y avait longtemps que je n'étais pas mort pour la patrie, je décidai de me mettre au blanc, en cible, et je soulevai deux ou trois incidents à bord de ces trains. Ce qui arriva? Les conducteurs me rirent au nez, et un brakeman quelconque, employé de huitième ordre, me cria devant tout le peuple, que c'était à moi d'apprendre l'anglais. Celui-ci, si mes mains n'avaient pas été adoucies par l'huile un jour dans celles du Christ, je l'aurais d'abord gifflé puis, par la fenêtre, déposé dans l'air libre de son fair play anglais. Ainsi donc, non seulement, Messieurs, nous ne sommes pas chez nous dans les parties éloignées du pays, à majorité anglaise, mais dans notre petite maison même, au bord de notre fleuve, dans notre "réserve", nous sommes DES ETRANGERS! Et vous consentez à boire indéfiniment cette insulte! Et vous ne vous levez pas tous ensemble pour réclamer sans condition du jour au lendemain le respect de l'honneur national par le respect de la langue nationale! Et vous vivez peut-être dans une société St-Jean-Baptiste dont la mission est quoi donc, si elle n'est pas tout d'abord de nous assurer ce bien qui passe avant la viande : L'HONNEUR! Ah! nous aurions besoin d'une cure de la fierté et de quelques leçons d'un orgueil qui se rapporte à notre essence comme la gloire de Dieu se rapporte à son bien inaliénable! Soyons Français ou ne le soyons pas! Si nous le sommes, commandons que cette grandeur soit honorée et respectée de tous comme une vision de la beauté de Dieu! Ah! nos lis de France, combien de fois par jour les baisez-vous dans le drapeau pour leur demander de les connaître, dans leur pureté et leur parfum éternel, de les vénérer, de les défendre au besoin comme les soldats géants du Long-Sault et de Carillon; pour leur demander pardon de les avoir oubliés, négligés et peut-être laissés descendre pas très loin d'une boue de trahison? Et quand nous n'avions pas encore entre eux le drapeau sans Coeur, lui demandiez-vous à ce Coeur magnifique d'éclater dans la nouvelle race des



Coin d'un laboratoire de chimie d'une université canadienne. — Une nouvelle méthode y a été développée pour la fabrication du R.D.X., l'explosif militaire le plus puissant au monde.



C'est grâce au gouvernement si les civils ont pu se procurer les denrées nécessaires à un prix modéré, étant donné les difficultés d'approvisionnement. Le gouvernement a réparti d'une façon équitable entre les militaires et le public.

Tél. PLateau **8884** *

LACES LIMITED

Importateurs de

DENTELLES — FILETS

Edifice Sommer 423, rue Mayor

MONTREAL

Compliments de

L. P. LAZARE & Co.
Limitée

Fourrures garanties

A. D. SILVER,
gérant

MArquette 1255

1454, rue Peel MONTREAL

LA. **2409** Rés. EL. **1928**

Joe Leibof

Wholesale Jobber & Importer of
DRY GOODS
Specializing in Mill Clearings

2015 St. Lawrence Blvd.
MONTREAL

LONDON *Shirt Corporation*

961 Inspector Street,
MONTREAL

Klein Mfg Co. Ltd

50 OUEST, Ave MONT-ROYAL,
MONTREAL

Tel. CRescent **2149-40**

Mastercraft Clothes Ltd

Habits faits sur Mesure pour Hommes

6580 St. Hubert St.
MONTREAL

LA FAMILLE ROYALE DES HOTELS DU CANADA

au service du Canada et des Alliés:

MOUNT ROYAL
Vernon G. Cardy, Président

KING EDWARD
P. Kirby Hunt, Gérant

GENERAL BROCK
W. A. Stead, Gérant

ROYAL CONNAUGHT
Harold Jex, Gérant

PRINCE EDWARD
Oscar Musselman, Gérant

Un personnel expérimenté — un service courtois
une hospitalité irréprochable

VOTRE EMPAQUETAGE
EST VOTRE
MEILLEUR VENDEUR

Une boite appropriée fera parfois plus que votre vendeur pour promouvoir la vente de vos produits.
Si vous n'avez pas encore refait le dessin de vos boites, ou encore si vous avez des problèmes d'empaquetage à résoudre ? Consultez-nous.
Qu'il s'agisse de boites de fantaisie, d'étalage, pliantes ou ordinaires il nous fera toujours plaisir de mettre à votre disposition notre expérience qui date de 25 ans.

IDEAL PAPER BOX CO. LTD

4201 ONTARIO EST CL. **4031**

TEL. FR. **2121**

Whitewear

MANUFACTURING Co. Ltd

Manufacturers of Cotton Uniforms

1879 Saint Andre Street, MONTREAL

TELEPHONES: BELAIR
2866
2867
2868

Cable Address: **MAXINE**

NOVELTY STREET SHOES
EVENING SHOES
FANCY MULES
PLAY SHOES

MEMBERS
Canadian Manufacturers Association
Shoe Manufacturers Association

Maxine **FOOTWEAR COMPANY** LIMITED

Created by MAXINE
Made in Canada
Agents througtout the World
CREATORS AND MANUFACTURERS OF
SMART FOOTWEAR

1372 St. Catherine St. West — MONTREAL

Francs pour des gestes de Dieu et de chevalerie comparables à ceux de notre Mère-Patrie la France avant son apostasie?.....

Et tout va-t-il si bien aussi pour les minorités françaises de huit provinces au point de vue scolaire? Est-ce que, à ces minorités, on fait la part large et généreuse, un peu au delà du droit strict, comme cela se doit entre amis, et à plus forte raison entre frères d'une même "famille"? C'est un drame quotidien qui se vit, dans ces parties du pays, pour la survivance ethnique. Huit cent mille hommes de race française, dans un pays anglo-français de par son statut constitutionnel, c'est-à-dire par ce qu'il y a de plus sacré dans le droit international et de plus fort pour confirmer en ordre de droit positif le droit de nature, 800,000 hommes — une jolie armée! — luttent quotidiennement pour s'assurer une survivance française, ce qui veut dire aussi, pratiquement, une survivance dans la foi de leurs pères. Si le mot de paix peut s'appliquer à de telles situations, je dis que de la part de celui qui l'impose c'est une paix de tyran et de la part de celui qui la subit une paix abjecte.

Il s'agit donc, et c'est là notre problème de la paix, de faire disparaitre partout, à la surface du pays, ces inégalités radicales, manifestées de mille manières dans l'ordre pratique, qui font qu'actuellement au Canada il règne dans la majeure partie du pays deux poids et deux mesures, qu'une race domine et que l'autre doit baisser la tête, qu'une race peut se développer selon toutes ses aspirations, dans un air dilaté, et que l'autre doit comme étouffer sous terre, qu'une race tire tout à soi et que l'autre doit vivre de ce que la première a oublié de prendre. Refaire l'égalité pour rendre possible l'union, peut-être la belle et fraternelle *amitié* : voilà notre problème de la paix.

Quelle en est la solution?

C'est ce que nous avons maintenant à chercher.

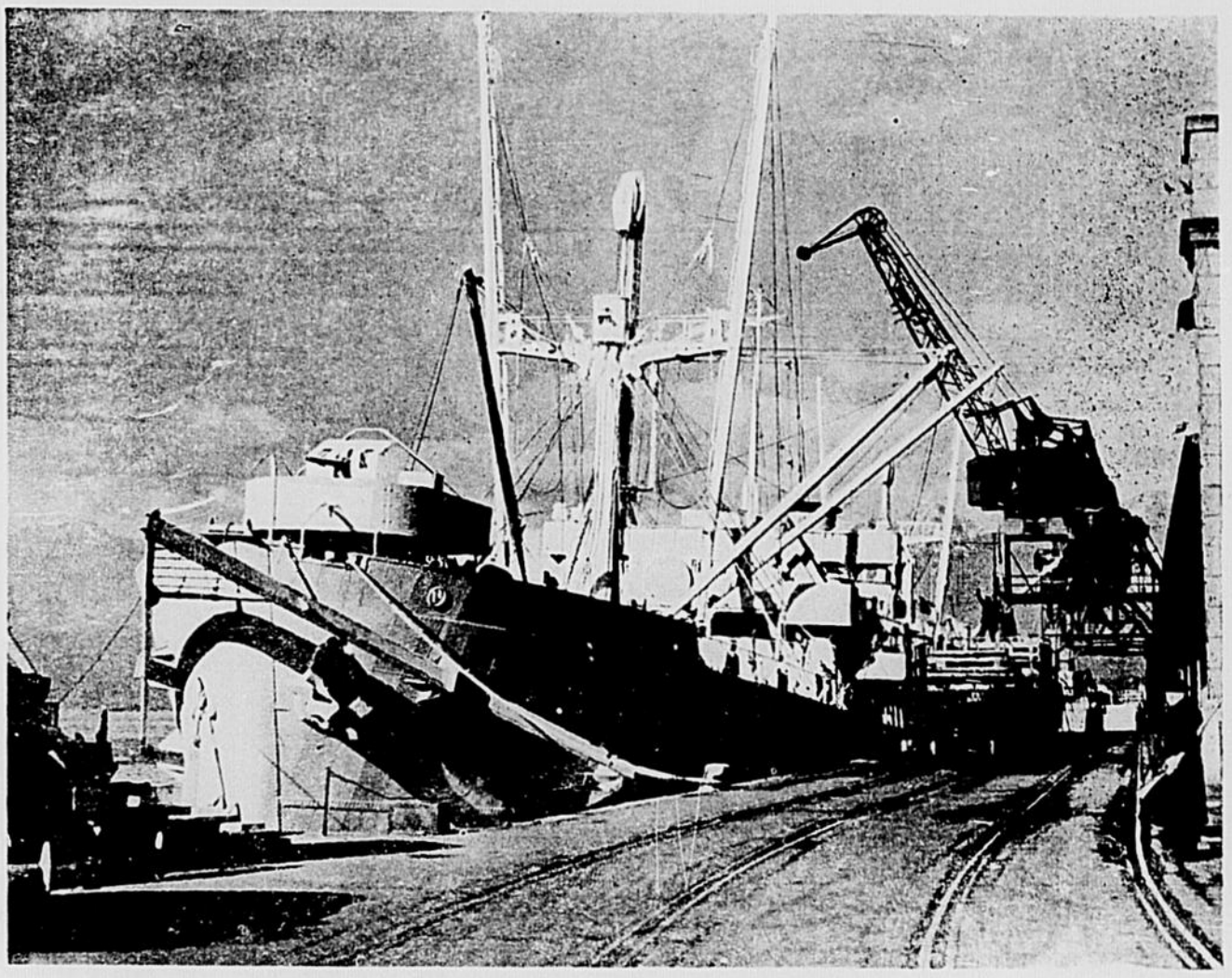
* * *

Je vais commencer par dire les devoirs de l'absent, c'est-à-dire du compatriote anglais. C'est une tâche ingrate, mais notre patron saint Jean-Baptiste nous en a donné l'exemple, qui prêchait dans le désert, et à la fin du compte les pierres qui l'avaient écouté répétaient ses discours et lui amenaient les Juifs à la tête dure et il la leur lavait très fort dans le Jourdain; vous qui n'êtes pas du tout un désert et dont la société REFLETS fait des pierres vivantes et rayonnantes pour la Cité nationale, vous répéterez bien à qui de droit mes propos et je promets de bien laver ensuite tout ce qui se présentera, soit dans vos trois Jourdains soit dans la rivière à la Graisse, qui arrose là-bas et engraisse mon doux patelin!

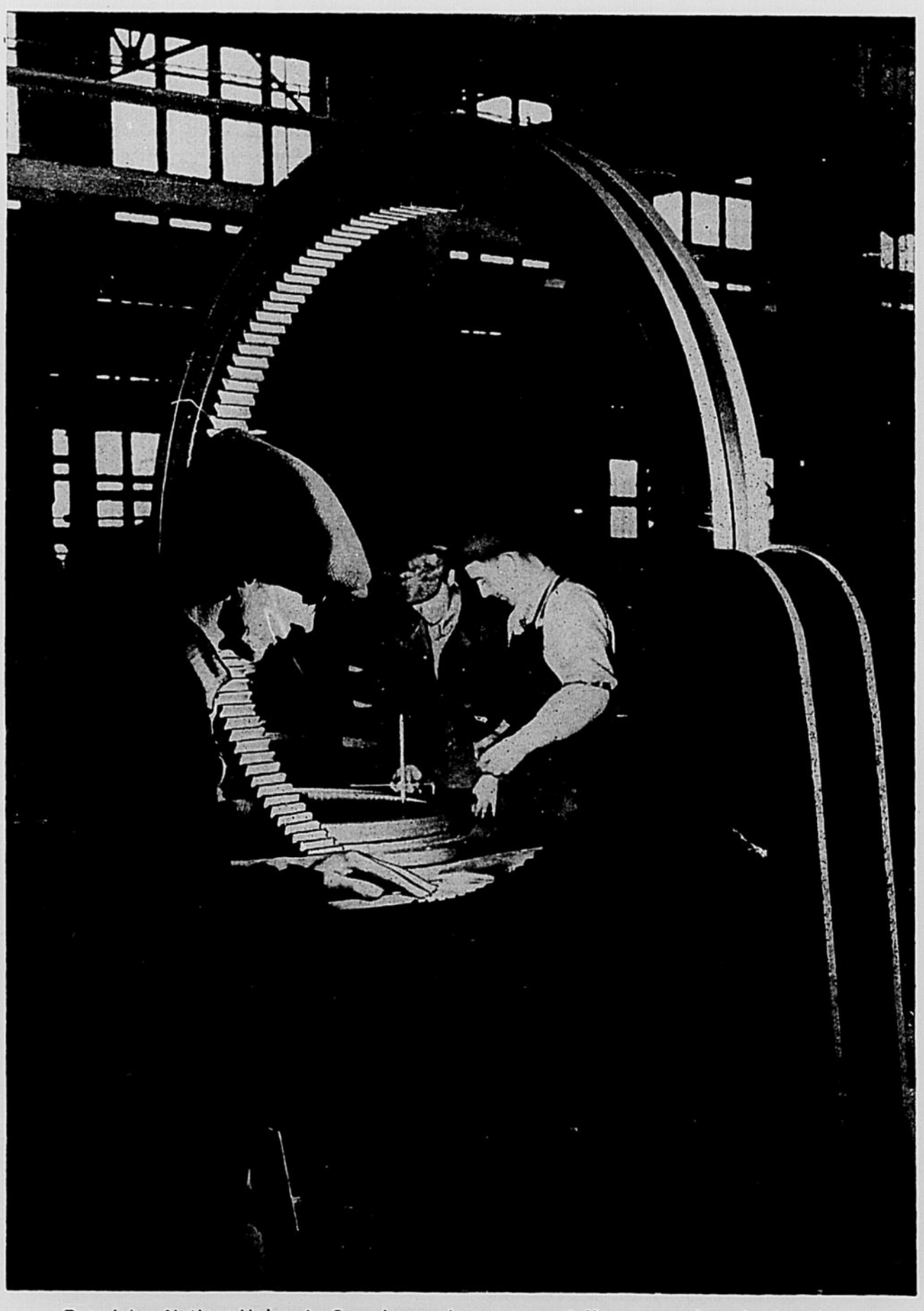
Le compatriote anglais a, pour la paix du Canada, deux devoirs :

1. S'en venir au Canada. Vous savez qu'il n'y est pas. Il est à Calcutta, à Hong-Kong, à Singapour, à Malte, à Gibraltar, et, grand Dieu, à Londres avec Monsieur Bennett, qui a changé de nom et d'identité; il habite la magnitude britannique; il est ample comme elle, il est enflé plus qu'elle selon la psychologie des coloniaux, grenouilles de l'éternelle fable des colonialismes. Le Canada, il le traite en colonie d'exploitation, il le colonise mais il ne l'aime pas. Ce qu'il aime, ce n'est pas un pays, c'est une race. Il n'est pas un pour cent patriote, mais 99½ pour cent raciste. Son premier devoir envers le Canada et la paix du Canada est de quitter la race britannique internationale et de s'en venir dans ce territoire nettement différent et circonscrit : le Canada. Si le Canadien-Anglais pouvait tout à coup ignorer qu'il existe une Angleterre et un Empire britannique, non, un Empire tout court car il n'y eut jamais que celui-là et il ne peut jamais y avoir que celui-là, du jour au lendemain nous aurions la paix au Canada. C'est la mégalomanie impérialisante de l'Anglo-Canadien qui perd la paix du Canada, et le Canada lui-même. N'est-ce pas cette mégalomanie qui a précipité le pays tête baissée dans deux guerres européennes qui n'étaient aucunement de notre ressort et qui aurait divisé à tout jamais les deux races, comme l'a montré le prébiscite, de l'obligation militaire, si les Canadiens français n'étaient un peuple d'obéissance et de bonne composition jusqu'à la limite de la définition de ces mots? Que le Canadien-Anglais mette son coeur au Canada et je réponds dans quarante jours de la paix du pays; du moins s'il se rapproche ainsi, il sera saisissable et si je veux le jeter par la fenêtre dans l'un des trois océans, cette mesure pacifiante deviendra possible; de même que si je veux l'embrasser.

2. Une fois de retour au Canada, une fois ayant découvert le Canada et établi sur ce sol non en colon et en colonial, mais en fils de la patrie et qui a dit une fois pour toutes adieu à sa mère-patrie et à la jupe de celle-ci, décidé à être pauvre ici et petit, s'il le faut, mais plus libre d'avarice et d'orgueil, que l'Anglo-Canadien se rende compte, et c'est son second devoir, qu'il n'est pas seul sur le territoire canadien. Il n'y est pas seul **PUISQUE NOUS Y SOMMES**. Il s'agit pour lui de nous apercevoir, de nous découvrir après avoir découvert le Canada. A la conquête, il ne nous a pas vus, trop préoccupé qu'il était de nous manger. Dans la fable, je suis persuadé que le loup n'aurait pas mangé l'agneau, s'il l'avait



De puissantes grues mobiles transportent les matériaux de guerre manufacturés dans toutes les parties du Canada, des wagons de chemin de fer aux navires qui les exporteront aux Nations Alliées.



Parmi les Nations-Unies, le Canada se classe au quatrième rang dans le domaine de la production de guerre. En 1944, la production parvenait au sommet de 12 millions de dollars par jour. Aujourd'hui, les usines sont fermées et c'est la période de reconstruction.

Phone PL. **9905-6**

IDEAL SPREAD
Company

4398 St. Lawrence Blvd.
Montreal, Que.

IDEAL DAY TIME FROCKS

TELEPHONE
PLATEAU
4611 *

THE IDEAL DRESS COMPANY

THE OUTSTANDING COTTON DRESS HOUSE OF CANADA

Makers of the "IDEAL" Bathrobes

4446 St. Lawrence Blvd.
MONTREAL

BElair **3488**

THE JUSTINE HAT MFG. CO.

Manufacturiers de
Chapeaux pour dames et demoiselles

3e étage 423, rue Mayor
MONTREAL

Tél. MA. **4059**

Kay-Cee Toggery
LIMITED

MANUFACTURIERS DE VETEMENTS POUR JEUNES GENS

209 Ste-Catherine E.
MONTREAL

TELEPHONES:
WIlbank **6177-6178**

KANDER PAPER STOCK COMPANY
LIMITED

DAVID WOLFE,
gérant-général

COTONS A ESSUYER

300, rue McCord
Montréal, P. Q.

Tél. TAlon **4155**

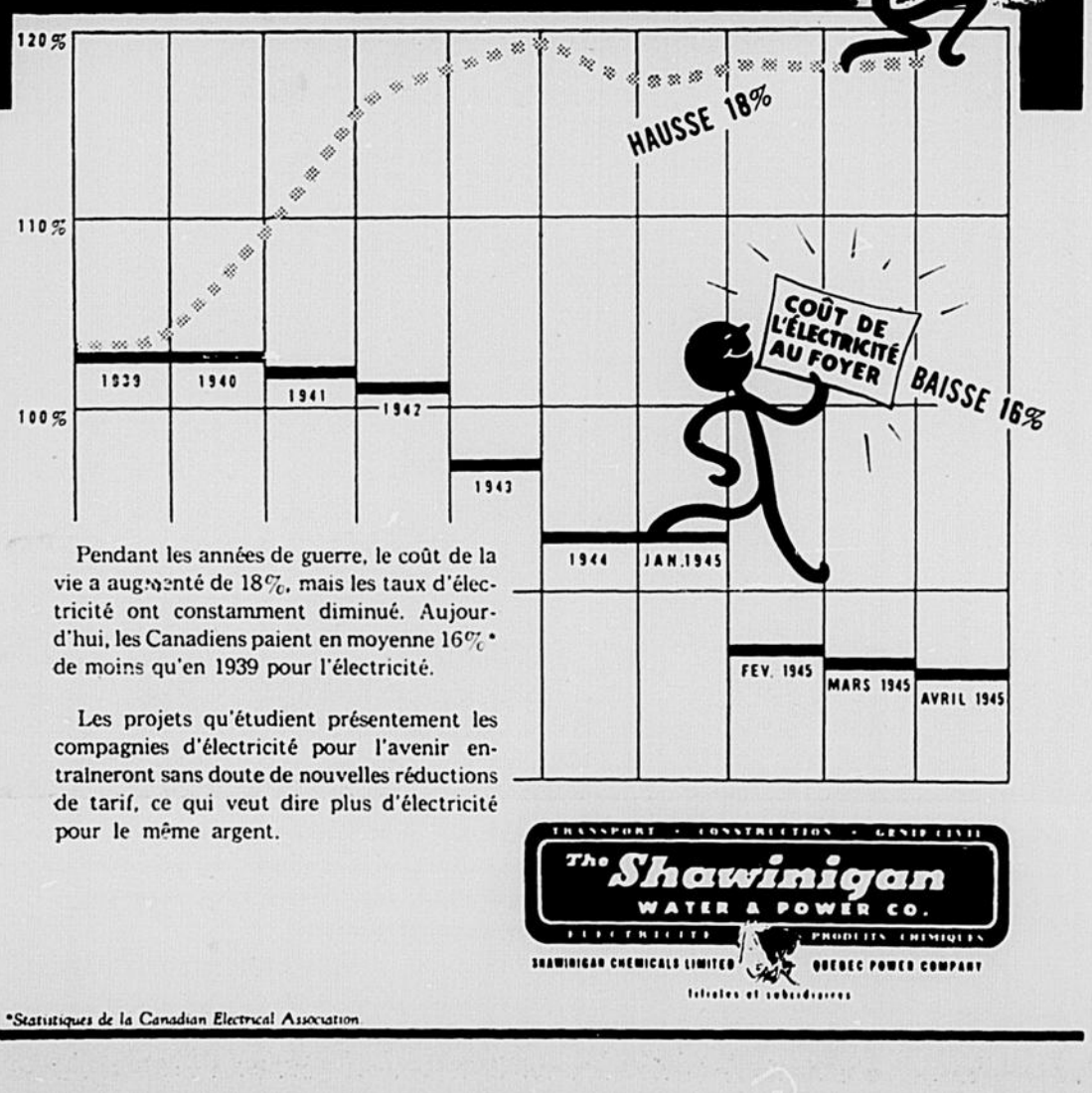
KNO-PIN-NI-NEE
COMPANY, LIMITED

Manufacturiers de
vêtements pour enfants

6698 Christophe Colomb
MONTREAL

Le coût de la vie a monté de 18% depuis 1939 . . .

Le coût de l'électricité a baissé de 16%



Pendant les années de guerre, le coût de la vie a augmenté de 18%, mais les taux d'électricité ont constamment diminué. Aujourd'hui, les Canadiens paient en moyenne 16%* de moins qu'en 1939 pour l'électricité.

Les projets qu'étudient présentement les compagnies d'électricité pour l'avenir entraîneront sans doute de nouvelles réductions de tarif, ce qui veut dire plus d'électricité pour le même argent.

*Statistiques de la Canadian Electrical Association

The Shawinigan WATER & POWER CO.
TRANSPORT · CONSTRUCTION · GENIE CIVIL
ELECTRICITE · PRODUITS CHIMIQUES
SHAWINIGAN CHEMICALS LIMITED · QUEBEC POWER COMPANY
filiales et subsidiaires

A VOTRE SANTÉ
notre devise

A votre santé . . . Souhait souvent répété surtout aux temps des fêtes

Faites qu'il se réalise dans son vrai sens aussi bien que dans celui de salutation joviale, en servant comme "mixter"

MONTCLAIR-RICHELIEU

La fameuse eau de source carbonatée juste à la bonne pression pour en faire le

MEILLEUR DES SODAS

Avec sa finesse de gout, sa légèreté, sa pétillance, cette eau se prête au mélange parfait avec n'importe quel autre breuvage tout en en corrigeant la lourdeur et l'acidité au besoin.

NE PREVIENT PAS LES ABUS MAIS EN CORRIGE SUREMENT LES EFFETS

Bouteilles commodes de 7oz. chez votre restaurateur, dans les Clubs, et les Hôtelleries.

EAU DE SOURCE MONTCLAIR-RICHELIEU Ltée

1515 rue de la Montagne — MArquette 6825

regardé; il l'aurait trouvé beau et joli, il l'aurait aimé comme cela et non comme on aime la viande fraîche, et ils se seraient associés, comme dans le prophète Isaïe. L'Anglais du Canada s'imagine encore qu'il est notre conquérant et ce qui est plus horrible, qu'il conserve le droit de nous dévorer et que c'est seulement par gracieuseté britannique qu'il ne nous dévore pas. C'est mal interpréter le droit de conquête. Le droit de conquête, si nous sommes entre hommes créés à l'image du Père, et non entre tigres de la jungle, c'est le droit de faire du bien au peuple conquis. Car ce n'est qu'un changement de souveraineté, et dans l'ordre humain autant que dans l'ordre chrétien, les peuples ne sont pas pour les rois, mais les rois pour les peuples. Le droit de conquête est un devoir de paternité. Je te le laisse, mon frère anglais, ton titre de conquérant si tu veux l'employer, non pas comme un bouledogue pour déchiqueter ma chair, mais pour m'aider à me tirer des maux de ma défaite. Le Canada français, est encore tout marqué des blessures de son immense épreuve de 1760; dans l'ordre économique, il n'a jamais pu rattraper l'avance normale d'un peuple heureux et encore moins l'avance terriblement concurrente d'un compatriote nouveau, favorisé lui par un élan de victorieux, par la générosité avisée d'une métropole, et par une meilleure morale des affaires; dans l'ordre culturel, celui qui n'a pas de quoi manger n'a pas non plus de quoi philosopher, de quoi chanter sur la lyre sa journée finie (car sa journée ne finit jamais) ni même de quoi prier..... L'Anglais du CANADA NOUVEAU devra s'ouvrir l'esprit et l'âme à ces réalités. S'il le fait, la paix de la nation sera possible et peut-être facile et grande; s'il ne le fait pas, et s'il s'entête dans l'égoïsme de la supériorité satisfaite, du confort et de la mauvaise richesse, je lui assure qu'il se prépare sur terre même, sur la terre canadienne, l'enfer du mauvais riche.

Car Lazare, n'est-il pas vrai, léché par les chiens charitables qui sont les anges envoyés par la paternelle providence et suffisamment guéri de ses ulcères va se lever de la porte du palais et sans attendre le sein d'Abraham, il va demander sa justice. Et ce sera en même temps une charité pour le riche pour l'empêcher de s'obstiner dans sa richesse. Oui dans le Canada nouveau, nous allons commencer à vivre, nous qui y avions implanté les premiers la vie et qui l'y avions même fait croître presque jusqu'à l'âge adulte quand la Providence nous y visita et qui l'y avions si splendidement multipliée dans la myriade de nos fils. Nous allons vivre, et comme la vie est toujours bonne, c'est en vivant notre pleine vie que nous allons développer la pleine paix du pays. Nous voici donc à nos devoirs à nous vis-à-vis de la paix nationale. Les autres savent ce qu'ils ont à faire puisque nous avons consenti à le leur dire. Voyons quelle sera notre propre part.

Il est souvent très bon de résumer les choses en "trois mots". S'il se trouve au procédé une nuance d'arbitraire, c'est quand même une commodité pour nos génies oublieux et si occupés. Et c'est parfois par ce qui est commode que nous allons à ce qui est bienfaisant et beau.....

Pour exprimer nos devois canadiens-français à l'égard de la paix du pays, je dirais que nous devons 1) exister; 2) patienter; 3) combattre.

Premièrement: EXISTER. Et c'est le point principal. Exister nous dispenserait du reste. Exister fortement est par soi-même une grande capacité d'endurance, et c'est déjà un combat tout victorieux. Tandis que si Jean-Baptiste n'existe pas, comment pourra-t-il endurer comme c'est devenu pour lui une seconde nature, et comment pourra-t-il se battre, ce à quoi il a depuis si longtemps renoncé?

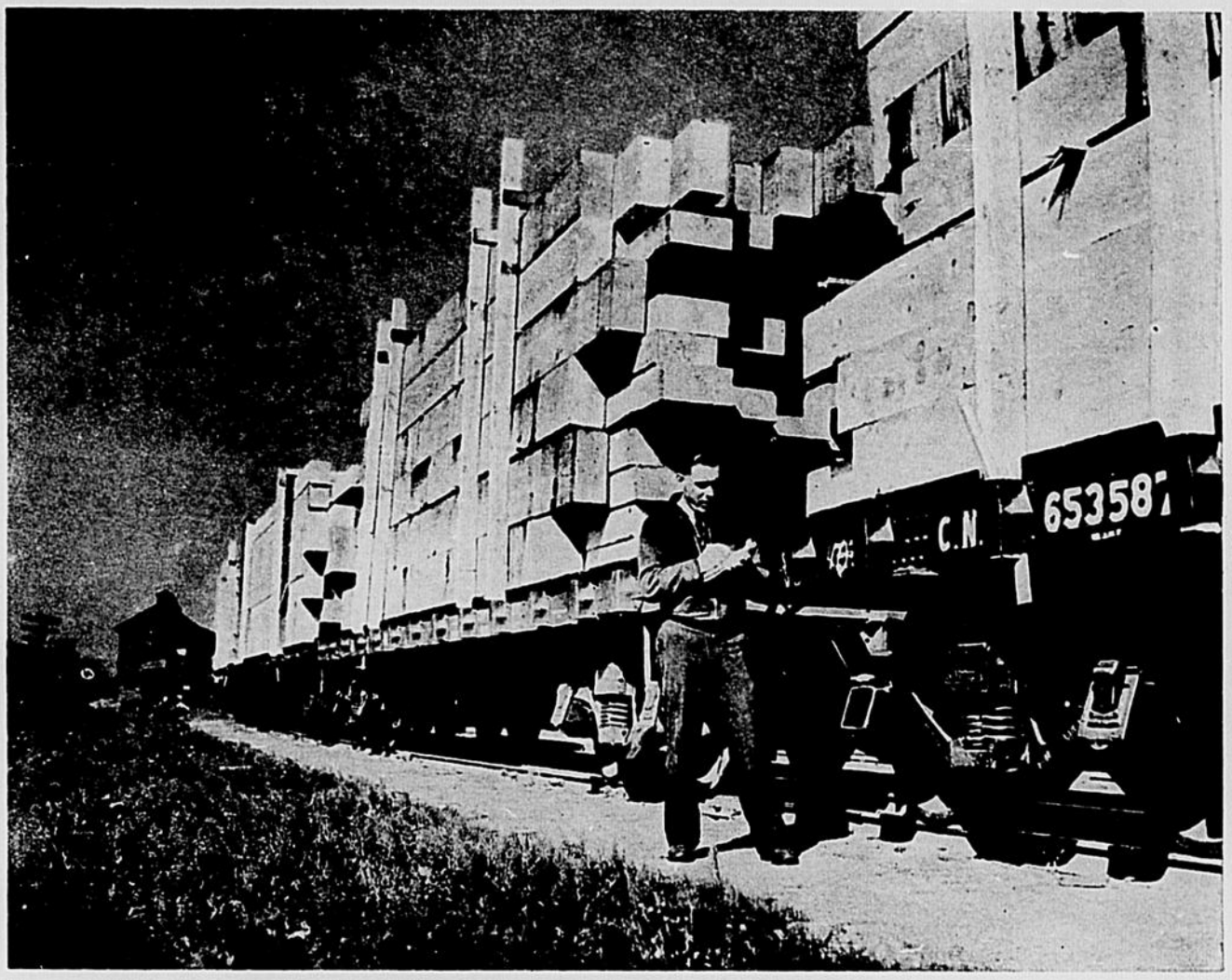
Exister, Dieu ne fait que cela. Si on lui demande son nom, il répond: Ego sum qui sum: je suis celui qui existe. Il est l'Existence subsistante. Et c'est à cause de cela même qu'il est l'Action parfaite, l'Acte pur. Il dit: *j'existe*, de même qu'il dit: *j'opère toujours* et qu'il affirme: *je suis la vie*. Etre, agir, vivre, c'est en Lui une seule et même transcendante réalité.

Pour nous, oui, si nous osions exister, exister pleinement, à l'image de notre Père, je dis qu'il n'y aurait plus ou presque plus de question nationale, de problème canadien de la paix. On ne sortirait pas contre nous si nous *existions*, si nous sortions de nos causes, et ainsi nous n'aurions besoin d'aucune patience et d'aucune violence.

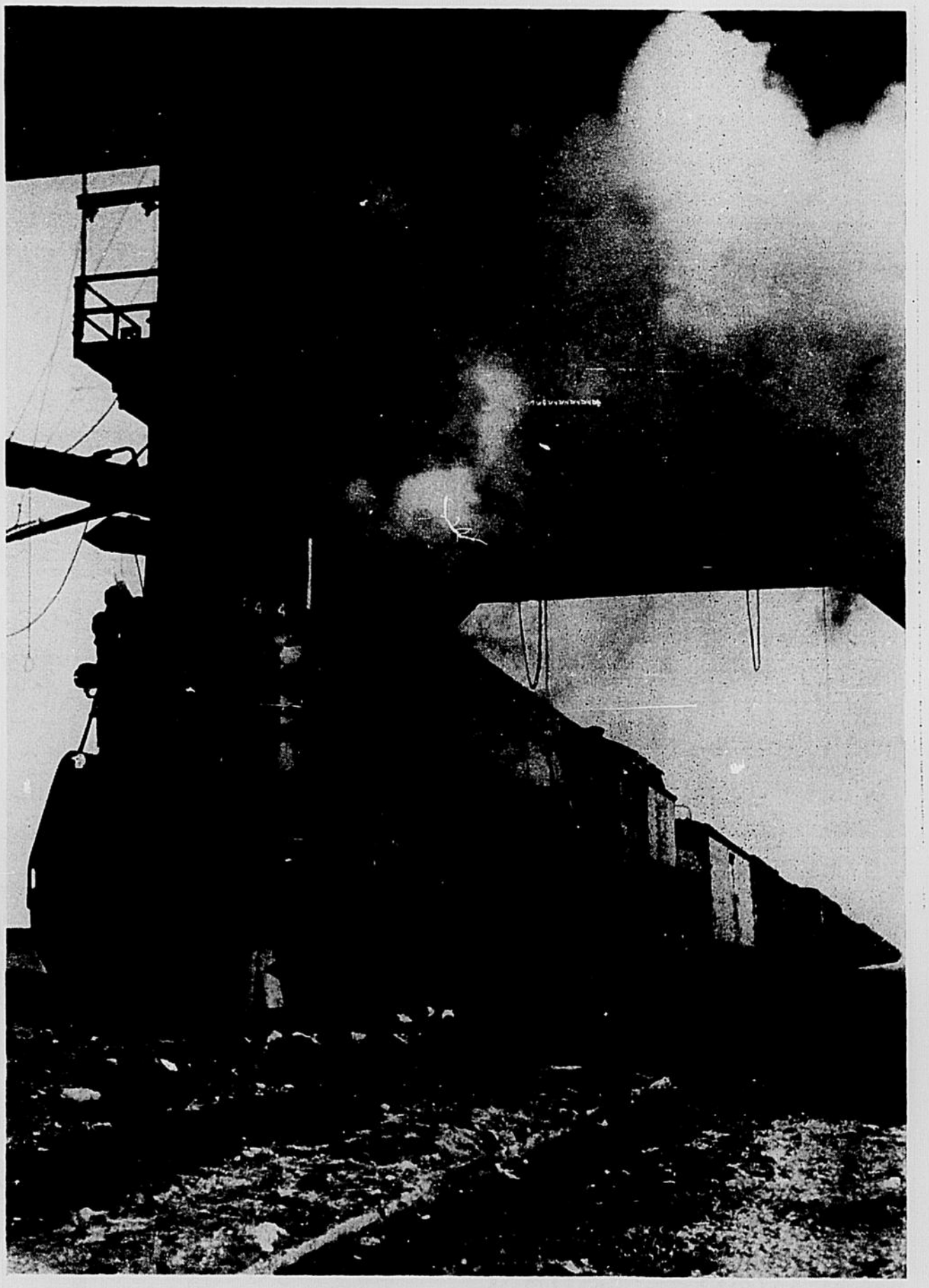
Nous poser dans l'être et nous affirmer dans l'être. Etre forts au dedans et nous révéler tels au dehors. Nous serions une colonne inébranlable, chers compatriotes, un mur imprenable, si nous existions selon toutes les possibilités de notre naissance catholique et de notre génie français!

Mais qu'est-ce que nous faisons, et peut-être qu'est-ce qu'on nous prêche? Nous menons une petite vie catholique et nous nous contentons d'une vivoterie française.

Qu'est-ce que la pleine vie catholique si ce n'est pas étreindre en un le prochain et le Christ, le prochain par une inlassable charité des mains et de l'âme, le Christ par un culte non seulement extérieur, mais par une foi qui le voit, une espérance qui ne compte que sur lui et un amour qui le poursuit à la trace partout où il est (et surtout dans sa ver-



Un chargement de bois d'oeuvre canadien destiné à la Grande-Bretagne.



Avec leurs 42,346 milles de voies, les chemins de fer du Canada ont assumé la majeure partie du transport des matières premières aux usines de guerre et celui des produits ouvrés vers les ports océaniques et les gares de raccordement situées aux Etats-Unis. Ils ont transporté trois fois plus de voyageurs en 1944 qu'en 1939.



148, Rue LAURIER.
Tél. **2555**

St. Johns Industries Co. Limited

Travaux de précision mécanique

LEO PAQUETTE, Gérant de production

SAINT-JEAN, Qué.

Compliments of



KRAFT Paper Products LIMITED

W.-N. NORTHEY, President
R. LONGTIN, Vice-Pres. and Sec.-Treas.

Manufacturers of Paper Twines and Woven Fabrics

P. O. DRAWER 190
ST. JOHNS, Que.
CANADA

TELEPHONE 2822 — CABLE ADDRESS "KRAFT"

Avec les compliments de



KENDEX MANUFACTURING CO. LTD

★

SAINT-JEAN, P. Q.

MOE FINK



PREMIER TUFTING CO. LTD

Manufacturers

Chenille Products

★

Telephone LAncaster 4721
4454 St. Lawrence Blvd., Montreal



"BEST BY TEST"

- UPPER-MOTOR LUBRICANT
- TUNE-UP AND BREAKING-IN-OIL
- FLUIDE POUR FREINS HYDRAULIQUES
- FLUIDE POUR FREINS HYDRAULIQUES D'AVIATION

APLUS PRODUCTS COMPANY

Tél. PLateau 3741
389 ouest, rue St-Paul, MONTREAL



IDEAL UPHOLSTERING CO. LTD

★

961, Inspector St. Montreal

Tel. PL. 8151

ETABLIE EN 1888

Drury's English Inn

LICENCIÉ

•

LE PLUS VIEUX RESTAURANT ANGLAIS A MONTREAL

Salons privés — Ouvert le dimanche

1082 rue Osborne, **MONTREAL**

Tél. MA. **6119**



A. J. Alexander Furs Limited

464, rue McGill,
*MA. **5641** - MONTREAL

★

Succursale à l'Hôtel Mont-Royal

A tous nos vaillants militaires nous adressons nos voeux sincères



Café Martin

■

1521, rue de la Montagne
MONTREAL

TEL. BUREAU 5-4666
RES. 2-3440

223, RUE NOTRE-DAME
HULL, QUE.

SAVONNERIE

LEDA

• SAVON en POUDRE •



INDUSTRIE ENTIEREMENT CANADIENNE FRANÇAISE

M. LEBLANC, Prop. et Gérant

Avec les
COMPLIMENTS
de

WOODS MANUFACTURING COMPANY LIMITED

1945

HULL, P. Que.

tigineuse donation eucharistique, laquelle demande bien autre chose qu'une petite messe *obligée* une fois la semaine, la plupart du temps sans communion, c'est-à-dire sans étreinte d'amour, et acceptée comme moindre mal pour boucher une journée oisive) ! L'épanouissement naturel de cette forte vie de foi et d'amour serait le désir de faire partager à nos frères de religion protestante le bienfait d'un christianisme intégral, et ne croyez-vous pas que cette éminente volonté de charité servirait la paix et la grandeur de la nation autrement bien qu'une tirade de circonstance sur les vertus de nos pères ou qu'une parade sans lendemain pour nous endormir dans la satisfaction de nous-mêmes? Nous ne pouvons pas haïr quand nous sommes dans le coeur du Christ, et nous ne pouvons pas non plus aimer bêtement, c'est-à-dire confondre tous les plans de la hiérarchie de l'amour et donner au simple compagnon de route la part du fils issu de notre sang.

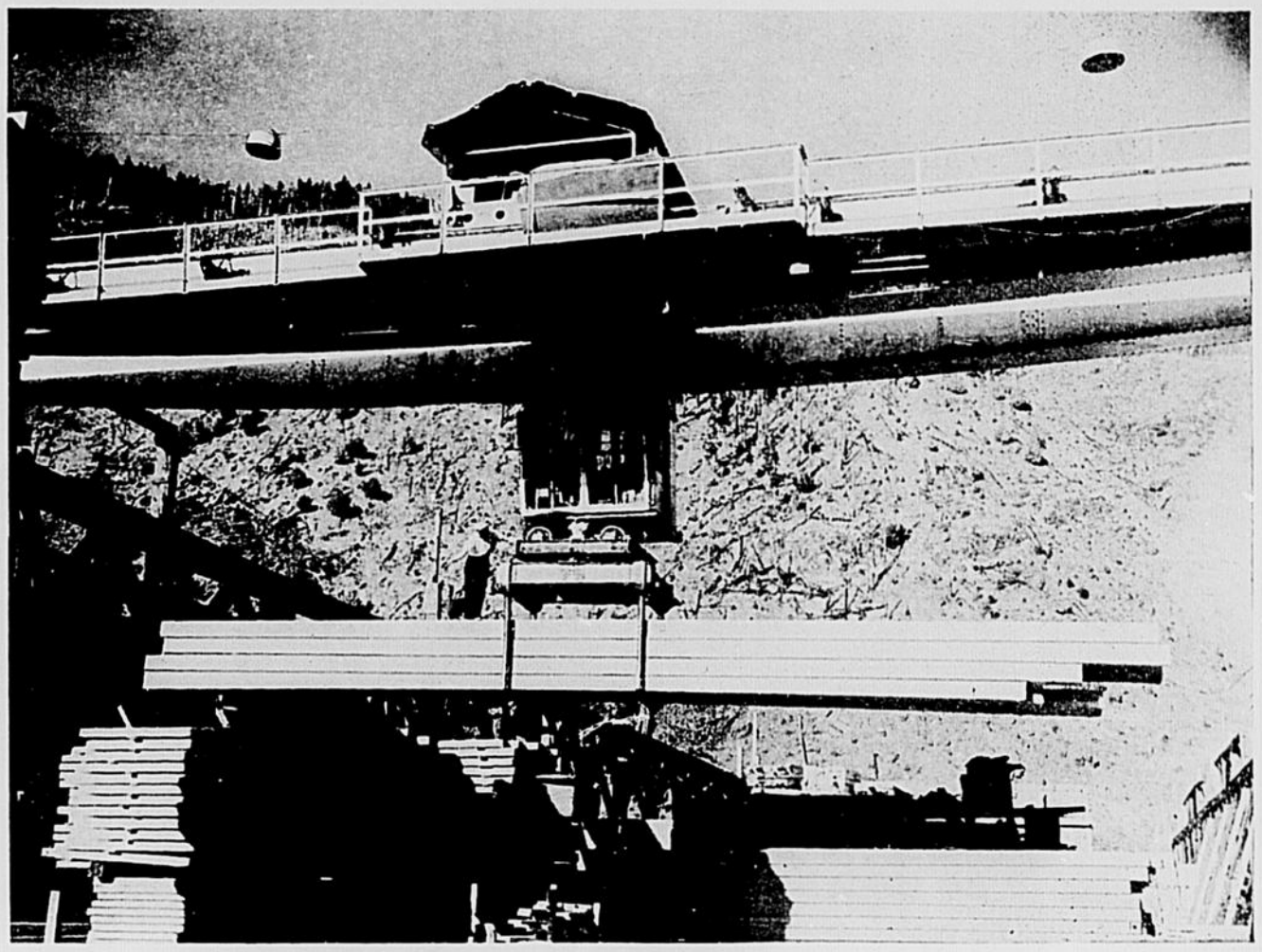
Et qu'est-ce que serait exister selon tout notre génie français? Ce serait avant tout opter une fois pour toutes en sa faveur, ne plus vouloir que lui, ne plus *voir* que lui, et ne plus considérer la participation à une autre culture rivale que comme un accessoire brillant ou utile, mais jamais un accessoire qui doit compromettre le principal. Ce serait, je vais dire le mot, nous libérer de notre traîtresse, honteuse et inguérissable *anglomanie*. Notre anglomanie est le fruit le plus étroitement congénital de notre complexe d'infériorité, je veux dire de notre faiblesse de caractère. Je ne connais pas trois Canadiens français qui ne pèchent pas trois fois le jour, au moins dans leur coeur, contre leur propre gloire, par une secrète admiration de l'autre, c'est-à-dire de l'homme heureux, de l'homme prospère, de l'homme fort en affaires et *pratique* dans l'arrangement de ses jours. C'est très humain et c'est bien lâche. Et que dire d'autres fautes qui ne restent pas dans le coeur, des dangereuses collaborations d'affaires, des atroces mariages de vanité où se paye si chèrement, pour la nation et les individus, la caricature de l'amour? Si nous nous disons au contraire : "De par la loi de Dieu, de par l'obligation d'un destin plus haut que moi, je suis de race française; eh bien, j'adhère de ma volonté à cette volonté de Dieu, chère ou non, et c'est dans le sens de cette origine sacrée que je poursuivrai ma destinée et que j'engagerai la destinée de mes fils; je vivrai près des autres; je ne leur retirerai rien de ce qu'ils ont droit d'avoir; mais je vivrai ma vie propre; et sachant les dangers du voisinage, surtout d'un voisinage brillant et séduisant pour mes mauvais yeux, je prendrai garde, je ne me frotterai pas trop, et pour certains points qui paraissent toucher à l'essence de la fidélité ethnique (comme les unions matrimoniales) je serai volontiers absolu, intransigeant, irréductible", — si, dis-je, nous nous tenons ces propos à nous-mêmes dans la partie noble et haute de l'âme, il n'y aura plus de petites discussions, de petites compromissions, qui conduisent aux grandes, mais nous vivrons notre grandeur ethnique selon toute elle-même, et l'apport que nous offrirons à la vie d'ensemble du pays ne sera pas un apport médiocre, un apport rachitique ou hybride, mais un apport digne de nous-mêmes et partant capable de nous poser en égaux et peut-être en supérieurs dans l'heureuse rivalité des génies.

Vraiment, nous pourrions croire qu'il nous suffirait d'exister pour avoir la paix..... ou pour l'imposer!

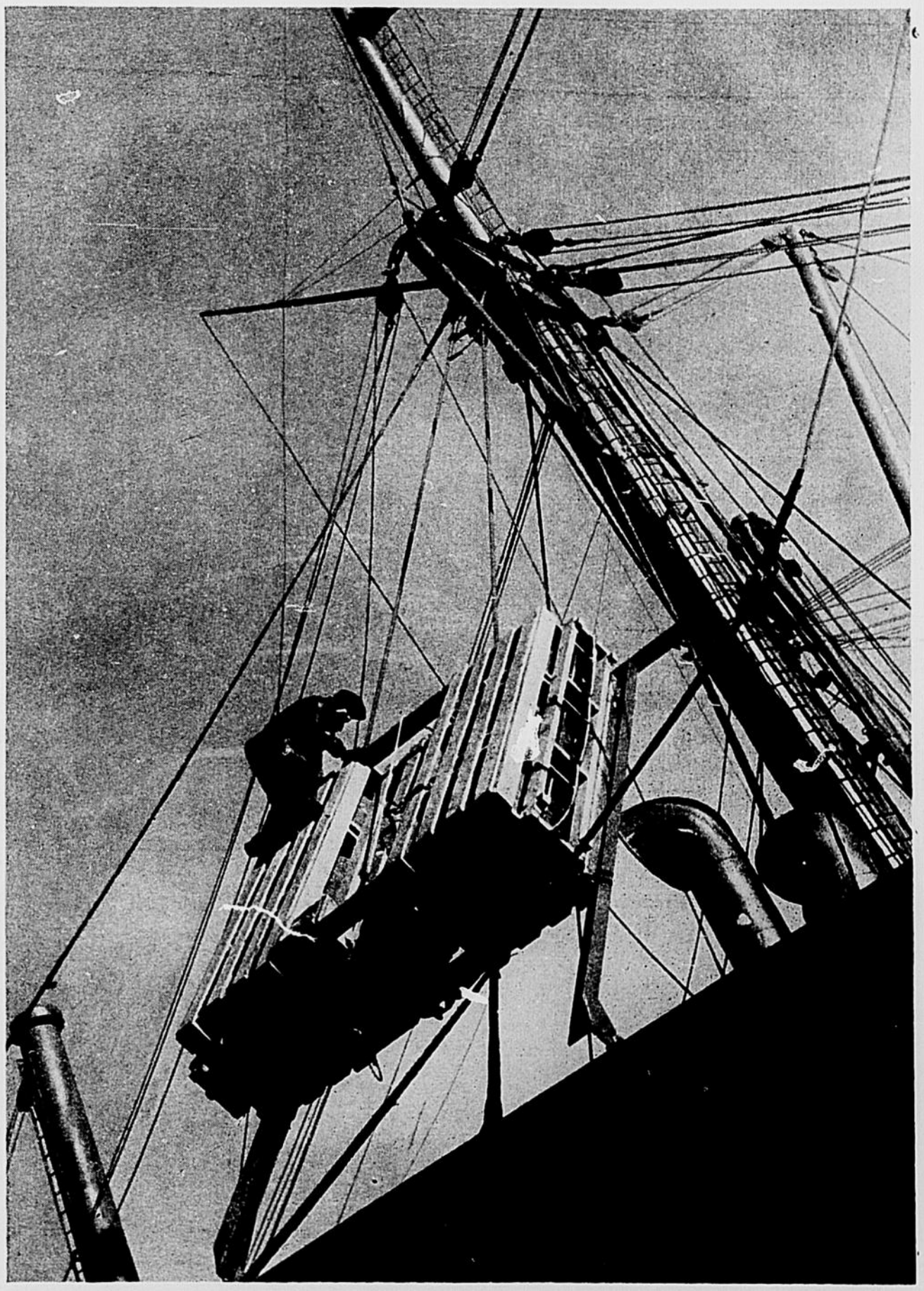
Mais il nous faudra aussi secondement :

PATIENTER. Disons un mot plus dur : il nous faudra *endurer*. Heureusement que nous aimons à endurer. Je ne connais pas de peuple plus endurant que le peuple canadien-français. Je l'en admire et je l'en déteste. De la plus belle des vertus, de la vertu qui a conduit le Christ à sa gloire — par le Chemin de Croix — il est en train de faire le chemin de sa mort à lui, sans résurrection au bout..... Néanmoins, les choses étant ce qu'elles sont, il faut bien lui dire que sa vertu d'endurance aura encore son prix le temps de quelques décades. Quand l'endurance n'est pas passive et insensible, mais qu'elle est cette ténacité dans l'être, cette *constance* que Tacite attribuait aux vaincus en regard de l'impétuosité des vainqueurs : *Major impetus victoribus, major constantia victis;* quand en plus elle est une humilité chrétienne consentie et non pas une insensibilité à l'outrage, on peut la recommander..... avec discrétion.

Le Franco-Canadien doit en prendre son parti, en effet, il ne reconquerra pas sa part d'existence, sa place au soleil dans un Canada britannisé sans avaler encore bien des avanies. Toutes les injustices dont il a été victime jusqu'à date elles vont se répéter, et peut-être d'autant plus fort qu'il sera plus résolu lui-même à vivre fortement. Et celles qui sont inscrites dans les moeurs et jusque dans les lois, il n'arrivera pas du jour au lendemain à les en raturer. L'injure à sa langue, il la rencontrera encore tous les jours dans les services publics et, je l'ai dit avec preuves à l'appui, jusque dans son domaine le plus personnel, dans la portion du pays où il aurait mille droits de se croire roi et maître. Ensuite, il restera pauvre longtemps encore, et ce n'est pas une trop mauvaise chose puisqu'on a le royaume des cieux, mais c'est doulou-



Méthode moderne d'empiler et de charger le bois.



Durant la guerre qui vient de se terminer, environ les quatre-cinquièmes du commerce extérieur du Canada ont servi à des fins de guerre. Les vivres et les engins de guerre terminés faisaient le gros de ce commerce. Il s'agit maintenant de reprendre nos relations d'affaires avec le monde pacifié.



Nous pouvons hâter son retour

N'oublions pas que des milliers de nos héros ne sont pas encore rapatriés. Hâtons leur retour.

A cette fin, nous devons continuer à prier, à travailler, à produire et à donner.

Respectons nos chefs et obéissons allègrement à nos lois.

Comme ceux qui ne sont pas encore revenus, demeurons à la tâche.

Cette page est commanditée par les maisons suivantes:

HA. 5600 Prompt & Courteous Service

REGAL TRADING COMPANY

IMPORTERS - JOBBERS - MANUFACTURERS
AGENTS - WHOLESALE DISTRIBUTORS
SHIPS' STORES

Laxer Bldg. 296 St. Paul St. W. MONTREAL

S. L. PORTIGAL

SILKS, WOOLLENS and DRAPERY

537 St. Catherine St., West Tel. PLateau 8711
1575 Mount Royal Ave., East Tel. CHerrier 3941
MONTREAL

Tel. HA. 0461 Martin Hertz, Prop.

MARTIN'S REG'D.

Marchand d'habits et merceries pour hommes et garçons | Dealer in Men's and Boy's Clothing and Gents Furnishings

KNOWN FOR HONEST SERVICE

164-168 Mount Royal E., MONTREAL

Compliments of Phone: BElair 3482

ART KNITTING MILLS REG'D.

MANUFACTURERS OF
Ladies' and Children's Knitted Outerwear

303 St. Paul St. West MONTREAL

Tél. HArbour 2530 Un Seul Magasin

La Maison Bloomfield Ltée

Confection pour Dames, de première classe
Nous spécialisons dans les Toilettes de mariées

800 Ste-Catherine E. (coin St-Hubert) MONTREAL

LAncaster 8274

SHAPIRO & HARVEY LIMITED

Import — RAW AND DRESSED FURS — Export

315 St. Paul Street West MONTREAL

Tel. LAncaster 5370

Arrow Manufacturing Co.

Arrow Suspenders, Belts, Garters, Arm Bands,
Spats, Hose Supporters, etc.

3655 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

PLateau 4465*

United Importers & Jobbers Ltd.

MARCHANDISES SECHES EN GROS
Tapis, prélarts et toile cirée

Edifice Balfour 3571 Boulevard St-Laurent
MONTREAL

Tél. CHerrier 9307

DRAPERIES MONTREAL Enr'g.

Magasin de spécialités

RIDEAUX - DRAPERIES - SETS DE LITS
COUVRE-PIEDS EN CHENILLE - STORES

1209 est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Tél. HArbour 5885

MAISON CHARLES Limitée

CONFECTION POUR DAMES

Coin Amherst
1018, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL

MArquette 7120

MARFIELD INDUSTRIES LTD.

WHOLESALERS AND IMPORTERS
TEXTILES AND DRY GOODS

3521 St. Lawrence Blvd. — MONTREAL

Tel. PLateau 6020 Res. 14 Bagg Ave.

A. M. LIBEN

ALL KINDS OF MONUMENTS
AND MARBLE WORKS

12 Bagg Avenue, — MONTREAL

MArquette 5170

ECONOMIC JOBBERS

WHOLESALE DRY GOODS

3823 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

Téléphone 60

The Eagle Lumber Co. Ltd.

MARCHANDS DE BOIS
PLANCHERS EN BOIS FRANC

SAINT-JEROME, P.Q.

HArbour 9654

STERLING TRADING CO.

WHOLESALE JOBBERS IN DRY GOODS

3579 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

HABILLEZ-VOUS Tél. FRontenac 4800

Chez ST-ONGE Limitée

HABITS ET PARDESSUS POUR HOMMES
Habits faits sur commande, notre spécialité
Aussi MERCERIES POUR HOMMES

1495 rue Ste-Catherine Est, MONTREAL
(Au Coin Maisonneuve)

PLateau 4851

BENOIT & MATHIEU

MENUISERIE BIEN PREPAREE
WELL PREPARED MILLWORK

1215 St-Timothée, -:- MONTREAL

HArbour 0039

UNION JOBBERS CO. LTD.

Acheteurs et Vendeurs de Hardes-faites
pour Dames et Messieurs
Marchandises Sèches - Souliers - Etc.

1574 St. Lawrence Blvd., MONTREAL

Compliments

D'UN AMI

Telephone: LAncaster 4544

YANE BROTHERS

MANUFACTURERS OF FINE EMBROIDERY

463 St. Catherine Street West
Room 263 - St. James Bldg. MONTREAL

reux, d'autant plus douloureux que le voisin passe bien vêtu, rose de teint, long de membres, blanc de collet et possède un régime de loisirs capable de détendre tous les ressorts de l'être. Etre indigent et dans les travaux dès sa jeunesse, c'est dur. Etre pauvre et méprisé, c'est une invitation à la colère ou à l'abandon de soi. Mais Jean-Baptiste, au lendemain de la conquête, ayant analysé dans son coeur ses raisons de rester lui-même, de ne pas changer, de demeurer fidèle à une vocation catholique et française, avait durci son visage comme une pierre inéclatable, à la manière de l'ancien Prophète, sachant que le Seigneur était son auxiliaire et qu'ainsi il ne serait pas confondu; et là, sans broncher, sans faillir, sans lâcher, il avait *tenu,* en dépit de tous les orages et de tous les attentats plus ou moins déguisés. Et il s'était montré aussi grand et aussi intrépide dans cette circonstance qu'il l'avait fait dans l'audace aggressive sur les champs de bataille.Il nous est demandé encore un peu de cela; il nous est demandé encore le visage de pierre devant le perpétuel assaut de la jalousie, de l'ambition adverse, sinon parfois de la haine déclarée. Et comme Jean-Baptiste gardait à la pierre de son visage le reflet de la sérénité des forts, je devrais dire des dieux, nous devons aussi faire de notre patience une patience sereine, une patience sans noirceur, sans amertume, et qui peut pardonner royalement parce qu'elle espère *divinement.*

Je ne prêche donc pas la haine et la vengeance; je ne prêche pas le talion. J'enseigne assez, j'espère, qu'il y a une mesure de souffrance que nous devons boire, par nécessité jusqu'à un certain point, par vertu pour le reste. Et je ne sais pas la durée qui nous reste à traverser de cette grande attitude virile, stoïcienne, qui nous configure en plus à la glorieuse Passion du Christ notre Maître.

En parlant ainsi, ai-je assez conquis le droit de vous dire maintenant qu'il ne faut plus endurer, mais résister, c'est-à-dire, troisièmement :

COMBATTRE, nous battre! Et la solution au problème de la paix, cette fois, c'est la guerre. Celui qui a appris à se tenir dans l'existence obtient un certain respect; celui qui subit l'inévitable avec constance invite par là l'ennemi à se retirer pour ne point perdre son temps; mais il est un temps où l'on doit accepter de se défendre. Plaise au ciel que ce ne soit pas ce qui nous coûte le plus, à nous, car c'est par là et par là seulement que nous gagnerons le couronnement de notre paix et qu'en gagnant notre paix nous ferons jouir de force les autres d'un bienfait qu'ils refusaient de connaître.

C'est donc ici qu'il faut secouer la patience veule, la patience de tiédeur, de faiblesse et de peur, et engager virilement la lutte, étant glorieux, comme disaient les Machabées, de combattre pour ses foyers et pour ses autels.

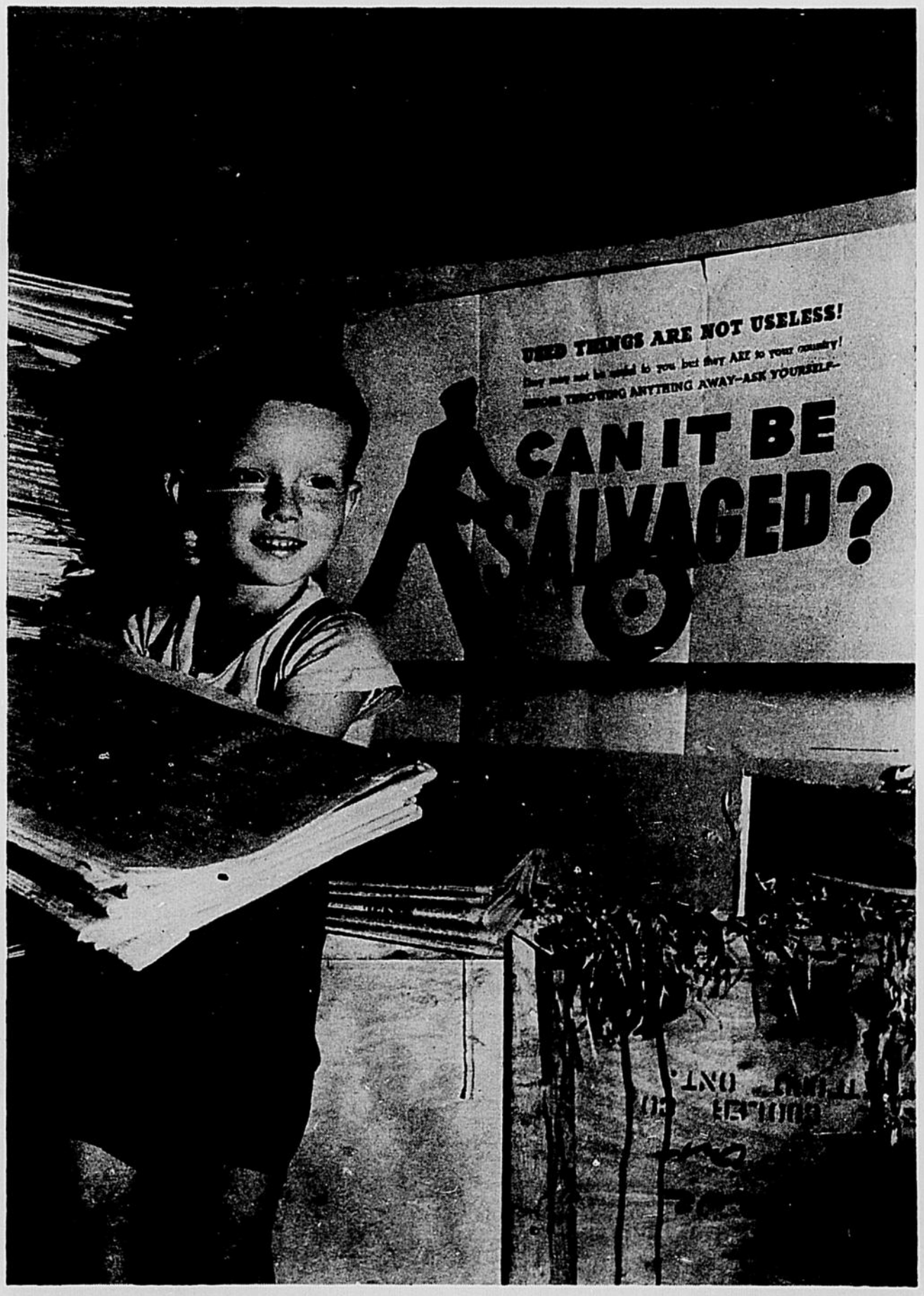
L'énergie combative du Canadien français apparaît, avec un rare éclat, dans un genre de tournois qu'il suffit de rappeler à votre mémoire : les tournois électoraux. Pour faire triompher son parti, ou son candidat, ou simplement pour gagner son élection avec n'importe quel parti ou n'importe quel candidat, ou n'importe quelle absence d'idées, le Canadien français peut aller jusqu'à cet héroïsme qui rejoint le sublime comme le génie rejoint la folie. Et l'on dirait alors que la vertu guerrière est en raison inverse de l'intelligence rudimentaire.

N'y aurait-il pas moyen de draîner la virtualité formidable qu'accusent ces corridas du côté des luttes qui intéressent non plus l'éphémère triomphe d'un hâbleur vide ou d'une caste populacière mais la vie de la nation?

Je ne me fais pas illusion. Je sais que le *jeu* excitera toujours plus l'appétit d'agitation que le dévouement à une pensée, et que de ce fait nous aurons longtemps bien du mal à assagir le Canadien français. Mais faut-il nous décourager, faut-il perdre foi? Quand nos chefs moraux et spirituels ont-ils entrepris une campagne sérieuse, organisée, disciplinée, pour faire un esprit public à notre peuple? Et ici je m'en prends encore à nos sociétés nationales, si vénérables et intangibles soient-elles? Quand ont-elles mis le quart du soin, du temps et des dépenses qu'elles engouffrent dans nos parades patriotardes, à nous former une *conscience* patriotique? Les parades sont bonnes *avec* la conscience. Sans conscience, elles sont un rite creux, sans compter qu'elles dégénèrent aisément, comme nous ne le savons que trop, en cirque pour la réjouissance de l'éternel badaud. Mais nos sociétés patriotiques n'ont pas d'argent. Et c'est en cela qu'elles sont anti-patriotiques. Qu'elles en aient de l'argent, et qu'elles en dépensent! Qu'elles en quêtent, à genoux, s'il le faut, et si on ne leur en jette pas, qu'elles en volent! Quand j'ai été invité, en 1942, à faire une pièce pour le troisième centenaire de Montréal, de la Ville de Marie, j'ai confectionné une chose dont la représentation devait coûter cinquante mille dollars. Et c'est le plus bel acte de ma vie. La pièce n'a pas été jouée, de même que le centenaire n'a pas eu lieu, parce que les Montréalais ont bien autre chose à faire que de penser à leur fondatrice la Vierge Marie et à ce Maisonneuve qui n'aime



Chargement d'un fourgon d'express par des femmes. — Durant les années de guerre, les femmes ont dû prendre à leur charge les tâches plus lourdes ordinairement accomplies par les hommes.



Le système établi de récupération des objets déjà utilisés a remporté un grand succès et des millions de tonnes de matériels de toutes sortes, papier, vieux caoutchouc, vieux métal, vieux habits, tissus de toutes qualités, etc. sont venus aider à la fabrication d'articles nouveaux.

Goosey-Gander

TOUS GENRES DE VÊTEMENTS D'EXCELLENTE QUALITÉ POUR ENFANTS

Fine Children's Wear Ltd

5505, Blvd St-Laurent
MONTREAL, P. Q.

Greenshields-Hodgson-Racine
Limited

NOUVEAUTÉS EN GROS
WHOLESALE DRY GOODS

MONTREAL
LA. 3211

The
GOLD GLOVE WORKS
Edifice Balfour

3575 St-Laurent,
MONTREAL

Bureau: LA. 9718
Entrepôt: LA. 9721

GLICKMAN & GLICKMAN
LIMITED

Lainages et garnitures
en gros

372, rue Ste-Catherine Ouest
MONTREAL

Tél. PLateau **7097**

GROSS MANUFACTURING INC.

Manufacturiers de
Robes pour dames

Edifice Wilder 1435 rue Bleury
MONTREAL

Welcome Home

HYDE PARK
CLOTHES
LIMITED

2050 rue Bleury,
Montréal

Salut et reconnaissance à nos valeureux soldats

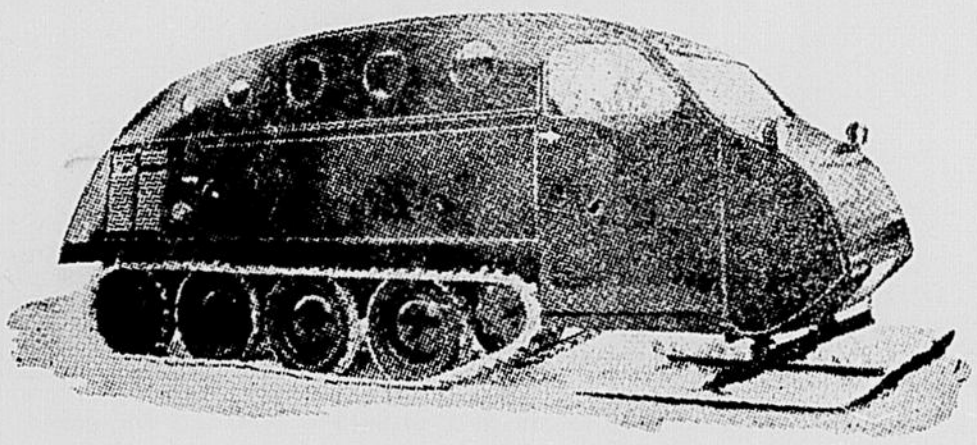
Leurs faits d'armes, pour la défense de la démocratie, sur les champs de bataille de France, Italie, Belgique, Hollande et Allemagne ont ajouté une gloire nouvelle à leur impérissable renommée.

Continuons à coopérer avec eux dans la paix comme nous l'avons fait dans la guerre.



J.-A. Bombardier

L'AUTO-NEIGE BOMBARDIER Ltée



Usine à VALCOURT, Qué.

1945

...Un choix
d'une très rare
Beauté...

BAGUES A DIAMANTS

Marques : BLUE-RIVER — BLUE-BIRD — TRU-BLU
$15. à $500.

★

Montres "MIDO", "GRUEN", "BULOVA", "TAVANNE", "CYMA", "ROTARY".

ALBERT Gaupil
BIJOUTIER-DIAMANTAIRE

2011 Est, Mont-Royal, — CH. 3337

pas les vieilles maisons et vient bâtir la sienne avec des pierres de sang en plein guêpier de barbarie iroquoise. La pièce n'a pas été jouée, mais qu'est-ce cela fait? Les intentions valent les actes, surtout dans une pièce, et je vous ai dit la *valeur* bancaire de l'intention de celle-ci. Une association nationale est forte quand elle impose des sacrifices coûteux à ses membres, sacrifices de temps, de forces et d'argent. Autrement c'est de la paille de mots : si le premier vent d'opposition ne l'a pas emportée, le premier feu de persécution la consume.

Je disais donc que le potentiel combatif de notre peuple existe, mais qu'il a besoin d'être dirigé. Oui, nous allons nous y mettre et nous allons le réformer. Nous continuerons, si vous y tenez, de l'exercer, de l'entraîner dans les luttes de l'électoralisme, mais nous le ferons ensuite servir dans des choses qui ont de l'importance. Et alors nous lui donnerons principalement un double objet, et ce sera là principalement pour nous la *bataille de la paix*.

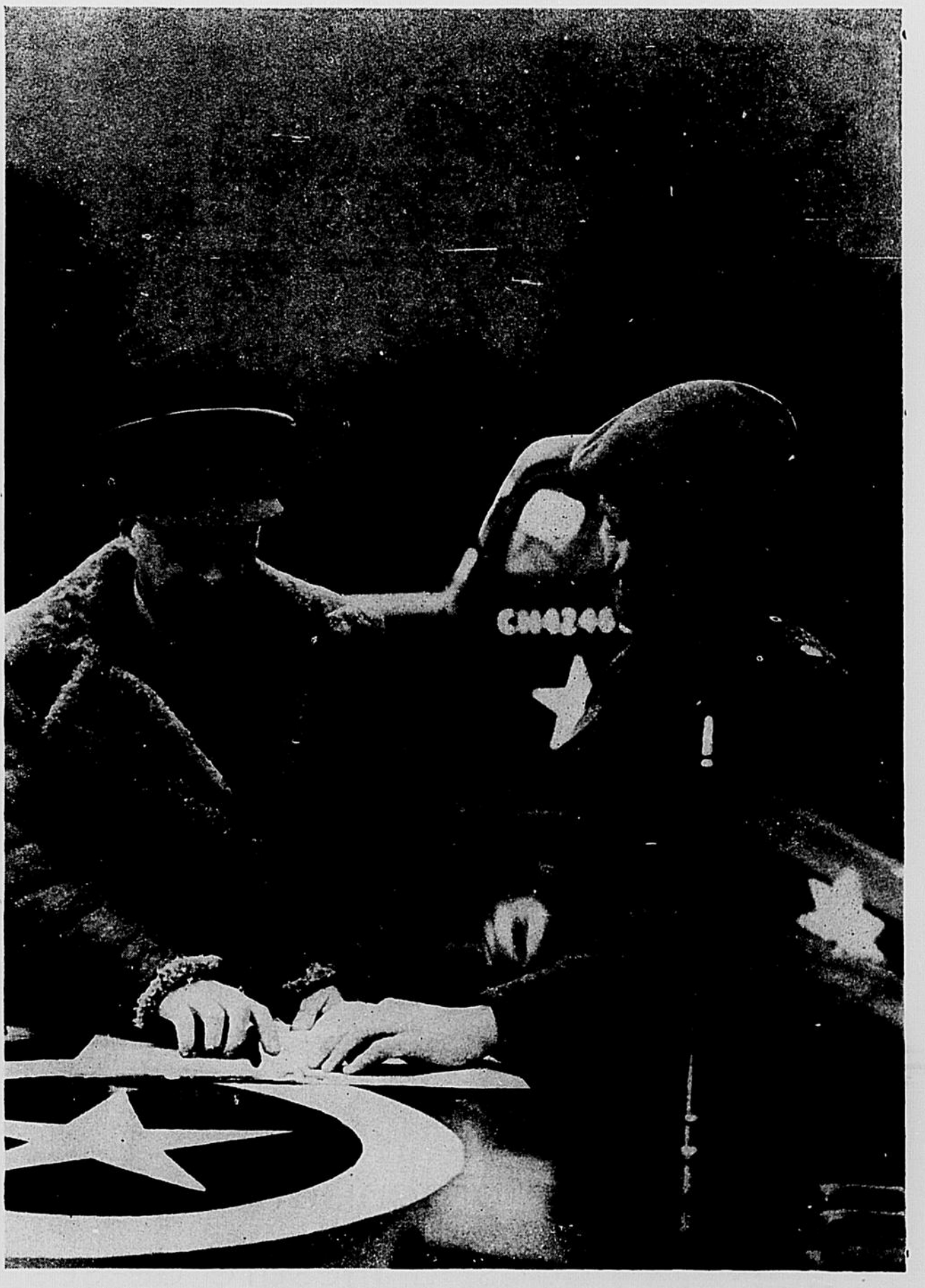
Nous nous battrons d'abord pour l'honneur de la langue. Et ce combat est à la portée de chacun de nous, individus ou groupements. Je ne sais pas comment nous nous y prendrons, mais nous devrons obtenir un *régime* linguistique qui respecte ce minimum d'égards auxquels ont droit pour leur langue les nationaux de tout pays biethnique et bilingue. Je dis *régime,* car il faut que nous soyons dispensés le plus possible des perpétuelles revendications de détail. Ces grignotements sont ennuyeux et ils entretiennent une perpétuelle acrimonie entre les races concernées; ils maintiennent une tension nerveuse, une sorte de conflit de nerfs plus nocif peut-être qu'une belle grande guerre déclarée. Des revendications individuelles pourront avoir bon effet. En ce cas, frappez à la tête. Si vous le désirez, je puis vous dire comment je procède quand je me souviens que mon heure de sacrifice est venue. Voici un cas du type de celui que je vous ai relaté : un employé de train me refuse satisfaction pour la langue. J'écris gravement au président de la compagnie intéressée, et je lui fais valoir, à propos du cas particulier, quelques *idées générales*. Il me répond poliment, sans excès d'enthousiasme. Je lui réponds que je suis content de son bon accueil, mais que je désirerais de meilleures assurances pour l'avenir. Il me répond qu'il a donné des avertissements. Je lui répond que je suis encore plus content et je lui tire encore quelques idées générales, peut-être plus éloquentes. Alors il m'envoie un haut représentant de la compagnie pour discuter de la *question générale* du bilinguisme à bord des trains. Ça ne va pas plus loin pour l'instant, mais je calcule que c'est un grand pas et que c'est mieux même, comme résultat pratique, que ma pièce non jouée.

Voici un autre exemple, peut-être mieux réussi encore Le Canada fait la guerre depuis près de six ans, jusque plus loin que les antipodes, pour les démocraties et les minorités A la salle des pas perdus de la plus grande gare du Canada dans la province de Québec, dans la deuxième ou troisième ville française du monde, se trouvent diverses cartes, très bien faites, des opérations de cette guerre. Mais sur ces cartes, pas un seul mot de français, pas même pour le nom de la France (si c'était possible). Puisque le deuxième point du salut est d'endurer, j'endure, et vous aussi, car vous avez dû voir cela, j'endure deux ans, trois ans, quatre ans; et après Dieppe, cela me devient plus ardu, et après les exploits du 22e et de la Chaudière, c'est encore plus dur de voir que la province de Québec et Ville-Marie n'ont fait la guerre qu'en anglais. A la fin, je ne puis plus endurer, et j'entreprends de me battre. Je le fais pourtant avec endurance. J'écris aux autorités supérieures de la compagnie intéresée. Même jeu que pour le bilinguisme verbal. Il me faut trois ou quatre lettres, alors que si la Société St-Jean-Baptiste avait des yeux et une langue, j'aurais pu m'adonner doucement à la prière sur mon doux prie-Dieu de velours. A la fin, on m'envoie un grand représentant de la compagnie, homme d'un chic parfait tout comme le précédent. Nous causons longuement; devenu moins timide, je m'offre à me rendre sur les lieux pour faire des suggestions en vue du bilinguisme de la géographie en cause. Le représentant retourne; on fait les délibérations voulues; on décide la bilinguisation des indications principales des cartes. Quelque temps après, je suis appelé à Ville-Marie pour la discussion des modalités pratiques. Aussitôt après l'Allemagne s'effondre..... puisque c'était la France qui arrivait! Et alors si nous n'avions pas eu le plaisir de nous battre en français, nous avions le plaisir de triompher en français. Je crois que vous pouvez voir encore aujourd'hui, à la dite gare, le résultat de l'effusion de mon sang....., de mon encre. Et remarquez bien que je n'ai qu'à louer le bon esprit dans lequel ces messieurs ont agi avec moi. Preuve qu'on est respecté quand on existe! Je dirais même que j'ai pu faire cette guerre à peu près sans me battre. Mais j'étais décidé à exister!

Est-ce si malaisé de prouver par des actes qu'on pense au delà du petit rond de son petit tour quotidien? Est-ce si malaisé de mieux assurer son petit pain quotidien en pensant



Salle mobile d'opération d'une escadre de "Typhoon" du C.A.R.C. en France. — Ce quartier général a été construit sur un arrière-plan de poutres d'acier tordues par la chaleur, charpente d'un rangar de la Lufwaffe détruit par les avions de bombardement alliés. Durant le blitz de Londres, cet aéroport était une base pour les avions de bombardement allemands.



Voici l'un des grands chefs militaires de la nation canadienne étudiant avec l'un de ses officiers un problème de la direction des troupes. La vignette ci-haut illustre le général Crerar et l'un de ses principaux coopérateurs.

COMPLIMENTS DE :

DARLING BROTHERS LIMITED

140, rue Prince, — Montreal
140, rue St-Jean, Québec
W.-J. Blank, agent,

Tél. MArquette 8121

FABRICANTS DE

Pompes, chaufferettes, appareils à vapeur, filtres à air, Systèmes Webster de chauffage à la vapeur, ascenseurs pour passagers et fret, etc.

1638 ouest, Notre-Dame,
PRES GUY — NEAR GUY
MONTREAL

TEL. WELLINGTON **1520**
RES. DU. **1046**

HECTOR GROULX Enrg.
G. ST-LAURENT, Prop.

Plomberie et Chauffage
Plumbing and Heating

1945

Tél. FRontenac 3176-7

F. Deschênes,
Gérant-technicien

Jacques Parizeault,
Ass't gérant

DESCHENES & FILS Limitée

Négociants en Gros — Importateurs
Matériaux de plomberie et de chauffage

1203 est, Notre-Dame, Montréal

6705 Delanaudière — CA. 0690

Avec les compliments de

STOWELL SCREWS LIMITED
MONTREAL — CANADA

Manufacturiers de plus de 6,000 genres de vis de différentes grandeurs

LONGUEUIL, — — P. Q.

Soixante camions, voitures, remorques et semi-remorques.
Camionnage effectué sur longs et courts trajets.



PERMIS pour QUEBEC et ONTARIO

DESROSIERS CARTAGE CO. INC.

WAlnut 2778

111, 3ième Avenue

Ville St-Pierre, P. Q.

Notre organisation est heureuse de coopérer dans la mesure de ses forces à l'effort de la réhabilitation de notre province

1945

plus loin que le petit rond au sein duquel on le mange matin, midi et soir? Mais je dois vous dire que j'ai une mère qui m'a souvent dit d'aimer la patrie, même sous le froc de la séparation; une mère qui a aimé la patrie en donnant, dans la pauvreté, treize enfants à la patrie. Je devais obéir à cette mère, m'arranger pour qu'elle n'ait pas honte d'un de ses treize! Elle vit encore, très alerte sous ses soixante-quinze ans.

Donc, premier objet de notre bataille : l'honneur de la langue.

Deuxième objet : l'intégrité des droits scolaires. Il faut pour cela avant tout de grandes campagnes de presse, où l'on fasse valoir les grandes et hautes idées qui agissent toujours sur le coeur des humains. Il faudra aussi très probablement de l'action politique. Pour celle-ci, voici ce que je suggérerais. Je vous avertis que c'est joliment malin et passablement dangereux. Je ne sais si vous aurez le courage..... Nous irions, ensemble ou séparément, trouver un représentant du peuple à la législature de Québec, disons le député de Trois-Rivières, (2) et nous lui dirions : "Pour la paix nationale, nous désirons que soient reconnus les droits scolaires des minorités par tout le Canada. Mais nous constatons que dans la province *de Québec*, l'équité ne règne pas à ce sujet." Il aurait l'air surpris et penserait que nous voulons nous moquer de lui. Nous continuerions, avec un sérieux plus accentué : "Par ailleurs, de l'avis de nos compatriotes anglais, le régime scolaire qui existe dans les autres provinces de la grande et démocratique confédération canadienne est excellent et idéal et peut durer sans changement jusqu'à la consommation des siècles. Nous vous demanderions donc, pour faire disparaître l'intolérable situation faite à la minorité du Québec, de proposer une loi en vue de lui appliquer le régime qui existe dans les provinces où existe le fair play, l'esprit démocratique, etc., provinces qui ont largement contribué à la croisade de la liberté des cultures et des nationalités dans le monde." Cela prendrait tout de suite, croyez-m'en. Mais où trouver quelqu'un qui aurait le cran d'aborder un représentant du peuple avec des représentations aussi en dehors de l'usage courant? — Je ne ris plus, et je crois que le moment est peut-être venu en effet pour la province de Québec de sortir de sa léthargie vis-à-vis de ses 800,000 frères lésés dans les autres provinces du Dominion; que cette province doit faire une invitation pacifique aux autres d'ouvrir l'étau de l'étroitesse et de la défiance, sans quoi on userait de représailles vis-à-vis de la minorité du Québec, ce qui est bon pour l'un étant bon pour l'autre, et ce qui est mauvais pour celui-ci ne pouvant être bon pour celui-là. L'égalité, l'esprit démocratique ne doivent pas être une chose pour rire, et si les questions de droit ne peuvent pas se régler sur le plan d'une bonne amitié, d'une large fraternité, si l'hypocrisie doit présider aux rapports nationaux après qu'on a dénoncé les iniquités des rapports internationaux, prenons, pour obtenir justice, les grands moyens.

J'y répugne tout le premier, et c'est pourquoi je veux finir sur une note moins tendue et vous proposer un combat que je n'ai pas mis sur la liste. C'est un vrai combat de conquête où vous essayeriez de conquérir les conquérants, comme la Grèce conquise fit pour ses maîtres, les farouches Romains. Vous essayeriez le plus possible de gagner ces hommes à la foi catholique et à la culture française. Nous devrions gagner à la culture française tous les Irlandais du pays. Quel précieux apport, car ils sont malcommodes, détestables, mais un grand nombre d'entre eux ont le coeur sur la main et tout au moins ils aiment Jésus-Christ, la Vierge, les Anges et le Pape de la même manière que nous. Beaucoup d'Anglais, si nous leur faisions des yeux beaux et nous leur rendions à l'occasion des petits services — pas trop gros, car ils sont furieusement orgueilleux — s'en viendraient plus près de nous, de nos pensées, de nos amours, puis de nos croyances. La vérité est française et catholique : en marchant à nos côtés, ils l'auraient. C'est une très grande et très haute manière de dissoudre ainsi un esprit de conquête par un esprit conquérant qui se trouve être un esprit de libération. Nous préserver rien que par la négative, comme c'est difficile! Nous préserver en servant, mais noblement, c'est très assurément nous conserver.

* * *

Si ces pensées vous vont, si elles rencontrent l'agrément de vos esprits et l'inclination de vos âmes, si elles vous mettent dans une plus grande évidence le problème vital devant lequel nous sommes placés au sortir de cette guerre, si elles vous en éclairent les solutions, en vous montrant un peu quelle part chacun de nous doit prendre dans cette réfection profonde de l'âme nationale, en vue de la paix commune, je m'en réjouis et je serai heureux. L'association

(2) Ou de Drummond, ou de Vaudreuil.



Culture des fruits. — De nouvelles variétés de pommes, prunes, cerises, fraises, framboises, gadelles et groseilles sont développées surtout pour la vigueur et la résistance à la maladie. Dans la pépinière, les croisements sont pratiqués sur des arbustes cultivés en serre chaude, dans des pots, à la fin de l'hiver ou au début du printemps.



Ceux qui ne sont pas revenus

Ils s'en étaient allés, dans un rêve de gloire,
Emportant avec eux un peu l'âme des leurs
Pour leur parler, les soirs, d'espoir et de victoire,
Et leur faire oublier les chagrins et les pleurs.

Stoïques, résolus, sans crainte et sans murmure,
Sous l'uniforme neuf, souriant malgré tout,
Ils s'en étaient allés vers la grande aventure,
Désireux de lutter, de vaincre jusqu'au bout.

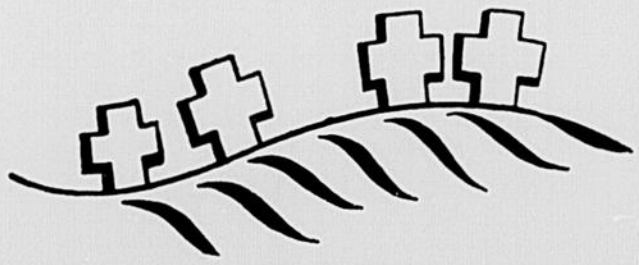
Dans la lutte sans trève et l'horrible hécatombe;
Dans l'affreuse tuerie où mouraient en beauté
Tous ces jeunes héros, pour le salut du monde,
L'histoire s'écrivait d'un flot de sang versé.

Sur ses premiers feuillets, en lettres immortelles,
Leurs noms furent inscrits par un geste pieux,
Et l'univers, vivant de visions nouvelles,
Les voit s'auréoler d'un éclat radieux.

Tous ceux qui, plus heureux, sont revenus pour vivre,
Avec droit d'espérer et de se souvenir,
Jetteront un regard émouvant sur le livre
De ceux qui furent grands jusqu'au point d'en mourir.

Et le reste du monde, en la paix entrevue,
Vers l'âme des martyrs tombés au champ d'honneur,
Adresse ses mercis et sa prière émue,
Dans un élan d'amour venu du fond du coeur.

Oscar Le Myre



Tél. HA. **8634**

The Eddy Dress Co.

"Lady Esquire"

Blouses et robes de maisons

1435, rue Bleury, MONTREAL

MONTREAL, P. Q.

PLateau **1513**

EMPIRE KNITTING COMPANY

MANUFACTURIERS DE

Vêtements tricotés et de costumes de bain marque

" Fit-To-Swim "

1604, Blvd St-Laurent,

MONTREAL, P. Q.

J. Elkin Co. Ltd

Manufacturiers de

VETEMENTS EN GROS

Bureau chef: MONTREAL P. Q.

Usine: FARNHAM, P. Q.

Tél.: MA. 2260-2269

Adresse télégraphique: "EMPIRECLO"

USINE A

Saint-Hyacinthe, Qué.

Tél. 846

EMPIRE CLOTHING MFG. CO.

Manufacturiers de

Vêtements de haute qualité

pour hommes et jeunes gens

3510, St-Laurent, MONTREAL

Hommages de

FREEDMAN & GABLE LIMITED

Manufacturiers

d'habits pour hommes et jeunes gens

Tél. PLateau **8074**

Edifice Ontario 10 ouest rue Ontario

MONTREAL, P. Q.

Plant and Contractor

"IDENTIFICATION BUTTONS"

Photographic, in colour and numbered

A SPECIALTY

in our Business of celluloid

BADGES and BUTTONS

"BOUTONS D'IDENTITE"

Pour usines et Contracteurs

Photographiques, en couleur et numérotés

UNE SPECIALITE

dans notre commerce de celluloïde

BOUTONS et INSIGNES

EDWIN C. FORD Reg'd

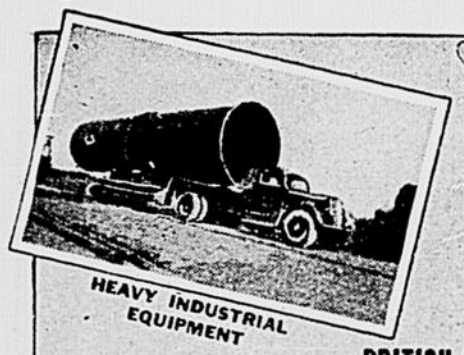
MANUFACTURERS — FABRICANTS

1191, AVENUE UNION AVE., — MONTREAL

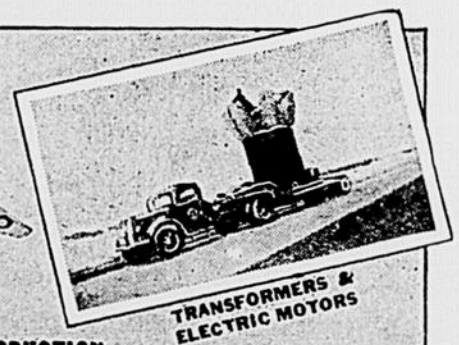
LAncaster 0810

CAMIONNAGE

pour le Ministère Britanique de la Production Aéronautique







HAULING
FOR THE
BRITISH MINISTRY OF AIRCRAFT PRODUCTION
½ TO 50 TONS

TRANSPORTS Limited

HAULING CONTRACTORS

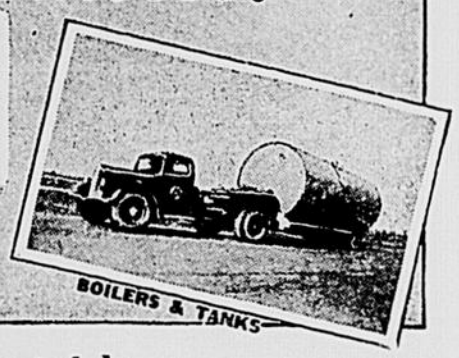
EQUIPMENT OF ALL KINDS MOVED, HOISTED, PLACED



MArquette **2352**

1025 Ottawa

25 TRUCKS
2 TO 5 TON CAPACITY
SERVING EASTERN CANADA FOR OVER 21 YEARS



1025, rue Ottawa — Montréal

camions d'une capacité de 1 à 50 tonnes

Raoul Vennat Enr.

MUSIQUE EN FEUILLES

classique - populaire

religieuse - profane

Broderies, patrons, dentelles et fournitures de toutes sortes pour ouvrages de dames

3770-3772 rue St-Denis,

Tél. LA. **1129-0** - - MONTREAL

qui m'a invité mérite pour son oeuvre d'ensemble les plus grands éloges. Ce n'est pas à elle que je reprocherais de s'en tenir aux grands gestes et aux pageants. Elle veut projeter de la lumière, et la lumière est toujours une action, la lumière est très vite une chaleur. Suivant l'heureuse formule de Monsieur Panneton, *Reflets* sera "une sorte d'université populaire ambulante". Les questions y seront donc abordées de haut, mais elles "marcheront" et s'en iront à la manière des écoles de haut savoir, jusqu'à travers les rangs du peuple pour donner la vérité non seulement à une classe de privilégiés, à une classe de "docteurs" et de pédants du savoir, mais à la masse, à la multitude, qui, elle, n'a pas toujours le temps et les moyens de marcher à la vérité, et qui à cause de cela fait toujours un peu pitié, comme au temps du Seigneur. Quoi de plus beau, de plus serviable et de plus pratique!

Un beau texte des psaumes propose : "Israël, dilate ta bouche, et je la remplirai."

Voyez-vous l'invitation de Dieu? Il ne dit pas seulement : *ouvre* ta bouche, ce qui paraîtrait suffisant, mais dilate-la, élargis-la, ouvre-la un peu trop grande, un peu plus grande qu'il ne conviendrait peut-être aux bienséances. Et quelle que soit l'ouverture, je la comblerai. Il ne s'inquiète ni de l'étiquette, ni du détriment de ses greniers. Mettez-le seulement dans l'occasion de remplir de biens ceux qui ont faim. Quant à ceux qui n'ont pas faim et que la sainte Vierge, dans ses poésies, appelle des "riches", *divites*, ils sont renvoyés *vides*, comme la cruche renversée, je suppose, ou le sac percé.

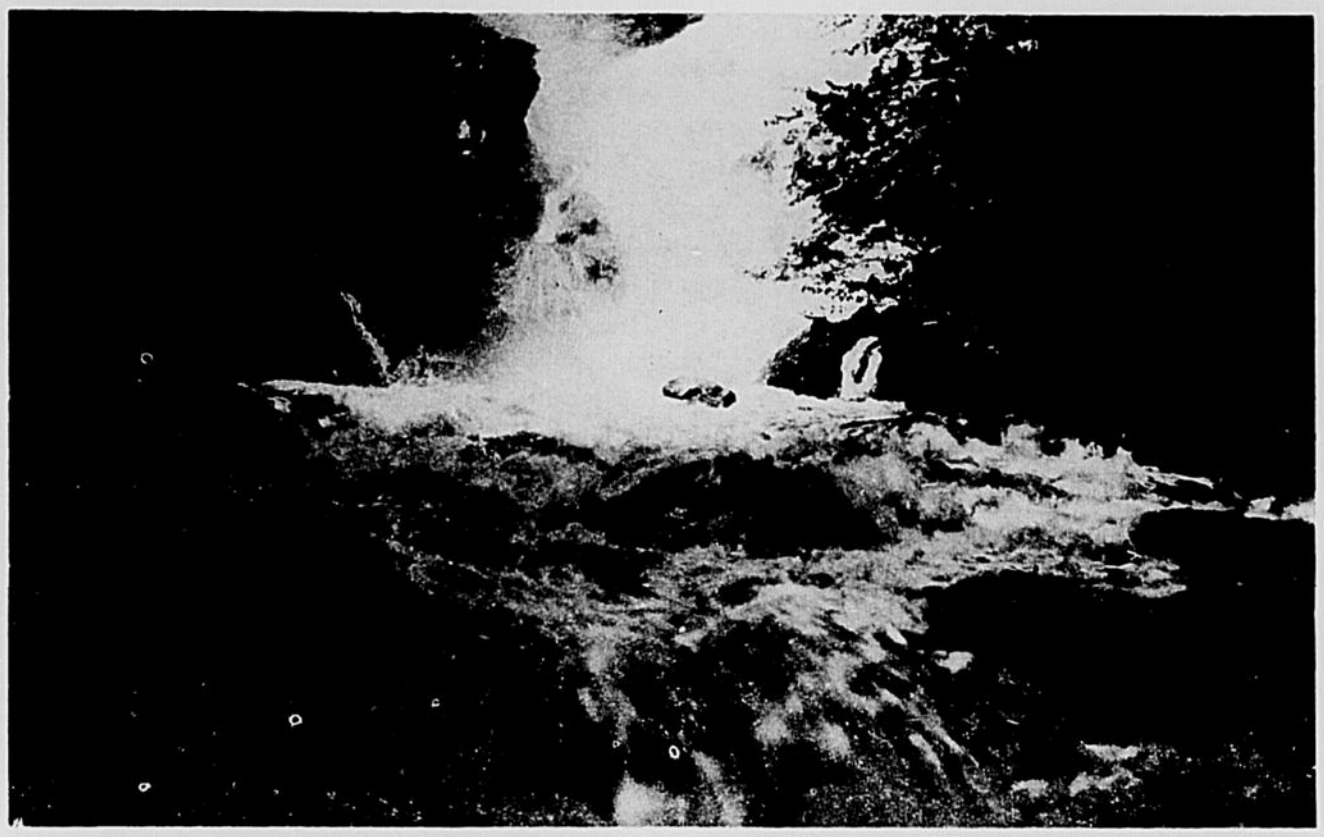
Entendons-la, nous, l'invitation diffusive de notre Dieu. Je ne suis pas ici pour vous dire de l'entendre individuellement, mais pour vous inviter à l'écouter nationalement. Car c'est Israël auquel Dieu s'offre, c'est, bien au-delà du peuple de la Promesse, tout peuple qui a reçu l'Esprit des Enfants de Dieu; c'est même au dessus de tous les peuples, la grande famille universelle des Enfants de Dieu, la nouvelle famille dont le Christ Jésus est en même temps le chef vénéré et l'aîné tendrement préféré. Et à quoi nous servirait, dans notre bouche, la multitude de ses biens, si nous les possédions dans la rivalité et peut-être dans la haine. Il faut que nous les possédions dans la paix. Il faut que notre Jérusalem nouvelle, issue des coups répétés de la guerre, soit cette "bienheureuse vision de paix", beata pacis visio, dont parle la si belle liturgie des Dédicaces.

Nous du Canada, nous semblons invités à une fraternité exemplaire. Quand nous aurons dans notre drapeau que je propose, sur un champ tout bleu comme le ciel, une seule rose rouge d'Angleterre et un seul lis blanc de France, mariant sous le grand dôme, sans confusion, la consonance de leur forme, de leur parfum, de leur éclat, de leur couleur, ce sera, je l'espère, sous un ciel nouveau, une terre nouvelle. Et entre temps, nous tout seuls, héritiers plus fortunés de la foi intégrale et de la femme qui fut la Fille aînée de l'Eglise, nous aurons sans doute rendu à notre petit fanion intime, quatre fois fertile en lys d'intégrité, son grand Coeur magnifique; et ce drapeau, que nous saurons ne pas mettre dans notre poche (par exemple aux Saint-Jean-Baptiste renouvelées), nous saurons aussi l'approcher de notre bouche intérieurement, pour la réparation et la consolation dont j'ai parlé, pour le remplissement dont nous allons avoir tant besoin! Et, si vous le voulez, ce remplissement français et catholique, nous le déverserons, et par cette bienfaisance impétueuse, non moins que par l'existence, et l'endurance, et la bataille, nous obtiendrons d'être respectés, peut-être même aimés. Compatriotes, est-ce trop beau à rêver? Non, si nous sommes encore capables d'audace, de prière, et d'amour!.....

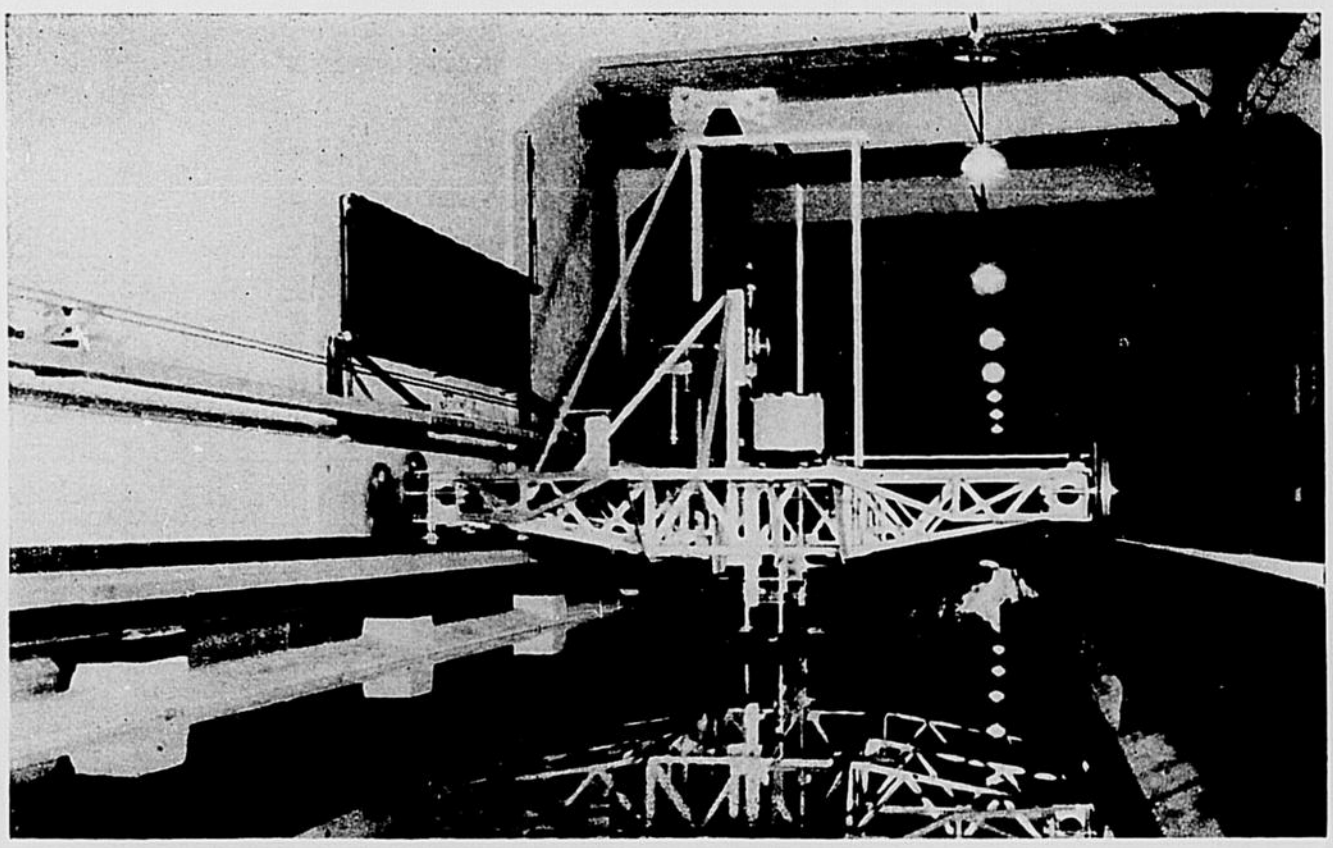
Gustave LAMARCHE, c.s.v.

de l'Académie canadienne-française,
professeur au Scolasticat Saint-Charles,
JOLIETTE, P. Q.

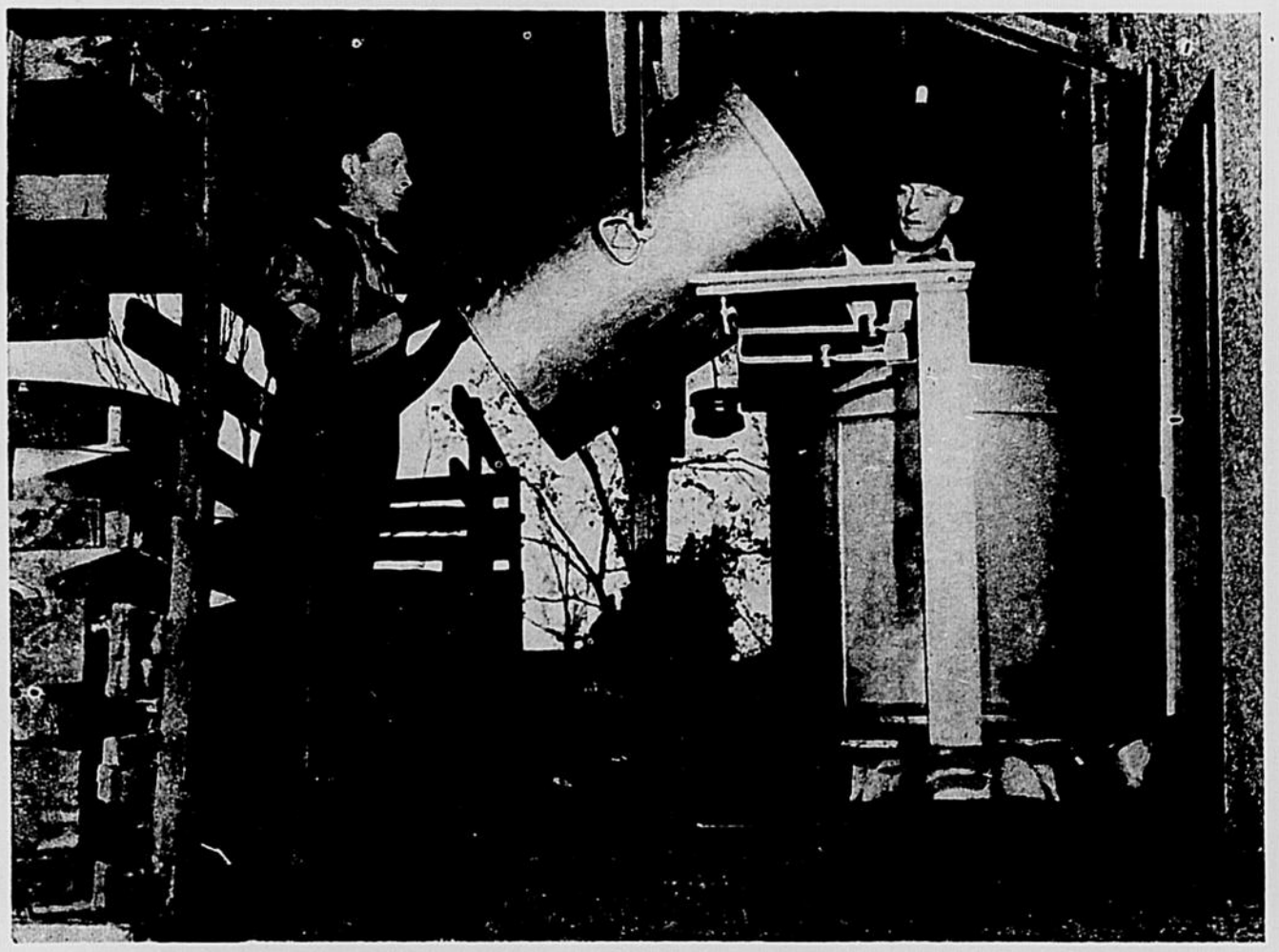
On peut obtenir des tracts de cette conférence en s'adressant aux Cahiers Reflets, 891 rue Ste-Angèle, Trois-Rivières, P.Q.



Une source d'énergie non aménagée aux chutes Calumet, Qué. — Le Canada possède encore plusieurs sites vierges de ce genre, surtout dans les régions boréales. Plus de la moitié des sources disponibles et les trois quarts des forces hydrauliques mises en valeur se trouvent dans les provinces d'Ontario et de Québec.



Atelier de recherches en mécanique et génie. — Epreuve des flotteurs d'un hydravion dans le bassin d'essayage des laboratoires du Conseil National de Recherches. Des modèles de canots-automobiles à grande vitesse, de vaisseaux et de barges sont également mis à l'épreuve dans ces laboratoires.



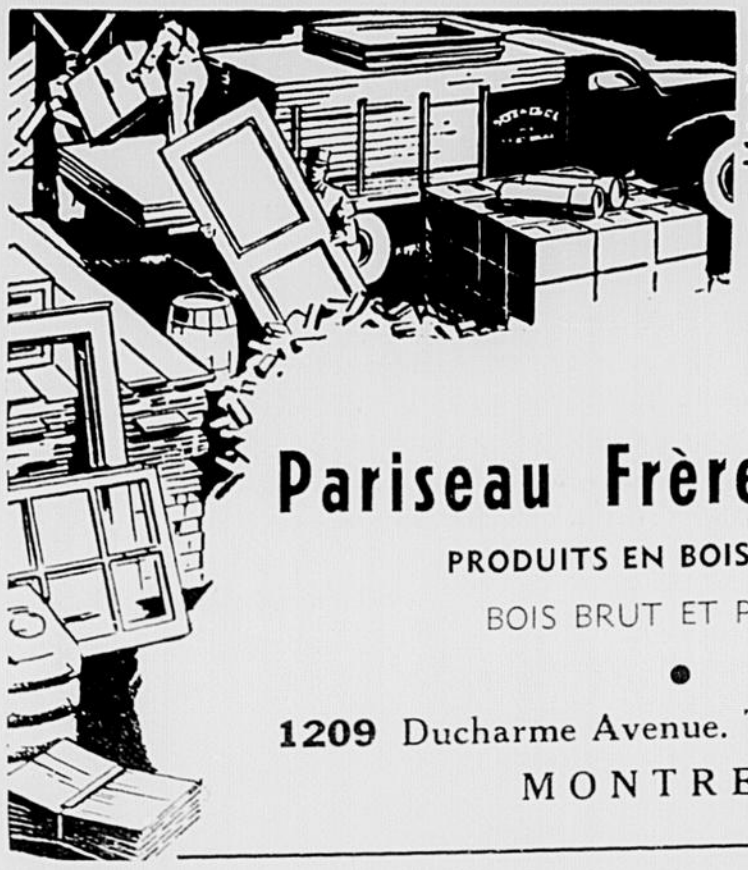
Livraison du lait à une fromagerie. — Les besoins de lait des fromagiers semblent devoir être aussi forts cette année, si le contrat est rempli, qu'ils l'ont été en 1943-44 alors que les expéditions ont été de 22.7 p. c. inférieures au contrat. Le contrat de 1943-44 exigeait 150,000,000 de livres et 116,200,000 livres ont été expédiées en Angleterre; celui de 1944-45 demande 125,000,000 de livres.

MAINTENEZ-VOUS EN SANTE en nous faisant corriger les subluxations chiropratiques dans votre épine dorsale.

La Chiropratique ajoutera de la vie à vos années et des années à votre vie. La Chiropratique n'est ni médecine, ni chirurgie, ni obstétrique.

LAURENT Hurtubise D.C. CHIROPRATICIEN
Diplômé de Palmer

4553, rue Saint-Denis, - Tél. HArbour **7524**



Pariseau Frères Limitée

PRODUITS EN BOIS " L S B "

BOIS BRUT ET PREPARE

1209 Ducharme Avenue. Tél. DOllard **1166**

MONTREAL

PRETS

Nouveaux taux réduits

1½% PAR MOIS SUR DES PRETS DE $300 A $1500.

Nos taux n'ont jamais été aussi bas pour de gros emprunts

15 A 24 MOIS POUR REMBOURSER

Termes plus longs.

Prêts de moins de $300 automatiquement cancellés en cas de décès

Appelez M. MERCIER à LA. 0151 pour autres informations ou M. TOURANGEAU à FA. 3557

$20 à $1500

Bureaux à: 1411 rue Amherst
1010 O. rue Ste-Catherine
(Angle Peel)
132 ouest rue St-Jacques

INDUSTRIAL LOAN
Finance Corp.



Nos meilleurs souhaits aux membres des

Forces Armées Canadiennes.

MONTREAL DYEING CLEANING Co. Ltd

PAUL VILLENEUVE, Prés.

Experts en teinture et nettoyage des uniformes : notre spécialité.

189 rue Bélanger, DO. **2442** MONTREAL

Faisant face à la TEMPETE....

1945

● Comme dans tous les autres commerces et industries, les manufacturiers et marchands de meubles ont aujourd'hui à faire face à une foule de problèmes sans précédent.

● Une étroite coopération et la bonne entente entre les deux groupes n'ont jamais été si nécessaires.

● Nous, à la *Victoriaville Furniture Limited*, avons fait et continuerons à faire tout en notre pouvoir pour améliorer la présente situation dans les livraisons, ce qui est actuellement dans notre opinion notre plus pressante responsabilité envers nos clients.

● Soyez assurés que nous ne diminuerons pas nos efforts en vue de vous donner le meilleur service possible dans ces temps si difficiles.

VICTORIAVILLE FURNITURE LIMITED

J. E. ALAIN, président

Manufacturiers de Meubles

DEPUIS 1894

Vfl VICTORIAVILLE, P.Q.

Hon. James Angus Mackinnon

L'HONORABLE James Angus MacKinnon, le seul représentant de l'Alberta dans le cabinet fédéral, est amicalement connu sous le nom de "Gentleman Jim", et non sans raison.

L'épithète "type spécial" serait bien le mot pour qualifier Jim MacKinnon. En effet, il est d'un caractère tout-à-fait particulier parce qu'il n'est pas un politicien né.

Il ne pense pas comme n'importe qui et ne s'habille pas comme tout le monde. Il porte des habits à double revers et lorsqu'il se lève pour prononcer un discours, quelque peu hésitant, mais fort persuasif, il s'assure tout d'abord que le bouton intérieur de son gilet soit bien attaché.

C'est tout probablement une habitude personnelle du populaire ministre du Travail et du Commerce d'Edmonton Ouest.

La meilleure chose que nous puissions dire sur son sujet, c'est qu'il a surnagé aux raz-de-marées et au tumulte qui ont agité le monde politique, depuis cinq ans, sur la colline parlementaire. Il en est sorti sain et sauf et flamberge au vent.

En temps normal, la besogne de M. MacKinnon aurait été de "conduire les affaires du pays", mais tout cela a été modifié et subitement par le sabre d'Armageddon.

Au premier rang comme à l'intérieur des lignes se tenaient l'hon. J. L. Ilsley, ministre des Finances, l'hon. "Chubby" Power, le dynamique ministre de l'Air, et l'hon. C. D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements, maintenant ministre de la reconstruction.

"Gentleman "Jim" MacKinnon, pour son propre plaisir et à la surprise générale, posa sa candidature en 1935 et fut élu d'emblée. De fait, il fut le seul député libéral élu à travers les candidats heureux du Crédit Social.

Il fut accueilli au son d'une fanfare de cuivre à son arrivée au Parlement. Et pour prouver sa satisfaction à l'Alberta, M. MacKenzie King le nomma ministre sans porte-feuille en janvier, 1939.

Jim MacKinnon ne vous fera peut-être pas une forte impression comme politicien, mais n'empêche qu'il fut réélu dans Edmonton Ouest, pour la seconde fois, aux élections du 26 mars, 1940. A Ottawa, le premier ministre en fut profondément impressionné, puisqu'il lui confia le porte-feuille de ministre du Travail et du Commerce, en 1940.



M. MacKinnon s'attela à la besogne, prouva qu'il n'était pas un spectateur à la fenêtre parlementaire, mais plutôt un homme d'action et de valeur, de vision et de prudence.

Le ministre du Travail et du Commerce est un travailleur paisible, opposant un contraste frappant avec le ministre de l'Agriculture, Jimmy Gardiner, M. MacKinnon tient rarement le plancher et bien peu de gens, à moins qu'il soit personnellement désigné par une mention spéciale, le reconnaîtraient dans une photographie de journal. Il y a bien des obstacles à vaincre dans son travail, et le principal est bien la fixation du prix du blé. Il doit donner satisfaction à M. Gardiner, d'un côté, et, de l'autre, à l'Office du Grain, et son opinion personnelle, entre les deux.

Jim MacKinnon touche le point juste sans un flot d'éloquence. Il ne semble jamais à son aise lorsqu'il siège aux Communes, mais en dehors de la Chambre, il prouve largement son savoir faire. Il possède beaucoup de charmes, mais il sait également discuter et résoudre les problèmes d'affaires les plus épineux. James MacKinnon est reconnu comme étant un excellent administrateur et un clairvoyant. L'Ecossais habile administre son Département avec autant de douceur qu'il le fait pour ses affaires personnelles.

D'ailleurs, M. MacKinnon n'est pas sans autres qualités. Il est agréable à rencontrer, et il a eu une vie sociale active à Edmonton, ayant été l'ancien président de Club de Golf Mayfair, de l'Edmonton Burns Club et de l'Edmonton Highland Games Association.

Au début de sa carrière, il suivit les conseils de Horace Greeley et vint habiter l'Ouest. Il est né à Port Elgin, Ontario, le 4 octobre 1881, et reçut son instruction à cet endroit et à Kincardine. Il se mariait en 1919 et une fille, Keltie, est née de cette union.

En affaires, il est le directeur gérant de James A. MacKinnon, Limited, et gérant de Canadian Credit Men's Trust Association, Limited, d'Edmonton.

Non, le ministre du Travail et du Commerce peut fort bien ne pas avoir la ligne classique du politicien audacieux, mais il a gagné la confiance d'Ottawa et il possède ce "quelque chose" qui manque au politicien — l'assurance d'une réélection.

HONOURABLE James Angus MacKinnon, the only Privy Councillor from Alberta, is affectionately called "Gentleman Jim", and not without reason.

"Unusual" might be the word to describe Jim MacKinnon. He is unusual for he isn't what you would call a dyed-in-the-wool politician.

He doesn't think like one and doesn't even dress like one. He features double-breasted suits and when he arises to make a hesitating, almost apologetic speech, he first makes sure that the inside button of his coat is fastened.

This might be merely a nervous habit for the personable, popular minister of Trade and Commerce from Edmonton West.

The best thing perhaps that can be said about him is that he has survived a five-year test of high tide and turmoil on Parliament Hill. He has come through unscathed and with colors flying.

In normal times, Mr. MacKinnon's job would have been to "run the business of the country", but this was changed rather suddenly by the Sword of Armageddon.

To the forefront and into the headlines stepped Hon. J. L. Ilsley, Minister of Finance, Hon. "Chubby" Power, the dynamic Air Minister, and Hon. C. D. Howe, Minister of Munitions and Supply, now Chief of Reconstruction.

"Gentleman Jim" MacKinnon, much to his own amazement and everybody's surprise, ran for Parliament in 1935 and was elected. In fact, he was the only liberal elected from that stronghold of the Social Creditors.

They all but welcomed him with a brass band on his arrival in Ottawa. To give Alberta Cabinet recognition, Mackenzie King made him Minister without portfolio on January 23rd, 1939.

Jim MacKinnon might not impress you as the perfect politician, but he showed that he could get himself elected by winning Edmonton West a second time on March 26th, 1940. At Ottawa, the Prime Minister was highly impressed evidently, for he gave Mr. MacKinnon the Trade and Commerce job in 1940.

Mr. MacKinnon plunged into it, proved himself no bystander at a Parliamentary window, but rather a man of action and worth, of business acumen and wisdom.

He hustled down to South America by plane in 1941, returned with a pocketful of trade contracts and an assurance that business relations with the Latin Americas had been improved. Soon, the growing volume of trade with these countries and proof positive that Jim MacKinnon had accomplished much, although operating portfolio, that was almost forgotten by John Q. Public during the War years.

The Minister of Trade and Commerce is a quiet operator, offering a sharp contrast to Jimmy Gardiner, the Minister of Agriculture. Mr. MacKinnon seldom makes the headlines and few would recognize him in a newspaper picture without a caption.

Jim MacKinnon gets his point across without a great flow of oratory. He never appears to be quite at ease in the Commons, but outside it he regains his savoir faire. He has a lot of charm, but at times can strike a hard business bargain. James MacKinnon is noted for his keep perception of a situation and is a good administrator. The genial Scot keeps his Department functioning smoothly as he does his personal business.

Mr. MacKinnon isn't without other interests either. He is pleasant to meet, and has been active in Club life at Edmonton, being a former President of the Mayfair Golf and Country Club, the Edmonton Burns Club and the Edmonton Highland Games Association.

Early in life, he heeded Horace Greeley and went West. He has never regretted it. He was born at Port Elgin, Ontario, on October 4th, 1881, and educated there and at Kincardine. He was married in 1919 and has one daughter, Keltie.

In private business, he is managing director of James A. MacKinnon, Limited, Manager of the Canadian Credit Men's Trust Association, Limited, Edmonton.

No, the Minister of Trade and Commerce might not follow the type line of the hardy politician, but he has won the confidence of Ottawa, and he has that "certain something" that many politicians lack — he can get himself elected, and in the important reconstruction period to come, the man from Edmonton will carry a major burden. — Canadians are certain that he will carry it capably.

Tél. PL. **8591-2-3**

CANADIAN OUTFITTING CO. LTD

Commerçants de

VÊTEMENTS POUR DAMES
CONFECTIONS POUR HOMMES ET JEUNES GENS ET TOUTES SORTES DE MARCHANDISES À LA VERGE

3692 & 3700 Boul. St-Laurent,
MONTREAL

BE 1634



DECKELBAUM & CURTIS LTD

Manufacturiers de robes pour jeunes filles

•

Ch 51 — 1193 Carré Phillips
Montréal, Qué.

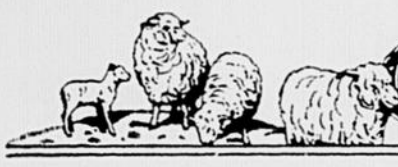
The Earl Clothing Co.

Manufacturiers d'habits

pour hommes, jeunes gens et garçonnets

463 ouest, rue Ste-Catherine,
Tél. PL. **9149-0** MONTREAL

QUEBEC **TORONTO**



Gross Woollens Limited

WHOLESALE WOOLLENS
9 ST. CATHERINE ST. EAST
Montreal

LAINES EN GROS

9, rue Ste-Catherine E., — MONTREAL

1945

The Canadian Converter's Company Limited

1643 Ave Delorimier, - Montréal

Manufacturiers depuis 1889

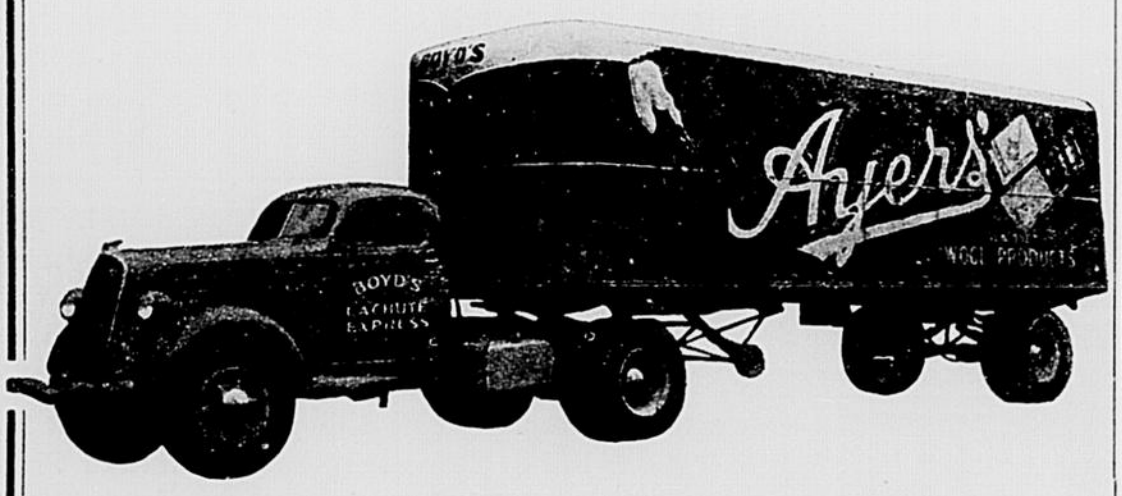
Manufacturiers de

Habits pour hommes et garçons, chemises de travail et chemises négligées, pyjamas, sous-vêtements en laine makinaws, salopettes.

Pourvoyeurs de l'armée canadienne

"Expédiez en toute sécurité"

BOYD'S LACHUTE EXPRESS LTD



Terminus de MONTREAL
36, rue Anne
Tél. HA. 9149

Terminus de LACHUTE
Bethany Road
Tél. 75

SERVICE ENTRE MONTREAL, LACHUTE ET POINTS INTERMEDIAIRES, BROWNSBURG, etc.

Bock & Tétreau, Limitée / Limited

MARCHANDS DE BOIS EN GROS
WHOLESALE LUMBER DEALERS

Bureau :
6235 Boul. St-Laurent,
CAlumet 8231

•

Entrepôt :
6365 rue St-Urbain,
CAlumet 8771

Office :
6235 St. Lawrence Blvd.
CAlumet 8231

•

Warehouse :
6365 St. Urbain St.,
CAlumet 8771



Bois de
CONSTRUCTION — PANNEAUX
en Gros

Cette annonce est publiée dans l'intérêt des ex-militaires

L'Assurance des Anciens Combattants
EST MAINTENANT DISPONIBLE

Elle assure aux ex-militaires une excellente protection, sans examen médical dans la plupart des cas.

Quand le Canada décida d'entrer dans la guerre actuelle, on se rendit compte du fait que les personnes qui s'enrôlaient dans les services armés pourraient revenir à la vie civile avec quelque invalidité ou une santé altérée. On se rendit compte aussi du fait que cette invalidité ou cette altération de santé pourrait empêcher ces personnes de procurer à leurs familles les avantages fournis par les systèmes ordinaires d'assurance-vie. Pour remédier à cet état de choses, le Parlement, à sa session de 1944, adopta la Loi de l'Assurance des anciens combattants. La loi est maintenant en vigueur et les vétérans peuvent demander une police d'assurance en vertu de cette mesure législative.

CARACTÈRES SPÉCIAUX DE L'ASSURANCE DES ANCIENS COMBATTANTS

L'une des caractéristiques principales de l'Assurance des anciens combattants est que les taux sont très bas et que les intéressés peuvent s'assurer sans examen médical, sauf quelques rares exceptions. Il n'y a pas de majoration de prime dans le cas où l'occupation du vétéran est particulièrement dangereuse, telle que le travail dans les mines, dans l'industrie du bâtiment ou dans l'aviation commerciale. En outre, advenant le cas d'une invalidité totale, il y a une disposition qui permet la cessation du paiement des primes. Cette cessation n'entraîne aucune dépense supplémentaire.

QUELS SONT CEUX QUI PEUVENT S'ASSURER?

Tous les anciens combattants, hommes ou femmes, peuvent s'assurer. En outre, le veuf ou la veuve d'un ex-militaire peut demander cette assurance, si l'ex-militaire n'était pas assuré lui-même d'après ce système. Les membres du personnel de la marine marchande qui reçoivent une pension pour cause d'invalidité, peuvent aussi profiter des avantages de cette assurance.

QUELS SONT LES DIVERS GENRES DE POLICES?

Les polices que l'on peut prendre sont les suivantes: Vie-10 paiements, Vie-15 paiements, Vie-20 paiements, Police libérée à l'âge de 65 ans, Police libérée à l'âge de 85 ans; c'est-à-dire qu'on peut s'engager à payer des primes pendant 10, 15 ou 20 ans ou jusqu'à l'âge de 65 ou de 85 ans. Plus la période de paiement est longue, moins la prime est élevée. Il n'y a pas d'assurance temporaire ni d'assurance-dotation. Cette assurance est une assurance sans participation aux profits, c'est-à-dire qu'on ne paye pas de dividendes aux assurés.

QUEL EST LE MONTANT DES POLICES?

Le montant des polices varie de $500 à $10,000. Le montant de la police n'est payable qu'à la mort de l'assuré.

PAIEMENT DES PRIMES

Les paiements sont mensuels, trimestriels, semestriels ou annuels, au choix de l'assuré. Si on opte pour le système de paiements mensuels, il n'y a aucune majoration de la prime.

VALEUR DE RACHAT

Si les primes ont été payées pendant deux années entières, la police a une valeur de rachat ou peut être échangée pour une police libérée ou une police temporaire. La police n'a pas de valeur d'emprunt.

COMMENT L'ASSURANCE SERA-T-ELLE PAYÉE AU DÉCÈS DE L'ASSURÉ?

Le montant maximum payable à la mort de l'assuré est de $1,000. Le reste est payable, au choix de l'assuré, de l'une des manières suivantes:

(1) Le montant, avec les intérêts à 3½ pour 100, peut être payé au bénéficiaire en versements égaux répartis sur une période de cinq, dix, quinze ou vingt ans, au choix de l'assuré. Au décès du bénéficiaire, les paiements sont versés régulièrement à sa succession.

(2) Le montant peut être payé en versements égaux durant la vie du bénéficiaire.

(3) Même système qu'au no (2) ci-dessus, mais en versements garantis pour cinq, dix, quinze ou vingt ans, que le bénéficiaire vive ou non.

EFFETS DE LA PENSION POUR INVALIDITÉ

Si, lors du décès de l'assuré, le bénéficiaire reçoit une pension, le montant de l'assurance sera payé comme suit:

(1) Si la police est payée au complet, le montant total de l'assurance sera payé au bénéficiaire de la manière choisie par l'assuré, en plus de la pension.

(2) Si la police n'est pas payée au complet, la valeur capitalisée de la pension sera déduite de la valeur nominale de la police et le bénéficiaire recevra la valeur acquittée de la portion déduite, plus l'excès, s'il y en a un, de la valeur nominale de la police sur la valeur capitalisée de la pension. Si la police a été en vigueur au moins pendant six mois et si le bénéficiaire est l'époux ou l'épouse ou les enfants de l'assuré (ou le conjoint de l'assuré et ses enfants), il sera versé au moins $500 en plus de la valeur acquittée du reste.

QUI PEUT ÊTRE DÉSIGNÉ COMME BÉNÉFICIAIRE?

Si l'assuré est marié, il doit désigner son conjoint ou ses enfants (ou son conjoint et ses enfants) comme bénéficiaires. S'il est célibataire, il doit désigner son futur conjoint comme bénéficiaire et il doit désigner comme bénéficiaire éventuel son père ou sa mère, un frère ou une soeur, pour recevoir le montant de l'assurance au cas où il viendrait à mourir célibataire.

PEUT-ON EMPLOYER LE CRÉDIT DE RÉADAPTATION OU LA PENSION POUR PAYER L'ASSURANCE DES ANCIENS COMBATTANTS?

Oui, c'est justement là l'une des fins pour lesquelles on peut employer le crédit de réadaptation. Le paiement des primes peut aussi être déduit des versements de pension, si on en fait la demande.

QU'ARRIVE-T-IL SI L'ANCIEN COMBATTANT DEVIENT TOTALEMENT INVALIDE?

Si cette éventualité se produit quand l'ancien combattant a atteint l'âge de soixante ans et s'il ne reçoit pas le plein montant de la pension pour invalidité, l'assuré n'a plus besoin de payer de primes.

Y A-T-IL DES RESTRICTIONS EN CE QUI CONCERNE LES VOYAGES, LA RÉSIDENCE OU L'OCCUPATION?

Il n'y a aucune clause restrictive en ce qui concerne l'occupation, les voyages et la résidence.

TABLEAU DES PRIMES MENSUELLES POUR $1,000 D'ASSURANCE

AGE	Payable pendant			Payable jusqu'à l'âge de	
	10 ans	15 ans	20 ans	65 ans	85 ans
20	**$2.89**	**$2.12**	**$1.74**	**$1.20**	**$1.14**
25	**3.18**	**2.34**	**1.93**	**1.39**	**1.30**
30	**3.53**	**2.60**	**2.15**	**1.64**	**1.51**
35	**3.93**	**2.91**	**2.42**	**1.98**	**1.78**
45	**4.98**	**3.73**	**3.16**	**3.16**	**2.59**
55	**6.45**	**5.01**	**4.40**	**6.45**	**4.03**

REMARQUE: Pour trouver la prime annuelle, multipliez les montants ci-dessus par 12. Il n'y a pas de frais supplémentaires pour profiter du système des primes mensuelles.

On peut se procurer des formules de demande et de plus amples renseignements au plus proche Bureau du Ministère des Affaires des anciens combattants ou en écrivant au Surintendant de l'Assurance des anciens combattants, Ministère des Affaires des anciens combattants, Ottawa. Les ex-militaires qui désirent des renseignements au sujet de l'Assurance des anciens combattants peuvent obtenir une entrevue particulière avec un conseiller expert du Ministère.

Publié par autorité de l'hon. Ian A. Mackenzie, Ministre des Affaires des anciens combattants.

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

GARDEZ CETTE ANNONCE, QUI FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE, ET ENVOYEZ-LA A UN MILITAIRE CANADIEN OUTRE-MER

Compliments of



KRAFT
Paper Products
LIMITED

W. NORTHEY, President
R. LONGTIN, Vice-Pres. and Sec.-Treas.

Manufacturers of
Paper Twines and Woven Fabrics

P. O. DRAWER 190
ST. JOHNS, Que.
CANADA

TELEPHONE
2 8 2 2

CABLE ADDRESS
"KRAFT"



Tél. **1426**

J. A. BEGIN

Embouteilleur autorisé de

PEPSI-COLA

999, rue Ste-Julie

TROIS-RIVIERES, - QUE.



Maison fondée en 1902

Dominion Furniture Manufacturers
LIMITED

●

Sainte-Thérèse, P. Q.
CANADA

JN

AVEC LES COMPLIMENTS DE

Jos. Nolin

CONSTRUCTEUR

●

St-Hyacinthe, P.Q.

JN



Industries Specialty
Mfg Co. Limited

La plus grande manufacture
au Canada de

BOBINES — FUSEAUX
BATONS affilés — ROULEAUX

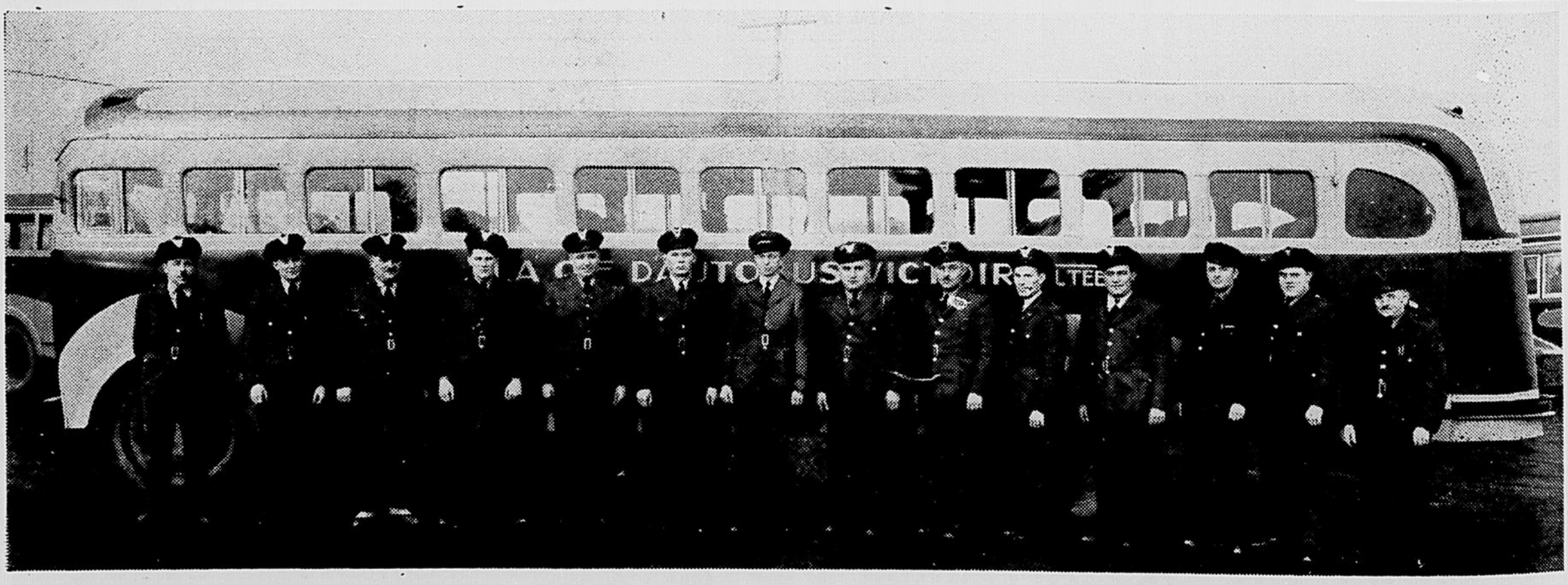
Service prompt et assuré aux moulins canadiens

Seuls représentants autorisés au Canada pour les brevets des Compagnies Lestershire Spool Mfg.



MAGOG — QUEBEC — CANADA

STE-ROSE DE LAVAL — **La Cie d'Autobus Victoire Ltée** — Tél. STE-ROSE 31



SERVICE D'AUTOBUS — Ste-Rose de Laval

Honorable H. Frank G. Bridges,

Ministre des Pêcheries — Minister of Fisheries

ON raconte à Ottawa une petite anecdote qui peint bien le nouveau ministre des Pêcheries, l'honorable monsieur Bridges.

Le Ministre est à son bureau, au Ministère. Sur son pupître gisent, ça et là, des dossiers. Il lui faut, pour étudier une affaire, certains documents. Il les cherche en vain sur son pupître. Soudain, il se souvient: "Je sais où ils sont", dit-il à un secrétaire qui se tient debout près de lui "je les ai laissés à la Chambre des Communes, hier soir", et se levant, "Je cours les chercher", ajoute-t-il.

Ce fut là la réaction naturelle du ministre en présence d'une telle situation. Il avait laissé des documents à un autre bureau: il irait les chercher.

Le secrétaire intervient et envoie un garçon de bureau à la Chambre des Communes. Les ministres sont trop absorbés par leurs occupations pour faire leurs propres courses.

L'incident, au dire de personnes qui le connaissent, peint bien monsieur Bridges. Il ne s'en fait pas accroire: chez lui nulle dignité hautaine, parce qu'il occupe un poste élevé dans l'administration de la chose publique.

Il a fait ses preuves dans maints domaines, bien qu'il ait à peine dépassé quarante ans. D'un commerce agréable, il est bienveillant par nature et non par amour de la pose.

Mais sous ces manières agréables et bienveillantes se cachent une fermeté et une volonté remarquables. Un fait survenu au début de sa carrière politique l'a clairement démontré tant à la population de sa province natale, le Nouveau-Brunswick, qu'à celle des autres parties du Canada.

Par conviction, monsieur Bridges a toujours été un libéral en politique. Il fut élu à la législature du Nouveau-Brunswick comme député libéral, en 1935. Il devint ensuite président de l'Assemblée législative.

En 1938, il résigna ses fonctions de président et brisa avec le gouvernement libéral lorsque ce dernier appuya des vues d'un provincialisme étroit, attitude qu'il condamnait comme portant préjudice à la Confédération. Il croyait au Canada en tant que nation et non pas simplement comme constituant une union de provinces, cherchant chacune à arriver à ses visées provinciales. "Ou," comme il le déclara naguère encore: "Chaque section du Canada fait partie intégrale de la Confédération et nous devons tous nous donner la main, afin de bâtir un Canada aussi beau et aussi prospère que possible. D'un océan à l'autre, nous devons tous être Canadiens, et développer en nous un point de vue national, et non de classe ou de parti".



Tel était, et tel est encore, son crédo politique. Sa ferme volonté d'y adhérer, même au prix d'une rupture avec quelques uns de ses chefs et de ses amis dans sa province, l'a contraint, en 1939, à la solitude du point de vue politique. D'autre part, une telle façon d'agir, en le révélant homme de conviction et de courage, a, en toute probabilité, fortement contribué à lui gagner l'appui unanime des libéraux lorsqu'il s'est agi de choisir un candidat dans York-Sunbury, son comté natal, lors des élections de 1945.

Les Grits avaient conscience qu'il leur fallait un candidat solide pour faire la lutte au lieutenant-général E. W. Sanson, ancien commandant du 2e Corps canadien, que les progressistes-conservateurs s'étaient choisi comme porte-étendard. Bridges était, outre-mer, le major Bridges de l'armée canadienne. Par cablogramme, on lui offrit d'être candidat libéral dans York-Sunbury. Il rentra en avion. Incidemment, se trouvaient à bord du même appareil dix ou douze autres militaires revenant au pays dans le dessein de se présenter à la députation comme candidats d'un parti politique ou d'un autre dans divers comtés.

Une jolie bataille

Il arriva à Frédéricton, le principal centre de York-Sunbury, une heure seulement avant l'ouverture de la convention du parti libéral. Il fut choisi candidat à l'unanimité. Il entra dans la lutte sachant fort bien que ce n'était pas là une affaire à l'eau de rose: depuis près d'un quart de siècle, York-Sunbury avait presque toujours élu un conservateur. Le lieutenant général Sansom était un bon candidat. On comptait également un vigoureux CCF sur les rangs.

Monsieur Bridges dit que ce fut une belle bataille. Lorsque l'on dépouilla le scrutin, il l'emportait par une majorité de près de 900 voix.

Au Nouveau-Brunswick, d'autres candidats libéraux ne furent pas aussi heureux, tel le ministre qui avait représenté cette province au sein du cabinet fédéral. Quelques semaines plus tard, le premier ministre, M. King, invitait M. Bridges à combler la vacance survenue dans le Cabinet, et il

(Suite à la page 61)

OTTAWA tells a revealing little story about the new Minister of Fisheries, Hon. Mr. Bridges.

Busy at his departmental desk the other day, he looked about him for certain papers. He couldn't find them. Then he remembered. "I know where they are", he said to one of his secretarial staff standing near, "I left them at the House of Commons last night", and, getting up, "I'll run over and get them".

It was Mr. Bridges's natural response to the situation. He'd left the papers behind, he'd go and get them.

The secretary intervened and sent a messenger to the Commons. Cabinet ministers have too many demands upon their time to be running their own errands.

But that incident, say people who know him, was typical of Mr. Bridges — no 'side' to him, no lofty dignity assumed because he holds high national post.

A man of proven capacity in more than one field — capacity proven though he is still in his early forties. Pleasant and friendly. Naturally and genuinely pleasant and friendly, not by habit cultivated for effect.

But behind that pleasant and friendly manner is firmness and character. An event in Mr. Bridges's early political career made that clear to his native New Brunswick, and outside New Brunswick.

Mr. Bridges has always been a Liberal in politics, by conviction. He entered New Brunswick's Legislature as a Liberal member in 1935. He became Speaker of the House.

He quit the Speakership in 1938 and broke with the Liberal Government when it gave countenance to narrow provincial views and attitude which he condemned as prejudicial to Confederation. He believed in Canada as a nation, not simply a collection of provinces, each seeking its provincial ends.

Or as he put it not long ago: "Every section of Canada is part and parcel of Confederation and we've all got to pull whole-heartedly together to build the best Canada possible. From coast to coast we must all be Canadians, and develop a national outlook, not sectional".

That was, and is, the Minister's creed. His readiness to stand by it, even at cost of a breach with some of his provincial chiefs and friends, led him into the political wilderness in New Brunswick in 1939. But, by the same token, in showing him a man of conviction and courage it had probably had more than a little to do with winning him the unanimous Liberal nomination in York-Sunbury, N. B., his native constituency, when the federal elections came 'round in 1945.

The Grits knew they needed a strong candidate against the Progressive Conservative nominee, Lieutenant-General E. W. Sansom, former commander of the 2nd Canadian Corps. Bridges was overseas — Major Bridges, of Canada's Army. A cablegram from York-Sunbury offered him the Liberal nomination. He came home by plane, and in the same aircraft, by the way, were ten or a dozen other army people coming back to run for one party or another in various constituencies.

A Bonny Battle

Arrived back in Fredericton, the chief centre in York-Sunbury, only an hour or two before the party convention he was given unanimous nomination. He went into the fight knowing it would be no pink tea. York-Sunbury had voted Conservative almost continuously for a quarter of a century. Lieut.-Gen. Sansom was a good candidate. A vigorous CCF nominee was on the lists, too.

Mr. Bridges says it was a bonny battle. But when the ballot counting was over he led the field, with the comfortable margin of nearly 900 votes.

Some other New Brunswick Liberal candidates were not so fortunate, among them the gentleman who had sat in the Ottawa Cabinet as the minister from his province. A few weeks later came the call from Prime Minister King to Mr. Bridges to fill the vacancy in the Government and he was sworn in as Fisheries Minister.

Formally, the Fisheries Minister is Hedley Francis Gregory Bridges. But he's anything but one of those stuffy persons who love formality. "Call me Frank", he tells people. And it's as 'Frank Bridges', not 'Hon. H. F. G. Bridges', that the people down in New Brunswick commonly think of him. Which, as anybody experienced in public life knows, is a happy way for any man to have things politically.

(Continued on page 61)

Service d'Echange Etranger du Canada

Le Canada maintient une chaîne mondiale de bureaux afin d'assister les maisons canadiennes pour l'exportation et l'importation.

Bureaux présentement ouverts dans les pays suivants :

ARGENTINE
AUSTRALIE
BELGIQUE
BRESIL
AUX INDES
AUX ANTILLES
CHILI
COLOMBIE
CUBA
EGYPTE
FRANCE
IRLANDE
MEXIQUE
TERRENEUVE
NOUVELLE-ZELANDE
PEROU
AFRIQUE DU SUD
ROYAUME-UNI
ETATS-UNIS
* PORTUGAL
* VENEZUELA

* Doivent ouvrir prochainement.

Dans leur travail de promotion ces bureaux s'occupent non seulement du pays où ils sont situés, mais également des endroits rapprochés où ils n'ont pas de bureaux. D'autres bureaux seront ouverts l'an prochain. Les noms des commissaires de l'industrie, leurs adresses de malle et cablogrammes, ainsi que tous autres renseignements seront fournis en s'adressant au Directeur du "Commercial Intelligence Service", Ottawa.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

Hon. James A. MacKinnon, M.P.
Ministre

M. W. Mackenzie,
Sous-ministre

Honorable H. Frank G. Bridges

(Continued from page 59)

His father was 'Hedley' before him — the late Dr. H. V. Bridges, a distinguished educationalist and for a long time head of New Brunswick's Provincial Normal School at Fredericton. The 'Gregory' comes from his mother's family — the Gregorys, long prominent in public affairs and business in New Brunswick.

Honor Graduate

The Minister was born at Fredericton in 1902, went through the local schools, graduated with honours in 1922 from the University of New Brunswick with the degree of Bachelor of Arts. He became a high school principal in the province but turned his thoughts also to Law. In 1927 he was admitted to the New Brunswick Bar.

He began practice in Campbellton, a pleasant, bustling town in Restigouche county. Politics beckoned a bit, too, and in 1930 Mr. Bridges was one of the Liberal candidates in Restigouche in the provincial election. That wasn't his year. The electors told him he'd better stay home. Came 1935 and another provincial election, with Mr. Bridges again a candidate. This time Restigouche told his Tory opponent to stay home, and sent Mr. Bridges to the Legislature with a big majority. The Speakership followed, then two or three years later came the break with Premier Dysart. Mr. Bridges remained in the House as a private member for another year but did not run in the provincial contest of '39'. Whatever his own thoughts about the political future may have been just then, a good many other New Brunswickers thought his sun had set.

Mr. Bridges turned all his attention to legal practice. Then war broke out a little later. He tried to get into the army. The Powers that be thought him too old but he kept at it and in 1942 he was accepted for service. When the Allied Military Government organization was being prepared he was one of the Canadian officers selected and specially trained for work in this field in Europe. In due time he was posted overseas.

In Belgium and France he served as a civil legal affairs officer with the 2nd British Army; then in the Netherlands and Germany he was with the 1st Canadian Army. In Germany he organized and supervised all military government courts in the areas occupied by the 2nd Canadian Corps. It was while he was still on duty in Hanover that the cable came which was to lead him first into a hot political contest in Canada and then into Canada's Government.

Observers think he'll be a good Minister. They point to his proven ability, capacity for gathering and weighing knowledge, readiness in decision when the facts are in. People who know him best describe him, too, as the sort of chap who, with a job to do, goes ahead and does it.

The Plane Went Through

A recent occurrence points up that last description. As Fisheries Minister, Mr. Bridges was to open the reconstructed experimental station of the federal Fisheries Research Board at Grand River, Quebec. He could not be long away from Ottawa so he set out for Grand River by aircraft. Along the way the plane ran into bad weather. At last it became a question whether to go ahead or to make for the nearest landing place.

To land meant there would be no possibility of the party reaching Grand River in time.

"We're counted on to be at Grand River today", said Mr. Bridges. "If the pilot says the ship can go through we'll go through". And they did.

Honorable H. Frank G. Bridges

(Suite de la page 59)

fut assermenté en qualité de ministre des Pêcheries.

Officiellement, le ministre des Pêcheries est Hedley Francis Gregory Bridges. Mais il est tout autre qu'un de ces collets-montés qui se complaisent dans les formalités. "Appelez-moi Frank", dit-il à tout chacun. Et, c'est en tant que "Frank Bridges" et non "l'honorable H. F. G. Bridges" qu'au Nouveau-Brunswick, on pense à lui. Ce qui, comme le savent tous ceux qui sont dans la vie publique, est une heureuse façon d'être, politiquement parlant.

Son père, avant lui, était "Hadley" — feu le docteur H. V. Bridges, éducateur distingué, et, durant nombre d'années, directeur de l'Ecole normale provinciale, à Frédéricton. Le prénom de "Gregory" provient de sa lignée maternelle: les Gregory, personnalités marquantes dans le monde des affaires au Nouveau-Brunswick.

Diplômé d'Université avec distinction

Le Ministre est né à Frédéricton, en 1902. Après de brillantes études primaires aux écoles de l'endroit, il reçut, en 1922, le diplôme de bachelier es arts à l'université du Nouveau-Brun-

(Suite à la page 63)



Joseph Omer Gour

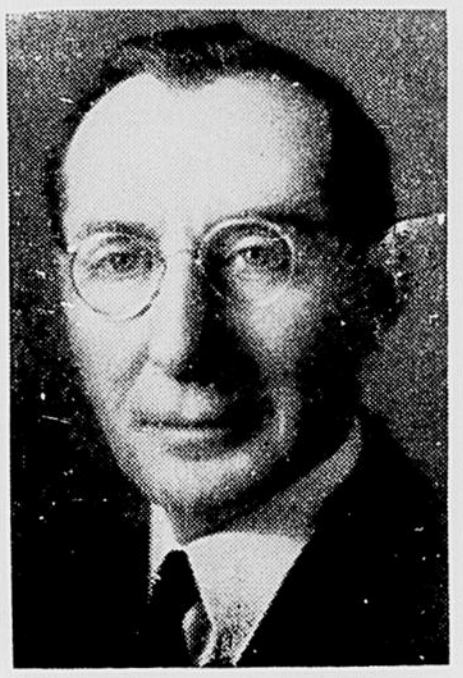
Député de Russell, Ontario

C'est le 10 novembre, 1892, à St-Victor d'Alfred, Ontario, qu'est né Joseph Omer Gour, actuellement député fédéral du comté de Russell. Après ses études aux écoles de sa ville natale, M. Gour entra dans les affaires et vint s'établir dans la ville de Casselman, Ontario, comme marchand général. Ses affaires se développèrent rapidement et il est actuellement l'un des marchands les plus importants de la région. Il est propriétaire de grandes fermes dans les comtés de Russell et Prescott, ainsi que de vastes troupeaux de bestiaux, de porcs, etc.

Maire de la ville de Casselman de 1930 à 1935, président de la Coopérative de lin de Casselman, qui comprend 398 cultivateurs, qu'il a lui-même organisée en 1939 et qui rend d'immenses services aux cultivateurs de la région, M. Gour est un homme d'affaires averti. Il est également président du Conseil National du Canada.

Libéral convaincu, il a été élu député du comté de Russell lors des dernières élections fédérales. Il se dévoue aux intérêts des cultivateurs et des ouvriers de son comté.

Marié le 6 juillet, 1929, à mademoiselle Aurore Laurin, fille de M. J. H. Laurin, journaliste et rédacteur du journal "Le Moniteur" et l'"Echo", trois enfants sont nés de ce mariage : Gabrielle, 13 ans, élève du couvent Notre-Dame de Lourdes, d'Eastview; Raymonde, 9 ans, élève de l'école de Casselman, et Robert, 6 ans, élève de l'école de Casselman. Madame Gour est garde-malade graduée.



M. David Gourd

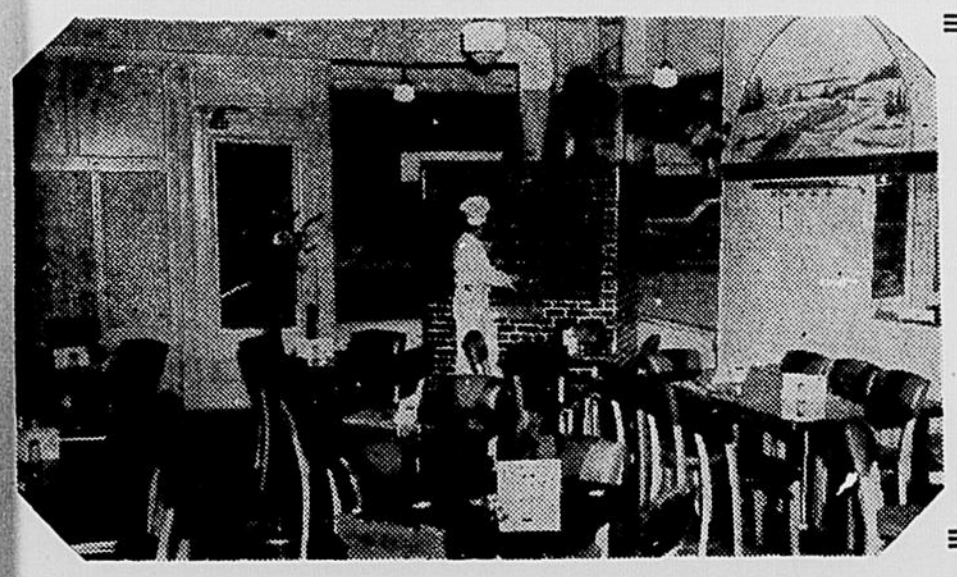
Député de Chapleau

Libéral de la vieille école de Laurier, le député du comté de Chapleau a été élu lors des dernières élections fédérales. Il est né le 10 février, 1885, à St-Victor d'Alfred, Ontario.

Marié à mademoiselle Yvonne Fortin, de Saint-André Avellin, P. Qué., il est père de sept enfants : Paquerette, en religion, Soeur Sainte Marie-Madeleine; André, B.A., marchand général de Val d'Or; Jean Joffre, B.A., avocat, à Montréal; David A., gérant de la maison D. Gourd & Fils Limitée, d'Amos; Yolande, B.A., bachelière en musique; Lili, B.A., étudiante en droit, et Lison, étudiante au couvent du Sacré-Coeur, à Montréal.

En 1912, M. Gourd s'établissait dans le nord de Québec, en Abitibi, comme premier pionnier de cette région et, dès ses premières années, il était élu maire d'Amos et préfet de ce nouveau comté. Malgré ses nombreuses occupations personnelles, M. Gourd, dès le début de cette première colonisation, s'est toujours occupé activement du développement et du progrès de l'Abitibi, de sa ville en particulier, et il a été pratiquement toujours le président de la Chambre de Commerce de l'Abitibi. Il est encore administrateur de toutes les Chambres de Commerce du comté, preuve de son dévouement aux intérêts de la population. Lorsque M. Gourd arriva à Amos, en 1912, la population de l'Abitibi ne comprenait que quelques pionniers. Aujourd'hui, la population de son comté est de 70,000 personnes.

M. Gourd est un ouvrier du progrès de l'Abitibi et c'est pourquoi les électeurs de Chapleau n'ont pas hésité à lui confier le poste important de député au Parlement du Canada.



M. SAMPSON, Prop. Tél. HA. 7847

Compliments de

RECTOR'S BAR-B-Q

STEAK GRILLÉ SUR CHARBON DE BOIS

4903, Blvd St-Laurent, — Montréal

Avec les hommages de

ST. JOHN'S SILK CO. LTD

Manufacturiers de Bas
Marques "CHATELAINE & CLAIRE"

MAURICE BOISCLAIR, Président
A.-E. BOISCLAIR, Sec.-Trésorier
GEO. ST-GERMAIN, Vice-président

SAINT-JEAN, P. Qué.

BERETS VERITABLES
— POUR LES —
VETERANS CANADIENS

Pouvant être obtenus dans les couleurs appropriées aux différentes divisions militaires. Le couvre-chef pour les Vétérans. Confortables, durables et bon marché. Manufacturés dans deux grandeurs. Le grand Basque et le très grand Bersaglieri.

Ecrivez-nous pour échantillons et prix



GRAND'MERE KNITTING Co. Ltd
GRAND'MERE, P. Q.
Succursale : EDIFICE UNIVERSITY TOWER, MONTREAL

1945

JEAN J. CRETE Ltée
ENTREPRENEUR

Grandes Piles, P. Q.

1945

Huntingdon Woollen Mills, Ltd

Huntingdon, P. Q.

L.-E. PARENT, Président Ed. PARENT, Gérant-Manager

1945

LA COMPAGNIE DE BOIS
DE STE-AGATHE LTEE
STE. AGATHE LUMBER COMPANY LTD

Bois à plancher en merisier et érable
— Birch and Maple Flooring

STE-AGATHE DES MONTS, - Qué.

Hôtel
LAPOINTE
Saint-Jérôme,
P. Q.

1945

PHONE LANCASTER 6149

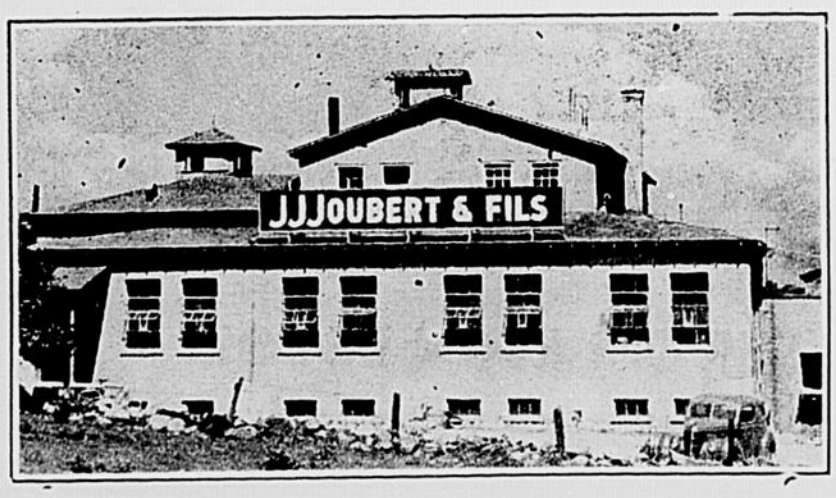
Wonder-Bra
WITH The Diagonal Slash

Canadian Lady Corset Co. Ltd.
MANUFACTURERS OF
BRASSIERES & FOUNDATION GARMENTS
MONTREAL

Lovable
THERE'S MORE TO Beauty THAN A PRETTY FACE

4475 ST. LAWRENCE BOULEVARD

Canadian Lady
THE "Up-Rite" GUIDE TO BEAUTY



JJJOUBERT & FILS

MARINADES
CONFITURES
MAYONNAISE

Ceux qui peuvent se procurer nos produits constatent que, malgré les restrictions imposées, ceux-ci conservent quand même leur qualité supérieure. En effet, les fruits et légumes qui entrent dans leur préparation sont de premier choix. La saveur de nos produits est vantée par tous ceux qui y ont goûté. Pour toutes ces raisons, la marque "JJJOUBERT & Fils" est devenue "la grande marque canadienne-française"!

CATSUP
MACEDOINE
JUS DE TOMATES

JJJOUBERT & FILS ST. VINCENT DE PAUL P.Q.

— La grande marque canadienne-française —

SAINT-VINCENT DE PAUL, P.Q.

JJJOUBERT & FILS ST. VINCENT DE PAUL P.Q.

(Suite de la page 61)

swick, avec la mention **cum laude.** Il se livra à l'enseignement, et devint directeur d'un "high school" dans la province. Toutefois, il rêvait d'être avocat. En 1927, il était admis au barreau du Nouveau-Brunswick.

Il débuta à Campbellton, petite ville à la fois agréable et pleine de vie, dans le comté de Restigouche. La politique l'attirait également: en 1930, M. Bridges est l'un des candidats libéraux dans Restigouche, à l'élection provinciale. Ce n'était pas son année. Les électeurs lui firent savoir qu'il ferait mieux de rester chez lui. Puis, ce sont les élections de 1935. M. Bridges se présente de nouveau à la députation. Cette fois, les électeurs disent à son adversaire tory de rester à la maison et élisent M. Bridges par une forte majorité. Il est nommé président de la Législature. Deux ou trois ans plus tard, c'est la rupture avec le Premier Ministre Dysart. M. Bridges continue de siéger comme simple député durant une autre année, mais ne se présente pas lors des élections provinciales, en 1939. Quoi qu'il pensât de son avenir politique, d'aucuns croyaient, au Nouveau-Brunswick, que, pour lui, c'était le crépuscule.

Dès lors, M. Bridges s'emploie uniquement à la pratique du droit. Bientôt, la guerre éclate. Il cherche à s'enrôler dans l'armée de terre, mais les autorités constituées le croient trop âgé. Il persiste dans ses tentatives et, en 1942, on l'accepte. Lorsque l'on procède à l'organisation du gouvernement militaire allié il est l'un des officiers canadiens choisis à cette fin, et il reçoit une formation spéciale pour ce genre d'emploi en Europe. Avec le temps, il est affecté outre-mer.

En Belgique et en France, il fait partie de la 2ième Armée britannique en qualité d'officier préposé aux affaires civiles en matière de droit. Ensuite, il est attaché à la 1ère Armée canadienne aux Pays-Bas et en Allemagne. Dans ce dernier pays, il organise et veille au fonctionnement de tous les tribunaux militaires du gouvernement, dans les régions occupées par le 2ième Corps canadien. C'est pendant qu'il exerce ses fonctions dans le Hanovre qu'il reçoit le cablogramme qui doit le conduire ,tout d'abord à une rude lutte politique, au Canada, puis à un poste de ministre dans le gouvernement canadien.

Les observateurs croient qu'il fera un bon ministre. Ils signalent les preuves qu'il a données de son habileté, de la faculté qu'il possède de recueillir et de peser des renseignements, et de sa promptitude à prendre une décision lorsque tous les faits lui sont connus. Ceux qui le connaissent le mieux le décrivent également comme le type qui, ayant une besogne à accomplir, va de l'avant et l'accomplit.

Le projet est mené à bonne fin

Un fait tout récent vien de corroborer cet avancé. En sa qualité de ministre des Pêcheries, M. Bridges devait présider à l'ouverture de la station expérimentale, reconstruite par la Commission fédérale des recherches en pisciculture, à Grande Rivière, dans la province de Québec. Son absence d'Ottawa ne pouvait être de longue durée. Aussi prit-il l'avion pour se rendre à Grande-Rivière. En cours de route le temps devint si mauvais que la question se posa de savoir si l'on poursuivrait le voyage ou si l'on se dirigerait vers le champ d'atterrissage le plus voisin.

Atterrir, cela voudrait dire que l'on ne pourrait se rendre à temps à Grande-Rivière. "On nous attend aujourd'hui à Grande-Rivière", s'exclama M. Bridges. "Si le pilote dit que nous pouvons passer, nous passerons". Et, malgré le risque évident l'on passa.

Les Pêcheries du Canada

Comme nous l'avons dit précédemment, les renseignements recueillis aux stations sont mis, à titre gracieux, à la disposition des pêcheurs et des industriels. Le travail en question est une entreprise de service public dans l'intérêt de l'industrie et destinée à aider à assurer le consommateur que les denrées qu'il achète sont de bonne qualité et préparées selon des méthodes vraiment efficaces. Mais l'effort du Gouvernement en vue d'aider l'industrie à maintenir un niveau qui ne laisse rien à désirer du point de vue du rendement ne s'arrête pas à un programme de recherches. Loin de là. Dans les régions où les pêcheries relèvent de l'administration fédérale, des inspecteurs doivent se qualifier en suivant des cours spéciaux de formation, afin de renseigner les pêcheurs sur les méthodes appropriées de manipuler le poisson et de l'apprêter. Rendre ainsi service aux pêcheurs compte au nombre de leurs attributions. Grâce à des experts en certains procédés particuliers de préparation, comme, par exemple, la production de poisson séché et désossé, le ministère fédéral des Pêcheries met à la disposition des collectivités de pêcheurs des moyens d'instruction spécialisée dnas ce domaine. Des programmes en vue d'aider les populations des régions où l'on s'adonne à la pêche dans l'étude des problèmes qui leur sont propres et à les résoudre en commun, ont été, depuis quelques années, mis en oeuvre, aux frais du gouvernement fédéral, par des spécialistes en formation des adultes, dans un certain nombre de provinces, dont celle de Québec.

Dans l'intervalle, à mesure que se poursuit et se développe le travail éducatif, les systèmes d'inspection et de classement du poisson reçoit une application plus étendue, en vertu de la législation fédérale. Par exemple, toutes les conserves de saumon du Pacifique doivent être soumises à l'inspection d'experts avant d'être livrées au commerce. Il en est de même, — pour ne citer que ces deux dernées, — du hareng et du maquereau mariné. Des laboratoires d'inspection du poisson, laboratoires dotés d'un personnel particulièrement exercé, sont maintenus en opération sur les deux côtes du Canada par les autorités du ministère fédéral des Pêcheries. On pourrait mentionner ici d'autres mesures qui ont déjà été prises, ou que l'on est en train d'élaborer, mesures qui feraient voir l'effort poursuivi constammet par le gouvernement fédéral pour prêter-forte à l'industrie à l'industrie piscicole en vue d'assurer que, sur tous les marchés, les expressions "Poisson canadien" et "Poisson de bonne qualité" peuvent être interprétées comme étant synonymes.

Si une telle interprétation est justifiée, l'industrie et le pays tout entier y trouveront largement leur compte sous forme d'un commerce d'exportation plus volumineux, alors que, de nouveau, on devra faire face à la concurrence étrangère.



Exode en

NOUVELLE-ANGLETERRE

BON nombre de Canadiens français se rappellent les tristes départs qui eurent lieu dans les décades de la fin du dernier siècle. La province de Québec voyait alors sa jeunesse encombrer les trains pour aller chercher de l'emploi en Nouvelle-Angleterre.

Aujourd'hui, le tableau est différent. L'exode a pris fin; la jeune génération trouve de l'emploi ici même dans la Province... grâce au développement de telles entreprises solides et stables comme celle du textile.

Le génie et l'initiative ont transformé les manufactures de coton éparses en de puissantes filatures qui assurent un emploi stable à des milliers de familles — une industrie qui a rendu de grands services, en temps de guerre comme en temps de paix, et qui a contribué à l'allure croissante de progrès industriel au Canada.

La Cie

DOMINION TEXTILE

Limitée

Avec les compliments de

Germain & Frère Ltée

Entrepreneurs de plomberie

Entrepreneurs en plomberie — chauffage — couvertures

HANGAR R.C.A.F. — CAP DE LA MADELEINE
ECOLE DE L'AIR (observation) — L'ANCIENNE LORETTE
BARAQUES "COTEAU" — TROIS-RIVIERES

BASIC TRAINING CENTRE SOREL

Ainsi que plusieurs autres travaux d'ordre militaire ou industriel

237 Saint-Antoine, - Trois-Rivières, P. Q.

Emery

PANNETON

MACHINE SHOP — OUVRAGE GENERAL

29, rue Thibeault,

CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué.



Téléphone 1786

Soudure à l'Acétylène de tous les métaux.

Soudures Electriques

Découpage des Fers et Aciers

Hommages

D'un Ami

THE PAGÉ EQUIPMENT & CONSTRUCTION CO. LIMITED

and

REGIONAL ASPHALTE LIMITEE

ENTREPRENEURS - GENERAUX

TROIS-RIVIERES, P. Q.

LEON PAGÉ, Président

Maison fondée en 1889

J.-C. Malone & Co.

LIMITED

Arrimeurs - Courtiers maritimes - Agents d'expédition

3, BOULEVARD TURCOTTE,

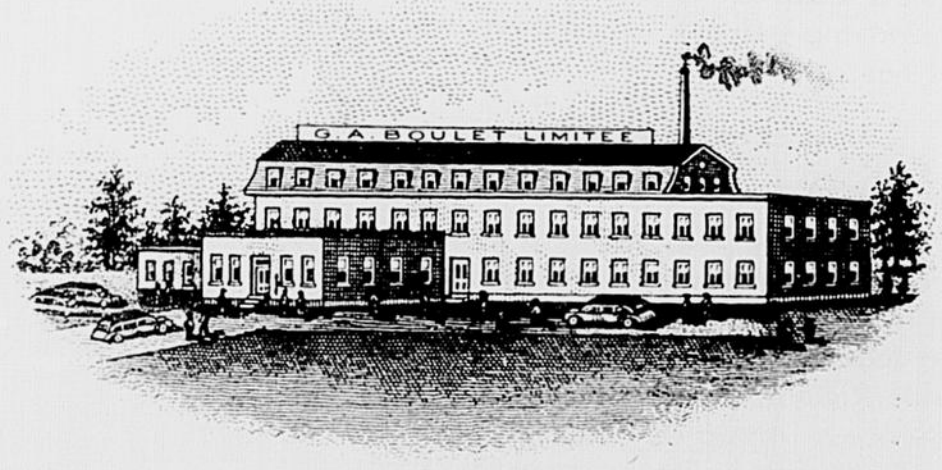
Trois-Rivières

Codes Boe, Lombard et Scott

Adresse télégraphique:
"Malone"

G.-A. BOULET Ltée

ST-TITE, — — Québec



G. A. BOULET
Président et Directeur Général

Manufacturiers de Chaussures de Qualité

pour Hommes, Adolescents et Enfants

TREPOINTE GOODYEAR

Pour hommes
Chaussures
BOULET
"TOP RANK"
"RIT-FIT"

Pour adolescents et enfants :
"The Little Duke"
"The Terror"
School Footwear

Ecrivez-nous pour plus amples renseignements. | **Téléphone 74**

Hon. Ernest Bertrand....

(Suite de la page 1)

plusieurs fois, l'avait recommandé à son ami, N. K. Laflamme, l'un des avocats éminents de Montréal, qui accepta le jeune homme à son étude. Quelques années plus tard, l'étudiant devenu avocat en chef de la Couronne, croisa souvent le fer avec son ancien patron devant les Cours d'Assises et d'Appel de la province de Québec.

En août 1914, la guerre éclate. Ernest Bertrand, qui, dès le début des hostilités s'était astreint à l'entraînement militaire, décroche ses galons de lieutenant le 22 décembre 1914. Il fait partie d'un groupe de vingt-quatre officiers, dont une dizaine mourront au champ d'honneur; plusieurs reviendront grands blessés, entr'autres: le major général Georges Vanier, ambassadeur canadien à Paris; Léo Richer Laflèche, un ami de Victoriaville qui ,vingt ans plus tard devenu major général, D.S.O. Légion d'honneur, prêtera le serment de conseiller privé et de ministre, dans le gouvernement King, le même jour que son compagnon de Victoriaville, et finalement sera ambassadeur du Canada en Grèce.

Immédiatement après son admission au barreau en 1915, le lieutenant Bertrand offre ses services. Son commandant lui écrit pour lui demander d'attendre quelques mois; dans l'intervalle, une maladie porte le jeune officier à deux doigts de la mort. Il doit subir une intervention chirurgicale qui met fin à son rêve de combattre outre-mer.

Ernest Bertrand retourne au Droit et organise une étude qui prospère. Nommé substitut "junior" du Procureur Général en 1919, il est Conseil du Roi en 1924. Vers 1927, il s'associe à Me Charles Edouard Guérin, et la société légale prend le nom de Bertrand, Guérin, Goudrault & Garneau. C'est une étude de haute réputation. Tous les membres s'affairent quotidiennement devant les tribunaux de Montréal. Lors de l'élévation de Me Guérin à la magistrature, cette étude devient Bertrand, Pinard, Pigeon & Ozere.

La politique cependant attirait Me Bertrand. Il avait été l'un des premiers présidents de la jeunesse libérale de Montréal, et il prenait une part active aux élections provinciales et fédérales. En 1933, à la mort d'un cousin, Alcide Savoie, député provincial de Nicolet, il se présente à la Convention du parti. Les sages de l'organisation sont convaincus qu'il perdra l'élection, car il est étranger au comté; les délégués reçoivent instruction de désigner "un homme du comté" et Bertrand n'est pas choisi. Il attendra, mais pas longtemps. Candidat libéral dans le comté de Laurier à l'élection de 1935, il est élu par une très forte majorité. En 1940, le vote populaire se prononce encore plus éloquemment en sa faveur. En 1945, son prestige s'accentue; il remporte la victoire la plus éclatante de toute la campagne.

L'honorable Ernest Bertrand s'était souvent promis que, le jour où il exercerait une influence sur les affaires du parti libéral, il favoriserait la candidature d'un certain nombre de jeunes gens de talent aptes à donner un plus grand lustre à la province de Québec. Lui et ses collègues en eurent l'occasion aux dernières élections fédérales. De là, la présence, à la Chambre des Communes, de ce brillant groupe de députés dont les parlementaires de langue anglaise se sont plu récemment à reconnaître le mérite. Cette élite fait honneur non seulement au Québec, mais au Canada tout entier.

Le premier Ministre Mackenzie King, qui s'y connaît en hommes, ne s'est donc pas trompé en confiant les Postes à M. Bertrand. Il faisait confiance à sa compétence, à son énergie, à son expérience et à son inaltérable loyauté. La province de Québec est très flattée de ce choix judicieux. Par le nombre de ses employés et par l'étendue de son champ d'action, le Ministère des Postes est probablement le plus important des services fédéraux : 35,000 employés, fonds de roulement de $447,000,000., revenus de $82,000,000., dépenses de $70,000,000. Le service a des ramifications non seulement dans toutes les villes, villages et hameaux de ce pays, mais aussi dans plusieurs parties du monde. A cause des développements prodigieux des moyens de transport, le ministre doit toujours être en alerte afin de profiter de façon pratique de tous les progrès nouveaux mis au service de l'immense correspondance du pays. M. Bertrand avait déjà montré précédemment ses dons d'initiative et ses talents d'administrateur, car alors qu'il était ministre des pêcheries dans le Cabinet précédent, il avait donné à son département un élan considérable. C'est sous lui que s'est réalisé un projet étudié pendant vingt-cinq ans par les experts du Canada et des Etats-Unis, nous voulons dire, la construction des passes migratoires pour le saumon "Aux Portes de l'Enfer", sur la rivière Fraser. Partout où il fallait agir, il a su être de l'avant

Au point de vue du caractère et de la sociabilité, notre Ministre des Postes est un homme affable, large, d'une rare compréhension, et sur qui on peut toujours compter. Toute sa vie, il a dû suivre un chemin semé d'obstacles. Il eût bien des responsabilités à assumer et des décisions difficiles à prendre. Jamais, ni comme Procureur de la Couronne dans les causes les plus graves où sa science de la loi s'est maintes fois affirmée, ni comme député à travers les crises politiques les plus sérieuses, alors que sa rectitude de jugement a prévalu, il n'a manqué à sa conscience ou à la parole donnée.

Hon. Ernest Bertrand....

(Continued from page 1)

Prosecutor, often crossed swords with his former boss before the Assizes and the Quebec Court of Appeal.

In August 1914, war broke out. Ernest Bertrand immediately took up military training with the 80th Regiment and became a lieutenant on December 22, 1914. He was one of a group of twenty-five officers, ten of whom were to die on the battlefield. Several others were to return severely wounded, among them, Major-General George Vanier, Canadian Ambassador in Paris, and Leo Richer Lafleche, a Victoriaville friend who, twenty years later as a Major-General, D. S. O., Legion of Honor, was to be sworn in as Privy Councillor and Minister in the King Government on the same day as his companion from Victoriaville. Major-General Lafleche is now Canadian Ambassador to Greece.

Just after his admission to the Bar in 1915, Lieutenant Bertrand volunteered for Overseas service. The Commanding Officer asked him to wait a few months. During the interval, iliness brought the young officer to death's door. He had to undergo a severe operation, and that ended his dream of serving abroad.

Ernest Bertrand returned to legal practice and organized a prosperous firm. Appointed Crown Prosecutor in 1919, he became King's Counsel in 1924. About 1927, he was associated with Charles Edouard Guerin, and the legal firm took the name of Bertrand, Guerin, Goudrault & Garneau. This legal partnership had a high reputation, its members were engaged daily before the Courts of Montreal. When Mr. Guerin was elevated to the Bench, the firm was reorganized under the name of Bertrand, Pinard, Pigeon & Ozere.

Politics, however, always attracted Mr. Bertrand. He had been one of the first presidents of the Young Liberal Association of Montreal and had taken an active part in provincial and federal elections. In 1933, on the death of his cousin, Alcide Savoie, Nicolet Provincial Member, he put his name forward at the party convention. The sages of the organization were convinced that he would lose the election because he was a stranger in the county. The delegates were instructed to appoint a "man of the county" and Bertrand was not chosen. He had to wait, but not for long. As Liberal Candidate in Montreal Laurier at the 1935 Federal Election, he won by a very great majority; in 1940 the popular vote came out even more eloquently in his favor, and in 1945, his prestige had g own even more; he won the most brilliant victory of the whole campaign.

The Hon. Ernest Bertrand had often thought that if he aver had influence in the affairs of the Liberal Party, he would support as candidates a certain number of young men, whose talents were likely to bring greater lustre to the Province of Quebec. He and his colleagues found an opportunity of doing so in the last Federal elections. Hence, the presence in the House of Commons of that brilliant group of members whose merits have recently been recognized by their English-Speaking colleagues. These chosen men are bringing honor not only to Quebec, but to the whole of Canada.

Prime Minister Mackenzie King, who knows men, was therefore, not erring in entrusting the Post Office Department to Mr. Bertrand. He has confidence in the latters competence, experience, and unswerving loyalty. The Province of Quebec is happy in this judicious choice. Because of the number of its employees and its extensive field of operations, the Post Office Department is probably the most important of the Federal services in time of peace; 35,000 employees, an operating fund of $447,000,000, a revenue of $82,000,000, $70,000,000 in expenses. The Service has ramifications not only in all the cities and villages of this country, but also in many parts of the world. Because of the prodigious developments in the means of transportation, the Department must always be on the alert to profit in a practical manner by all the late progress designed to facilitate the people's immense correspondence.

Mr. Bertrand has already shown his gift of initiative and his talent as an administrator. When he was Minister of Fisheries, in the preceding Cabinet, he gave his Department considerable impetus. Under him was realized a project studied for twenty-five years by the experts of both Canada and the United States, namely, the construction of the migratory fishways for salmon at Hell's Gate in the Fraser River. Wherever he has had to act, he has been in the vanguard.

Sociably and from the point of view of character, our Postmaster General is a kindly, broadminded, thoroughly reliable man of unusual understanding. All his life his path has been sown with obstacles. He has certainly had to assume responsibilities and make difficult decisions. As Crown Attorney, dealing with serious cases, in which his knowledge of the law was many times called into play, and as Member of Parliament, during the most serious political crises, his good judgment prevailed, he has always been true to his conscience and to his pledged word.

When he feels the need of relaxation, he takes to open-air sports. Although he has abandoned tennis and golf in recent years, he still rides and he can often be seen in the early morning following on horseback the sunny and picturesque trails of Mount Royal. His favorite haunt is in the Laurentians. He has a great love for our belover mountains and, there, when his duties permit, he gives himself, enthusiastically to hunting and fishing, at which he displays the skill of an artist. Besides, he has found time to learn Italian. "In it," he used to say, "I find one of my favorite pastimes".

That, in short, is the fruitful career of one of our most remarkable politicians. In spite of superficial difficulties which have arisen from time to time between French-Speaking Canadians and those of other origin, the Province of Quebec has been honored by a progeny of great-spirited and conciliating public men, true Canadians who do not allow themselves to be blinded by racial prejudices, and who have only one thing in mind, the greatest good of the individual and the nation. Mr. Bertrand is one of them.

JAMES SHEPPARD & SON

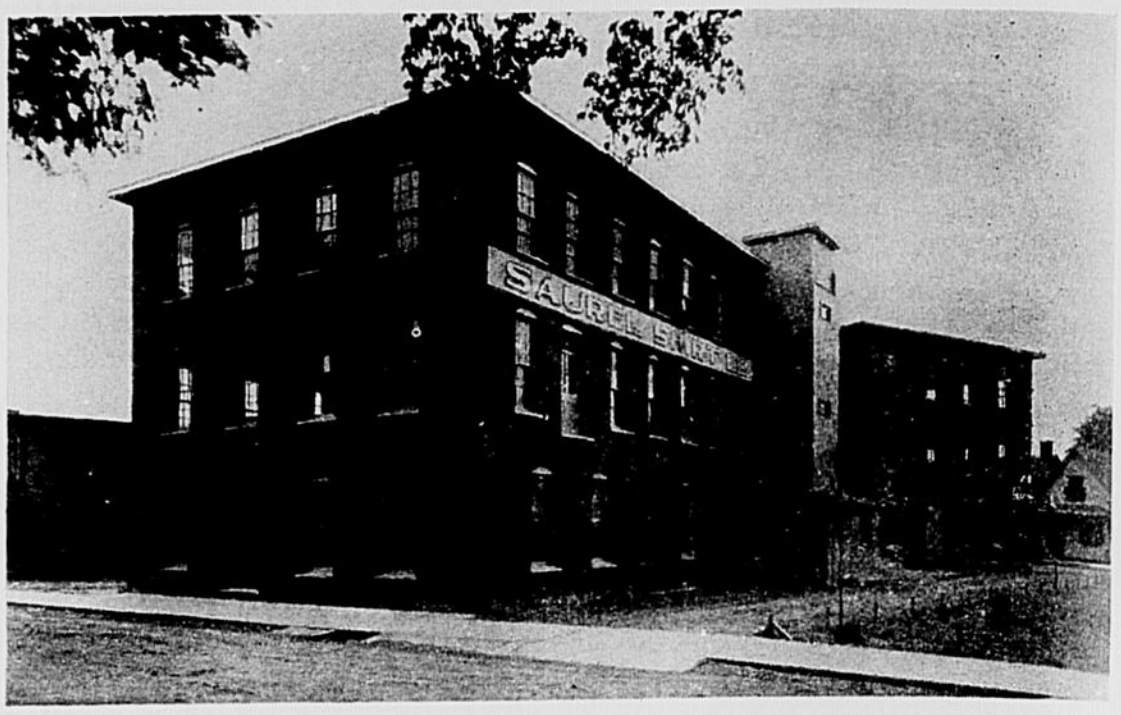
REGISTERED

Manufacturiers
de bois de construction et de charpente

●

SOREL, - - - - P. Q.





Saurel Shirt Limited

Manufacturiers de chemises de haute qualité
SOREL, P. Q.

BUREAU CHEF
ST-JOSEPH DE SOREL, P. Q. TEL. **754**

PILES

Elzéar Cournoyer

●

BUREAU DE MONTREAL
411 Edifice Confederation
M. DUSSAULT, Gérant
LA. **8214**



ROUVILLE KNITTING COMPANY LTD

Manufacturiers de

Gilets (sweaters) pour hommes, femmes et enfants, tous genres de gilets pour le sport, **costumes de bain** en tricot.
Spécialité : laine brossée, Chemises "POLO".

MARIEVILLE, Tél. **45** P. Qué.

GRANBY ELASTIC WEB

of Canada Limited

●

**Manufacturiers
de canevas et tissus
de tous genres pour
l'armée**

GRANBY, P. Q.



Meilleurs voeux à nos démobilisés

H. Ephraim Bernier

ENTREPRENEUR GENERAL

●

120 Ave du Parc
GRANBY, - - P. Q.

●

Entrepreneur général pour le chantier
de l'Industrie de Guerre
à Granby.

Nos meilleurs voeux à nos
démobilisés



Somerset Knitting Mills Limited

Manufacturiers de

Bas de choix en rayon pour dames, Bas de Lisle, Rayon imprimé, Cashmire, et aussi bas pour enfants et **"Rib Top"** pour dames.

PLESSISVILLE, **P. Qué.**

Nous appuyons nos vétérans.

Achetez des bons de la Victoire et des Timbres de Guerre.

Eudore
Fournier & Fils

TANNEURS

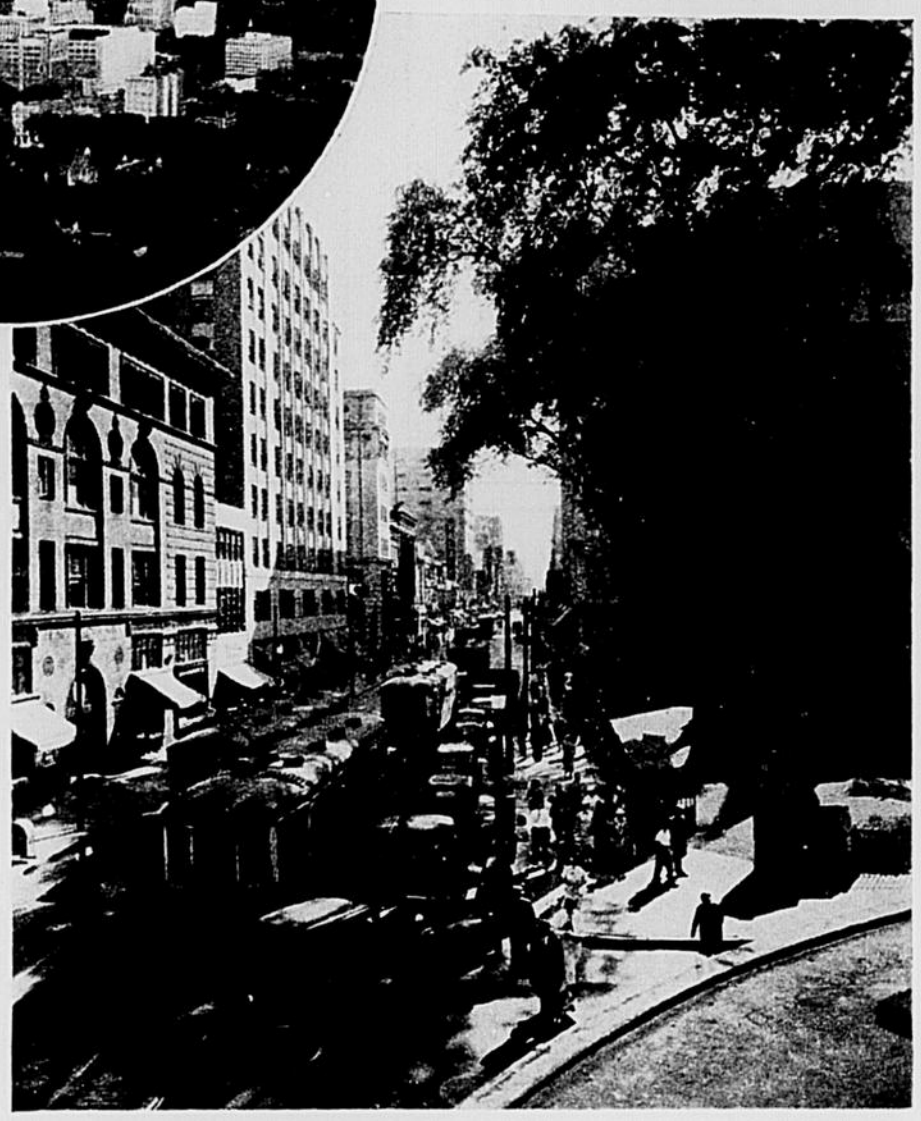
Manufacturiers de chaussures

PLESSISVILLE, Qué.

***Chaussures
de
qualité***



MONTREAL



JACQUES CARTIER, navigateur français de St-Malo, en 1535 s'aventurait outre-Atlantique sur un frêle navire et pénétrait dans le golfe d'une rivière plus large que toutes celles qu'il avait vues jusque-là. Il baptisa ce fleuve St-Laurent et débarqua au village indien de Stadacona, sur le site même où se dresse aujourd'hui la ville de Québec.

Puis il se rembarqua et monta la rivière jusqu'à ce qu'un torrent impétueux (ce que nous appelons de nos jours les rapides de Lachine) lui barrât la voie, et il descendit au village huron d'Hochelaga.

Il fit l'ascension de la montagne sise derrière le village et la nomma Mont-Royal. En 1627, l'un des membres de la "Compagnie des Cent Associés" obtint des droits sur l'île de Montréal. Rien toutefois n'y survint, jusqu'à ce que l'abbé Olier (fondateur des Sulpiciens) formât la Compagnie de Notre-Dame de Montréal, en 1640, qui acquit les droits sur l'île et y envoya une expédition pour la coloniser. Le chef en était Paul de Chomedy, Sieur de Maisonneuve, qui au printemps de 1642 (le 18 mai, pour être exact) fonda la colonie de Ville-Marie, appelée plus tard Montréal.

JACQUES CARTIER, a French mariner from St. Malo sailed his seaworthy cockleshell across the Atlantic in 1535 and into the gulf of a river larger than any he had ever seen. He named it the St. Lawrence and went ashore at the Indian village of Stadacona, on the site of which part of the City of Quebec now stands.

Then he reembarked and sailed up the river until he was stopped by a raging torrent (now known as the Lachine rapids) and went ashore at the Huron village of Hochelaga.

He climbed the mountain behind the village and named it Mount Royal. In 1627, one of the members of the "Company of One Hundred Associates" obtained a grant to the Island of Montreal. But it hung fire again until Abbé Olier (who founded the Sulpician Order) formed the Compagnie de Notre-Dame de Montreal in 1640 which acquired the rights and sent out a party to settle the island. The leader was Paul de Chomedy, Sieur de Maisonneuve who in the spring of 1642 (May 18th, to be exact) established the settlement of Ville Marie subsequently called Montreal.

●

Depuis les tout débuts de la colonie, alors que le drapeau fleurdelisé de la vieille France fièrement battait au-dessus du fortin du jeune village, Montréal a été le principal centre de traite et de commerce du Nouveau Monde. Il n'a jamais perdu cette suprématie nationale.

La prééminence de Montréal est née de ses avantages naturels. Pour les Indiens ce fut une cité-mère; Champlain fut ébloui par ses magnifiques havres; les potentialités de son site encouragèrent un groupe de valeureux gentilshommes, sous Maisonneuve, à le choisir comme poste de mission et de colonisation. Ainsi Montréal devint la Mecque du commerce de la nation, et la porte d'un continent.

Montréal, depuis plus de trois siècles, est le berceau des pionniers du pays, le foyer des plus nobles institutions. Comme centre de la finance et du transport au Canada, il a pleinement justifié le choix de ses fondateurs. La nation se lançant dans une nouvelle phase d'expansion industrielle, la Métropole continue à aller de l'avant et tout y fait augurer une ère destinée, selon tant de gens, à faire du Canada l'un des grands centres industriels du monde.

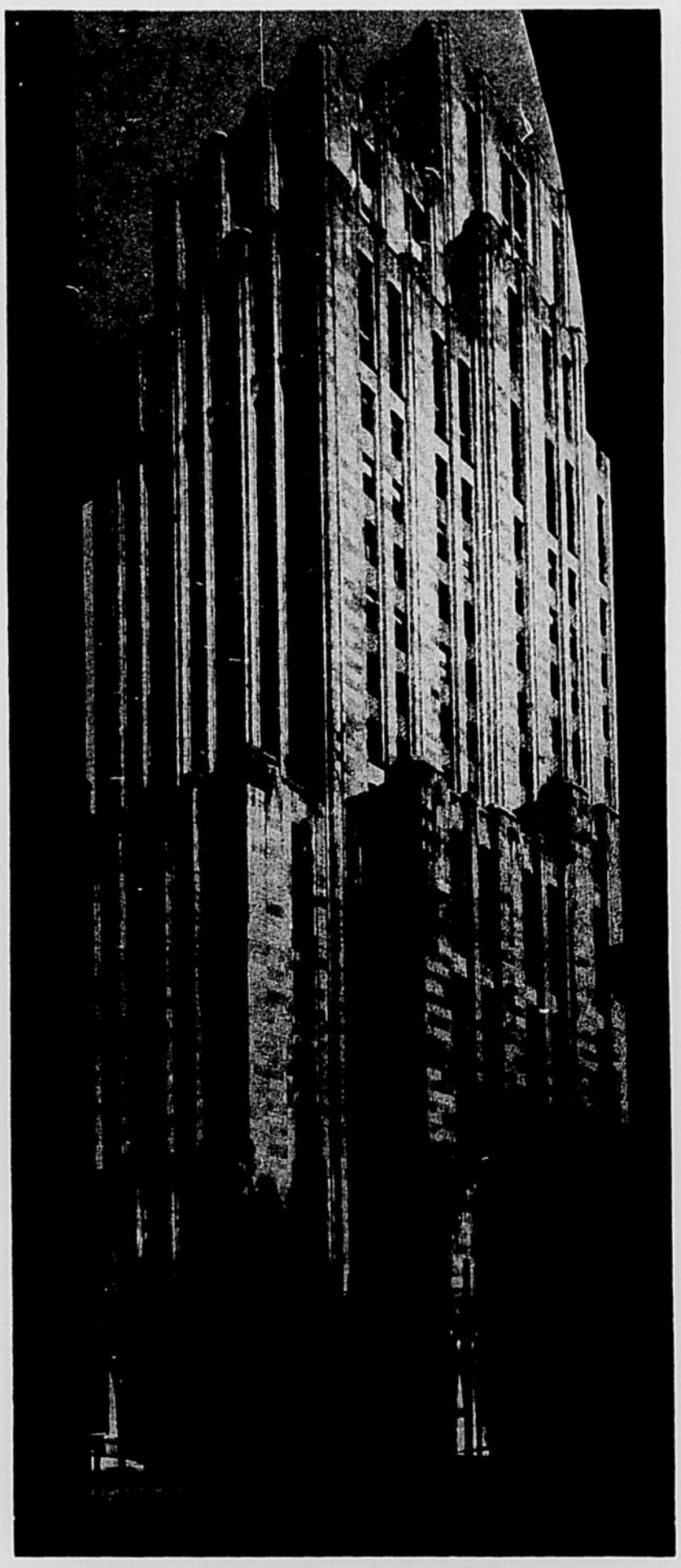
●

Since the earliest colonial days, when the fleur-de-lys of old France floated proudly over the battlements of a stockaded village, Montreal has been the principal trading and commercial centre of the New World. It has never lost that national preeminence.

The supremacy of Montreal springs from its natural advantages. To the Indians it was a mother city; Champlain was attracted by its magnificent harbours; the possibilities of its site encouraged a group of gallant gentlemen under Maisonneuve to select it as a missionary and colonization post. Thus did Montreal became the Mecca of the nation's trade, and the gateway to a continent.

For more than three centuries, Montreal has been the cradle of nation-builders, the home of noble institutions. As the financial and transportation centre of Canada, it has fully justified the choice of its founders. As the nation enters upon a new phase of industrial expansion, the Metropolis continues to set the pace for an era that many people believe is destined to establish Canada as one of the great industrial cen- of the world.





A travers les grilles de Notre-Dame, on voit s'élancer le gratte-ciel Aldred, symbole de l'essor gigantesque pris par la vie économique de Montréal.

Through the gates of Notre Dame Church, the Aldred skyscraper symbolizes the astounding strides made by Montreal in the economic field.

AVEC LES HOMMAGES

DE

Eastern Canada Steel and Iron Works Limited

▼

QUEBEC



Hommages de

Bélanger & Bourget

Arpenteurs-Géomètres

•

86, Côte de la Montagne, QUEBEC

Tél. **2-3848**

Tél. **2-3971***



Samson & Filion, Ltée

FERRONNERIES
& MACHINERIES

ARTICLES DE SPORT

•

Gros - Détail

•

343, St-Paul, QUEBEC



C. Jobin Limitée

Entrepreneurs généraux

S'occupe de travaux de la Défense Nationale

•

Entrepreneurs généraux pour Radio Range Station, Québec, et autres travaux de défense.

184, Latourelle, Québec



International Fertilizer Ltd

▼

71 RUE ST-PIERRE,
QUEBEC

Phone: **2-2240**



Mathieu & Sylvain

ENTREPRENEURS

■

44, rue Ste-Ursule, Québec

Hommages de



François Nolin

•

7, 7e rue -:- Québec

NOTRE maison associe son progrès et son expansion à l'esprit de persévérance et de loyauté des Canadiens français de la province de Québec, convaincue qu'elle est que c'est grâce à la coopération de toutes les classes de la société canadienne-française, si elle a pu atteindre à ce degré de développement.

THE GULF PULP & PAPER COMPANY

QUEBEC

est donc heureuse de profiter de cette occasion pour exprimer toute sa gratitude au Canada français.

◆◆

Cette compagnie emploie un grand nombre de Canadiens de langue française, elle s'honore de leur amitié et elle est trop heureuse de leur rendre le réciproque en toutes circonstances.



Magloire Cauchon Ltée

Entrepreneurs Généraux

▼

311 DE LA SALLE,

QUEBEC

INDUSTRIE

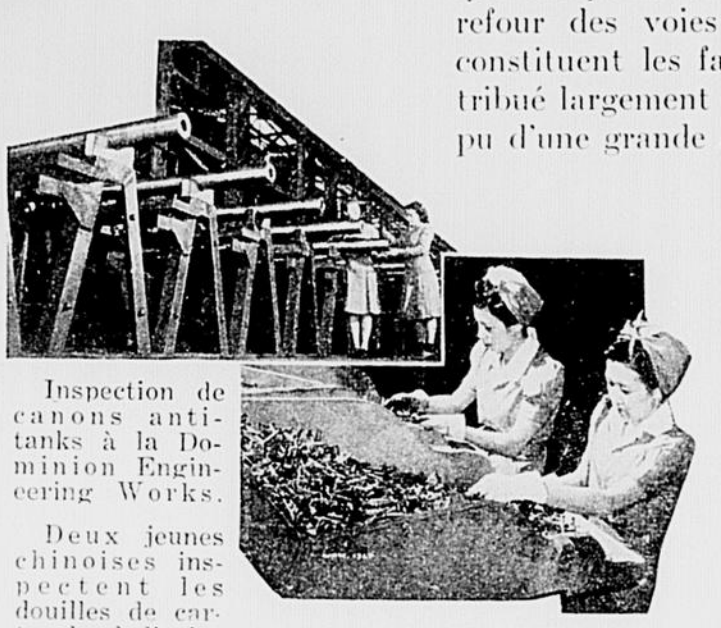
Le cliché de droite montre une vue générale des ateliers de la National Railways Munitions Ltd., exploitée par les chemins de fer nationaux, à Montréal. Au centre, une tourelle armée de canons en usage dans les bombardiers Bolingbroke. Tout cet équipement est fabriqué à Montréal. Bas: type de canon naval fabriqué par la National Railways Munitions.

Top: the shops of National Railways Munitions in Montreal. Centre: gun turrets for Bolingbroke bombers. Bottom: big naval guns made in the C.N.R. shops at Montreal.



La vignette du bas montre des cargaisons de wagons de tous genres qui partent de l'usine de Canadian Car and Foundry en route vers les ports du globe. En haut: vue d'ensemble des chantiers de la United Shipyards.

The bottom picture shows railway cars of all descriptions which are being loaded from the shops of the Canadian Car and Foundry, in Montreal, for shipment to their destination through the world's ports. Top picture: general picture of the United Shipyards, in Montreal

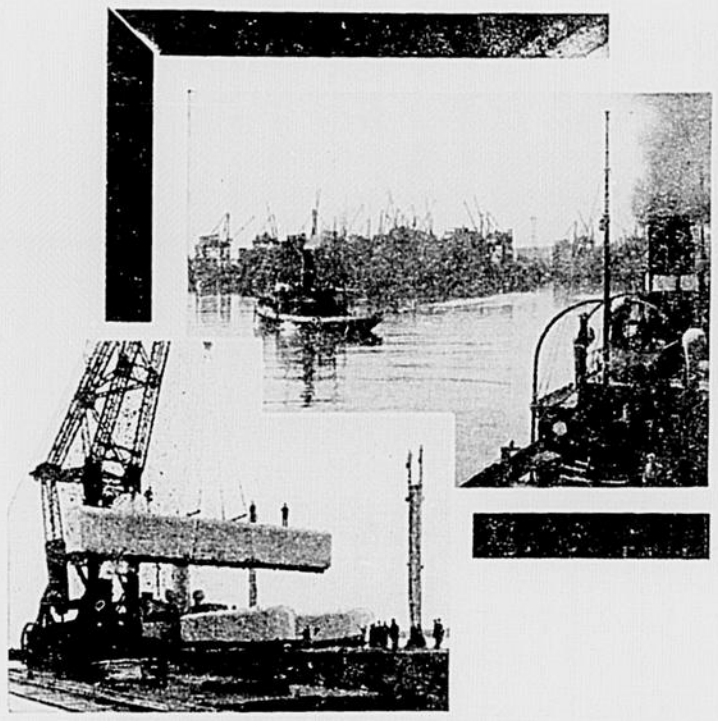


Inspection de canons anti-tanks à la Dominion Engineering Works.

Deux jeunes chinoises inspectent les douilles de cartouche à l'usine de Fairchild Aircraft.

Inspection of 6 pounder anti-tank-guns at Dominion Engineering Works.

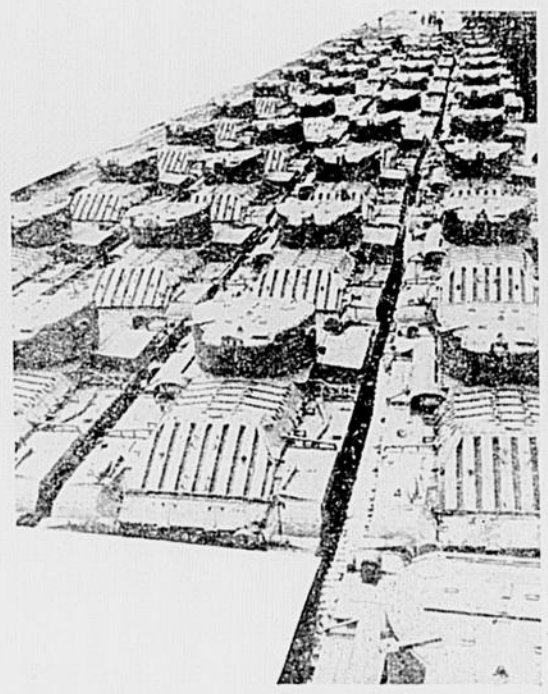
Two chineese girls are engaged in inspection work in a small arms ammunition plant operated by Fairchild Aircraft Ltd.



Chars d'assaut de 28 tonnes fabriqués dans les usines Angus, à Montréal. Ces énormes véhicules se composent de 40,000 parties.

These 28 ton tanks, mass produced in the Angus Shops in Montreal consist of 40,000 separate parts.

L'industrie de Montréal commande l'attention par sa diversité aussi bien que par sa faculté d'adaptation aux besoins changeants de l'époque contemporaine. C'est précisément la souplesse de sa structure matérielle qui a permis à la Métropole de transformer les facilités de production disponibles sur place afin de satisfaire aux exigences des forces armées. Les avantages insurpassables de Montréal furent utilisés jusqu'à la limite des ressources hydroélectriques ainsi que les facilités de transport, la main-d'oeuvre experte jointe à la position stratégique exceptionnelle de la ville, au carrefour des voies de communication constituent les facteurs qui ont contribué largement à l'essor ininterrompu d'une grande agglomération.



Un Maskoutain qui a fait sa marque

DE tous ceux qui ont approuvé et patronisé la publication de nos éditions spéciales de l'"Autorité", M. Paul-Emile Poirier, toujours à l'affût des bons mouvements qui tendent à développer l'esprit national et à faire connaître notre province chez elle et à l'étranger, a été le plus enthousiaste et le plus généreux commanditaire.

Homme d'affaires averti, M. Poirier, dès sa sortie du collège Mont-Saint-Bernard, à Sorel, sa ville natale, avait embrassé la carrière bancaire, puis, comptable à la Dufresne Construction Company, il était entré en collaboration avec son père dans le commerce de fourrures et de confection pour dames, et, quelques années plus tard, vint ouvrir son commerce à Saint-Hyacinthe, en 1932. Sa *maison prospéra rapidement* et, en 1940, il ouvrait une succursale à Sorel.

M. Poirier s'est toujours dévoué pour le progrès de sa ville d'adoption et de sa province en prenant une part active à toutes les activités industrielles et commerciales du district de Saint-Hyacinthe. Président honoraire de la Fédération des Chambres de Commerce de la province, président de la Chambre de Commerce du District depuis 1937, membre de la Canadian Chamber of Commerce, de l'Association des Marchands-Détaillants de la Province de Québec et président de la section de Saint-Hyacinthe, M. Poirier occupe également les postes de gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, de Montréal, président de la Clinique économique du district maskoutain, président du comité économique des Latins du Canada et vice-président de l'Union Culturelle des Latins d'Amérique, membre de la Commission Patronale des Lois Ouvrières de la province et directeur provincial des Emprunts de Guerre.

Dans le domaine militaire comme dans le domaine social, M. Poirier a développé une grande activité. Ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste, membre du Conseil des Chevaliers de Colomb et du 4ème degré (Assemblée Dollard), de Montréal, directeur à vie du Bon Parler Français, réélu président du club Maskoutain, vice-président de l'Automobile Club de St-Hyacinthe, et membre du Club de Golf et du Club Canadien de Saint-Hyacinthe. Ayant fait son cours militaire, M. Poirier est actuellement officier commandant de l'escadrille No 285 de la Royal Canadian Air Force, Cadet de l'Air à Saint-Hyacinthe.

Comme on peut en juger par cette nombreuse nomenclature, M. Poirier est un homme d'action qui a su prouver ses talents d'administrateur à chacun des postes qui lui ont été confiés par ces différentes organisations dont il fait partie.

Le 30 août, 1925, il épousait Berthe, fille de feu Napoléon Latraverse, de Sorel. De ce mariage sont nés un fils et deux filles.

Grand amateur de musique et de littérature, fervent du sport du golf, M. Poirier trouve, dans ces divertissements, le moyen de se reposer agréablement des soucis qu'il s'impose par l'étude des grands problèmes économiques et sociaux de notre époque.

Résidence: Saint-Hyacinthe.

Statement by Prime Minister on End of Hostilities

It was with a joy easy to understand when the President of the United States, Mr. Truman, announced the end of the hostilities, on August 14th last, with Japan. This declaration meant the end of World War 11. For the western world, the war began with Nazi Germany's attack upon Poland on September 1, 1939. It assumed global proportions with Germany's attack upon the United States forces at Pearl Harbour on December 7 of the same year.

In the Orient there has been continuous warfare since July 1937.

Today's victory over militarist Japan brings to a close the greatest war in human history. This world-encircling conflict has ended where it really began, with Japanese aggression against China in Manchuria fourteen years ago. With Japan's unconditional surrender, the circle is complete.

This is not the time to review the events of the war, much less to seek to appraise the significance of the many allied victories. A more appropriate occasion will be found for that.

In this solemn moment, there is but one thought I should like to express to you, my fellow countrymen. It is one which I know will find a full and ready response in your hearts.

We shall be following a natural and, indeed, a national impulse if we seek the earliest opportunity to give expression to our deepest feelings by acts of private and public devotion. Before any demonstration of rejoicing, let us first give thanks to Divine Providence for the great deliverance from the evil forces of aggressor nations which, in our day, have sought to conquer and enslave the free peoples of the world.

Let us throughout Canada unite as a people in humble and reverent thanksgiving to God for His mercy thus vouchsafed to our own and other lands.

By Royal Proclamation, a day has been set apart to be observed as a Day of Prayer and Thanksgiving. This has been fixed for Sunday next. Meanwhile, we shall but be following the noblest instincts of our beings if our first thought is of the countless numbers of those who, in all parts of the world, have given their lives that victory might be ours. They, we believe, have come into the fulness of immortal life, and are safe in God's keeping. Our thoughts and prayers will, too, be of God's care for all the men and women of our armed forces, and for all who have suffered imprisonment, pain, anxiety and bereavement.

More than all others, in our thoughts, here in Canada ,are the soldiers who gave their lives at Hong-Kong and those who, for three and a half long and terrible years, have been in Japanese prison camps; also the men and women in the other fighting services, and the civilian interned by the Japanese. The surrender justly provides that the Japanese government shall immediately transport all prisoners of war and civilian internees to places of safety, where they can quickly be placed aboard allied transports. Especially do our hearts, at this hour, share the hopes and expectations of those who yearn for the return of their loved ones. Their long vigil has not been in vain.

Our rejoicing in victory over our enemies will be all the greater for giving place in our hearts first to the victory of Truth and Justice; to the ultimate triumph of Righteousness in the conflict between the forces of good and evil; and to the mighty manifestation, of which we are the witnesses, of the inevitable working out of inexorable moral laws which pervade the universe, and which govern nations as well as men.

BUY IT WITH CONFIDENCE
WEAR IT WITH PRIDE

ALPACAMA

AN EXCLUSIVE FEATURE OF THE
ROYAL BRAND CLOTHING.CO.
486 St. Catherine West
MONTREAL



LE RÉTABLISSEMENT DE NOS VÉTÉRANS

Le Crédit de Réadaptation

EXPLICATION DE CETTE ALLOCATION

En élaborant son programme de rétablissement des militaires dans la vie civile, le Parlement canadien s'est rendu compte qu'il doit y avoir des allocations pour répondre à des besoins variés. Pour un grand nombre d'ex-militaires, pour les plus jeunes en particulier, le moyen le plus efficace de rétablissement est un cours de formation professionnelle ou un cours d'études universitaires. D'autres préféreront bénéficier des avantages de la loi du rétablissement rural ou semi-rural, soit pour se livrer exclusivement à l'agriculture, soit pour s'installer sur un petit lopin de terre tout en occupant un emploi régulier. Cette dernière combinaison sera pour plusieurs la solution de leur problème de rétablissement. Dès le début de la guerre on a adopté la législation nécessaire à cette fin.

UN AUTRE GROUPE CONSIDÉRABLE

Il y a, cependant, un groupe très considérable de vétérans que n'ont pas besoin de formation professionnelle ou universitaire et qui ne peuvent se prévaloir des avantages de la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants. Après avoir passé des mois et même des années dans les services armés, ces vétérans ont aussi besoin d'assistance. Il y en a qui seraient aujourd'hui propriétaires de leur maison s'ils n'avaient pas fait de service militaire. Il y en a qui possèdent une résidence, mais qui n'ont pu l'entretenir convenablement. D'autres ont vendu leur commerce pour s'enrôler et veulent le reprendre; il y en a enfin qui désirent se mettre en affaires à leur compte mais qui ont besoin d'aide pour réaliser leur projet. Le crédit de réadaptation est destiné à venir en aide à cette catégorie de vétérans. C'est surtout un avantage offert à ceux qui ne bénéficient pas des cours de formation ou des avantages du rétablissement rural ou semi-rural.

LE CRÉDIT EST VERSÉ EN VERTU DE LA LOI DES INDEMNITÉS DE SERVICE DE GUERRE

Le crédit de réadaptation est versé en vertu de la même loi que la gratification de service de guerre. Ce n'est pas un prêt, mais une allocation pure et simple, payable au vétéran qui remplit les conditions voulues et qui décide de ne pas réclamer d'assistance pour suivre un cours de formation professionnelle ou universitaire et de ne pas se prévaloir des avantages offerts par la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants. Ce crédit peut être employé n'importe quand, mais au Canada seulement, dans les dix ans qui suivent la démobilisation d'un militaire, pour les fins énumérées dans la présente annonce. On appelle cette allocation un "crédit", parce que c'est une somme qui est à la disposition du vétéran dans les livres du Ministère pour une période de 10 ans, tant que le vétéran ne l'a pas employé pour fins de rétablissement.

COMMENT RÉCLAMER LE CRÉDIT DE RÉADAPTATION

Le crédit de réadaptation est un montant égal à la gratification de base, qui est de $7.50 pour chaque période de 30 jours de service dans l'hémisphère occidental et de $15.00 pour chaque période de 30 jours de service outre-mer. Ce montant est calculé par le service armé dont le vétéran faisait partie. Pour cette raison, il faut d'abord que le vétéran demande sa gratification de service de guerre. Quand le vétéran a reçu l'état indiquant le montant de sa gratification de base, il peut alors demander son crédit de réadaptation au ministère des Affaires des anciens combattants au moyen d'une formule que l'on peut se procurer aux bureaux régionaux de ce Ministère. Le vétéran doit adresser sa demande de gratification au service armé dont il faisait partie. On peut se procurer les formules de demande aux dépôts des services armés ou aux bureaux du ministère des Affaires des anciens combattants.

ÉTUDIEZ TOUTES LES MESURES AVANT DE FAIRE VOTRE CHOIX

Il importe que le vétéran ait un plan bien défini de rétablissement avant de réclamer son crédit de réadaptation. La réception du crédit de réadaptation enlève au vétéran le droit de se prévaloir des avantages de la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants et de recevoir l'assistance financière du gouvernement pour suivre un cours universitaire ou un cours de formation professionnelle; car, en faisant sa demande de crédit de réadaptation, le vétéran renonce aux avantages que nous venons de mentionner. Par ailleurs, les déboursés qui découlent de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et les sommes versées en vue d'un cours de formation professionnelle ou universitaire sont déduits du crédit de réadaptation. Ne réclamez pas votre crédit de réadaptation avant d'avoir pris en considération les autres mesures de rétablissement. Les fonctionnaires de notre Ministère sont à votre disposition pour vous aviser à ce sujet.

FINS POUR LESQUELLES ON PEUT EMPLOYER LE CRÉDIT

Le Ministère peut autoriser l'emploi du crédit pour les fins suivantes :

(a) Pour aider à devenir propriétaire d'une maison;
(b) Pour aider à construire une maison;
(c) Pour aider à réparer ou à moderniser une maison;
(d) Pour acheter du mobilier et des effets de ménage;
(e) Pour acheter des outils, des instruments ou du matériel pour la pratique d'une profession ou d'un métier;
(f) Pour constituer un capital de roulement en vue d'une entreprise commerciale ou de la pratique d'une profession;
(g) Pour acheter un fonds de commerce;
(h) Pour payer la prime d'une assurance établie par le Gouvernement du Canada;
(i) Pour acheter le matériel requis pour des cours d'études ou de formation professionnelle.

Pour les articles (a), (b), (d) et (g) ci-dessus, le vétéran doit fournir $1.00 pour chaque montant de $2.00 qu'il prend sur son crédit de réadaptation. Si l'expérience prouve qu'il est nécessaire d'autoriser l'emploi du crédit à d'autres fins, la chose est prévue par la loi.

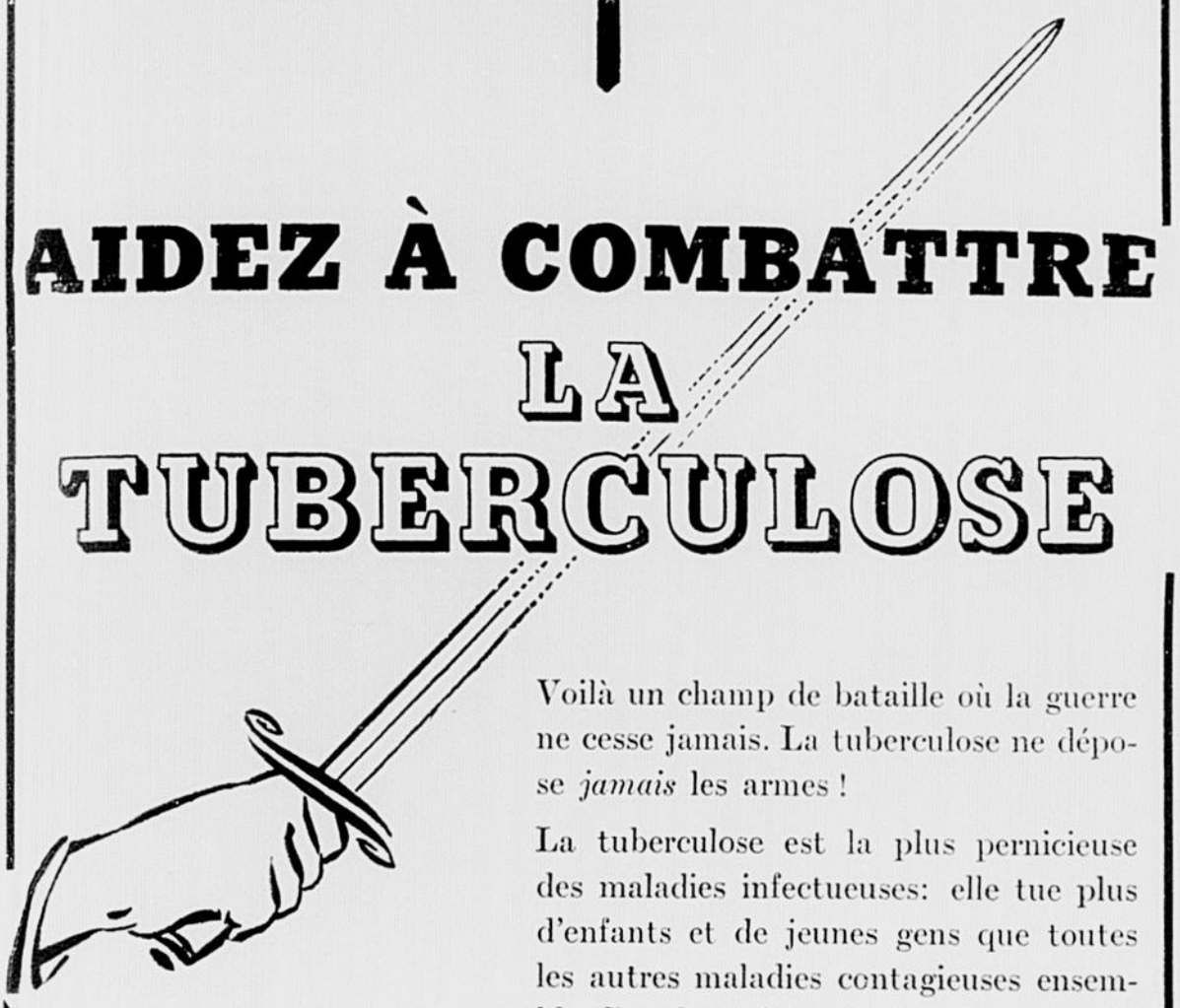
POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, ADRESSEZ-VOUS AU BUREAU LE PLUS VOISIN DU MINISTÈRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Publié par autorité de l'hon. Ian A. Mackenzie, Ministre des Affaires des anciens combattants

MINISTERE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SERIE. DECOUPEZ-LA ET ENVOYEZ-LA A UN MILITAIRE OUTRE-MER

AIDEZ À COMBATTRE LA TUBERCULOSE



Voilà un champ de bataille où la guerre ne cesse jamais. La tuberculose ne dépose *jamais* les armes !

La tuberculose est la plus pernicieuse des maladies infectueuses: elle tue plus d'enfants et de jeunes gens que toutes les autres maladies contagieuses ensemble. Le plus triste, c'est qu'on pourrait lui arracher la plupart de ses victimes si seulement le mal était dépisté à la première phase. Il est donc impérieux de prévenir et d'éduquer le public. LA LIGUE ANTI-TUBERCULEUSE DE MONTREAL, Inc., poursuit son travail de dépistage afin de vous protéger, *vous* et *tous les citoyens*, en écartant les risques de contagion.

Votre souscription est une police d'assurance contre la propagation de la tuberculose.

Nul objectif fixé

C'est votre générosité qui déterminera la quantité de besogne que la Ligue pourra accomplir en 1946.

Envoyez votre souscription à: LA ***Achetez des Timbres de Noël de:***

LIGUE ANTI-TUBERCULEUSE DE MONTREAL Inc.

507 Place d'Armes, Montréal (1), P. Q.

●

Depuis janvier 1945, la Ligue a radiographié les poumons de plus de 96,500 citoyens.

Imperial Tobacco Co. of Canada Ltd.
General Cigar Co. Ltd.
Bepco Canada Ltd.
B. Houde & Grothé Ltd.
S. Rohrlick & Sons Ltd.
Harris Knitting Mills Ltd.
Solex Co. Ltd.
Cosmo Underwear Co. Ltd.
Noorduyn Aviation Ltd. (Longue Pointe) (Cartierville)
Viau Ltée
Southam Press Montreal
Cooper Knitting Mills Reg'd.
Black Mfg. Co.
W. Lecker (Lingerie Shop)
Beren Coat Contractor
United Shipyards Ltd.
The Shawinigan Water & Power Co.
Aluminum Co. of Canada Ltd.
Saguenay Terminals Ltd.
Hydro-Québec
T. Eaton Co. Ltd., Montréal
Champlain Oil Products Ltd.
Electrolux (Canada) Ltd.
Canadian Car & Foundry Co. Ltd. (Usine Dominion)
Henry Morgan & Co. Ltd.
Montreal Life Insurance Co.
Wilsil Limited
Robert Simpson Montreal Ltd.
Canadian Car & Foundry Co. Ltd. (Usine Longue-Pointe)
James A. Ogilvie's Ltd.
Canada Packers Limited
British Aeroplane Engines Ltd.
Commission des Liqueurs de Québec
MacFarlane Lefaivre Ltd.
Joseph Robb & Co. Ltd.
C. P. Ouimet Shoe Co. Ltd.
Youth Centre
Mount Royal Hotel
Distillers Corp. Ltd.
Gouvernement Fédéral
Canadian National Railways
Henry Birks & Sons (Montreal) Ltd.
Slater Shoe Co. Canada Ltd.
Continental Can. Co. of Canada Ltd. (Pointe St-Charles)
Aldred Building
RCA Victor Co. Ltd.
Gurney Foundry Co. Ltd.
Barney's Uniform Supply Ltd.
Canadian Car & Foundry Co. Ltd. (Usine Pointe St-Charles)
International Paints (Canada) Ltd.
Royal Typewriter Co. Ltd.
Standard Paper Box Ltd.
C. O. Monat & Co. Ltd.
Tested Quality Donut Shop
National Licorice Co.
Hudon & Orsali Ltée
Coopérative Fédérée de Québec
Montreal Locomotive Works Ltd.
Sherwin-Williams Co. of Canada Ltd.
Walter M. Lowney Co. Ltd.
Regent Knitting Mills Ltd.
Laboratoire Nadeau Ltée
Desbergers-Bismal Laboratories
Cité d'Outremont
Canada Cement Co. Ltd.
Royal Bank of Canada
McColl-Frontenac Oil Co. Ltd.
MacDonald Tobacco Co. Inc.
Banque Canadienne Nationale
Pepsi-Cola Co. of Canada Ltd.
Crane Limited
Montreal Tramways Co.
Chas. Gurd & Co. Ltd.
Le Devoir
Belding-Corticelli Ltd.
Dominion Rubber Co. Ltd.
Rolland Paper Co. Ltd.
Charles E. Frosst & Co.
Railway & Power Engineering Corp. Ltd.
Dominion Oxygen Co. Limited
Warden King Ltd.
Windsor Hotel
Canadian Potteries Limited
Continental Can Co. of Canada Ltd. (St. Laurent)
Bank of Montreal
Canadair Ltd.
La Patrie
Ford Hotel
St. Vincent de Paul Penitentiary
Omer De Serres Ltée
Gillette Safety Razor Co. of Canada Ltd.
Woodhouse & Co. Ltd.
F. W. Woodworth Co. Ltd.
Northern Electric Co. Ltd.
Charbonneau Ltée
Laiterie Perfection Ltée
Geo. Vandelac Ltée
Couvrette-Sauriol Ltée
Purity Ice Cream Co. Ltd.
Lymans Ltd.
British Rubber Co. of Canada Ltd.
Macdonald College
Melchers Distilleries Ltd.
Eddy Match Co. Ltd.
La Presse
Cassidy's Ltd.
The Gazette Printing Co. Ltd.
Cité de Verdun.
Ecole d'Arts & Métiers (Verdun)
Hôtel De La Salle
Ritz Carlton Hotel
D'Allaird's Ltd.
Zeller's Ltd.
Elmhurst Dairy Ltd.
Joint Committee of Ladies Clothing Industries
Canadian Westinghouse Co. Ltd.

L'Hon. Mackenzie King annonce la fin des hostilités

C'est avec une joie facile à comprendre que le président des Etats-Unis, M. Truman, annonçait, que le Japon avait accepté les termes de la reddition des alliés. Cette déclaration signifiait que la guerre mondiale était enfin terminée. Pour les nations de l'Occident, la guerre a commencé par l'attaque nazie de l'Allemagne contre la Pologne le 1er septembre 1939. Elle prit des proportions mondiales par suite de l'attaque de l'Allemagne contre la Russie le 22 juin 1941 et de celle du Japon contre les forces américaines à Pearl Harbour le 7 décembre de la même année.

Dans l'Orient la guerre a fait rage continuellement depuis juillet 1937.

La victoire remportée contre le Japon militariste marque la fin de la plus grande guerre de l'histoire de l'humanité. Ce conflit universel s'est terminé là même où il avait vraiment commencé, lors de l'agression du Japon contre la Chine en Mandchourie, il y a quatorze ans. Le cercle se soude par la reddition sans condition du Japon.

Ce n'est pas le moment de passer en revue les différentes phases de la guerre, encore moins de chercher à pénétrer le sens des nombreuses victoires alliées. Pour cela, nous trouverons une occasion plus appropriée.

En cet instant solennel, il n'y a, mes chers concitoyens, qu'une pensée que j'aimerais à vous transmettre. Cette pensée, je sais qu'elel éveillera dans vos coeurs une réaction profonde et spontanée.

Nous obéirons à une impulsion naturelle et, à vrai dire, nationale, en cherchant la première occasion de donner une expression à nos sentiments les plus profonds par des cates de dévotion particulière et publique. Avant de nous livrer aux réjouissances, remercions d'abord la divine Providence de nous avoir enfin délivrés des forces malignes des pays agresseurs qui ont voulu, de nos jours, conquérir et asservir les nations libres du globe.

Unissons-nous comme peuple par tout le Canada pour remrecier Dieu humblement et pieusement de la miséricorde qu'Il nous a manifestée à nous ainsi qu'à d'autres pays.

On a fixé par proclamation royale un jour qui sera observé comme jour de prières et d'action de grâces. Ce jour a été fixé à dimanche prochain. D'ici-là, nous aurons obéi aux plus nobles impulsions de notre être, si nous songeons d'abord et avant tout à la foule incalculable de ceux qui, dans toutes les parties du monde, ont sacrifié leur vie pour qu'en ce jour il nous soit donné de célébrer la victoire.

Nous le croyons fermement, ils ont accédé à la plénitude de la vie immortelle et ont trouvé la paix sous la garde de Dieu. Dans nos pensées et nos prières, nous demanderons à Dieu de veiller sur les hommes et femmes de nos forces armées, et sur tous ceux qui ont subi l'emprisonnement, la douleur, l'angoisse et le deuil.

Ceux qui occupent nos pensées plus que quiconque, ici au Canada, ce sont les soldats qui, à Hong-Kong, ont donné leur vie et ceux qui, pendant trois années et demie aussi longues qu'affreuses, ont été détenus dans les prisons japonaises, de même que les hommes et les femmes des autres services combattants et les civils internés par les Japonais. La reddition comporte à bon droit que le gouvernement japonais transportera immédiatement tous les prisonniers de guerre et tous les internés civils en lieu sûr d'où on pourra les embarquer promptement sur des transports alliés. Nous partageons plus particulièrement en cet instant l'attente et l'espoir de ceux qui soupirent après le retour d'êtres aimés. Leur longue vigile n'aura pas été vaine.

Notre réjouissance puisée dans la victoire sur nos ennemis, sera d'autant plus grande si, dans nos coeurs, nous faisons d'abord place au triomphe de la Vérité et de la Justice, à l'ultime triomphe du droit dans ce conflit entre les forces du iben et celles du mal; de même qu'à la puissante manifestation, dont nous sommes les témoins, de l'inéluctable action des inexorables lois morales qui règnent dans l'univers, et qui régissent les nations autant que les particuliers.



D - Day — Jour - J

...POUR QU'ILS NE SOIENT PAS MORTS EN VAIN



Aux nobles morts qui ont sacrifié leur vie sur l'autel de la liberté,

Aux mères, épouses, soeurs et fiancées de nos héros des forces armées,

Aux valeureux soldats qui ont lutté si victorieusement pour le Canada,

Aux hommes et aux femmes qui ont travaillé à la victoire dans l'industrie de guerre.

La Nation exprime sa reconnaissance

Cette page est généreusement commanditée par les maisons suivantes:

Tél. PLateau 7030 — Adresse Télégraphique "ALRO"

ALLAN SHAPIRO

Chambre 602, 1449, St-Alexandre — Edifice Mayor MONTREAL

Tél. PLateau 2371

SHEILA-LEE FROCKS Inc.

ROBES A PRIX POPULAIRES
Marchandises toujours en mains

432, rue Mayor MONTREAL Edifice Sommer

Tél. PLateau 6326

The Strathcona Garment Mfg. Co.

Manufacturiers de
vêtements pour hommes et garçons

2033 rue Bleury, — MONTREAL

Bureaux à: Toronto - Winnipeg - Vancouver

STELLA DRESS CO.

Fabricants de robes à prix populaires

Tél. BElair 2336 — Edifice Amherst
1010, Ste-Catherine E., MONTREAL

Tél. LA. 6204 — "Style et bonne valeur"

SAMPLE DRESS INC.

MANUFACTURIERS DE
Robes pour dames, demoiselles et fillettes

I. SILVER — Ch. 605, Edifice Jacobs
460 ouest, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Tél. BElair 2157

VICTORY CLOTHES
Habits pour hommes et jeunes gens
confectionnés par

SIDLER CLOTHING CO.

10 ouest, rue Ontario, MONTREAL

LAncaster 9020 — Ch. 317, Edifice Ontario

SHACTER WOOLLENS

Importateurs en gros d'articles de laine
ainsi que fournitures pour tailleurs

10 ouest, rue Ontario, MONTREAL

Tél. PLateau 9595

H. SEIDMAN & CO.

Manufacturiers de
vêtements imperméables pour hommes et femmes
10, ouest rue Ontario
Chambres 218-220 MONTREAL

PLateau 1333

L. SALOMON & SONS

"VETEMENTS MORTHMORE"
Manufacturiers de vêtements en gros

3991, Boul. St-Laurent, MONTREAL

Tél. LA. 1133-4

B. TEPNER & CO.

Manufacturiers de
Cravates, foulards, bretelles et ceintures

10, ouest rue Ontario, MONTREAL

Tél. PL. 6679 — Coin Mt-Royal et Hôtel-de-Ville

TRADERS MANUFACTURING
COMPANY LIMITED
Manufacturiers de Pantalons et habits de sport
pour hommes et garçons

4517 Avenue de l'Hôtelde-Ville, MONTREAL

Tél. PLateau 6808-9

THERESA FROCKS INC.

Manufacturiers de
Robes pour dames et jeunes filles

759, Carré Victoria, MONTREAL

Adresse télégraphique "TIBRACLO" — Téléphone BElair 1743-4

Title Brand Clothing Mfg. Co.

Manufacturiers de
vêtements pour hommes et jeunes gens
Ch. 312, édifice Balfour — 3575, rue St-Laurent
MONTREAL

Tél. LA. 6886

ROSE GARMENT INC.

Manufacturiers de
Manteaux et tailleurs pour dames,
jeunes filles et fillettes

4324, Boul. St-Laurent, MONTREAL

Tél. LAncaster 8595

ROSA LEE DRESS CO.

Manufacturiers de robes à prix populaires

Chambre 507, Edifice Lennox — 1485, rue Bleury
MONTREAL

BElair 3939

RUBENSTEIN BROS. LTD.

Makers of
PARAMOUNT TAILORED CLOTHES

463 St. Catherine St. West MONTREAL

Tél. CAlumet 9411

M. ROTHSTEIN PANTS CO.

Manufacturiers de pantalons et vêtements de sport
marque "ROYALTY"

Ch. 400, Edifice Peck — 5505, Boul. St-Laurent
MONTREAL

Téléphone LAncaster 4194

PANTS LIMITED

Pantalons de toutes sortes pour hommes et garçons
Coupe-vent et vêtements sport pour hommes
et femmes

2010, Boul. St-Laurent, MONTREAL

LAncaster 5955

PARK LANE NECKWEAR CO.

Manufacturers of
HIGH GRADE NECKWEAR & SCARVES

463 St. Catherine St. West MONTREAL

COMPLIMENTS DE

JOE. NADLER

2052, Blvd St-Laurent, MONTREAL



UNE PAIX DURABLE DANS UN MONDE MEILLEUR

Ces enfants canadiens ont proclamé à leur façon la grande nouvelle! Reste à construire sur les ruines, la paix du monde, car il ne faut surtout pas que dans 20 ans cette jeunesse qui pousse soit, elle aussi offerte en sacrifice.

PAIX SUR LA TERRE....

Finie . . La guerre est terminée. . .

Après plus de 300 semaines, c'est enfin la paix; ce rêve auquel nous n'osons croire ! Mais cette fois, est-ce bel et bien la paix. . ?

Il ne faudrait tout de même pas que tout cela ait été inutile. . . Six ans de guerre pour rien? Ça serait vraiment trop fort! Nos militaires de retour du front, nos ouvriers dans leurs usines, les paysans sur leurs terres, la masse du peuple qui a payé des impôts n'admettra pas qu'on en revienne à ces jours de menace et de crainte où nul n'était sûr du lendemain.

D'ailleurs la paix s'annonce sous les plus beaux auspices. . . Tous ceux qui ont contribué à l'effort de guerre du Canada entendent créer pour la génération montante une paix durable dans un monde meilleur. . .

Une paix durable, en éliminant les causes de guerre : la crainte, la famine, le chômage. . . Nous connaissons aujourd'hui les possibilités de production du Canada, tant sur le plan agricole que sur le plan industriel. Sous la force des circonstances, nous avons dû improviser, réaliser l'impossible, faire quelque chose avec rien. Et voilà pourquoi le Canada est aujourd'hui une des plus importantes puissances économiques au monde.

Conscients du rôle qu'ils auront à jouer dans un monde nouveau, dans un monde meilleur, les canadiens — tous les canadiens, ceux de l'est, comme ceux de l'ouest, ceux de Gaspé, comme ceux de Colombie — doivent envisager l'avenir avec confiance. S'ils ont été capables de libérer le monde (pour leur très large part) du danger totalitaire, comment ne seraient-ils pas capables aujourd'hui d'organiser une paix durable, une paix vraiment viable? La guerre n'est pas une nécessité historique! Elle est la conséquence de l'exploitation et des préjugés qui sont la pire forme de l'ignorance. . .

Plus que jamais aujourd'hui les hommes connaissent le prix de la guerre : bombardements aériens, famine, dévastations, terreur. . . Ils savent qu'il ne peut plus y avoir de guerre localisée. Autant de raisons pour faire une paix durable, une paix définitive, à base de compréhension et d'entente où l'homme libéré de la crainte pourra marcher vers l'avenir. . .

AVEC LES HOMMAGES DE

MARINE INDUSTRIES LIMITED

Etablissements à: SOREL, P. Q.; QUEBEC, P. Q.; VANCOUVER, C. B.

Bureau-chef: MARINE BUILDING, 1405 rue Peel,

MONTREAL, QUE.

Téléphones : CAlumet **1171-1172**

SHIFF & COMPANY INC.

(ETABLI EN 1919)

5505, Boul. St-Laurent
Montréal, Canada

Tél. PL. : **1622**

Vêtements Rexmode

SALOMON BROS.

MANUFACTURIERS DE VETEMENTS EN GROS

Edifice Lennox 1485, rue Bleury
MONTREAL

Compliments de

SCARVES & ALLIED ARTS INC.

Foulards peints à la main — Mouchoirs et accessoires

759, Carré Victoria
Montréal

Tél. PLateau 9524-5

PREMIER BRAND CLOTHING CO. LTD.

MANUFACTURIERS D'HABITS POUR HOMMES

10 ouest, rue Ontario,
Montréal

STARLAND DRESS CO.

Tél. BElair **2138**

Manufacturiers de Blouses, Jupes et vêtements de sport

Montréal Ch. 403, Edifice Wilder
1435, rue Bleury

LAncaster **2512**

Standard SPORTSWEAR Co.

Manufacturers of
LADIES' AND MEN'S SPORTSWEAR

Room 403 - Labelle Bldg.
209 St. Catherine St. East
MONTREAL, QUE.

Tél. PLateau **1441***

Reitman's
INCORPORATED

HEAD OFFICE:
893 St. Catherine St. West
MONTREAL

UNITED BEDDING CO.

LIVING ROOM UPHOLSTERED FURNITURE
STUDIO SUITES, STUDIOS & MATRESSES

TELEPHONE LANCASTER 3061
1114 CLARKE STREET
MONTREAL QUEBEC

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE A MONTREAL

VALMORE GRATTON

Directeur de l'office d'initiative économique et touristique de la Cité de Montréal

L'industrie canadienne s'apprête, avec des lenteurs inévitables, à réaliser le plus vaste programme de production jamais entrepris jusqu'à présent, en temps de paix. Le rythme de l'expansion projetée est surtout accéléré dans les deux principales villes du pays : Montréal et Toronto. Le développement qui s'élabore n'est donc pas un phénomène local; c'est au contraire le résultat d'une impulsion observée à des degrés différents d'un bout à l'autre du pays. Deux facteurs principaux contribuent à retarder l'expansion déjà en marche : ce sont la pénurie d'espace et l'approvisionnement insuffisant. A Montréal, seulement, les demandes accumulées représentent une superficie totale de 1,500,000 pieds carrés de surface propre aux opérations industrielles, sans tenir compte des établissements qui doivent entreprendre la construction de leur propre immeuble dès que la situation le permettra. Ces différents projets réunis occasionneront une dépense totale excédant $150,000,000 répartie sur quelques années.

En dépit de l'essor prévu, il ne faut pas penser que l'industrie manufacturière est capable d'absorber la main-d'oeuvre qui deviendra disponible au fur et à mesure que les entreprises de guerre cesseront leurs activités. Toutefois, avant d'aborder cet aspect du problème créé par la réfection économique en voie de préparation, il est bon d'examiner comment s'établissent les forces d'équilibre, dans notre région.

Avant la guerre, la progression normale de l'entreprise n'offrait pas de fluctuations extrêmes, ni de heurts prononcés. Ainsi, en dix ans, les changements survenus dans la structure du capital n'ont pas dépassé une moyenne annuelle d'environ $35,000,000 en moins ou en plus, soit approximativement 6% du total. Le nombre des employés engagés dans l'industrie variait également dans une proportion annuelle inférieure à 10% du total, dans l'ordre de 8 milles. Or, le nombre des travailleurs de l'industrie a exécuté dans les trois premières années du conflit un bond de 130%, de 105,000 à la fin de 1939 à 231,000 en décembre 1943, le plus haut niveau enregistré durant le conflit. Il s'est produit subséquemment une contraction de 30,000, à partir de cette période jusqu'à la fin des hostilités. L'embauchage atteignait ce volume élevé au moment où quelque 60,000 volontaires étaient en service dans les forces armées. Une partie considérable de la production durant les derniers cinq ans servait à alimenter des besoins exceptionnels, temporaires, donc artificiels.

Telle est, en somme, l'image de la situation industrielle au moment où débute la période de transition ou de conversion des rouages de production. Le problème consiste à résorber un surplus énorme de main-d'oeuvre ainsi qu'à réhabiliter les travailleurs dans des occupations différentes orientées vers la satisfaction de besoins normaux plus ou moins constants.

Plusieurs facteurs vont contribuer à produire une expansion énorme, dans le domaine de la fabrication, ce sont :

a) la nécessité de remplacer l'équipement et l'outillage usés par un rendement abusif;
b) le besoin de nouvelles machines dans le but de moderniser l'usine afin de faire face à la concurrence;
c) la satisfaction de tous les besoins civils différés;
d) la demande extérieure de matériaux et d'aliments en vue d'aider aux pays dévastés.

En principe, la reconstruction entraînera une suractivité d'une durée indéterminée. Reste à savoir quel sera l'effet de cette expansion sur le marché du travail. Il est certain que l'industrie, seule, ne pourra absorber la totalité des travailleurs libérés des usines liquidées parce que non convertibles. Il faudra avoir recours à des travaux publics et stimuler la construction pour éviter le chômage.

Manufacturiers!
CONSULTEZ
VOS CATALOGUES, ETIQUETTES ET AUTRES PUBLICITÉS DEMANDENT A ÊTRE ILLUSTRÉS. POUR SUGGESTIONS
BElair 3984
LA PHOTOGRAVURE **Nationale** LIMITÉE
282 OUEST, RUE ONTARIO PRES BLEURY — MONTRÉAL
ARTISTES • PHOTOGRAPHES • GRAVEURS

CANADA'S FISHERIES

Great Contributors to Nation's War Effort

Rich Basis for Increasing Peacetime Trade

CANADA possesses fisheries resources which are among the most extensive in the world — which was a good thing for the United Nations when food became one of the essentials of war and needs were urgent in some of the countries arrayed against the Axis.

Today it is a good thing, too, for the people of liberated European lands which had been looted and devastated by the Nazis.

During the war years huge quantities of Canadian fish were made available toward that maintenance of United Nations' food supplies without which Axis might could not first have been resisted and finally have been broken. In particular, Canada helped to meet the needs of the United Kingdom which for so long stood as the European bulwark of world liberty. Large stocks are also going forward from Canada's 1945 fisheries production to assist the people of Britain where, in war's train, food rations still are low.

In addition, Canada is making stores of fish foods available to the United Nations Relief and Rehabilitation Administration, or UNRRA, for the freed lands of continental Europe. Those lands had been overrun by Hitler's hordes, looted of food and livestock, their farms laid waste, the implements of production destroyed or carried off to Germany.

Great numbers of the people are near starvation, and must be fed through UNRRA.

Considerations of humanity demand that Canada do its share in saving these people who suffered so grevously at the hands of Canada's enemies. Self-interest likewise dictates Canadian action. Restoration of Europe is essential to established world peace and the return of stable world conditions, and without peace and stability in the world no country san hope to be prosperous and happy in the years ahead. Relief of hunger and distress among Europe's liberated people is the imperative first step toward restoration.

Humanitarianism and proper self-interest combine, then, to impel Canadian participation in the relief of friendly continental nations.

Seek Many Million Pounds from Fishermen

Last year Canada supplied quantities of fish to serve UNRRA purposes. From current production, the output in the year running from July, '45, to June's end in '46, some 30 million pounds of processed fish will be made available to UNRRA by the Dominion — canned fish such as herring and mackerel, pickled fish, some smoked herring, some dried salt fish.

Expressed in terms of raw material to be bought from Canada's fishermen, 30 million pounds of processed products is the equivalent of several times 30 million, since any given quantity of fresh fish yields a much lesser weight in finished output.

Shipments to UNRRA during the 1945-46 year thus mean market for Canada's fishermen for, say, 100 million pounds of catch.

Shipments of canned herring, canned salmon, and frozen fish to the United Kingdom during the year will total something like 130 million pounds, finished product weight, or several times that total in terms of fishermen's catch. Some of the fish for UNRRA and Britain has already gone forward, but large quantities have yet to be obtained from the Dominion's fishermen.

War Effort Honours Fishing Industry

War lifted demand for Canadian fish to an unprecedented peak. It is greatly to the credit of the country's fishing industry that it maintained production at approximately pre-war level and met demand so well.

Working force in the industry was reduced by enlistment and the movement of employees to munition plants and factories engaged in the manufacture of other war goods. The fishing fleet was cut in size by the requisitioning of numbers of vessels for naval service purposes. In some localities the danger of enemy action brought added risk and difficulty to fishing operations which may be hazardous at best.

In spite of these difficulties the industry's people kept up production.

Their contribution to national war effort stands to their honour. True, the wartime firmness of prices added to the industry's over-all return in dollars — the total marketed value of the country's fisheries output in 1944 was $89,000,000 or more, much the highest mark in Canadian fisheries history and well over twice the total in 1938, the last year — but the fishermen did their production job because it needed to be done in the national interest, not because of dollars.

Today the unprecedented demand of wartime continues at similar level. It is accounted for by food necessities in different other lands, not all of them in Europe, plus the ordinary domestic requirements in Canada and the demands of the United States market, which for many years has been the major single peacetime outlet for Canadian fish products.

How long the present situation as to demand will continue can scarcely be prophesied. Nor can it be predicted with any certaintly just what economic and world trading conditions will obtain in the years following the present period of transition from war to peace, and this question is of prime importance to the Dominion's fishing industry since, with vast resources at its command for exploitation, it must rely mainly upon external markets until domestic population is much greater than it is today. However, many factors entering into the determination of those conditions are still incalculable and explicit forecasts at the moment as to the outcome of these factors would be of problematical value. At least, though, it can be said in passing that should developing conditions make such action necessary in the interests of the Dominion's fishermen support can be given fish prices under legislation which has already been placed upon the statute books at Ottawa.

War-Halted Production Starting Again

So far as demand in the immediate future is concerned, as distinguished from demand some years ahead, it is obvious that the world supply position, *vis-à-vis* demand, will gradually be modified by the return to production of countries which were forced out of fisheries operations by the war, or forced out almost wholly. Indeed, return is already under way. Norway, for instance, which was one of the world's major fish producers before the war and a keen competitor of Canada in some export markets, is now back in production, though not yet on prewar scale. In Britain, too, as another example, resumption plans are in progress.

Gradually, then, world fish production will get back to the prewar level, at least. Competition will reassert itself increasingly in world markets. As this comes about the factor of quality in output will have more and more weight. Canada is alert to that point, and governmental action is being planned and taken accordingly.

Providence not only gave the Dominion very extensive fisheries resources but put into them a great variety of food fish and shellfish of natural high quality — quality which is nowhere excelled. By itself, of course, natural quality of the catch which comes from the waters is not enough. Efficiency in handling the raw material taken by the nets and the lines in processing such parts of it as are to be marketed in prepared form, and in bringing the products to the consumer are imperative requirements. Good fish can be robbed of goodness by faulty handling or processing or distribution, and, incidentally, it may likewise be robbed of natural goodness by faulty methods of cookery in the housewife's kitchen.

The Dominion's fishing industry has shown enterprise in the past. It has progressed with the times. In the food field generally, however, standards have become steadily higher in the last decade or two, with the application of widened scientific and technological knowledge to production methods, and more than ever in the years ahead the volume of sales of all food products, and the prices obtained by their suppliers, will be determined by the quality of the goods. In these circumstances the Canadian fishing industry will have to make sure that the output it sends to market, whether at home or abroad, can stand fair comparison with other foods in quality. The industry must do its own full part to this end but there is also an expanding programme of public assistance to help it in this regard.

Federal Fisheries Research Widens

Federal fisheries research has been brought to a larger scale in the past few years and the programme is being further extended, with the new knowledge obtained by scientists and technologists put freely at the industry's disposal. Under the Fisheries Research Board of Canada, which operates under the control of the Dominion's Minister of Fisheries and is, in effect, the scientific division of the Department of Fisheries, a number of permanent 'stations' or centres are engaged the year 'round in investigation of fisheries questions exclusively. Several of the stations, including the one recently reconstructed and improved at Grand River on the Gaspé peninsula, deal entirely with study and experimentation in connection with methods of fish handling and processing. Broadly, their work might be said to consist in the development of improved methods of fish handling and processing which the industry may apply in its own operations and thus add to its efficiency and economy of production and ensure uniformly high quality in output.

As already indicated, the information obtained by the stations' work is freely available to the fishermen and to the other people engaged in the industry. The work is a public service enterprise, benefitting the industry and helping to give consumers added assurance that the fish foods they buy will be of the sound quality produced by efficient operating methods. Governmental effort to assist the industry in maintaining a satisfactory level of producing efficiency does not stop at the research programme. Far from it. Fisheries inspectors in the areas where the fisheries are under federal administration are required to qualify themselves, by special courses of training, to advise fishermen as to the proper methods of handling fish and carrying on various branches of processing, and it is a part of their duty to render this service to the fishing people of their districts. Through experts in certain processing operations, such as the production of boneless dried fish, the Dominion Fisheries Department makes special instruction in this work available in fishing communities. In some cases courses for plant managers and foremen are given.

(Continued on page 77)

Make Any Day a Fish Day

Over 60 different kinds of Food Fish and Shellfish are landed from Canada's great fishing areas. They're nourishing, healthful, flavorful, sources of vitamins and mineral salts the human body needs. These fine Fish Foods are obtainable all the year 'round, too, in one market form or another — fresh, frozen, canned, smoked, pickled, dried. It's wise to use them frequently. And there are so many of them that Canadian Fish may be often on the family table without monotony in the diet.

Department of Fisheries, Ottawa.

Hon. H. Francis G. Bridges, Minister.

Service aux travailleurs et à l'industrie

Depuis le début de ce siècle le ministère du Travail a fourni un SERVICE DE CONCILIATION à l'industrie — c'est à dire, aux employeurs et employés — afin de favoriser et d'encourager l'harmonie entre les deux grands associés industriels.

Les fonctions générales du ministère comprennent aussi un vaste champ d'activités se rapportant directement au bien-être des travailleurs — LA FORMATION PROFESSIONNELLE AU CANADA, poursuivie avec le concours des gouvernements provinciaux... la vente des RENTES VIAGÈRES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL... l'aide à l'établissement de GARDERIES DE JOUR, de concert avec les gouvernements provinciaux... la compilation et la publication de la STATISTIQUE OUVRIÈRE... la publication mensuelle de LA GAZETTE DU TRAVAIL... la législation traitant de COALITIONS... la préparation annuelle d'un RAPPORT SUR LA LÉGISLATION OUVRIÈRE.

Les fonctions des agences gouvernementales connexes sont de toute première importance pour les travailleurs.

LA LOI D'ASSURANCE-CHÔMAGE, comportant LE FONDS D'ASSURANCE-CHÔMAGE et le fonctionnement du SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT, est appliquée par la Commission d'Assurance-chômage.

LES RÈGLEMENTS DES RELATIONS OUVRIÈRES EN TEMPS DE GUERRE, comportant le droit de s'organiser et de négocier collectivement, sont appliqués par le Conseil national des Relations ouvrières en temps de guerre et les conseils provinciaux.

L'ORDONNANCE RÉGISSANT LES SALAIRES EN TEMPS DE GUERRE est appliquée par le Conseil national du Travail en temps de guerre, assisté par les conseils régionaux.

Par l'entremise de la COMMISSION DE COLLABORATION EN MATIÈRE DE PRODUCTION INDUSTRIELLE, on encourage la formation et le fonctionnement des Comités industriels mixtes.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL,
Ministre du Travail

A. MACNAMARA,
Sous-ministre du Travail

Canada's Fisheries

(Continued from page 75)

Programmes to assist the people of the fishing districts in studying their own problems and solving them by joint action have been carried on, at federal expense, for some years by specialists in adult education in a number of provinces, among them Quebec.

Meantime, too, as the research and instructional work goes on and is extended, the application of inspection and grading systems to fish products is being steadily widened under federal legislation. For instance, all Pacific canned salmon must be submitted to government scientists for inspection before it may be shipped to market; so, too, there is government inspection of such other products as pickled herring and mackerel, to cite just two other examples. Fish inspection laboratories, taffed by adequately trained men, are operated on the Dominion's two coasts by the federal fisheries authorities. Other steps already taken or now in preparation could be cited as showing the continued and expanding federal effort to assist the fishing industry to make sure that on food markets everywhere 'Canadian fish' and 'Sound quality fish' can be interpreted as meaning the same thing. Justified interpretation of that kind will pay dividends both to the industry, and to the country in increased export trade, when competition from other fish producing countries has to be faced again in world markets.

PERCEPTIONS

Notre système de succursales par tout le Canada, nos bureaux à l'extérieur et notre vaste réseau de correspondants étrangers nous permettent de donner aux exportateurs, aux importateurs, et à tous les autres gens d'affaires un service de perception national et mondial.

Nous exécutons vos instructions avec soin et célérité.

671F

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

9 SUCCURSALES DANS MONTREAL ET DISTRICT

Charbonneau

• *LINGERIE*

1945

Ateliers-Bureau — Factory-Office

6641 rue St-Hubert, DO.* 4694

16 magasins à votre service

Montréal

Magasin de Robes

815	est, rue Ste-Catherine,	DO. 4694
823	est, rue Ste-Catherine,	"
321	est, rue Ste-Catherine,	"
6639	rue St-Hubert,	"
1835	est, rue Mont-Royal,	"
1497	est, rue Mont-Royal,	"
1016	ouest, rue Bernard,	"
1029	ouest, rue Ste-Catherine,	MA. 7461
3106	rue Masson,	CH. 6955
3631	ouest, Notre-Dame,	WI. 2747
3905	est, rue Ontario,	CH. 7283

VERDUN

3941	Wellington,	WI. 6961

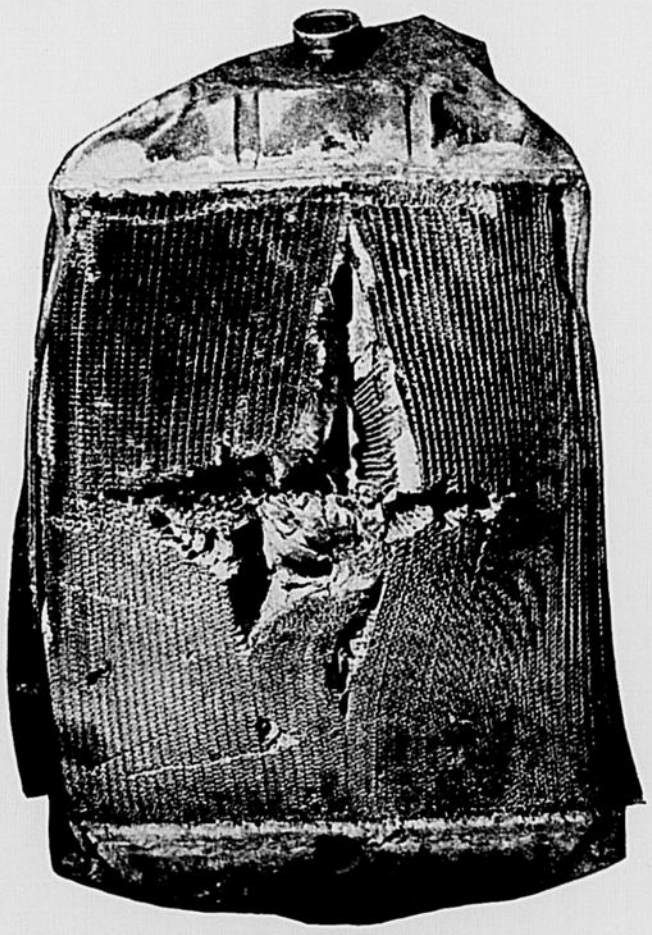
TROIS-RIVIERES

1449 rue Notre-Dame

Magasins de lingerie pour enfants

815	est, rue Ste-Catherine,	DO. 4694
6639	rue St-Hubert,	"
1497	est, rue Mont-Royal,	"

Faisceaux (cores) pour radiateurs de camions, tracteurs, autobus, compresseurs, auto-neige et souffleuses



Spécialistes en fabrication et en réparation de radiateurs

Reconstruisez-le avec un faisceau

Everitt"

Un radiateur endommagé par accident ou par la gelée n'est pas une perte totale

Everitt

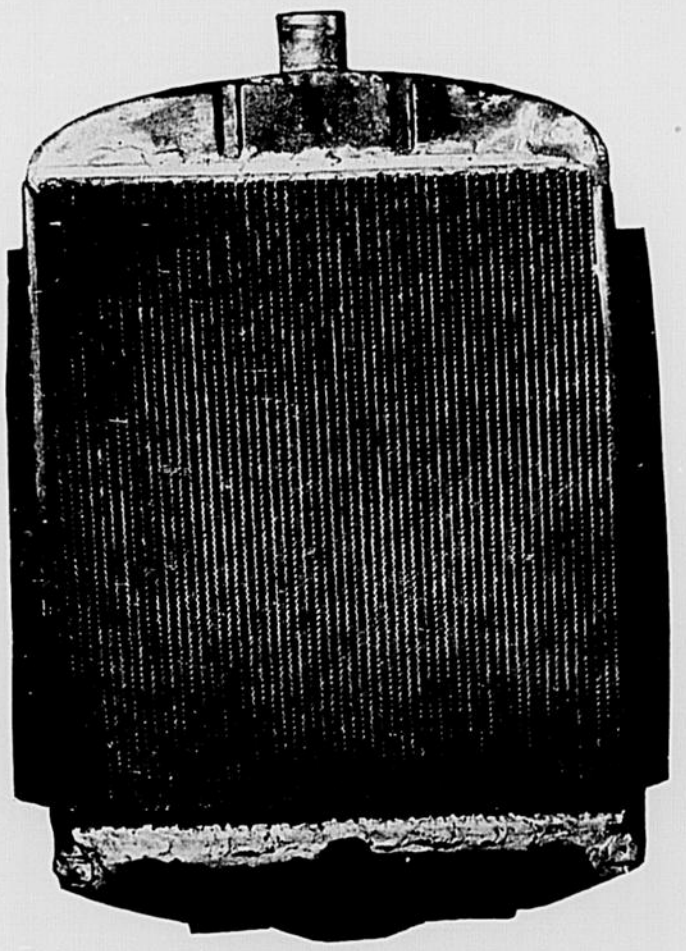
Radiator

RECONSTRUCTION

de radiateurs

QUALITY ECONOMY SERVICE

Automotive radiators and cores for trucks, tractors, busses, compressors, snow-mobiles & snow-blowers



A damaged radiator by accident or frost is not a total loss

Rebuild same with an

Everitt"

We also specialize in cleaning and repairing

CARTIER MFG. LIMITED

995, St-Dominique **MONTREAL** **LA. 1863**

Canada's Foreign Trade Service

Canada maintains a world-wide chain of Trade Commissioner offices to assist Canadian business firms — exporters and importers — engaged in trade abroad.

Offices are now established in the following countries:

ARGENTINA
AUSTRALIA
BELGIUM
BRAZIL
BRITISH INDIA
BRITISH WEST INDIES
CHILE
COLOMBIA
EGYPT
CUBA
FRANCE
IRELAND
MEXICO
NEWFOUNDLAND
NEW ZEALAND
PERU
SOUTH AFRICA
UNITED KINGDOM
UNITED STATES
* PORTUGAL
* VENEZUELA

* To be opened shortly.

In their trade promotion work these offices, in many cases, cover adjacent territories, as well as the countries in which they are situated. Additional offices are to be established during the coming year. The names of Trade Commissionners, mail and cable addresses, and other particulars, will gladly be furnished on application to the Director, Foreign Trade Service, Ottawa.

DEPARTMENT OF TRADE AND COMMERCE

Hon. James A. MacKinnon, M.P.
Minister

M. W. Mackenzie,
Deputy Minister

L'AGRICULTURE *en* GUERRE *et en* PAIX

APRES de longues années d'une guerre acharnée, les armées des Nations alliées ont remporté la victoire; l'une de ces armées, et non la moindre, était celle des cultivateurs canadiens, luttant pour assurer la production des vivres. La pente au sommet de laquelle se trouvaient la liberté individuelle et la sécurité cherchées était bien longue et bien pénible, mais nos cultivateurs l'ont gravie sans aucune défaillance.

Pendant ces années de crise, les vivres étaient considérés comme un élément essentiel au succès. Malgré le manque de main-d'oeuvre et d'outillage mécanique, malgré toutes sortes de difficultés, les cultivateurs ont augmenté de 40 pour cent la production agricole totale — une contribution de la plus haute importance.

La paix est revenue, mais le besoin de vivres subsiste, aussi grand que pendant la guerre. La nourriture est aussi essentielle au maintien de la paix qu'elle l'était au succès de la guerre.

Les accords conclus avec le Ministère anglais des Vivres garantissent jusqu'en 1946, un débouché pour tout le bacon, le boeuf, le fromage, les oeufs et plusieurs autres denrées que le Canada peut produire.

L'Office agricole du ravitaillement, l'Office agricole des vivres et les autres offices annexes continueront à fonctionner tant qu'il pourra être nécessaire d'orienter et d'aider la production pour répondre à la demande actuelle. Tous les services du Ministère — Investigations scientifiques, Fermes expérimentales, Production et Marchés — seront, comme par le passé, mais plus encore que jamais, à l'entière disposition des cultivateurs canadiens.

Malgré les atteintes de la guerre, l'agriculture canadienne, grâce à une organisation prudente, est restée dans un état tel qu'il ne faudra que très peu de redressement pour reprendre le programme normal de culture lorsque les conditions mondiales auront repris leur stabilité.

Pour la période d'après-guerre, le Gouvernement fédéral a reconnu la place importante que doit occuper l'agriculture canadienne dans le grand programme national de réorganisation et de reconstruction. Des comités spéciaux, nommés par le Gouvernement, ont fait des recommandations dans l'intérêt de l'agriculture. Ces comités sont les suivants:

Marchés internationaux d'après-guerre.
Bases de nutrition et consommation intérieure.
Utilisation industrielle des produits agricoles.
Utilisation et amélioration de la terre.
Electrification rurale.
Habitations rurales.
Crédit rural.
Prix des produits agricoles.

En 1944 le Parlement fédéral a adopté des mesures législatives pourvoyant à des crédits d'exportation afin d'agrandir les marchés des produits agricoles; pour faire bénéficier les cultivateurs de la Loi sur les habitations rurales; consentir des prêts à conditions faciles pour l'amélioration et l'outillage de la ferme et soutenir les prix des produits agricoles pendant la période de transition de la guerre à la paix.

L'avenir nous réserve encore bien des difficultés, mais aucun de ces problèmes ne peut être plus difficile à résoudre que ceux que nous avons affrontés et résolus pendant la guerre. L'union la plus complète des efforts n'a cessé de régner pendant la guerre et particulièrement parmi les cultivateurs. Si nous pratiquons cette union au même degré dans l'exécution du programme de réorganisation et de reconstruction, nous n'aurons rien à craindre.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture s'efforcera par tous les moyens possibles d'aider à améliorer le sort des cultivateurs et de la grande industrie agricole, afin de hâter la venue des temps plus prospères et heureux que devrait nous amener la paix universelle.

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE

OTTAWA, Canada

Hon. JAMES G. GARDINER, ***Ministre***

Dr G. S. H. BARTON, ***Sous-ministre***

BAnQ NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

Bibliothèque et Archives nationales Québec

A Moco FABRIC
REGISTERED

A Sign of Dependable Quality for Men's and Women's Wear FABRICS

●

The Montreal Cottons Limited

Selling Agents:

Dominion Textile Co. Limited, Montreal

Toronto Hamilton Winnipeg Edmonton Vancouver

"¿Me anda usted buscando?"



Succursales en Amérique du Sud

① **Argentine**—Buenos Ayres —3 succursales.
② **Brésil**—Pernambouc (Recife), Rio de Janeiro. Santos, Sao Paulo.
③ **Guyane anglaise**—Georgetown, New Amsterdam.
④ **Colombie**—Barranquilla, Bogota, Cali, Carthagène, Manizales, Medellin.
⑤ **Pérou**—Lima.
⑥ **Uruguay**—Montevideo.
⑦ **Vénézuéla**—Caracas, Ciudad Bolivar, Maracaïbo.

●

Aide pratique pour le commerce à l'étranger

Lettres de crédit commercial
Renseignements sur les marchés
Rapports de crédit
Perceptions
Aide pour l'établissement de relations de commerce

"EST-CE MOI QUE VOUS CHERCHEZ, MONSIEUR?"

PEUT-ETRE ce Sud-Américain vous doit-il de l'argent . . . ou a-t-il la haute main sur des marchandises que vous voudriez acheter . . . ou bien encore, est-il à la recherche de choses que vous avez à vendre ? Naturellement, vous aimeriez connaître son nom, son adresse, le genre de commerce qu'il fait . . . et le crédit dont il jouit.

Nous pouvons vous mettre en relations avec lui . . . et de la bonne manière, car nous connaissons l'Amérique du Sud. Nous y avons des succursales depuis plus de 31 ans. Durant ce temps, nous y avons établi des relations d'affaires qui peuvent vous servir avantageusement si vous avez l'intention de vous assurer une part des échanges commerciaux considérables qui se développent actuellement entre le Canada et les républiques de l'Amérique latine.



Notre banque est la seule banque canadienne qui possède aujourd'hui ses propres succursales en Amérique du Sud. Nos gérants sont parfaitement au fait des changements rapides et radicaux que la guerre a amenés dans ces pays dans le domaine des affaires. Nous sommes à votre entière disposition. Nous vous invitons à nous écrire.

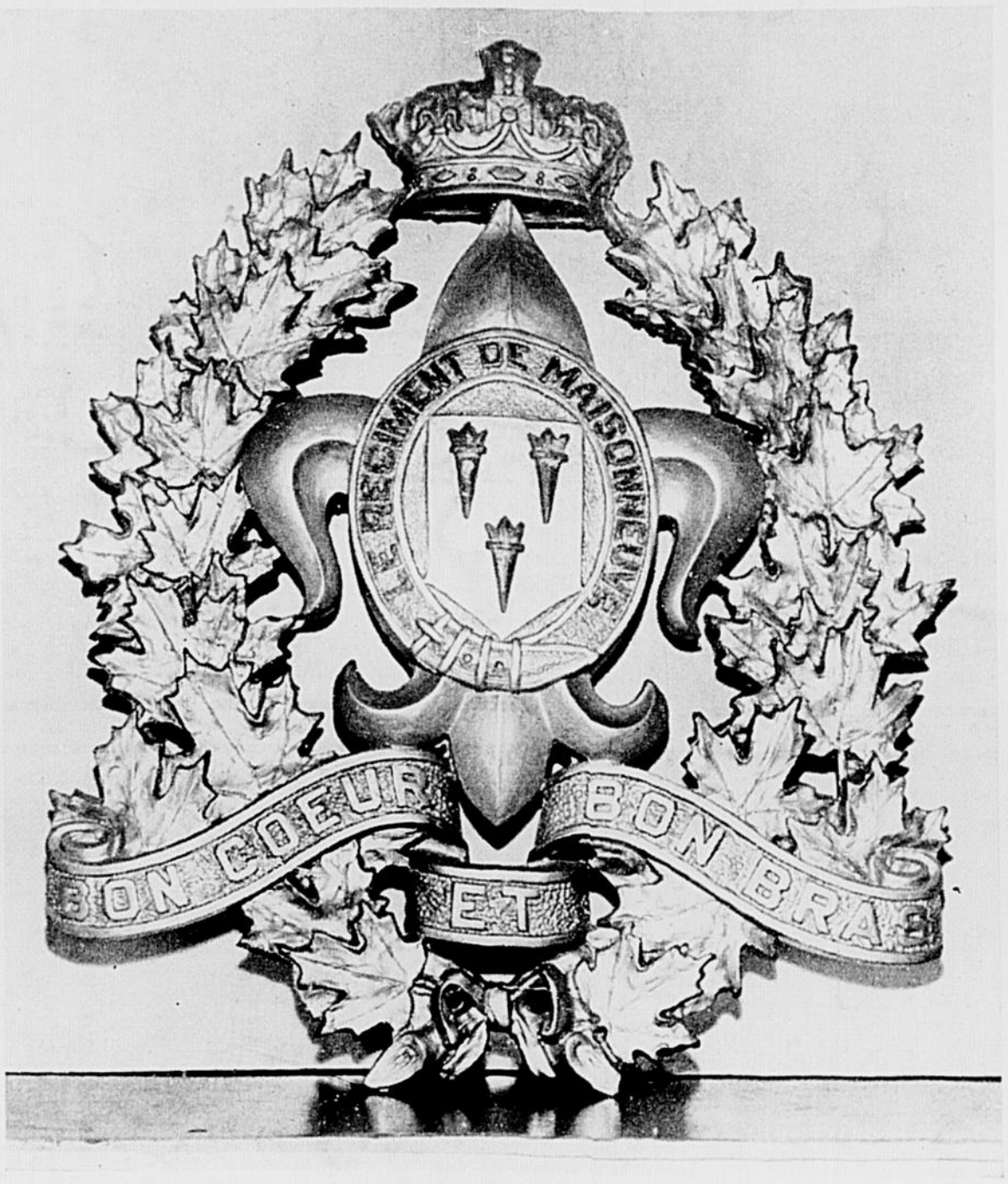
LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Un chaînon commercial entre le Canada et l'Amérique latine depuis 1899

QUE 1946 SOIT

L'Année de la Paix

Voici que la victoire est venue couronner nos efforts et apporter au monde une paix qui ne sera solide et durable que si elle repose sur les principes d'un véritable esprit chrétien. C'est le souhait que nous formulons en cette grande fête de Noël alors qu'à la crèche de l'Enfant-Dieu, nous avons puisé des sentiments de foi, d'humilité, de ferveur et de reconnaissance.



Hommages et gratitude aux glorieux soldats du Régiment de Maisonneuve

Oui, de reconnaissance à Celui qui nous a apporté cette paix tant désirée. Et que nos souhaits bien sincères montent vers Dieu, à l'occasion de Noël et du Premier de l'An, pour qu'Il accorde à tous ceux qui nous sont chers, parents, amis, clients et à tous nos compatriotes le bonheur, la santé, la prospérité et la paix du coeur.



J.-P. Laberge

J.-P. Laberge Enrg.

5006 Boul. Décarie — WA. 5624

Distributeurs:

TABACS, CIGARES, CIGARETTES, BONBONS, CONFISERIES, ETC.